

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Eure-et-Loire. — La-Ferté-Vidame : Clotilde Alingrin, très fervente associée et pèlerine de St-Michel. — Loire-Inférieure. — Nantes : Mme la Vicomtesse Henri de l'Estourbeillon, très dévouée Zélatrice. — Paimbœuf : Mme E. Martin. — Manche. — CENIST-LA-SALLE : Alexandre Haecot. — Cherbourg : M. Hyevert ; M. J. Lebariller ; Mme Lehot. — La Bazoche : Mme Vve Victor Hamel. — Quatre-Ventelles-sous-Sisunne : Mme Léontine Desponts ; Marie Guy ; Anna Delaplanche ; Marie Alexandre ; Victoria Levilain. — Tostant : M. Le Chanoine Yvotot. — Valognes : Mme Aimable Dupont Heine. — PARIS : Mme Jeanne Monneron. — Paris : Mme Marguerite de Soy Hellé-Monroeg ; Marie-Anne Monroeg. — Seine-et-Oise. — Villeneuve-La-Foy : M. J-B Jusseret. — Seine-Inférieure. — Rouen : M. Georges de Beaurepoire. — Vosges. — Girmont : M. Th. Poirot.

... Sed Signifer, sanotus Michaël, repræsentat eos in Luceam Sanctam !

Bibliographie

L'Apôtre de l'Université, MONSIEUR PARIS, prêtre de Saint-Sulpice, par Michel LEHERPEUR, prêtre de l'Oratoire, Préface de Mgr Grégoire, de l'Académie Française, évêque du Mans. — Beau volume in-8° de xvi-370 pages, orné d'une photographie. Chez Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris-VI^e, 36 francs.

Les *Annales* et leurs lecteurs se souviennent. Il s'agit de ce prêtre qui, doué d'une influence extraordinaire, par la richesse de ses dons, la quantité de ses souffrances et la pureté de son âme, groupa, aidé par le *Bulletin Joseph Lotté*, les Professeurs Catholiques de l'Université, les unit dans la prière, les soutint dans la pratique de leur foi, en fit la plus vaste « paroisse » de France et de la chrétienté, dont il fut le « curé itinérant ». Ils étaient quatre-vingt lorsqu'elle se réunit pour la première fois à Lyon, en 1922, et quatorze cent quarante pour la dernière fois, à Grenoble, en 1939. Pour désirer le mieux connaître, il suffit de se rappeler les « Journées Universitaires » de 1938 et leur « apothéose » au Mont Saint-Michel, sous la présidence de Monseigneur, dans la basilique de l'Archange. Les trois ordres : primaire, secondaire, supérieur, s'y mêlaient pour ne plus faire qu'une « communauté véritable », et le « Père » n'y comptait que des « fils ». Cette vénération n'eût pas laissé de le confondre, si Dieu l'avait moins bien partagé ; mais « il n'était pas de hauteur humaine à laquelle il ne s'élevât sans effort ». Tel était son prestige qu'à sa mort on put dire que « l'Université de France tout entière » se trouvait « en deuil » et qu'à ses funérailles, à Villedieu-les-Poêles, en 1939, on vit représentées, autour de son cercueil ou sur sa tombe, « presque toutes les académies ».

Le Gérant : MAURICE SIMON

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



68^e Année N^o 1

Mars 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 18 francs. — Neuvaine de Messes : 180 francs. — Trentain grégorien : 650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 15 fr. pour 9 jours. — Cierges : 3 fr. et 5 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 3 fr., 6 fr. ou 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — *Chapelets de saint Michel* : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 7 fr., 11 fr., 20 fr. l'unité franco.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.
Feuillet simple : 0 fr. 10

II. — *Médailles* : *Atonnimon*, 3 fr. 60, 4 francs, 4 fr. 80, 6 francs la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, l'unité franco.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — *Statuettes de saint Michel en métal* : *Argentées sans socle* : 12 fr. (5 cm.), 15 fr. (7 cm.), 30 francs (10 cm.). — *Sur socle* 18 fr. (5 cm.), 24 francs (7 cm.), 45 francs (10 cm.) — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Expédition impossible. — Achats sur place : Magasin du pèlerinage "Au Dauphin".

IV. — *Images de saint Michel* : *noir*, 2 fr. 50 la douzaine franco ; *couleurs*, 4 fr. 50 la douzaine franco. — *Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)*, 6 fr. 25 la douzaine franco. — *Images diverses de saint Michel*, en héliogravure ou photographie, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande. coût 2 fr. 50 de timbre.

V. — *Litanies de saint Michel* : 6 fr. le cent franco. — *Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII*, 1 franc les dix ; 9 fr. le cent franco (en français). — *Consécration nationales et personnelles* : 1 fr. les dix ; 9 fr. le cent. — *Prière pour la France*, 6 fr. le cent. — *Neuvaines à saint Michel*, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — *Scapulaires de saint Michel* : 2 frs 50 l'unité franco.

VII. — *Librairie* : Notice sur le Mont-St-Michel et ses œuvres, 1 fr. — *L'Archange St-Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir* : 3 frs. — *Mois de St-Michel* : 5 frs.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LA DÉVOTION A SAINT-MICHEL L. B. (p. 1). — MEMENTO (p. 2). — QUELQUES SANCTUAIRES DE SAINT MICHEL L. B. (p. 3). — LES DONNÉS DE LA SAINTÉ ÉCRITURE SUR SAINT MICHEL-ARCHANGE (p. 5). — ABONNEMENTS (p. 8). — BRETAGNE ET NORMANDIE. Jean de la Varenne (p. 8 et Couverture). — ADIEUX A NOS CÉPES DÉFUNTS (Couverture). — LA VIE DE L'ŒUVRE (Couverture).

La Dévotion à Saint-Michel

Facile ? Non - Mais efficace et actuelle

D'aucuns voudraient que ce fût une dévotion facile, où le succès serait obtenu sans efforts : « L'Archange triomphe. Pourquoi pas moi ? Et moi tout de suite ? » Une dévotion de tout repos où le combat serait sans risques, son dénouement aussi rapide qu'assuré. A bien y réfléchir, ne serait-elle pas plutôt une dévotion qui incite sans cesse au courage chrétien, au don charitable de soi — disons le mot : même à un certain héroïsme — quand le devoir est si grand, (et le dévôt à Saint Michel peut l'oublier moins qu'un autre !), de penser aux épreuves de l'Église, à celles de la Patrie, à celles de nos frères, plus encore qu'aux nôtres, pour y compatir et les soulager dans toute la mesure possible.

Il faudrait « revenir au Christ, infuser son esprit dans les cœurs, replacer sous les regards de tous le divin Crucifié, qui, les deux bras étendus, nous appelle tous et nous rédit : *Aimez-vous les uns les autres,*

comme je vous ai aimés ! » Mais notre « tyran » l'égoïsme s'y oppose : ces temps de misère, en combien de cas, ne le font que mieux ressortir ! Car c'est lui, et non un autre, qui, en la séparant de Dieu, abaisse la personne humaine, désagrège la famille, constitue une menace de mort pour la patrie, est un brandon de discorde entre les nations.

Nous qui aimons l'Archange, dont les deux ailes, au sommet de la flèche, planent entre « les deux immensités qui rapprochent le plus de Dieu : l'immensité de l'Océan et l'immensité du Ciel », arrachons-nous à l'emprise de cet égoïsme. Soutenus par Saint Michel, nous nous étonnerons moins, et nous accepterons mieux de fournir le vigoureux effort que cela demande.

Dans quelques jours, luira l'aube de Pâques ! Le pain des Anges, le pain du Ciel y sera offert à nos âmes meurtries. Qu'elles le prennent avidement, qu'elles le prennent sans restriction : Il assurera en elles et par elles le triomphe de notre « Reine », la Charité.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE MENSUELLE (DU 15 AU 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière. A celle-ci on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.

Quelques Sanctuaires de Saint-Michel

Il n'y a pas moins de soixante-douze communes en France qui portent le nom de Saint-Michel. Ayant pris pour capitale le Mont Tombe, l'Archange vit son culte s'étendre bien vite sur tout le pays. Les monuments et les œuvres d'art des différents siècles nous permettent de suivre la marche progressive de la dévotion populaire.



St-Michel et le dragon, — Cathédrale de Coutances. — Peinture murale XV^e siècle.

Les églises du littoral voisin, dont plusieurs sont remarquables par leur style, telles Genets et Pontorson, et dont telle autre comme Ardevon montraît, avant sa reconstruction, une muraille ancienne avec briques en arête de poisson, conservent des « figures » de saint Michel. D'ordinaire, il s'agit de statues, mais parfois aussi on rencontre des tableaux, comme à Beau-

voir, où l'on remarque, au maître-autel, une bonne copie du tableau du Guide (chez les Capucins de Rome), par E. de la Vente (1762), peintre de Vire.

A Avranches, dont l'intéressante cathédrale nous a été conservée par des dessins, les cultes de saint Michel et de saint Aubert n'étaient pas séparés l'un de l'autre ; ils se traduisent encore de nos jours par la vénération pour les « images » de l'Archange et pour le chef du pieux évêque.

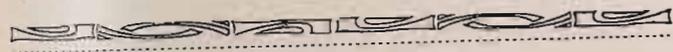
Dans les deux diocèses d'Avranches et de Coutances, jadis distincts, il y avait un bon nombre d'églises paroissiales ou conventuelles, de chapelles et de prieurés dédiés à saint Michel. Parmi les paroisses ayant l'Archange pour patron, citons : Saint-Michel-de-la-Pierre, Graignes, Herqueville, Briquemosq, Saint-Michel-des-Loups, Beauvoir, Saint-Michel-de-Montjoie. La cathédrale de Coutances affirme son culte et sa dévotion dans un vitrail, une peinture murale et une statue d'argent. On remarque aussi dans l'église Saint-Pierre, sa voisine, un vitrail donné en 1522 « par les paroissiens ».

Auprès de Mortain, au sommet d'une roche de 313 mètres, se dresse une chapelle Saint-Michel, rebâtie assez récemment. Mais, près du beau portail roman de la vénérable Collégiale de la cité, un plan dressé le 20 mars 1784 par M. Boursier, architecte et géomètre du duc d'Orléans, comte de Mortain, nous révèle, à la veille de la Révolution, l'existence d'une chapelle latérale de petites dimensions aujourd'hui disparue. Les historiens du pays nous ont transmis quelques témoignages du plus haut intérêt sur cet antique oratoire, dédié à l'Archange. Voici ce qu'en écrivait en 1864 M. Henri Moulin : « Il existait au midi de l'église, et au-dessous de la petite porte romane, une chapelle faisant saillie, et communiquant avec la première travée des bas-côtés par une large baie : chapelle disparate, vraisemblablement conservée là à cause de sa haute antiquité et de la vénération dont y était l'objet son patron. » Cette chapelle servait de baptistère. La cuve baptismale de l'église doit en provenir. On y conservait comme reliques les chaînes de Baudouin, comte de Boulogne, prisonnier du comte de Mortain, délivré par miracle sur le tombeau de saint Guillaume Firmat.

Sur un plan de la ville, dressé en 1807, l'édicule existait encore. Il fut détruit en 1898. Les débris, trouvés au pied de l'église lorsqu'on a fait le dallage extérieur, appartenaient au style roman le plus primitif. Avec l'église basse du Mont, c'était donc un des plus anciens témoins de la piété de nos pères envers le chef des Anges. Même si l'on tient compte

qu'un tombeau de six pieds de profondeur existait dans cette chapelle, contenant les restes de cinq cadavres et plusieurs autres ossements qui pourraient bien être les corps des chapelains, il est sage de conclure, avec le prudent curé actuel de Mortain, que cet édicule est loin de nous avoir livré tout son mystère.

L. B.



Les données de la Sainte-Écriture sur Saint-Michel-Archange

En ces temps où chôme la chronique du pèlerinage, il ne sera peut-être pas sans intérêt pour nos lecteurs de rechercher dans la Sainte Ecriture d'abord, puis, plus tard, dans la tradition, les sources du culte rendu à l'Archange. Sans doute, saint Michel représente-t-il un « idéal humain » qu'un romancier moderne, d'ailleurs bien intentionné, s'est efforcé de rendre « sensible ». Mais, en un tel sujet, si on laisse délibérément de côté l'ordre surnaturel, le fera-t-on sans danger ? On tentera bien « avec un grand respect de l'Archange et de sa présence réelle (sic), d'étudier l'humain dans sa volonté de profection, de justice, de châtement ». Vaste est le royaume de la fantaisie... Convenons plutôt que le catholique risque gros, et gagne peu, chaque fois qu'il laisse à son imagination la bride sur le cou en terrain difficile, connu des hommes surtout par la révélation. Serait-ce, par hasard, augmenter la gloire de l'Archange que le revêtir de noire armure ? Celle de Saül était trop grande pour le petit David... la nôtre, je veux dire notre intelligence purement humaine, s'avère petite pour l'étude de Monsieur Saint Michel.

*
**

La Sainte Ecriture mentionne un certain nombre d'apparitions d'AnGES qu'elle ne nomme point. La piété de beaucoup a été pouvoir reconnaître saint Michel dans la plupart des cas. Libre est cette interprétation, l'Eglise ne l'ayant pas condamnée. Disons qu'en fait, le livre de Daniel, l'Épître de saint Jude et l'Apocalypse, seuls, parlent de lui de façon expresse. Quel est le contenu de ces trois textes, quant au sujet qui nous occupe ?

1° LE LIVRE DE DANIEL. — Dans la vision qu'il eut la troisième année de Cyrus, Daniel apprit d'un personnage mystérieux envoyé vers lui par Dieu que le peuple d'Israël serait prochainement délivré. Le « prince » (c'est-à-dire, selon saint Jérôme, saint Jean-Chrysostome et plusieurs autres Pères, l'ange protecteur) du royaume des Perses s'était longtemps opposé à cette délivrance, probablement pour que le séjour des Juifs en Perse y propageât plus longtemps la connaissance et le culte du vrai Dieu. Mais, ajoute l'ange envoyé vers Daniel, « voilà que Michel, un des premiers princes, est venu à mon secours... » X-13.

Le secours apporté par Michel fut sans doute de communiquer à l'ange des Perses la volonté de Dieu touchant la délivrance du peuple juif. Plus loin, X-20, le même personnage annonce qu'il retourne combattre le prince des Perses. Et ajoute-t-il, « il n'est personne qui m'aide en toutes ces choses, sinon Michel votre prince ».

Enfin, parlant de la délivrance finale, Daniel prophétise XII-1 : « Mais en ce temps-là s'élèvera Michel, le grand prince, qui tient pour les fils de ton peuple... » S'agit-il de la délivrance d'Israël, ou de la fin du monde ? L'une et l'autre solution conviennent au caractère de saint Michel, et nous ne pouvons oublier que nous sommes ici sur le plan prophétique.

2° L'ÉPÎTRE DE SAINT JUDE. — Un passage de cette épître, verset 9, dont le sens demeure fort obscur, représente l'Archange Michel contestant avec le diable et lui disputant le corps de Moïse. L'Archange n'ose pas proférer de jugement de malédiction contre Satan ; il lui dit simplement : « Que Dieu te commande ! », ou plus exactement, d'après le grec : « Que Dieu te blâme, t'inflige la peine due à ta faute ! »

Quel que soit le sens mystérieux de cette altercation au sujet du corps de Moïse, constatons simplement qu'ici encore Michel se trouve le défenseur des Hébreux, relativement à la dépouille mortelle de leur premier chef et de leur législateur inspiré.

3° L'APOCALYPSE. — Saint Jean, dans une de ses visions, décrit ce qui se passa dans le Ciel : « Il y eut un combat dans le Ciel, Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; le dragon et ses anges combattaient, mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le Ciel. » XII-7-8. Ces derniers mots sembleraient indiquer qu'il s'agit ici de la révolte et de la chute des mauvais anges. Mais il n'en est rien. Le combat est décrit dans une vision qui montre la femme enfantant, puis poursuivie par le dragon déjà chassé du Ciel,

et protégée contre ses attaques. Cette femme représente incontestablement l'Eglise, dont Satan cherche à faire périr les enfants. Si le combat se livre dans le ciel, il ne s'agit pas du ciel véritable, mais « d'un ciel où peut pénétrer Satan, que les visions prophétiques nous montrent admis en présence de Dieu. » Job. I, 6, 11-1.

Puisque saint Jean parle ici du « dragon », il est clair qu'il ne narre point le combat des premiers temps ; il suppose déjà la chute accomplie. D'ailleurs, les Pères n'invoquent pas ce passage de l'Apocalypse pour l'appliquer à la chute des Anges, mais simplement pour retracer le rôle habituel de Satan dans sa lutte contre Dieu.

Bossuet, dans son explication de l'Apocalypse, écrit dans le même sens : « Une femme revêtue de soleil, c'est l'Eglise toute éclatante de la lumière de Jésus-Christ. Une couronne de douze étoiles, les douze apôtres... Il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon... Comme le démon prévoyait qu'il lui restait peu de temps (v. 12), et que les Gentils qui se convertissaient en foule lui feraient bientôt perdre l'empire romain, il fait ses derniers efforts contre l'Eglise ; les anges, de leur côté, combattaient aussi avec plus de force... »

Empressons-nous d'ajouter que la prophétie de l'Apocalypse ne regarde pas nécessairement ou uniquement la chute du paganisme dans l'empire romain, et l'avènement d'un empereur chrétien ; mais qu'il y est vraisemblablement question de cette lutte finale où l'Antéchrist aura son rôle à jouer, et à laquelle, déjà, à propos de saint Michel, Daniel fait allusion. Il s'agit, dans cette lutte des derniers temps, avant tout du triomphe de l'Eglise. Rapporter ce triomphe au seul avènement de Constantin serait amoindrir la vision grandiose de saint Jean, et le rôle de l'Archange que nous avons l'honneur de servir.

*
**

Trois idées principales semblent bien sortir de ces textes révélés, qui, seuls, nous occupent aujourd'hui, indépendamment de tout l'enseignement traditionnel : 1° L'Archange saint Michel fut le protecteur du peuple juif, tout le temps du moins que celui-ci resta fidèle à sa mission de peuple choisi ; 2° Il est devenu le protecteur et le défenseur de l'Eglise catholique, engendrée par le sang du Christ et fécondée par celui des Apôtres et des martyrs au cours des âges ; 3° Enfin, il apparaît dans l'exercice de ce rôle de défenseur comme le chef des anges chargés par Dieu de lutter contre les esprits du mal.

Abonnements

La fidélité de nos chers lecteurs nous était bien connue. Si quelques numéros sont revenus avec la mention : « Maison détruite » ou « Parti sans adresse », le mot « Refusé » est inconnu chez nous. Ce qui nous touche vivement, c'est que cette fidélité se traduise dans les difficultés actuelles par de généreuses offrandes, mais plus encore par l'explosion de joie qui accompagne la plupart des lettres ou des mandats reçus pendant les derniers mois. Saint Michel et le Mont sont aimés !

Les frais de poste ne nous permettant de répondre que si un timbre est joint à l'envoi, nous aimons dire à tous ici notre très vive reconnaissance.

L. B.

Bretagne ou Normandie ?

...Vous ne rencontrez pas une grande maison pendant des lieues et des lieues. Les demeures de Pontorson, que vous venez de traverser, sont des bicoques ; les fermes d'avant se ramassaient sous leurs toits, dans ce pays de logis inquiets, édifiés précautionneusement, en ces terroirs de marches, qui se dissimulent pour échapper à la guerre. Pauvreté et souci. Les arbres même, tourmentés et rachitiques, diminuent de plus en plus. Ici triomphe mousigneur le Vent. Leur branchage est maigriot, leur feuillage rêche et clairsemé. Ce qui sort de terre est rabattu par la tempête, forme girouette, se soumet à cette puissance grondante qui, hors la pierre, vainc tout...

Le Mont Saint-Michel, dans sa sublimité, se trouve placé comme une borne triomphale, indicatrice, au seuil de la province normande. Il y représente un symbole. Il annonce un changement qui va si vite se remarquer entre les terroirs et les habitudes, les caractéristiques du sol et des habitants. Il préfigure la richesse, l'art, la complication de Normandie, sa ténacité, son abondance. C'est la fin des terres économes, le commencement des lyrismes solides. Du rêve breton, si délicat dans son affinement, mais qui vit plus encore de s'informuler, on accède à la passion normande, qui s'augmente, au contraire, de s'exprimer. On quitte les plaintes pour des alleluia ! S'annonce la Normandie, chargée d'églises et de

châteaux, où des villages édifient des cathédrales ; la Normandie ciselée, hérissée de pinacles et de fleurons calcaires, guillochée et comme blanchissante de sculptures, avec ses grandes villes touffues, madréporiques. On prend un avant-gout des allégresses, des guipures dans la pierre. Le marteau lent du tailleur de grès va le céder au ciseau de pierre tendre. Ceci veut dire Bayeux, Caen, Louviers, Rouen, floraison pètrée sans exemple.

La folie du Couesnon mit, dit-on, le Mont en Normandie ; l'eût-elle concédé à la Bretagne qu'il resterait encore Normand, de cette province qui épargne tout, sauf pour ses constructions, ses parures ; dont une clôture d'herbage vaut plus que la prairie. Goût somptuaire qui paraît être son évasion, pour lequel l'indigène fera claquer les cordons de sa bourse la plus mussée, la plus secrète. Les Normands restent bien les vassaux de leur ancien duc, ce Robert le Magnifique, qui, partant au-pieds pour la Terre Sainte, revêtait des robes d'or, et ferrait ses mules en argent.

(Extrait du *Mont Saint-Michel*, de JEAN DE LA VARENDE, Collection « AUX ARMES DE FRANCE ».)

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Ain. — FONCIS : Mme Dubosson. — Mlle Anna Piron. — Aube. — Mussy-sur-Seine : Mme Brocard-Quentin. — Ille-et-Vilaine. — RENNES : Mlle Potier de la Ferrière. — Indre-et-Loire. — ST-SYMPHORIEN LES-TOURAUX : Sœur Marie de Sainte Agnes, pauvre clarisse. — Maine-et-Loire. — ANGEAIS : Mme Marie Parment. — Manche. — AVRANCHES : Mme Courau. — Coutances : M. le Chanoine Legendre, du Vénéral e Chapitre, organiste de nos fêtes de St-Michel. — M. le Chanoine Bouffot, Curé-Archiprêtre de Coutances. — BAILLY : Mme Marie Beuffla, veuve Lucas. — CARROUES : Mlle Justine Lamache, abonnée des *Annales* depuis leur fondation. — Couvilly : Mme Pierre Folliat. — LISIAEVILLE : Mme Marguerite. — NARTET : M. François Levindrey. — M. Léon Escroignard. — St-Lo : R. P. Martin, Supérieur de l'Institut libre. — Nord. — TOURCOING : M. Joseph Lucidant. — Orne. — LES TOURAILLES : M. le Chanoine Gougeon. — DORVILLE : Mme Clément Dudoit. — Somme. — FONTAINE-SUR-SOMME : Mme Joseph Leroy. — Vienne. — BONNEVAUX : Mme de Montjean. — Bruxelles. — M. Rumakers.

... Sed Signifer, sanotus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

La Vie de l'Œuvre

INSCRIPTIONS. — Elles se chiffrent par 284, et ce pour la zone occupée, la seule qui corresponde actuellement.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Leur nombre, pour la même zone, est de 85, qui sont :

Claire Delavet (Clermont-Ferrand); Monique Lœur (Mala-koff); Simone, Pierre, André, Claude Martin (Paris); Jean, Mireille Revertégat (Marseille); Renée, Jeannine, Jean, Claude Cie phax (Marseille); Annick, Marguerite, Marie Bozec (Tilly-sur-Seulles); Michel Bodim (Paris); Elisabeth du Moulin de la Breteche (Quettehou); Kléber Descamps, José Petit (Cérfontaine); Jean-Marie, Gérard Clandel (Chéniménil); Jacqueline Hugo (Châtenois); Bernard Zagovoydyon (Caudillargues); André, Albert Haraux, Monique Jacquot (Châtenois); Nelly et Marie-Thérèse Simonet (Rouvres-la-Chétivé); Bernard et Bernadette Adam (Paris); Françoise et Daniel Adam (Châtenois); Ginette Dubois (Hémécourt); Michel, André Yelasi (Nauy); Jacques et Henri Barret, René, Jean-Marie et Bernard Nicolas (Châtenois); Pierre Leclerc (Fougères); Juliette, Suzanne, Béjane, Marie-Madeleine, Jean, Henriette, Germaine, Georges Gambe (Betteville); Ange, Yvonne, Irène Sauré, Micheline Carnet; Marie-Joséphé Vallois, Micheline Jabret, Julien Leroy, Claude et Jacques Auvray (de Mont-Saint-Michel); Gérard Chémachaud (Villennes-sur-Seine); Monique Goron (Pontorson); Suzanne, Yvonne, Antoinette, Marie-Madeleine, Thérèse, Denise, Jean, Michel Jardin (Dompière); Jean, Yves, Michel Geneslay (Mortagne); Maryvonne, Pierre Bourdon, Fernand, Louis Henry (Dompière); Geneviève Poinet (Flers); André Boutiron (Saint-Sauveur-d'Aunis); Odile Daviau (Longny-au-Perche); Pierre de Laprade (Limoges); Michel, Renée Bussot (Nantes); Françoise Kibbut (Paris).

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus, Cour de la Gare)

Lundi	Lundi	Mercredi	Pontorson	Mercredi	Lundi	Lundi
Mercredi	Samedi	Mercredi		Mercredi	Samedi	Mercredi
17 h. 10	11 h.	9 h. 55	↑	9 h.	10 h. 5	15 h. 50
			↓			
16 h. 45	10 h. 35	9 h. 30	Le Mt-S ^t -Michel	9 h. 25	10 h. 30	16 h. 15

Le Gérant : MAURICE SIMON

Les Annales du Mont Saint-Michel

A tous leurs Abonnés et Lecteurs, aux Zéloteurs et Associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, aux Correspondants et aux Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange, les *Annales* porteront les vœux de bonne et sainte année que nous formons pour eux et pour leurs familles.

**

« Nous avons tous, en ces jours malheureux, de si pressants motifs d'implorer le secours du Ciel pour nous, pour nos familles, pour la France, pour ses fils dont la captivité se prolonge si douloureuse... Tous ensemble, comme autrefois nos pères, crions : *A l'aide, saint Michel ! Pour nous, pitié ; prompt secours pour la Patrie ! Elle est meurtrie, elle souffre. Montrez, en la rendant au Christ, qu'elle n'est pas condamnée à n'être plus la France.* »

Monseigneur LOUVARD.

M. LE CHANOINE BESNARD

La Semaine Religieuse de Coutances et Avranches, du 7 mai 1942, annonçait officiellement que, par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Besnard, chanoine honoraire, curé et directeur des œuvres du Mont Saint-Michel, était nommé curé-doyen de Sourdeval-la-Barre. Le 14 mai, M. Ducloué, curé de Bérigny, était désigné pour lui succéder.

Depuis le 7 novembre 1935 qu'il était curé et chapelain du Mont Saint-Michel, M. le chanoine Besnard n'a pas cessé de se montrer animateur zélé et ardent propagateur du culte de l'Archange. Pendant près de sept années, il dirigea et rédigea en grande partie les *Annales du Mont Saint-Michel*. Digne successeur de M. le chanoine Couillard, habile à saisir au vol les méprises ou les erreurs de visiteurs insuffisamment renseignés, il en faisait volontiers l'objet de chroniques alertes et sévères. Mais, surtout, il aimait à présenter dans les *Annales* tout ce qui dans l'histoire, la Sainte Ecriture ou la dévotion de chaque pays envers saint Michel, pouvait édifier et instruire.

Là ne se bornait pas l'activité de M. le chanoine Besnard. Très attaché à l'œuvre des Pèlerinages, et désireux de faire connaître davantage le sanctuaire de saint Michel, il n'avait pas hésité à entreprendre une vraie tournée de propagande près des Evêques et Directeurs de Pèlerinages de maints diocèses, en France et à l'étranger, pour attirer leur attention sur l'intérêt et les avantages d'un pèlerinage au Mont. Heureux était-il lorsqu'il voyait le succès récompenser ses efforts, et lorsqu'il lui était donné d'accueillir — avec quel sourire ! — et de payer de retour ceux qui l'avaient si aimablement reçu à son passage dans leur diocèse.

Les « Montois » avaient vite fait d'apprécier les qualités de leur curé. Nombreux, ils tiennent à le lui témoigner, à son départ, le dimanche 31 mai, à cette messe d'actions de grâces célébrée pour eux, leurs familles et les prisonniers de la paroisse. Nul doute que M. le chanoine Besnard ne laisse en bien des âmes qu'il eut l'occasion d'instruire, de consoler, d'éclairer, un profond et durable souvenir. Celles-là s'uniront aux nombreux lecteurs des *Annales* et correspondants de l'Archiconfrérie pour prier Dieu et saint Michel de l'aider dans son nouveau et vaste champ d'apostolat.

LA RÉDACTION.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures ordinairement), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la Paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière, à laquelle on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.

INTENTIONS DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, et en accord avec les Evêques de la Province de Rouen, à partir du 1^{er} juillet 1942, l'honoraire de la messe basse célébrée dans un lieu de pèlerinage, sur la demande de personnes autres que les paroissiens, en l'honneur du saint que l'on y vénère particulièrement, est fixé à 25 francs; l'honoraire d'une neuvaine de messes basses, à 250 francs; celui d'un trépas grégorien, à 800 francs.

Pour tous envois d'argent, utiliser de préférence notre compte chèques postaux. Direction des Annales du Mont Saint-Michel, Rennes, 4-42.

CONSIGNE PERMANENTE

Pour la première fois depuis 68 ans, nos chères **Annales** — suivant ce qui le sort de beaucoup de publications similaires — sont demeurées en souffrance depuis mars dernier. Silence bien contraire à notre volonté, puisqu'en juillet un numéro complet avait été transmis à l'imprimeur.

Plus que jamais, cependant, nous éprouvons le besoin de demeurer en contact avec nos fidèles Abonnés. En cessions-nous doutés, que l'abondant courrier de chaque jour eût suffi à nous le prouver. De toutes parts, de zone occupée et même de l'autre zone, des lettres nous parviennent : les unes apportant des actions de grâces pour des faveurs obtenues, des inscriptions pour l'Archiconfrérie, des consécutions d'enfants à Notre-Dame des Anges et à saint Michel; les autres demandant des messes pour des prisonniers, pour des besoins particuliers, pour des défunts ou pour la France. C'est assez dire la confiance inébranlable qui continue de se manifester envers l'Archange saint Michel.

Pour toutes ces raisons, et pour aviver encore si possible ces sentiments, la Direction de l'Archiconfrérie voudrait, par le moyen des **Annales**, rester en relations suivies avec ses Associés et correspondants. Du moins espérons-nous pouvoir à intervalles réguliers, quoique sous un format des plus réduits, leur apporter le réconfort de quelques nouvelles du pays de la Merveille.

De leur côté, nos chers Zéloteurs et lecteurs voudront bien comprendre nos difficultés actuelles. Loin de se désintéresser des Œuvres de saint Michel, ils contribueront de toutes leurs forces à le faire connaître, aimer et prier, et se souviendront que nous sommes à leur entière disposition pour toute demande de renseignements ou tracts, d'objets de piété dont ils pourraient avoir besoin.

Pour les nouveaux abonnements aux **Annales**, ou les réabonnements en cours, qu'on veuille bien utiliser le compte de chèques postaux 4-42, Rennes. **Annales du Mont Saint-Michel**.

Un an : 10 francs. — Abonnement de soutien : 15 francs.

CHRONIQUE BRÈVE

Pour être bien différente des autres années, la chronique du Mont n'a pas été lement chôme. Signalons, au nombre des menus événements, l'arrivée et l'installation du nouveau Directeur de l'Archiconfrérie, le dimanche 14 juin. Monseigneur l'Evêque, dont l'attachement pour la paroisse et les Œuvres de saint Michel est bien connu, avait délégué pour présider à cette cérémonie son Vicaire Général, M. le chanoine Simonne, qu'accompagnait M. le chanoine Guérin, curé-doyen de Pon-

torson. Une pour la décoration, la petite paroisse Saint-Pierre du Mont Saint-Michel se retrouvait tout entière pour l'installation, maire et conseillers municipaux au premier rang.

Au cours de l'été, quelques groupes du voisinage pouvaient encore accéder au Mont. La période des vacances fut inaugurée par le pèlerinage des élèves du Grand Séminaire de Coutances, le jeudi 2 juillet. Entourant l'un d'entre eux, ordonné prêtre les jours précédents, ils apportèrent aux pieds de Monseigneur saint Michel le témoignage de leur ardente piété, d'une riche liturgie, d'une joyeuse fraternité.

Les beaux jours virent se succéder : Pages Saint-Michel de Pontorson, Chorales de jeunes filles de Dol, de Saint-Pair-sur-Mer, Colonies de vacances de Rennes, de Saint-Aubin-du-Cormier, Pèlerinage des femmes de prisonniers d'Avranches. Combien auraient voulu pouvoir les imiter!

La « saison » fut dignement clôturée par le traditionnel pèlerinage du diocèse de Coutances, auquel prirent part plus de 600 pèlerins. Citons le compte rendu paru dans la **Semaine Religieuse de Goutances** :

« Convoqués par une lettre pastorale, les pèlerins sont accourus au Mont pour fêter saint Michel, aussi nombreux que l'ont permis et la difficulté des transports et l'indélicence du temps qui rendait ce matin-là plus méritoires les longs trajets à pied, en voiture ou à bicyclette. On était venu néanmoins de Sartilly, de Brécécy, d'Isigny et de Nafel, voire du Fresne-Poret et de Sourdeval. Ces vaillants furent récompensés par une journée radieuse. Dans la « basilique aérienne », annoncée comme de coutume par la cloche des brumes, la messe solennelle était célébrée par M. le Doyen de Pontorson. Une fois de plus, l'éloquente parole du Supérieur des Missionnaires diocésains, M. le chanoine Mauduit, sut tirer de vigoureuses et opportunes leçons de cette double considération : saint Michel est notre défenseur dans les combats que nous livre le démon et dans ceux que se livrent les hommes.

« Ayant gravi deux fois, avec une vaillance admirée des plus jeunes, les degrés de la sainte Montagne, Monseigneur l'Evêque, qui présidait aux offices de la journée, voulut, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, féliciter les pèlerins et trouver pour les leur livrer des pensées d'espérance dans un raccourci saisissant des gestes de l'Archange en faveur de l'Eglise et de la France.

« Saint Michel, l'Ange de la Paix, pourrait-il refuser longtemps d'exaucer de si méritoires et ardentes prières? Dieu ne le permettra pas. — G. H. »

Et puis c'est le retour au calme. Le Mont retrouve le silence monacal des siècles passés.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux associés. — Leur nombre s'est accru de 168 unités, du 28 février au 28 juin, et ce pour la zone occupée.

Consécutions d'enfants. — Leur nombre, pour la même zone, est de 120, qui sont :

Yolande, Viviane Sevrin (Julienrupt); Claude Guyart, Bernadette et Martial Jousset (Moligny); Monique, Christiane, Gérard Thiébaud (Royan); Lucienne Guillemet (Jouy-sous-Thelle); Bernard Barthélémy (Paris); Michel Ledoux (Heugueville); Monique et Michel Cappelier (Saint-Michel, Aisne); Anita Poly, Yvette Bourdandou (Recquignies); Marie-Claude du Moulin de la Bretche (N.-D.-du-Bois); Brigitte, Marie, Hélène Leneveu (Paris); Marie Haudiquet (Ardres-en-Calais); Edmond et Michel Appogy, Josette Roze, Gérard Creuzenet (Verdun-sur-Doubs); Jean-Claude Montour (Bonnehosq); Michel Piellard (Champrans-lès-Dôle); Thérèse et Marie-Claude Luizard (Le Mont-Saint-Michel); Alain, Hubert, Michelle, Annie Meuret (Moncornet); René, Daniel, Marcel, Georges, André, Claude Petit (Mont de Guillon-les-Bains); Charles, Anne, Marie, Hubert, Claude, Edwige Petit (Grandfontaine-Pournet); Marcelle Petit (Luisans); Henri, Monique, Jeanne-Antide, Gabriel, Camille Faivre (Rampon); Guy, Michelle, Daniel, Brigitte, Monique Girardeau (Paris); Dominique, Philippe Justin (Yermenonville); Marie, Catherine, Jean, Michel Dru (Paris); Denise Brisset (Clermont-Ferrand); Jean Coudon, Jean et Georges Servy, Gilbert Meyre (Castelnau du Médoc); Pierre Aubert (Sainte-Eulène (Gironde)); Jacques Aubert (Bergerac); Micheline Delavet (Chamelières);

Joseph Quillet (Maillezais); Gaston et Bernadette Legrand (Fontenelle); Daniel Michel, Jacqueline Hannecart (Glageon); Christian Hannecart, Bernard Marais (Cousobre).
(A. surva.)

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège :

CALVADOS. - Merci de vos prières à l'occasion du mariage de nos deux enfants : c'est dans le calme et la sérénité que leur union a été célébrée. G. L.
— **HAUTE-SAONE.** - Trois messes, en reconnaissance et prières à saint Michel pour nos enfants qui se trouvent en ce moment dans les Indes (Pondichéry). — **MANCHE.** - Dieu a exaucé vos prières pour mon fils Michel, car sa santé est sinon brillante, presque bonne; je demande une grande grâce : qu'il soit prêtre. M. J.
- Ayant prié saint Michel pour nos mobilisés, j'ai vu revenir 4 de mes enfants. M. L.
- Action de grâces pour la neuvaine de mai, mon fils ayant été miraculeusement préservé, il y a deux ans, le 14 mai, aux Armées. E. D. — **OISE.** - J'ai prié plusieurs fois saint Michel pour le règlement de la succession d'un vieil oncle; on ne m'a pu rendre un jugement et de nommer un administrateur. B. Th. — **SARTHE.** - Très âgée, j'ai perdu un œil; j'aurais pu être aveugle; j'ai donc à dire merci. L. D. - Une messe pour N. S. Pie XII. Que saint Michel, en cette époque jubilaire, soit l'Ange visible du Pasteur Angélique, qui, sur la terre de France, chanta à l'Écluse du Mont-Saint-Michel! V. H. — **SEINE-INFÉRIEURE.** - Il y a quelques jours, une bombe de gros calibre est tombée tout près de notre maison, sans éclater. Merci à saint Michel. C. C. — **VOSGES.** - Remerciements à saint Michel pour une personne qui me fait du bien. C. C. - Une messe en reconnaissance pour un fils pris et retrouvé. C. B. — **MARNE.** - Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour un mariage civil qui va être béni par l'Église, grâce à la conversion du mari et pour la première communion d'une petite fille de ce ménage. A. G.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes : 25 francs. — Neuvaine de messes : 250 francs. — Trentain grégorien : 800 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Cierges : 4 francs. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consultes avant d'offrir. — Annales : 10 francs; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.
I. — **Chapelets de saint Michel** : 4, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — **Méthodes** : feuillet simple, 0 fr. 20; cartonnée, 1 franc.

II. — **Médailles** : aluminium, 4, 5 et 6 fr. la douzaine; métal patiné, de 1 à 10 francs l'unité.

III. — **Images de saint Michel** : noir, 3 francs la douzaine; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tomba (Vierge noire)** : 8 francs les 12.

IV. — **Litanies de saint Michel** : 5 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII** : 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Consécrations (nationale et personnelle)** : 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Prière pour la France** : 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel** : couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract : Saint Michel, Ange gardien de la Patrie** : 10 francs le cent.

V. — **Librairie.** — Notice sur le Mont-Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : 4 francs. — Mois de saint Michel : 6 francs.

Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

POURQUOI PRIER SAINT MICHEL ?

Intentions pour les mois prochains

À défaut de commentaire, que les limites trop restreintes des « Annales » ne nous permettent pas, signalons du moins pour nos chers et fidèles lecteurs les intentions générales des « Neuvaines » pour les mois prochains :

Avril : « L'Œuvre Pontificale des Vocations ».

Mai : « L'estime de la Papauté dans le Monde ».

Juin : « Que les parents élèvent bien leurs enfants ! »

Nos lecteurs auront vite fait de remarquer que ces intentions visent toutes le service du Très-Haut et le respect des droits divins dont saint Michel reste toujours l'éminent défenseur. Aussi auront-ils à cœur — surtout pendant les neuvaines, du 15 au 23 de chaque mois, — de prier à ces intentions de toute la ferveur de leur âme, en comprenant aisément toute l'importance et la très actuelle nécessité.

M. D.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants. — 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange (18 mai) et à toute fête d'Ange.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière, à laquelle on peut joindre toutes celles que l'on voudra bien nous confier.

LE CULTE DE SAINT MICHEL

M. le chanoine Eudeline, que nous recommandons d'autre part aux prières de nos lecteurs, a laissé un long travail manuscrit sur « le culte des saints dans l'archidiocèse de Rouen ».

« Ce que nous en voulons retenir ici, dit la « Semaine Religieuse de Coutances », est « l'importance du culte de saint Michel en notre pays normand ». Sous son patronage, à ne regarder que l'archidiocèse, que ne relève-t-il pas ? 25 paroisses, 9 sanctuaires, dont celui de Dénéstanville, appelé « chapelle du Mont-Saint-Michel », très fréquenté au XVIII^e siècle; la collégiale de Blainville-Crevin, commencée par Jean d'Estouteville et dédiée à l'Archange le 29 septembre 1491; l'abbaye de Tréport, pendant de l'abbaye-forteresse au péril de la mer; les prieurés de Saint-Michel de Bolbec et « Saint-Michel de Mont-Gargan » de Rouen; les éparseries de Jumièges et de Coptremoulins; 53 associations, dont 13 Charités et 40 Confréries auxquelles il faudrait encore ajouter, comme témoignage de la foi et de la confiance de nos aïeux, l'image de l'Archange qu'ils plaçaient sur la porte du château d'Auberville ou sculptaient sur la poutre de l'auberge de la Bouille, « dont la renommée a traversé les âges », les « hameaux » et « Côtes » placés sous son égide, ses chapelles dans les églises ou ces statues qui décorent les monuments publics... »

Cette brève énumération fait bien augurer de l'intéressant travail de M. le chanoine Eudeline, et les amis de saint Michel — ceux de Normandie et d'ailleurs — souhaiteront, comme nous, qu'une large diffusion soit bientôt donnée à ces pages manuscrites.

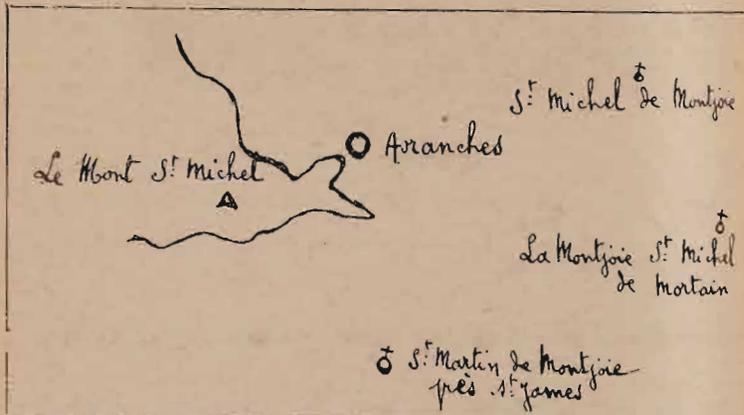
VIEUX SOUVENIRS MONTOIS

Les Montjoie-Saint Michel

En 1938, M. Jean de la Varenne publiait dans la *Revue des Deux-Mondes*, sous le titre « Pèlerins d'Argentan », une nouvelle qui rappelle le souvenir de l'Ermitage Saint-Michel, érigé à Mortain près du rocher dit « la Montjoie ».

De cet observatoire, l'un des plus beaux de Normandie, on aperçoit en effet le Mont Saint-Michel et les côtes de Bretagne. Pourquoi ce nom de Montjoie? Certains voulaient y voir une allusion aux cultes païens (**Mons Jovis**). De nos jours, tout le monde est d'accord pour y reconnaître l'un de ces lieux bénis où les pèlerins, quand ils apercevaient le Mont Saint-Michel à l'horizon, poussaient des cris de joie (**Mons Gaudii**).

Trois localités de l'ancien diocèse d'Avranches, qui, de par leur situation géographique, jouissent de ce privilège, portent le nom de **Montjoie**. Elles forment un angle qui encadre la baie : **Saint-Michel-de-Montjoie**, près de Saint-Pois, au nord; le rocher de **la Montjoie**, près Mortain, au centre; **Saint-Martin-de-Montjoie**, près Saint-James, au sud.



La Montjoie près Saint-Pois était, sur le chemin menant de Vire à Avranches, l'une des voies montoises. Des hauteurs qui dominent, les pèlerins apercevaient pour la première fois par temps clair la sainte montagne, but de leur pensée-randonnée. Que de cris d'allégresse y furent poussés par les dévots de l'Archange oubliant toutes les fatigues et dangers! La route enjambait le **Glénon** sur un pont appelé pont Saint-Jacques, aux confins des paroisses de Saint-Denis-de-Cuves et de Saint-Laurent-de-Cuves. Au haut de la côte était construite une chapelle dédiée à l'Apôtre, patron des pèlerins.

D'après le « vidimus » de la charte de fondation de la Collégiale de Mortain de 1333, un ermitage existait avant ce temps sur le rocher de la Montjoie, dédiée à Saint Michel. Après des années d'oubli, vers l'année 1613, grâce à Mademoiselle de Montpensier, comtesse de Mortain (la grande Mademoiselle), l'Ermitage de la Montjoie fut restauré; une nouvelle chapelle y fut élevée à l'invocation de l'Archange Saint Michel. Le 25 juillet de la même année, Mgr François de Péricard, évêque d'Avranches, gravit la montagne et bénit la chapelle. Le 7 septembre 1702, le Pape Clément XI accorda une indulgence plénière aux pèlerins qui visitaient alors la chapelle le jour de la fête de l'Archange. La chapelle actuelle, près de laquelle la Varenne a situé la mort de son pèlerin, bénite le 14 septembre 1852, s'élève vers le ciel d'une hauteur de 314 mètres au-dessus de la mer.

La montagne de la **Montjoie près de Saint-James** porte une église dédiée à Saint Martin, qui, au dire de M. Le Hérischer, fut choisie comme observatoire par les géographes qui travaillaient sous le Second Empire à la carte de France. De là on découvre parfaitement le Mont Saint-Michel.

Est-ce à cette Montjoie ou à celle de Mortain qu'il faut rapporter le miracle cité par Dom Jean Huysnes dans son manuscrit de 1333 et attribué nettement par M. H. Sauvage à l'Ermitage de Mortain?

La distance de « six lieues » indiquée par le document porte à croire qu'il s'agit de la Montjoie de Saint-James.

Voici le texte : « La même année, le mercredi, lendemain de la fête saint Pierre et saint Paul, à l'heure de Complies, se présentèrent devant l'autel de saint Michel avec une grande dévotion trente pèlerins, tant hommes que femmes, de Montagne en Pèrèche, l'un desquels parlait très articulément et facilement, parti de son pays; mais aussitôt qu'il fut arrivé sur la montagne nommée Montjoie, distante de six lieues de ce Mont Saint-Michel... il s'éleva tellement et courut un tel si ardent désir d'y estre déjà qu'il en perdit la parole et ne dit oncques un seul mot jusques à ce que il fust arrivé en cette église devant l'autel Saint Michel où il recouvra la parole en présence de plusieurs pèlerins et des religieux qui achevoient lors l'heure de Complies. »

A la Montjoie de Saint-Pois (Saint-Michel-de-Montjoie), une croix avait été érigée. Les pèlerins élevaient souvent ainsi des monceaux de pierre sur lesquels ils plantaient une croix quand ils apercevaient le lieu qui devait être le terme de leur pèlerinage.

Nous serions reconnaissants à nos lecteurs de nous indiquer les noms et les souvenirs qui, dans leur région, se rattachent à ces traditions. L. B.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Leur nombre s'est accru de 625 unités, du 1^{er} juillet au 31 décembre 1942, dont quelques inscriptions venues de zone libre.

Consécration d'enfants — Leur nombre, pour la même période, est de 229. Nous continuons la liste commencée dans notre dernier numéro :

Jean-Marie Mairiaux (Jeumont); Josianne Drugmann (Recquignies); Pierre Benard (La Chaussée-sur-Marne); Philippe Carde, Philippe Gruzon, Louis Michel, Alain, Jean-Michel et Nicole Paris (Compiègne); Christiane Gastineau (Saint-Saturnin); Brigitte Laroche (La Neuville-Ray); Juliette Besnard (Renazé); Olivier de Langie; Guy, Christian et Philippe de Montque (Boulogne-sur-Seine); Jean, Henri, Lucienne, Louis, Madeleine, Geneviève Georges (Saint-Pierremont); Gaston Vialle (Castres); Claude, Henri, Jacques Ferz; Paulette Proisy, Jean Marbaix, Michel Delescaut, Paul Dupont (Papeux); Hélène, Michel, Louis, Marguerite, Suzanne, Jean, Jeannie David (Joinville); Hugues et Geoffroy du Rivan (Le Mans); Marie Pigny (Emmardries); Pierre et Daniel Fleury (Paris); Dominique Blancher (Pauillac); Gérard Benoit (Clairfontaine); Philippe Bedouet (Sillé); Marie Mauguier de Mersuay (Paris); Josette Jorann; Gilbert, Paulette, Nicole Cuney (Varigney); Michel et Louis Niéva (Renazé); Elisabeth, Odile, Bernadette Combeau (Saint-Mars-la-Faille); Francis Drieu; Alex. Férey; André Lenourry; Bernadette Dénéautis; Roland Jeanne; Thérèse Simon; René, Louis, Claude, Germain, Bernard Poisson; Yves et Bernard Samson; Maurice, Eugène, Denise Desmeules; Christian Lesahmier; Michel, Madeleine, Eugène Mesnage; Marcel Delapierre; Odile Ducloux; Georges Delarue; Jean Yver; Léon Séhyre (Saint-Georges-de-Bohon); Gérard, Gisèle Marie; Claude Mesnage; Marie Leloup; Marie, Germain Burgnet; Léon Siméon; Robert, Louis, Pierre Jeanne; Emile, Jeanne, Emilienne, Marie Dénéautis; Emilienne Lepaysant; Geneviève, Daniel Couillard; Thérèse Duval; Michel, Marie Mériel; Marie Dujardin; Denis, Françoise Lecourbaron; René Fauvel; Emile Férey; Pierre, Daniel, Louis Anne; Jeanne, Gisèle Malassis; Lucienne Allix; Cécile Touchet; Léonie, Michel Journot; Jeannine, Gerorgette Pierre; Gérard Lemoigne (Saint-André-de-Bohon); Claude Hallier; Jacques Grosot (Papeux); Marie, Colette, Bernard Vogel (Baugé); Bernard, Christiane Benoit (Bry-sur-Marne); Raymond Chauvé (Sillé); Joseph, Jean-B., Marcel, Louis, Marie-Jos., Marie-Th. Chupin (May-sur-Eve); Jean Rémy (Girumont); Michel l'Ajone (Croix-de-Vie). (A suivre.)

EN FAVEUR DES FIDÈLES EXPOSÉS AU DANGER DE MORT

Le Souverain Pontife a daigné concéder, mais pendant la durée de la guerre seulement, une **indulgence plénière à tous les fidèles**, chaque fois qu'ils seront **exposés à un bombardement aérien**, pourvu que, contrits de cœur, faisant un acte d'amour de Dieu et de repentir de leurs péchés, ils récitent, en quelque langue que ce soit, l'invocation suivante : « **Mon Jésus, miséricorde!** » (**Jesu, miserere mei!**). Cette indulgence n'est accordée que lors des bombardements effectifs. Une simple alerte ou un passage d'avions ennemis ne suffisent pas pour la gagner.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

LE MONT-SAINT-MICHEL : M^{lle} Marie Provost, décorée de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre, organiste paroissiale.

ARDENNES : - Imécourt : M^{me} J.-B. Thévenin-Potier. — CALVADOS : - Audricq : M^{lle} Cuny Melcion d'Arc. — CHER : - Asnières : M^{me} Charrelle. - Bourges : S. Exc. Mgr Fillon. — COTE-D'OR : - Juchery : M^{me} Thévenin-Rousseau. - Nuis-Saint-Georges : M^{lle} Pingou. - Vitteaux : M. l'abbé Billard. — DEUX-SEVRES : - Châtillon : M^{lle} de la Maufreyère. - Parthenay : M^{me} Guillet. — DOUBS : - Audincourt : M^{lle} Lucie Etchevenin. — EURE : - Coruy : M^{me} Pallas. — Evreux : M. le chanoine Eudeline. — JURA : - Mont-s.-Vaudrey : M^{me} Moissonnier. — LOIRE-INFÉRIEURE : - Nantes : M. Fortineau. — MAINE-ET-LOIRE : - Tigné : M^{lle} Touret-Elie. — Doué-la-Fontaine : M^{lle} Riché. — MANCHE : - Avranches : M. l'abbé Letourneur. - Marcilly : M. l'abbé Cudeloup. - La Haye-du-Puits : M^{me} Liard. - Quetteville-sur-Sienne : M. Eugène Besneville, M^{me} Anastasie Leroy, M^{me} Noémie Lemerre. - Saint-Nicolas-près-Granville : M^{me} la comtesse de Gibou. Officier de l'ordre diocésain de St-Michel. - Saint-Quentin-s.-le-Homme : M^{me} Charpitel, Chevalier de l'ordre de St-Michel. - Le Val-Saint-Père : M^{me} Hantraye. — MAYENNE : - Fromentières : M^{lle} Doreau. - Lassay : M^{lle} Louise Mars. - Château-Gontier : M^{me} Marais. — MEUSE : - Stenay : M^{lle} Collin ; M^{lle} Jesson. — NORD : - Armentières : M^{lle} Bouquillon. — ORNE : - Les Tourailles : M^{lle} L'Homer. — PUY-DE-DOME : - Sugères : M. Blaise Ribeyre. — SEINE : - Paris : M^{lle} Laurent ; M^{me} Pachet ; M. Alfred Perrin, chevalier de St-Grégoire-le-Grand ; M^{me} Sauvaget. — SEINE-INFÉRIEURE : - Arqueville : M. Bonnair. - Saint-Wandrille : R. P. Abbé, Dom Pierdrat. - Yvetot : M. A. Beaufils. — SEINE-ET-MARNE : - Hampeville : M^{me} Kiamil Perrissoud. - Melun : M^{lle} J. Rudloff. - Nemours : M^{me} L. Hay. — SEINE-ET-OISE : - Orgeval : M. Louis Foisil, qui a chanté en des vers qui resteront « La Légende du Mont Saint-Michel ». — VENDEE : - La Garenne : M^{lle} J. Dehergne. — ILLÉ-ET-VILAINE : - M. Léon Pernot.

...Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam!!

MÉMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel (Manche). C/C. P. 4-42 Rennes.

Messes : 25 francs. — Neuvaine de messes : 250 francs. — Trentain grégorien : 800 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Clerges : 4 francs. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 francs ; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : 4, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — **Méthodes** : feuillet simple, 0 fr. 20 ; cartonnée, 1 franc.

II. — **Médailles** : aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine ; métal patiné, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — **Images de saint Michel** : noir, 3 francs la douzaine ; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire) : 8 francs les 12.

IV. — **Litanies de saint Michel** : 8 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII** : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — **Consécration** (nationale et personnelle) : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — **Prière pour la France** : 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel** : couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract : Saint Michel, Ange gardien de la Patrie** : 10 francs le cent. — **Tract : « Le Démon »** : 2 francs les 10 ; 18 francs le cent.

V. — **Librairie**. — Notice sur le Mont-Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir : 4 francs. — Mois de saint Michel : 6 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Mounier) : 12 fr.

Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

Chers Associés,

Pour la troisième fois, sous leur format réduit, les « Annales », répondant aux vœux de nombreux lecteurs, et fidèles à leur mission, vous porteront les nouvelles du Mont. Il vous sera facile, chers lecteurs, de constater que, si les pèlerinages sont actuellement réservés aux habitants de la Manche et de la zone côtière des départements limitrophes, il n'en est pas de même, grâce à Dieu, de la correspondance. C'est par ce moyen surtout que vit pour l'instant l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Il est un autre moyen qui doit unir entre eux tous les Associés : c'est la prière. Est-il besoin d'insister sur ce trait d'union si opportun ? Que de raisons n'avons-nous pas de faire monter vers le Ciel une prière instante et unanime ? A toutes les graves intentions de l'heure : la Paix, la liberté de l'Eglise, le salut de la France, les Prisonniers ; à toutes nos intentions particulières, joignons, chers Associés, celles de l'Apostolat de la Prière, approuvées et recommandées par le Saint Père :

Juillet. — Int. Gén. : La glorification, par la science, de Dieu créateur et maître du monde. — Int. Mis. : La préparation, dans les missions, des jeunes catholiques qui en sont capables à des fonctions utiles à l'Eglise et à la Patrie.

Août. — Int. Gén. : La parfaite communion de pensée et de cœur avec l'Eglise. — Int. Miss. : Dans les familles des néophytes, l'éducation vraiment chrétienne des enfants.

Septembre. — Int. Gén. : La consolidation de la paix par les Missions paroissiales et les Exercices spirituels. — Int. Miss. : La préparation des jeunes filles des missions, par une éducation soignée, à leur rôle de mères chrétiennes.

M. D.

INTENTIONS DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, à partir du 1^{er} juin 1943, l'honoraire de la messe basse célébrée dans un lieu de pèlerinage, sur la demande de personnes autres que les paroissiens, en l'honneur du saint que l'on y vénère particulièrement, est fixé à 30 francs ; l'honoraire d'une neuvaine de messes basses, à 300 francs ; celui d'un trentain grégorien, à 950 francs.

Pour tous envois d'argent, utiliser de préférence notre compte de chèques postaux : Direction des Annales du Mont Saint-Michel, Rennes 4-42.

EN FAMILLE

Un curé apprend à connaître ses paroissiens dans les visites qu'il leur fait. C'est chose facile et rapide lorsqu'il s'agit d'une paroisse comme le Mont-Saint-Michel, encore qu'il faille quelque temps pour distinguer les unes des autres ces demeures entassées aux abords de la rue principale, et pour ne plus s'égarer dans le dédale des escaliers et des chemins de ronde, ou sur les dignes menant au « polder Camus » ou au « polder Belmont ».

Pour un Directeur d'Archiconfrérie, connaître ses Zéloteurs et Zélatrices est une tâche nécessairement plus longue et plus difficile. Parfois il se prend à rêver d'un long voyage avec de multiples arrêts dans les centres où les amis de saint Michel sont particulièrement nombreux et actifs. S'appliquant le verset du psaume qui sert d'introduction à la messe des saints ermites, il dirait volontiers : « Qui me donnera des ailes, comme à la colombe ? Je prendrai mon vol pour aller me reposer ici et là » ; mais il doit faire sienne la suite du psaume : « Je suis éloigné comme un fuyard, et j'habite dans la solitude ».

A défaut de visites, il a comme moyen d'information la correspondance, et il doit à la vérité de dire que celle-ci est l'une de ses plus grandes consolations. En moins d'un an, plus de deux mille lettres nous sont parvenues, toutes remplies d'une immense confiance en ce gardien vigilant qu'est l'archange saint Michel.

Belle leçon de géographie que ces noms variés et pittoresques qui, chaque matin, vous apportent le parfum d'un coin de France. Où êtes-vous situés, jolis villages aux noms évocateurs : Amanlis, Cerfontaine, Croix-de-Vie, Le Douliou, Espoey, Fontenoy-la-Joute, Hanvoile, Mantéguis, Poyanns, Taillebois, Saint-Saviol, Vitrolles-de-Beaucas... ? Comme on sent que, dans toute la France, saint Michel, son ange tutélaire, est aimé, vénéré, prié ! Bien que situé un peu à l'écart, en dehors des

grandes voies de communication, « au péril de la mer », le Mont Saint-Michel n'en est pas moins l'un des centres vitaux où bat le cœur de la France. Aujourd'hui comme autrefois, il exerce sur les âmes une attirance qui ne se dément pas.

Plus encore que les jolis noms de France, le courrier de saint Michel nous révèle des sentiments infiniment touchants. C'est d'abord le dévouement inlassable de nos chers Zélateurs et Zélatrices. Une vénérable aïeule nous écrit : « C'est le 10^e enfant de ma fille et le 25^e petit-fils que je consacre à saint Michel. » Infirme et malade, pouvant à peine quitter sa maison, Mlle P... a cependant la joie de nous dire : « J'en suis à mon 133^e recrutement pour les consécérations d'enfants; et j'ai pu, pour l'Archiconfrérie, recruter ou faire recruter 781 Associés. Je voudrais bien arriver à mon mille avant de paraître devant le Bon Maître. » De quelle récompense ne paiera-t-il pas, en ce monde et en l'autre, un tel dévouement. Celui qui a dit : « O que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait » ?

Une excellente correspondante à qui, ne sachant si elle l'avait reçu, nous proposons le diplôme de Zélatrice, nous répond : « Zélatrice, je le suis depuis l'année 1921 et j'ai presque atteint mon 4.000^e Associé. Il est vrai que je ne signe jamais mes listes » ; et une importante commande de brochures, d'imprimés de propagande, et bulletins d'adhésion accompagnent une liste de 75 nouveaux inscrits. De Perpignan, on nous écrit : « Depuis plus de 3 ans, je n'ai pu correspondre avec vous. Je vous envoie une liste d'Associés. Bien que manquant de billets, j'ai marché quand même. Et voilà comment, en dépit des difficultés de l'heure, — quand on le veut, — le bien se fait toujours. D'une autre, habitant la capitale : « Il y a plus de 47 ans que je vous (?) écrivais pour la même occasion, sous le nom de Mlle L..., de l'Autriche-Hongrie. Je suis dans ma 85^e année. » Daigne la bon saint Michel lui accorder de célébrer ses noces d'or de Zélatrice !

Les difficultés de la guerre n'ont pas épargné nos correspondants. Mais, comme on sait garder courage, lorsqu'on s'est confié à saint Michel ! « C'est de la communauté de Kermaria, en Locminé, où j'ai trouvé chez les bonnes religieuses un aide provisoire, que je vous écris, ayant été obligée de quitter tout chez moi, à cause des bombardements qui sévissent sur Lorient et sa région, détruisant tout... J'ai confié à saint Michel la garde de ma maison et de mes chers souvenirs... Qu'il me protège, ainsi que les bonnes religieuses, et que nous puissions retourner dans notre Foch-Louis, avec la Paix retrouvée, et notre chère Patrie convertie ! »

Un très grand nombre de soldats ont été mis sous la garde de saint Michel, « vainqueur du démon et Patron des soldats ». Certains sont revenus sains et saufs, témoin cette lettre de Versailles : « Je désirerais offrir un « ex-voto » en remerciement à saint Michel, pour la protection qu'il a accordée à mon mari et à mes deux fils mobilisés au front en 39-40, revenus indemnes, après avoir été, l'un surtout, très exposés. » D'autres sont toujours prisonniers. Mais qui oserait douter de leur retour quand l'Archange les protège ? Ce que garde saint Michel n'est-il pas bien gardé ? « Mon mari est encore prisonnier. Dès qu'il sera libéré, une des premières choses que nous ferons sera d'aller au Mont en pèlerinage d'actions de grâces. »

Il en est, hélas ! qui, à leur retour, ne retrouveront pas tous ceux qu'ils ont aimés. Du stalag IV F, un prisonnier nous adresse une offrande, en demandant des prières pour son père malade. Une seconde carte nous fait part de son décès, et ajoute : « Veuillez le recommander aux prières des Associés, car il faisait partie de l'Archiconfrérie de saint Michel. »

Nous ne saurions mieux conclure que par ces lignes d'un ardent missionnaire de saint Michel : « On sent qu'on a besoin de saint Michel, qui doit avoir un grand rôle pour notre salut. Si la consécration au Divin Cœur de Jésus, au Cœur Immaculé de Marie, à saint Michel était faite officiellement, le salut arriverait bien vite. Cette consécration aura lieu un jour... Que de maux nous seraient évités si on la faisait tout de suite ! »

M. DUCLOUE, Directeur de l'Archiconfrérie.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour les prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel; 3^o Aux fêtes de l'Archange, et à toute fête d'Ange.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière, indiquée ci-dessus, à laquelle on peut joindre toutes celles que l'on voudra bien nous confier.

EN MARGE DE NOTRE-DAME DU PUY... De vrais pèlerins

Les « Annales » de mars consacrent un article au culte de saint Michel dans l'archidiocèse de Rouen. Ce culte y est toujours vivace, et notre époque troublée nous fait nous retourner ardemment vers le saint Patron de la France. C'est ainsi que douze garçons d'une ville côtière, éprouvée par les bombardements, décidèrent l'an passé d'aller prier l'Archange, chez lui, en son beau « château » de Saint-Michel aux-périls-de-la-mer.

Rassemblés à Lisieux, nous partions à pied vers le Mont. La ligne droite ne nous tentait pas. Le chemin des écoliers offre des aspects bien plus séduisants. Notre itinéraire fut le suivant : Lisieux, Saint-Pierre-sur-Dives, Falaise, Pont-d'Oudly, Pont-Erambourg, Flers, Saint-André-de-Messe, Champsecet, Domfront, Mortain, Brécéy, Avranches, Pontaubault, le Mont. Route pleine de charmes, qui, sur ses 260 kilomètres, nous fit explorer la plaine de Caen, les vallées profondes de la Suisse Normande, les vallons de Domfront et les larges vallées de Basse-Normandie.

Camp volant attirant par la diversité de ses activités ? Oui... mais d'abord pèlerinage. Nous avons recherché les vieilles traditions des pèlerins d'antan. La coquille fut notre insigne, et le bourdon soutenait nos pas.

Nous avons confectionné un tronc avec une bûche creusée, et nous quêtons les intentions, demandant aux personnes rencontrées sur la route d'écrire les vœux que nous porterions pour elles à saint Michel. Nous prions pour la France, et le drapeau national nous accompagnait. Le but du pèlerinage était aussi de supplier l'Archange de préserver notre ville des bombardements; et nous emportions une longue liste de victimes des visites aériennes.

Chaque matin, notre aumônier célébrait la messe, et, sur l'autel, étaient placés le tronc, le drapeau et la liste des morts. Après la messe, trois d'entre nous prenaient en charge, matériellement et spirituellement, l'un des trois objets, qu'il conservait jusqu'à la messe du lendemain où il venait l'offrir au prêtre.

La sieste de l'après-déjeuner était consacrée à la lecture, à haute voix, du « Mont Saint-Michel » de La Varende.

En route, au cours d'un feu de camp auquel assistaient plus de trois cents personnes du village, nous avons mimé, entre autres scènes de l'histoire normande, la « fondation du sanctuaire du Mont Saint-Michel » par saint Aubert, évêque d'Avranches. Après un « Salve Regina » retentissant, de nombreuses personnes déposèrent leurs intentions dans notre tronc.

L'un des moments les plus émouvants fut, à la chapelle de « l'Ermitage Saint-Michel » de Mortain, lorsque nous aperçûmes pour la première fois le Mont. L'un de nous cria : « Le Mont ! » et, saisi d'une indicible émotion, chacun de nous reprit : « Saint Michel ! Montjoie ! »

Puis ce fut l'arrivée sur la grève, aux « Bas-Courtils ». Notre enthousiasme nous poussait, et c'est en récitant le chapelet que nous avançions. Enfin nous entrions au Mont. Durant toute la nuit, nous avons monté la garde, chacun notre tour, au pied de la statue couronnée de l'Archange. Une longue nuit, nous avons ardemment prié...

Le lendemain matin, fête du 15 août, une messe de communion nous unissait au Pèlerinage des Jeunes à « Notre-Dame du Puy ». L'après-midi, réunis devant l'autel de saint Michel, nous lui avons confié la liste de nos morts et les intentions recueillies dans la bûche. L'Archange dut accueillir notre entreprise avec bonté, car bien des intentions furent exaucées; et notre ville, soumise jusqu'alors à des bombardements fréquents et meurtriers, n'a eu, depuis le 15 août dernier, qu'une seule visite aérienne faisant deux victimes seulement.

Puisse saint Michel exaucer aussi parfaitement tous ceux qui, à notre suite, « retrouveront » la route qui conduit à notre grand sanctuaire normand !
Saint Michel ! Montjoie !

UN JEUNE.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Leur nombre s'est accru de 772 unités, du 1^{er} janvier au 30 mai 1943.

Consécérations d'enfants. — Leur nombre, pour la même période, est de 246 : Marie-France Pibouleat (Brest); Thérèse, Marie, Christiane Delaunay (Bruz); Jean, François, Michel, Marie, Agnès Ripoche (La Poitevinière); Jean, Louise, Nicole Le Corsu (Colleville-sur-Orne); Jacques, Paul, Andrée Ribouleau (Brest); Anne-Marie Caen (Brix); Béatrice des Dorides (Ploujean); Yves Guyon, Louis Beaupère, Marcel Veslin, René Hamel, Claude Philippe, Michel, Marie Fonque, Claude, Fernande Guyot, Jean, Christiane Cornille, Marcel Dufils, Elié Lemoine, Michelle Aubry, Noël Veslin, Odette Goujeon, Angèle-Christiane Leroy, Noëlle Massé, Denise Bodin, Jehanine Porée, Germaine, Marie Fardin, Denise, Emilienne Lebon, Thérèse Leblay (Huisnes); Michel Dupas (Ferrière-la-Grande); Claudine Catherine (Colleret); Régine Bonnet (Vieux-Rang); Bernard Demoulin (Cerfontaine); François Boivin (Chavagne-les-Eaux); Christian, Jacques, Andrée, Marcelle

Chimier (Brest); Maryvonne, Jenny Gallon (Le Mont-Saint-Michel); Françoise, Jacqueline Delmas (Caudéran); Gisele, Jean-Jacques Bertin (Castellau-de-Médoc); Louise, Colette Renaudie (Pompadour); Odette Autef (Pessac); Nicole Dru (Pau); Marie-Louise Cantonne (Charbonnière-les-Bains); André, Solange, Claude Maudrault (Saint-Christophe-en-Bazelles); Gérard Réquillard (Saint-Florentin); Jacques Dubourg (Clamart); René, Marie, André Roffet; Simone Bardou (Châteauvallon); Charles, Arthur Lemoine (La Flamengrie); Anne-Marie Rey, Bernard Grubeau; Nicole Bouet, Denis Weiler, Louise Tooth, Jean Poirat, Andrée, Claude Faivre (Compiègne); Jean Masnou, Michèle Dugain (Perpignan); Jean-Pierre Wagner (Loublande); Michel Huet, Annie Fouré (Caen); Daniel Falala, Monique Buisson (Joinville); Lina Campion (Dunkerque); Jean-Lou Perrot (Rouen). (A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AIN. - Culoz: M. le chanoine Blondel. - AISNE. - Belleu: M. l'abbé J. Venet. - CALVADOS. - Bayeux: M^{re} Laniepece. - Caumont-l'Éventé: M. le chanoine Fariolet. - ILLE-ET-VILAINE. - Rennes: M. le chanoine Boufort, curé de Sacré-Cœurs, et les victimes des bombardements aériens. - INDRE-ET-LOIRE. - Tours: M. Joseph Perly. - MANCHE. - Agneaux: M^{re} Alain Le Monnier de la ville. - Aucey-la-Plaine: M. le comte Pierre de Durfort. - Avranches: M^{re} Camille Les Biards: M. Noël Lebrech. - Bretteville-sur-Ay: M. Emile Luce, décoré de la Médaille « Bene Merenti » et de la Médaille d'Encouragement au Bien, ancien sacristain au Mont Saint-Michel. - Briqueville-la-Blouette: M. l'abbé Gislard. - Montpinchon: M. l'abbé Enée. - Montsurveut: M. Auguste Duplème. - Mortain: M. Albert Rossignol. - Saint-Jean-de-la-Haize: M^{re} V^{ve} Lemasson. - Sidéac: M. l'abbé Pinchon. - MAYENNE. - Château-Gontier: M^{re} Marais. - L'Asson: M^{lle} Louise Mars. - MEURTHE-ET-MOSELLE. - Flirey: M. l'abbé Mauvais. - Nancy: M. Louis Voirin. - MEUSE. - Stenay: M^{lle} Maria Jesson. - NIEVRE. - Cosne: M^{lle} Marie Valois. - ORNE. - Dompierre: M. François Morin. - P. Blanchet. - Saint-Julien-sur-Sarthe: M. Fritel, Bienfaiteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. - PAS-DE-CALAIS. - Marconne: M^{lle} Marie-Thérèse de Longueville. - PUY-DE-DOME. - Clermont: M. Auguste Audollent, Membre de l'Institut. - SAONE-ET-LOIRE. - Louhans: M^{mes} Célestine Bernoux, Marie Chanussat, Alice Lenoir, Marie Rosier. - SARTHE. - Le Mans: M. Charles Damoiseau. - SEINE. - Paris: M^{lle} Deglane. - SEINE-INFÉRIEURE. - Gruchet-le-Valasse: M^{lle} Lucie Salmon. - BASSES-PYRÉNÉES. - Espoey: M. Pierre Dubouix. - AISNE. - Esquéhéries: M. Delaby. - INDRE-ET-LOIRE. - Vézetz: M. F. Steger. - MARNE. - Châlons: M^{re} Abel Gobillot. - SEINE. - Vincennes: M^{me} Mennet. - Paris: Mgr Chaptal; M. Daniel Bézard. - Thiais: Sœur M. Michaël du Sacré-Cœur.
« Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam... »

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche). C/C. P. 4-42 Rennes.
Messes: 30 francs. — Neuvaine de messes: 300 francs. — Trentain grégorien: 950 francs. — Archiconfrérie: donner nom et prénoms; offrande facultative. — Neuvaines: offrande facultative. — Cierges: 4 francs. — Consécrations des petits enfants: donner nom et prénoms; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto: offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales: 10 francs; abonnement de soutien, 15 francs.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.
I. — **Chapelets de saint Michel**: 4, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — **Méthodes**: feuillet simple, 0 fr. 20; cartonnée, 1 franc.
II. — **Médailles**: aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine; métal patiné, 2 à 10 francs l'unité.
III. — **Images de saint Michel**: noir, 3 francs la douzaine; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire): 8 francs les 12.
IV. — **Litanies de saint Michel**: 8 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII**: 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Consécrations** (nationale et personnelle): 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Prière pour la France**: 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel**: couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract: Saint Michel, Ange gardien de la Patrie**: 18 francs le cent. — **Tract: « Le Démon »**: 2 francs les 10; 18 francs le cent.
V. — **Librairie**. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres: 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir: 4 francs. — Mois de saint Michel: 6 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Meunier): 12 fr. Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

29 Septembre 1943

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de Son Excellence Monseigneur LOUVARD,
Evêque de Coutances et Avranches

A 8 heures, 8 h. 30, 9 heures, Messes à l'Eglise Paroissiale
Basilique Abbatiale

A 11 heures, Grand'Messe Solennelle

Sermon par M. le Chanoine BLOUET, Curé-Archiprêtre de Mortain

A 15 h. 30, Vêpres et Salut du T. S. Sacrement

ALLONS A SAINT MICHEL...

Pour notre patrie, la situation demeure tragique, le présent douloureux, l'avenir angoissant. C'est l'heure de demander au Ciel ce que la terre nous refuse. Il faut prier sans défaillance et sans hésitation.

Il y a des lieux particulièrement destinés à la prière, des sanctuaires auxquels s'attache le souvenir de faits surnaturels, et que Dieu désigne à la dévotion populaire en y prodiguant ses grâces à la confiance qui l'implore.

Telle est l'origine de nos grands pèlerinages et en particulier de l'un des plus anciens, celui que le nom et le culte de saint Michel rendent si cher à notre diocèse, si vénérable à tous les cœurs français et catholiques.

Du jour où l'évêque d'Avranches, saint Aubert, eut édifié sur le Mont-Tombe le temple dédié par l'Archange, les foules y accouraient et, récompense de la prière, le miracle fleurit. Pendant des siècles, la sainte montagne demeura le rendez-vous de la piété nationale et même européenne. Interrompue par l'impiété révolutionnaire, en ces derniers temps la prière a repris possession de son antique domaine.

Aujourd'hui plus que jamais, saint Michel doit y être visité, il nous attend et quel besoin n'avons-nous pas de son secours! Nous invitons ceux d'entre vous qui le pourront à venir avec nous, le mercredi 29 septembre, monter les grands escaliers qui conduisent au palais sérien du glorieux Archange. Nous lui porterons, avec nos hommages, nos instantes supplications. La difficulté des communications ne fera que rendre le pèlerinage plus méritoire. Quelles fatigues, quels dangers même devaient affronter jadis les dévots de saint Michel? Ils bravaient tout, ils affluaient sur les chemins montois, leur foi triomphait des obstacles. Nous connaissons la vôtre; cependant, il est à prévoir que, pour nombre d'entre vous, le voyage du Mont ne sera pas possible. Que ceux-là du moins se joignent à nous par le désir et la prière.

Allons nous recueillir aux pieds de saint Michel: qu'il nous fasse comprendre le sens et la portée de son nom, qui est en même temps sa devise: « **Quis ut Deus?** » Qui est comme Dieu? L'ayant compris, nous posséderons la science de la prière.

Notre prière ne sera pas isolée: auprès de Dieu, nous avons des intercesseurs puissants. Invoquons-les. Invoquons Notre-Dame, Reine de la France et Reine de la Paix. Invoquons saint Michel, le protecteur de l'Eglise et de sa Fille aînée. Invoquons sainte Jeanne d'Arc, l'inspirée de saint Michel, et, après Notre-Dame, patronne de la Patrie que Dieu sauva par elle. Comment la prière de la terre coalisée avec celle du Ciel ne serait-elle pas victorieuse? Merveilleuse victoire, et combien désirable! La France entre les bras et sur le cœur du Christ, purifiée par l'épreuve, éteu demain comme jadis pour tenir le flambeau et faire briller sur le monde le nom de l'unique Sauveur!

+ THEOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et d'Avranches.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, le mercredi 29 septembre, le samedi 2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens, le samedi 16 octobre, fête de l'apparition de l'Archange saint Michel à saint Aubert, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel; 4^o Le 29 septembre et le 16 octobre : a) Pour les Associés de l'Archiconfrérie; b) Pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel; 5^o Le 2 octobre et le 24 octobre : récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — **Octobre.** — Int. gén. : La réception fréquente et fervente du sacrement de Pénitence. — Int. miss. : L'esprit dans les familles chrétiennes des missions, de la vocation de leurs enfants.

Novembre. — Int. gén. : L'habitude de la contrition parfaite. — Int. miss. : La pénétration en pays de mission de l'esprit catholique dans la vie publique et privée, et même dans les loisirs.

Décembre. — Int. gén. : La reconnaissance, en tout et toujours, envers Dieu pour ses bienfaits. — Int. miss. : Le zèle dans la jeunesse des pays catholiques pour le salut de la jeunesse des pays de mission.

AU FIL DES JOURS...

Si pittoresque qu'elle soit par ailleurs, dans les circonstances actuelles, la situation quasi insulaire du Mont Saint-Michel fait tort à la chronique des pèlerinages. La zone côtière n'est pas ouverte à tout venant; mais, grâce à Dieu, elle n'est pas interdite aux diocésains de Coutances, ni aux riverains limitrophes. Et l'on pouvait voir, cet été encore, quelques groupes édifiants de jeunes gens et d'enfants s'agenouiller dans l'église paroissiale, près de la « statue d'argent ».

Le 28 juillet, le **Patronage Saint-Michel de Pontorson** ouvrait au Mont la série de ses grandes promenades hebdomadaires. Encadrés de quelques aînés, 85 bambins, disciplinés dans leur tenue sinon dans leurs cris, envahissaient l'église pour une vibrante prière à leur saint Patron.

× 20 août. Vers les 10 heures du matin, un prêtre, à la soutane poussiéreuse, escorté d'une dizaine de garçons, sonné à la cure et demande à célébrer la Sainte Messe.

— D'où venez-vous?

— De La Ferté-Macé.

— Vos bicyclettes?

— Nous avons fait route à pied, suivant l'itinéraire indiqué dans le dernier numéro des « Annales ».

Dans la lumière du Paradis, saint Michel, le Prince des Vaillants, doit esquisser un sourire, lorsqu'il a à présenter au Divin Maître les prières, les efforts, les sueurs, la fatigue, qui sait : les privations, peut-être, de ces rôtisseurs des grands chemins, qui, bravant courageusement une chaleur accablante, munis de chaussonnets d'infortune plutôt que de fortune, ont arpenté sans hésitation 100 kilomètres de route. Il faut vous dire que ces jeunes font partie d'une paroisse confiée à la garde de **Notre-Dame du Travail**.

× Difficile problème que d'occuper actuellement trois mois de vacances. Le « Service Rural obligatoire » ne dure que six semaines! Le Mont Saint-Michel offre une sortie aussi agréable qu'instructive. Les dirigeants de la colonie de vacances de **Saint-Nicolas-des-Bois** ne l'ont pas oublié, qui, le 25 août, quittaient leurs boots pour la forêt de pierres du Mont.

× Le même jour, un jeune vicair, venu quelques semaines auparavant célébrer une de ses premières messes au Mont, présentait à l'Archange les « Coures Vaillants » de **Saint-Gervais d'Avranches**.

× Installée au presbytère toujours hospitalier de Les Pas, la section Saint-Michel des **Cadets Jécistes d'Avranches** ne peut manquer la visite du Mont. Après une joyeuse excursion, une Veillée de prières rappelle de bonnes résolutions, et renoue les courages.

× Quelques jours plus tard, un groupe de jeunes filles du Patronage de **Saint-Hilaire-du-Harcouët** sèmeront à travers la plaine de Beauvoir et jusque dans le Mont leurs refrains entraînants.

× 8 septembre. La fête de la Nativité ne sera-t-elle pas l'occasion de quelque visite? De bon matin, le **Groupe Sportif Saint-Ferdinand**, d'une importante paroisse de ville, monte allègrement la rue, pour entendre la messe et y communier. L'aumônier n'a pu les suivre, retenu ailleurs par un détachement, sinon plus intéressant, du moins plus nombreux. Mais il n'a que faire de s'inquiéter : ses jeunes sont en bonnes mains, et leur gardien, tout à son rôle, a pris pour modèle saint Michel, chef et défenseur des bons anges.

× Il ne nous reste plus qu'à attendre le 29 septembre, date à laquelle saint Michel donne rendez-vous à ses fidèles pèlerins dans la Basilique Abbatiale.

M. DUCLÔUE,
Directeur du Pèlerinage.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège :

AISNE. — Une messe à saint Michel, en remerciement de sa protection : un petit Michel est né en très bonne santé. (M. B.) — **BOUCHES-DU-RHÔNE.** — Ofrande promise à saint Michel, au cours d'un voyage où il m'a protégé. (B. M.) — **COTE-D'OR.** — Les personnes auxquelles j'ai conseillé de recourir à saint Michel, en récitant la prière de « l'Exorcisme », ont été ravies de la protection du grand Archange, dont elles ont été aussitôt munies dans les difficultés qu'elles lui ont confiées. (G. B.)

— **ILLE-ET-VILAINE.** — Pour la 46^e fois, à l'anniversaire de notre mariage, je vous envoie notre offrande, ainsi que pour la guérison complète de mon mari opéré cinq fois. (L. J.) — **LOIRE.** — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour une guérison obtenue par lui. (A. C.) — **NORD.** — Reconnaissance à saint Michel, pour grâce obtenue dans une famille pour laquelle je vous avais demandé de prier : la santé de la mère est meilleure, et le père plus raisonnable. Merci à saint Michel pour mon retour à ma petite maison que j'ai pu faire réparer. (E. D.) — **MEUSE.** — Menu très reconnaissant à saint Michel qui m'a préservé de plusieurs accidents qui auraient pu être mortels, et d'avoir ainsi prolongé ma chétive existence jusqu'à 85 ans sunés. (E. F.) — **MORBHAN.** — Traets et neuvaines contribuent à répandre dans notre île le culte de saint Michel, qui nous prodigue des grâces de choix, il y en aurait des faits concluants à raconter! (E. P.) — Quatre messes en l'honneur des saints Archanges, pour leur protection lors de mon dernier déménagement. (P. D.) — **SEINE-INFÉRIEURE.** — Deux messes pour l'heureuse délivrance de mes deux filles. (M. W.) — **SOMME.** — Saint Michel nous a visiblement protégés pendant l'évacuation. (M. P.) — **VOSGES.** — Ma belle-fille vient de subir une opération assez sérieuse; l'opération a bien réussi; merci à saint Michel. (C. B.)

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Leur nombre s'est accru de 772 unités, du 1^{er} juin au 1^{er} septembre 1943.

Consecrations d'enfants. — Leur nombre, pour la même période, est de 115.

Nous continuons la liste commencée dans nos derniers numéros :
Brigitte et Marie-M. de Laffrest (Moriaix); Chantal Hélenne (Villennes-sur-Seme); Madeleine Jaslet, Gertrude Baelde (Lanrelas); Maurice Frankel, Martine Daniel (Paris); Chantal, Marie Colin; Louis, Marie, Gabrielle Renny (Girumont); Guy, Denise, Léon, Claude, Gérard Allemand; Pierre, André, Jacques, René Vanderstende; Serge Scott; Michel Delescaut; Jeanine, Michel Lefève; Moïse, Léon, Alice, Jean-Marie Hiraux; Jeanine Boudeten (Eploux); Michel Mialbe, Michel Carminade (Castres); Jacques, Michel, Françoise Payard; Bernard Broinier; Yvette, Françoise, Jean, Bernard Gallais; Claude, Jean Chevalier (Versailles); Micheline, Jean Loudéac (Le Chesnay); Alain Bellanger (Mantes); Chantal Meunier (Grancamp); Monique, Danièle, Jean Roth (Mulhouse); Annie Legendre (La Mauls); Jean Riffaut; Daniel Bouige (Verdun-sur-Doubs); Alain Lohier, Claude Rémy (Valenciennes); Françoise Guillout; Chantal, Gilles Brand, André Bellevert (Saint-Sébastien); Jean Savereux (Déville-les-Rouen); Patrick Roger, Marie Gélébart (Plangonvelin); Michel Marie (Dozulé); Paulerte Bouchard (Mersuay);

René Cordier (La Touche-de-Tigné); Françoise, Colette Dénoyer (Arde-Guy); Jeanine Gumuchian (Gisors); Guy, Marie, Yves Bègue; Jean, Marie Palanchon (Etuéfont-Haut); Marie-Th. Roger (Varneville); Michèle Fouque (Husme); Guy, Jacques, Geneviève Letellier (Angers); Gabriel Jousot, Claude Guvard (Malgouy); Hélène de Labarthe (Afrique du Nord); Jean Bache (Nancy); Pierre Fleury (La Rochelle); Françoise, Elisabeth Fleury (Provins); Thérèse, Yves Petitjean (Troville-en-Bârois); Rémi Tonon (Reims); Pierre, Christian Moirard (Préfallot); Claude Tardiveau (Nantes); Michèle Braquechaye (Fécamp); Michelle Bernad (Paris); Edith, Madeleine Naudin; Jean Aury (Auxerre); Gérard, Gisèle, George Scottez (Floyon); Jean Lancien; René, Christiane Lion; Marc, Fernand Hinar (Papeux); Josette Pasturel (Castres); Michel Bertho (Saint-Quentin); Christian Delvigne (Ferrière-la-Grande); Blanche, Christian, Maryse Delvigne (Cerfontaine); Yves Arnemann (Rousies); Paulette Delsaut (Valenciennes); André, Christiane, Michel, Gérard Leroy (Rueil-Malmaison); Marie, Joseph, Monique Paploray (Paville-en-Caux); Marie-Thérèse, Hélène Lémeray; Christiane Anne (Béginny).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

BOUCHES-DU-RHÔNE. - Aix-en-Provence : Maréchal des logis chef Camille Coleaux, mort pour la France. — CÔTE-D'OR. - Fontaine-Française : M. Henri Billard et Madame, née Marie-Louise Terrand. — HAUTE-GARONNE. - Toulouse : M. Leygue. — GIRONDE. - Bordeaux : M. Robert Michel. — ILLE-ET-VILAINE. - La Haye-Descartes : M^{lle} Marie Blondel. - Paramé : M^{me} Yve Galton. — LAZ-CAHORS : M. Rozière. — MANCHE. - Ardevon : M. Jean Voisin. - Argouges : M^{me} de Gault. - Canisy : M. le comte Gabriel de Kergorlay. - Coutances : M^{me} Paul Mandrell; M^{lle} Odette Prudhommeaux. - Mortain : M. Emile Prime. - Pontorson : M^{me} Grégoire. - Romagny : M. Albert Paysant. - Sainteny : M. Louis Lepouty, mort en captivité. — SARTHE. - Le Mans : M^{me} Blanche Anger. — SEINE-Paris : M^{me} Decauville-Lachenée; M^{me} Edmond Lemaire; M. Jacques Champagnat, mort pour la France. — SEINE-INFÉRIEURE. - Rouen : M. le chanoine Héris; M^{me} M. Diard. - Barentin : M^{me} Marie Chevallier. - Gruchet-de-Valasse : M^{me} Louise Salmon.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche). C/C. P. 442 Rennes.

Messes : 30 francs. — Neuvaine de messes : 300 francs. — Trentain grégorien : 950 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Cierges : 4 francs. — Consécrations des petits enfants : donner nom et prénoms; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 francs; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : 5, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — Méthodes : feuillet simple, 6 fr. 20; cartonnée, 1 franc.

II. — Médailles : aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine; métal payé, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — Images de saint Michel : noir, 3 francs la douzaine; couleur, 5 francs les 12. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 8 francs les 12.

IV. — Litanies de saint Michel : 8 francs le cent. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 2 francs les dix; 18 francs le cent. — Consécrations (nationale et personnelle) : 2 francs les dix; 18 francs le cent. — Prière pour la France : 8 francs le cent. — Neuvaine à saint Michel : couverture cartonnée, 1 franc. — Tract : Saint Michel, Ange gardien de la Patrie : 18 francs le cent. — Tract : « Le Démon » : 2 francs les 10; 18 francs le cent.

V. — Librairie. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir : 4 francs. — Mois de saint Michel : 6 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Meinier) : 12 fr. Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

A NOS CHERS ET FIDÈLES ABONNÉS

La nouvelle année toute proche amène l'époque des réabonnements. Nous devons un merci très spécial à tous ceux qui ont bien voulu, cette année, joindre au montant de leur abonnement en cours celui des années en retard par suite des circonstances.

Le nombre, trop réduit à notre gré, des numéros parus en 1943 ne nous permet pas de relever le prix de l'abonnement. Et pourtant, nos lecteurs se doutent-ils que chaque envoi des « Annales », travail d'impression, mise sous bande, triage des adresses zones nord et sud, affranchissement et taxes comprises, nous revient en moyenne à deux mille cinq cents francs.

C'est le cas ou jamais de redire : « Les Annales ne sont pas une affaire, mais une œuvre. »

C'est dire aussi que nous accueillerons avec reconnaissance l'offrande que feront, d'eux-mêmes, à saint Michel, ceux qui pourront verser l'abonnement d'honneur : 15 francs au lieu de 10.

A tous nos abonnés, nous recommandons d'utiliser notre chèque postal : « Directeur des Annales, 4-42, Rennes », en mentionnant sur le talon : Réabonnement 1944.

Détail qui s'impose, étant donné les tarifs de la poste : il ne sera accusé réception qu'à ceux qui auront envoyé un timbre pour la réponse, ou une offrande supérieure au chiffre de l'abonnement.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi du mois de décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel; 4^o Le saint jour de Noël.

Neuvaine générale de décembre, du 15 au 23. — Intention principale : La reconnaissance, en tout et toujours, envers Dieu, pour ses bienfaits. — Intention missionnaire : Le zèle dans la jeunesse des pays catholiques pour le salut de la jeunesse des pays de mission.

LA FÊTE DE L'ARCHANGE AU MONT SAINT-MICHEL

C'est une tradition au Mont Saint-Michel, depuis le temps de la défense héroïque, au n'empêche pas, même en période de guerre, les vrais pèlerins de venir faire leurs dévotions à l'Archange. Rien ne les arrête d'ailleurs, pas même les difficultés des communications, puisqu'ils étaient huit cents, le 29 septembre dernier, presque autant qu'il y a, beaux jours, venus quelques-uns en cars, plus d'un en bicyclette, et beaucoup à pied. On comptait parmi ces derniers une bonne vingtaine de jeunes étudiants autour de leur aumônier diocésain, M. l'abbé Cadet, et même un octogénaire... On reste jeune à tout âge.

Monsieur nous en fut témoin; non content d'avoir gravi deux fois le « grand degré » et les nombreux piliers qui y conduisent, après avoir assisté pontificalement à la Messe et aux Vêpres que célébrait M. le Doyen de Sourdeval, ancien curé du Mont, Son Excellence prit la parole avant le Salut pour retracer devant les pèlerins ce que l'on appellerait volontiers : « la Geste » de Messire Saint Michel au service de Dieu, de l'Église et de la France. Il s'en dégagea de précieuses et actuelles leçons de confiance et de vie chrétienne.

Déjà, au cours de la Messe, M. le chanoine Blouet, archiprêtre de Mortain, avait entretenu les pèlerins de ce que fut la dévotion de nos pères envers saint Michel et de ce que devrait être la nôtre. Paroles distinguées, pleines de force et d'unction.

Avant Vêpres, les Jéonistes avaient pris, dans une procession solennelle sur les voûtes de la Basilique, Saint Michel et les Saints de France de voir à pied. Et de grand cœur, l'assistance s'était unie à l'engagement chanté par une belle jeunesse : « Si la France est mourante... Nous la relèverons ! Près de l'oculus de cette belle journée, et l'Assommoir de l'Archange mèneront chacun à sa promesse.

« Hinc operi rebus dubiis vocare »
Francus... gaudet. G. H.

DISCOURS

prononcé dans la Basilique Abbatiale du Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1943, en la fête du glorieux Archange, par M. le Chanoine BLOUET, Curé-Archiprêtre de Mortain.

« Quis ascendet in montem Domini, ubi non stabit in loco sancto ejus? »

« Qui montera sur la montagne du Seigneur, qui se tiendra en son saint lieu? »

Ps. XXIII, v. 2.

Excellence,
Mes Frères,

Il nous est aisé en ce jour de nous représenter l'enthousiasme qui remplait l'âme des foules, quand, aux grands siècles de foi, la troupe des pèlerins quittait des « Montjoie » de Saint-Pois, de Saint-James ou de Mortain, le silence ardemment désiré du Mont, car ces sentiments ont été les nôtres au long et quelque peu difficile voyage qui nous a conduit vers cette basilique de pèlerins de saint Michel ne se lassent pas alors de chanter le psaume de Malachie :

« Quis ascendet in montem Domini? » « Quel est celui qui sera digne de monter sur le mont? » « Innocens manibus et mundo corde. » « Celui qui est innocent et dont le cœur est pur. » Et quand, purifiés par la pénitence, ils se tenaient dans la basilique à l'heure des Complies et entendaient la psalmodie des moines répondre à la leur, alors c'était pour ces voyageurs en quête de sanctification une magnifique échappée vers le Ciel : « Attollite portas, principes, elevamini, portae aeternales. » « Lèvez vos portes, ô princes; élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera. » L'Archange saint Michel se tenait à nos côtés, nous introduisant auprès de Dieu.

Successeur de saint Lé et de saint Aubert, votre bonheur est grand, Messieurs, de vous retrouver dans ce sanctuaire au milieu de nos enfants. Vous oubliez toute fatigue quand il s'agit de présider au culte de l'Archange et de porter à Dieu, par son ministère, la prière du diocèse, de la France et du monde. Soyez-en remercié! Les pèlerins qui vous entouraient ont l'ambition de rendre leur prière digne de la vôtre, aux intentions de la nuit, de nos absents, et spécialement de vos prêtres et séminaristes dont se prolonge la captivité.

Puisse votre bénédiction m'aider, Monseigneur, à faire jaillir une supplique capable de toucher le cœur de Dieu! « Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. »

Avec l'aide de la Vierge Marie et la protection de l'Archange, l'espérance de vous rappeler, mes Frères, ce que la dévotion envers saint Michel fit pour nos pères, ce qu'elle doit être pour nous aujourd'hui.

La Sainte Ecriture est remplie de la présence des anges; le Nouveau Testament nous les signale aux grandes heures de l'Incarnation et de la Rédemption à Nazareth, à Bethléem, au désert, à l'agonie, au matin de Pâques. Un ange délivre saint Pierre; saint Paul les invoque pour le combat; saint Jean contemple dans le ciel. Leur culte se mêle à celui que le peuple chrétien rend au Christ et à Marie. L'art primitif s'efforce de les rendre en quelque sorte sensibles à nos yeux, en leur attribuant les ailes qui symbolisent leur spiritualité, le feu qui souligne leur puissance, et le nimbe qui affirme leur sainteté. Les plus célèbres qui se conservent dans la cathédrale de Florence en Italie, dans les églises de Cappadoce et de Géorgie, ou au trésor de Mortain (1), nous présentent saint Michel, saint Gabriel, qui forment autour du Rédempteur une garde d'honneur.

Et de même qu'elle ne sépare pas dans sa vénération les saints apôtres Pierre et Paul, de même l'Eglise unit les saints anges dans une commune communion.

(1) La sacristie de Mortain conserve un coffret anachronisme du VII^e siècle, ouvrage anglo-saxon, de style byzantin, décoré de l'image des saints Pierre, Paul et Gabriel.

Cependant, mes Frères, Dieu lui-même a voulu par les prodiges accomplis en ses deux mois de l'été, sur le Mont, distinguer glorieusement l'Archange saint Michel, à l'instar de saint Michel, l'indiqueur comme le défenseur de l'Eglise, et le protecteur de nos malheureux aux prises avec les attaques du démon; au V^e siècle, au Mont, sur le Mont Gargan, sous le pontificat de saint Gélase, l'Archange se manifeste; une basilique lui est dédiée; au VI^e siècle, à Rome, quand l'abbatiale parvint à son comble, l'Archange apparaît, comblant l'âme au sommet; au VIII^e siècle, en ce lieu même, pour la gloire et le bonheur de l'Archange, l'Archange impose à l'évêque Aubert sa volonté de voir s'élever une basilique; par la grâce de sa présence invisible, il va faire de ce rocher perdu du désert l'Archange l'un des premiers sanctuaires de la chrétienté.

Et l'Archange, mes Frères, ne retient trop souvent que les misérables côtés des peuples et des hommes: les luttes fratricides, les jaloux, les crimes et les ruines. Quand elle nous parle du Mont Saint-Michel, elle s'élève d'elle-même et nous fait entendre un langage d'héroïsme et de sainteté. Quelle place immense en effet le sanctuaire de l'Archange tenait dans la piété de nos pères! Avec Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle, il constituait comme l'un des points cardinaux pour les foules de pèlerins avides de pénitence et de prière. De nos jours encore, dans la baie qui nous entoure, aux diocèses voisins, et loin sur les routes, les monuments gardent la mémoire de ces migrations qui, par les chemins montés, en arrivant aux chapelles Saint-Michel, conduisaient les peuples de France, d'Angleterre, d'Allemagne, des Flandres, au terme suprême de leurs desirs, au sommet du Paradis.

Mais que sont, mes Frères, ces pierres ou ces inscriptions auprès de la fervente qui soulevait les foules en marche vers le Mont: « Une sorte de saint vertige », dit l'auteur, y prévalant les pèlerins. Des poètes se mettaient en route suivis de nos pères... avant puis le temps de fermer leur maison. Un forgeron quitta sa forge au chaud sous l'enclume et partit. Ni les périls de la mer, ni l'incertitude des chemins, ni la chaleur ne les arrêtaient.

Tous, aux marches de Lorraine, à Domrémy, avant d'entendre sa voix qui devait lui signifier l'ordre de Dieu, Jeanne invoquait déjà saint Michel et regardait vers le Mont comme vers la montagne du Seigneur. Deux dévotions: la Vierge du Puy et l'Archange, la soutenaient dans sa mission miraculeuse. A la prison de Blois, comme au cours de sa chevauchée, un rive la poursuivait, celui d'un pèlerinage d'action de grâces au sanctuaire inviolé où réside l'Archange.

Au milieu des luttes de la guerre de Cent Ans, le sanctuaire bénéficia d'une dévotion extraordinaire. Jamais Louis d'Estouteville, au fort du combat, ne refusait l'aide du temple au vrai pèlerin, de quelque patrie qu'il fût, qui montait, pénitent, vers l'Archange. « La basilique s'élevait, nous dit un chroniqueur, au-dessus des braves d'armes, comme une ville de paix au sein de la mer tempêteuse du Monde. »

Quelle piété consistait ces pèlerins! Ils offraient à Dieu leurs fatigues, leurs larmes, leurs heures de désespoir. Ils semblaient en pénitente supplier l'Archange d'intercéder pour eux. On les voyait remplir les maladreries, les léproseries, les maisons des pauvres, heureux, s'il le fallait, de dormir sous l'aile d'un oiseau dans la terre sainte de Saint-Pierre du Mont. « Innocens manibus et mundo corde qui non accipit in vano animam suam nec juravit in dolo proximo suo. »



Leur âme, Mes Frères, nous l'avons retrouvée. Les évêques de Coutances et Avranches, fidèles serviteurs de l'Archange, ont tout fait pour lui rendre son loi. Apportez sans réserve aujourd'hui votre concours à cette œuvre de réurrection pour le salut du monde et le bonheur de la Patrie. Ce n'est ni un archéologue, ni un érudit que, ce matin, vous avez gravi les degrés qui conduisent à la basilique. Comme vos pères, vous avez le droit de chanter le psaume: « Quis ascendet in montem Domini? »

Nous avons entendu tant de fois commenter le cri de guerre que pose l'Archange dans le ciel: « Quis ut Deus? » « Qui est comme Dieu? » Nous venons lui demander de soutenir les droits de Dieu, de sauver l'Eglise et la société, de prendre en main les intérêts de la France.

Il ne semble, Mes Frères, que nous devons mieux faire encore: que nous devons nous efforcer de retrouver intérieurement l'âme des chevaliers, des pasteurs, des moines, des pèlerins qui, pendant dix siècles, ont prié dans ce lieu. Leur salut personnel dominait leurs préoccupations; leurs longues pérégrinations s'accompagnaient d'un constant examen de conscience; et les résolutions de la Pentecôte s'accomplissaient plus souvent à leurs lèvres que les chants d'allégresse.

Dieu est oublié, méconnu et méprisé; de multiples fautes; la foi défaille; les consciences ont perdu toute fermeté. N'oublions pas, chrétiens, que chacune de nos âmes est un champ clos dans lequel se livre un dur combat. Les droits de Dieu, que nous exaltons volontiers, en théorie, pour les individus et pour les peuples, les respectons-nous en pratique dans notre propre vie? La majesté divine et la sainteté divine nous sent-elles des notions familières? Avec trop d'humour de notre

époque, ne serions-nous pas portés à traiter Dieu en égal et à lui demander des comptes? Que nous sommes loin de l'humilité vraie qui inspirait l'Archange dans la défense des droits de Dieu! Que nous sommes loin des sentiments de François d'Assise, si dévot envers saint Michel, qui s'éciait pendant une nuit entière: « Qui êtes-vous, mon Dieu, et qui suis-je? »

Une des tristesses de notre époque, imprégnée de naturalisme et d'orgueil, est de voir si peu de divin dans les âmes. Oui, Mes Frères, nous suivons mal l'inspiration de l'Archange, et que de fois, hélas! nous oublions Dieu pour l'homme!

Michel, à la tête des bons anges, luttait contre le dragon. « *Michaël et angeli ejus præliabantur cum dracone* ». Le bon combat pour la gloire et le règne de Dieu ne s'arrêtera qu'avec le dernier jour. L'Archange nous conduit et nous entraîne; il est notre modèle dans l'action. Si les rois de France honoraient de son Calice ceux qui avaient lutté pour le salut de la nation, nous comprenons qu'un Ordo diocésain signale et récompense le dévouement à l'action catholique: le bon combat pour la sauvegarde des droits de Dieu.

Et cependant, Mes Frères, puisque nous sommes venus ici en pèlerins, quelle que soient les difficultés qui se sont présentées à vous pour monter jusqu'à ce lieu ont dégagé une élite parmi les dévots à saint Michel, puisque nous voulons être, autant que nos aïeux, des pénitents et des suppliants, à la veille d'une période de luttés et de reconstructions au cours de laquelle le monde et la Patrie deviendront ce que vous les aurez fait vous-mêmes, il me semble qu'il est de mon devoir de vous demander davantage encore, de vous inviter à vous unir aux dispositions très saintes de Michel et de ses anges, pour purifier votre action commune par un effort généreux vers la sainteté. La voix de Michel et de ses anges retentit: Au Seigneur gloire et honneur! A Dieu nos cœurs! Que celui qui est saint se sanctifie davantage! Que tous entrent résolument dans la voie de la prière, de la charité et du sacrifice!

A vous, Mes Frères, à vous tous d'entendre aujourd'hui et de graver au fond de vos cœurs la parole de Notre-Seigneur à sainte Thérèse d'Avila, qui nous donne le vrai sens de l'élite dans cette légion dont vous désirez faire partie à la suite de Michel et de ses anges: « Une seule âme, non point parfaite, mais aspirant à la perfection, est plus précieuse à mes yeux que mille autres animées de sentiments vulgaires. »

Il nous semble que, dans les messages qui nous sont transmis à l'heure actuelle par le Souverain Pontife, domine un impérieux appel à l'élite, lui demandant de prier pour ceux qui ne prient pas, de faire pénitence pour ceux qui ne cherchent que leur plaisir, de réparer les offenses qui s'attaquent sans cesse à la Majesté divine et aux droits de Dieu, de mériter par une vie d'amour la miséricorde du Ciel.

« *Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.* » « Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face de Dieu. » Telle doit être votre vie, chrétiens, pèlerins du 29 septembre 1943.

Comme ceux des pèlerins de jadis, nos désirs, en ce jour, Mes Frères, auront été comblés. Nous avons revu l'incomparable beauté du Monument; l'office divin célébré dans cette abbatale laissera dans nos mémoires un grand souvenir. Les tempêtes de l'équinoxe et les soucis de l'heure ne troubleront plus la paix de notre âme. Saint Michel, puissant protecteur, nous enseigne la vaillance pour les épreuves d'aujourd'hui et la confiance pour les jours à venir. En ce haut lieu, il nous invite à une ascension généreuse dans la voie du renoncement et de la charité. Nous le suivrons.

Nous l'aurons invoqué pour l'Eglise, pour la France, pour le diocèse, pour ceux qui souffrent, pour ceux qui meurent, pour ceux qui sont morts.

Il y a quarante-six ans aujourd'hui, dans l'infirmerie du Carmel de Lisieux, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus achevait sa longue agonie. Depuis plusieurs mois, il lui était impossible de prendre part à la psalmodie. La veille de sa mort, en la fête de saint Michel, nous dit son biographe, ses sœurs vinrent réciter en français, près d'elle, comme en viatique, l'office de saint Michel. Et « la petite guerrière », comme elle se nommait elle-même, se nourrit de la prière à l'Archange pour le suprême combat.

Nous aussi, Mes Frères, nous avons à envisager cette heure. Qu'il fera bon alors compter parmi les fidèles du Mont, et les membres zélés de son Archeconfrérie Saint Michel, « l'ange des morts bienheureuses », nous assistera dans ce dernier combat, comme il assiste tant de nos frères...

Il nous défendra à l'heure du jugement et nous ouvrira les portes du Paradis: « Quel est ce Roi de gloire? nous écrirons-nous avec le psaume? — C'est le Seigneur des armées, et lui-même ce Roi de gloire. » « *Quis est iste rex glorie?* — Dominus virtutum ipse est rex glorie. »

Amen.

Les Annales du Mont Saint-Michel

AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNÉE

Le Directeur de l'Archeconfrérie de Saint-Michel, du Pèlerinage et des « Annales du Mont Saint-Michel » prie les bienfaiteurs, zélés, associés, abonnés et correspondants de l'Œuvre de bien vouloir trouver ici l'expression de ses vœux les plus respectueux pour l'année 1944.

Daigne le très glorieux Archange saint Michel intercéder pour nous tous auprès de Dieu. Lui présenter nos vœux ardents et nos prières pour la Paix et le retour des chers absents, et « refouler en Enfer Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour perdre les âmes »!

Dans la première guerre, Dieu a vaincu en se servant du Prince des Milices Célestes, l'Archange saint Michel, et nous devons croire fermement que la lutte actuelle se terminera par le triomphe, avec le secours de cet Archange béni. (Pie X.)

Puisse la dévotion envers saint Michel devenir pour nous ce qu'elle était pour nos pères: la dévotion française par excellence. » (Vœu du Congrès National Catholique de 1897.)

Prions donc saint Michel. Consacrons à Notre-Dame des Anges et à saint Michel nos enfants, tant menacés par les entreprises du Démon. Inscrivons-nous dans l'Archeconfrérie de Saint-Michel. (Demandons les conditions à M. le Directeur des Annales, Mont Saint-Michel (Manche). Chèque postal Rennes 4-42.)

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archeconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, dans les huit jours suivants: 2^o Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel; 3^o Un jour au choix: Archeconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 janvier. — Intention principale: Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire: La propagation de la foi en Afrique, malgré l'Islamisme.

Du 15 au 23 février. — Intention principale: La reconnaissance de la dignité, des droits et des devoirs du travail. — Intention missionnaire: L'accroissement du nombre des catholiques dans l'Afrique du Sud.

Du 15 au 23 mars. — Intention principale: L'expansion de l'apostolat ouvrier. Intention missionnaire: La préservation de l'Afrique contre l'influence protestante.

TOUR D'HORIZON...

Le Mont Saint-Michel dans l'actualité

C'est le propre des grandes œuvres, a-t-on dit, de traverser victorieusement l'épreuve du temps, et d'offrir à l'imagination des artistes des aspects sans cesse renouvelés. Tel est bien, semble-t-il, le cas du Mont Saint-Michel.

« Ce rocher dédaigneux, qui supporte, aussi fier, »

« L'assant, tantôt de l'homme et tantôt de la mer... »

Le « triangle bleu qui couronne l'aiguille », chanté par Louis Foissil, dans sa Légende du Mont Saint-Michel, a-t-il jamais exercé plus forte attraction sur les esprits que de nos jours? Vous en jugerez, chers lecteurs, par ces quelques bribes choisies çà et là en des domaines divers.

Un peintre du Mont Saint-Michel. — Connaissez-vous M. Jacques Simon? Déjà, il y a quelques années, il offrit au public un petit recueil, aujourd'hui introuvable, de ses productions lithographiques: « Le Mont Tombe et la forêt de Scissy ». En octobre dernier, la « Galerie d'Art Simon » présentait, à Saint-Lô, le Mont Saint-Michel, avec ses sables livides, trempés d'eau, sous le pinceau d'un maître que l'on nomme « le peintre des Grèves ». Nul n'a mieux compris, poursuit le chroniqueur, le tragique de ces étendues ponctuées par la pyramide merveilleuse, avec une extraordinaire sobriété de moyens, employant l'aquarelle ou l'huile, et utilisant que des teintes neutres, M. Jacques Simon suggère d'une manière hallucinante l'immensité de ces déserts de sable et d'eau. Gageons qu'en peinture, pas plus qu'en lithographie, ce fervent du Mont n'a pas dit son dernier mot.

« L'épopée normande ». — C'est le titre d'un scénario écrit par M. Georges Duchemin, et actuellement entre les mains de « Gaumont » et « Comédia ». L'œuvre fut donnée à l'une des dernières séances de la « Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres » de Bayeux, par M. Dillaye, l'éminent historien normand. L'œuvre se passe presque exclusivement dans de vieilles cités normandes : Falaise, Valognes, Caen, Bayeux, Avranches, Mortain. Le Mont Saint-Michel ne pouvait être absent. Nous savons qu'il y figurera en bonne place. Nous sera-t-il donné d'y reconnaître les nobles figures des Abbés et des Chevaliers, ou, parmi les grandes orgues des cathédrales et les vieux airs de chez nous, le mugissement de la mer montante et les douces mélodies des chœurs des moines? Qui sait?

« Vieux souvenirs ». — Il s'agit de ceux que tire du fond de sa mémoire toujours jeune, malgré les ans, M. l'abbé Alphonse Jarry, prêtre habitué de la Communauté de Rillé, à Fougères. L'élégante plaquette porte en titre : « La Tanguerie, les Tanguiers et les Tanguières de la baie du Mont Saint-Michel » (1). En introduction, l'auteur, membre de la Société Archéologique Départementale de l'Ille-et-Vilaine, présente son étude comme une contribution au folklore de Haute-Bretagne et de Basse-Normandie. Il y raconte les « charrois de la tanguerie » sur la route d'Antrain à Moidroy, les joyeux propos de l'aller, le morne silence du retour; puis, en un second chapitre, les audacieuses industries du légendaire abbé Huet, vicaire à Antrain, plus tard curé de Saint-Ouen-la-Rouërie, « l'apôtre des Tanguiers ».

« L'Enlèvement dans la littérature et la réalité ». — Beaucoup pourraient croire ce sujet complètement... enlisé dans le trésor légendaire du Mont, ou rabaissé au rôle d'attraction touristique. Que n'ont-ils sous les yeux les faits variés et précieusement recueillis par M. le docteur Abel Garnier, dans la thèse récemment soutenue par lui devant la Faculté de Médecine de Paris. Comment meurent-ils, enlisés? Dans quelles conditions physiques et psychologiques? C'est le point de vue médical, qui entrevoit des phénomènes « de noyade, d'enfouissement, de compression avec prédominance de l'un ou de l'autre, suivant la nature même des lésions ». Si délicat mais passionnant, dont l'étude fait honneur à M. le docteur Garnier, directeur à Genêts, non moins que l'invocation mise en exergue à sa thèse : « Que le Seigneur, l'Archange, Lumière et Beauté du Mont Saint-Michel, nous protège au cours de notre carrière! »

Le culte de saint Michel en France

De Sainte-Marie-Outre-l'Eau... — Cette paroisse au nom évocateur, sise aux confins de la Manche et du Calvados, a l'avantage de posséder une grotte, la grotte de Bion, dédiée à Notre-Dame de Lourdes. C'est là qu'une heureuse inspiration a fait élever deux statues : l'une, de saint Michel, Patron de la France; l'autre, de saint Gabriel, l'Archange de l'Annonciation. La bénédiction liturgique leur fut donnée le dimanche 10 octobre par M. le Doyen de Saint-Sever. Le discours de circonstance avait été confié à M. le chanoine Mauduit, supérieur des Missionnaires Diocésains de Coutances, qui fut, au Mont, l'orateur de la Semaine Saint-Michel 1942.

A Saint-Michel de Sées... — Oui, Sées possède maintenant son église Saint-Michel! Mercredi 29 septembre, en la fête de l'Archange, Mgr Pasquet lui consacra la jeune et belle chapelle des Sœurs de l'Adoration. S'étonnerait-on de ce patronage pour un tel lieu? L'Archange de la prière, mystiquement « debout à droite de l'autel », le soldat de lumière, défenseur de l'Eglise, protecteur du Pays, ne méritait-il pas la première place parmi ces « âmes de feu » que furent en cet endroit depuis plus d'un siècle et veulent demeurer nos Religieuses des Sacrés-Cœurs de Picpus, vouées jour et nuit à l'adoration du mystère de l'autel?...

C'est lui qui, presque visiblement, présida à la résurrection de ce temple méconnu aux journées tragiques de juin 1940, réjailli de ses ruines, « plus pur, plus vivant » en moins de trois années, grâce à un zèle hardi, que, de toute évidence, il inspira. Son vitrail, sur un azur chaud et profond, qui est le ton d'ensemble de tout l'édifice, nous le présente, l'épée d'or en main, lançant au dragon qu'il terrasse son « *Quis ut Deus* » vainqueur. Vraiment, en cette église de Réparatrices, il sera bien à lui. (Semaine Catholique du Diocèse de Sées, 8 octobre 1943.)

A Saint-Wandrille... — Là aussi se poursuit dans le silence un heureux travail de résurrection, où saint Michel aura sa place. Désirant consacrer un autel à la pierre en l'honneur de saint Michel, le R. Père Abbé nous pria de lui procurer une pierre extraite du Mont, pour fermer le petit caveau des reliques. Le Mont Saint-Michel pouvait-il refuser une pierre à son abbaye-mère? On sait en effet qu'en l'an 966, trente Religieux Bénédictins des abbayes de Pontenelles, de Saint-Pierre-de-Jumièges, de Saint-Taurin d'Evreux, de Saint-Evroult, de Saint-Melaine près Rennes, s'étaient réunis en la ville d'Avranches, près du duc de Normandie Richard Ier, qui devait les conduire au Mont Saint-Michel pour remplacer les chanoines de la Collégiale Saint-Aubert. Comme gage des sentiments qui unissent les deux monastères, une pierre, taillée dans le plus pur granit du Mont par le main expert de M. Mazaud, s'est donc acheminée vers l'abbaye Saint-Wandrille.

(1) En vente au bureau des « Annales ». Prix : 10 francs.

Et à Calais... — Notre paroisse, nous écrit une dévouée zélatrice, est mise sous la protection de saint Michel, par un vœu de faire une chapelle ou autre maison d'ouvrages en son honneur. M. le Doyen, en la fête de saint Michel, a renouvelé le vœu à Saint-Pierre-lez-Calais.

Voilà qui nous rappelle la touchante supplique de Mgr Coste, Evêque d'Angers, terminant son appel en faveur des sinistrés de Nantes : « Que saint Michel archange, Patron de la France, dont nous faisons aujourd'hui la fête, que saint Michel « en péril de mer », comme l'appellent les anciennes chroniques, vienne au secours des populations de nos côtes : qu'il veille, une fois encore, sur les destinées de notre Patrie! »

M. DUCLOUE, Directeur de l'Archiconfrérie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : M. Blin (Saint-Just-des-Marais); M. Paul Pernot (prisonnier); M. Robert Vallée (Paris); M. le docteur Garmer (Genêts); M. H. Jan (Guingamp); S. Exc. le Comte Adrien d'Esclapes, lieutenant de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulchre (Villers-Châtel).

Zélateurs. — Ont reçu le diplôme : Mlle Ventrions (Ile-aux-Moines); Mme E. d'Halluin (Cambrai); Mlle Maria Lemercerre (Fervaches).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 15 décembre, 497 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécutions. — Pour la même période, le nombre des enfants consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges a été de 223. Nous continuons la liste commencée dans nos précédents numéros :

Patrick Orvain (Dinan); Michel Pignart, Michel Hoquet, Bertrand Carde, Jack Pelisson, Gérard Cartier (Compiègne); Philippe de Rougé (Les Essarts); Michel, Jean Lanco; Alain, Joëlle Oliéro (Le Palais); Solange Garreau (Tenné); Marie Lebon (Bazouges-sous-Hédé); Etienne, Jean, Reine Quinant (Ussolère); Jeannine Garnier (Bagneux); Guy Garnier (Sembleçay); Françoise Garnier (Rouvres-les-Bois); Michel, Pierre Binet (Fiers); Marie Morin (Banvou); Odile Dagué (Messe); Alain Prenant (Foucrainville); Christian Prenant (Paris); Michel Lemarchand (Tablebois); Colette, Claire, Max Signier; Michel Cros (Castres); Michel Guérin (Tillard); André, Jacques Lecigne (Bayeux); Maddi Renard (Roubaix); Anne, Jean, Françoise, Michel Gosselin (Coutances); Nicole Guéry (Étampes); Michel, Pierre, Nicole Dragicevio; Jacques Lelou; Alfred Dupont; Bertha, Bernard, Liliane Appart; Jocelyne Gilbert (Cerfontaine); Jean, Michel, Jeanne, Camille Faudot; Marie, Jeannette Hernandez (Joinville); Odile de la Bretèche (Valognes); Danièle Jacotin; Georges, Nicole, Simone Lebrun (Verdun-sur-Doubs); Michel, Yves, Emile, Yvonne Ryo (Bain-de-Bretagne); Michel Humbler (Nancy); Marie, Hubert, Agnès Fauveau (Noyal-sur-Vilaine); Mireille Pompidor (Versailles); Odette Lesellier (N.-D.-d'Elle); Marie, Jacques, Eliane Mouchet (Versailles); Michel Lcreal (Batz); Monique Delaby (Rilly-la-M.); Jean, Patrice, Dominique, Marie de Gaul (Languidic); Claude, Roland Chevrel (Bérgny); Pierre Dubouix, Alain Aufray, Andrée Baloufaud (Paris); Odette, Jeannine, Bernard, Marie Sis (Compiègne); Marie, Philippe Dézobry (Mesnil-Aubry); Michel, Gérard, Philippe, Daniel Blot (Yvry-le-Temple); Jacqueline Dion (Coqueles); Mireille Le Boucher; Jean-Pierre Busnot; Mireille, Françoise Delaporte (Mortain); Michel Guérin (Rennes).

Michelle Gaufré, Jean Alexant (Sainte-Marie-la-Blanche); Anne Delaunay (Bruz); Françoise Couillard (Châteauroix); Georges, Béjane Lehmède (Versailles); Francine Aury (Étampes); Marie Migot, Michel Durand, Bernard Douillet (Mirecourt); Elisabeth, Henri, Brigitte de Montgrand; Stéphane, Charles de Varennes; Marie, Françoise, Cécile de Ligonèse; Louis Ramitère (Baulon); Pierre, Antoine de Mareuil (Versailles); Alain de Cacqueray-Vilménier (Leycoussandie); Bernard, Pierrette, Evrard, Lucien, Philippe Monquité; Jean Dugnet, Françoise Sajous; Pierre Acher, Christiane Vantourout, Thérèse Duboc (Rouen); Michel Miola; René Miusieux; Marie, Philippe Diard (Verdun-sur-Doubs); Alain, Hubert, Michel, Annie, Michèle Meuret (Montcornet); Pierre Hamon (Ferrière-la-Gr.); Jean, Claudine, Serge, Hervé Durand (Paris); Jean, Yves Meffray (Villaines-la-Juhel); Marie Darnoiseau (Le Mans); Michel Debruyne (Mouvaux); Colette, Claude Gossart (La Haye-Descartes); Marie-France Lebrec (Le Mont Saint-Michel); Marie Chupin, Marie Séchet (May-sur-Eure); Hubert Rochette de Lempdes (Orglandes); Michel, Anne-Marie Servain (Courtils); Evelynna du Rivan (Paris); Annick Gosselin; Daniel, Jeannine, Annick Robin (Mortain); Marie-Thérèse Millet (Les Chambres); Philippe Jusseaumes (Bordeaux); Michèle Hubert; Guy, Ginette Delandre; Pierre, Odile Braconnier; Alain, Jean Renard; Pierre, Bernard Lefond; Jacqueline Drouel; Françoise Vigneron (Fillières); Marie Leclercq (Lambert); Catherine, Isabelle, Chantal de Laforest (Carantec); Michel Albert (Montfort-le-Rotrou); Joëlle Poiseul (Paimpol); Yvette, Renée, Louis Durhon (Périers); Marie Collas (Gréville); Marie Oger (Laval); Roland, Michel, Jean Chantegrel (Bordeaux); Nicole Lefebvre; Jackie, Annie Chartier; Claudie Champagne; Maurice Schentyer; Marie Petit; Françoise Bouet (Compiègne).

(A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

LE MONT SAINT-MICHEL : M. Louis Evdes, membre de l'Archiconfrérie de Saint-Michel et chantre à l'église paroissiale.

BOUCHES-DU-RHÔNE. - Marseille : Mme Vve Décoré, née Thérèse Hubert, associée de Saint-Michel depuis 1903. — CALVADOS. - Saint-Gabriel : Mme Viel. — CÔTE-D'OR. - Crévy : M. l'abbé Lejeune. - Dijon : Mlle Jeanne Bornier, Sœur Marie Salaberge. — CÔTES-DU-NORD. - Saint-Brieuc : Mme la Vicomtesse Ernest de Kérautem. - Guingamp : M. et Mme Adolphe Chareton, M. et Mme Jan, M. et Mme Louis Dépincé, M. et Mme Crapin. — EURE-ET-LOIR. - Chartres : M. Georges Savignac. — GIRONDE. - Bordeaux : M. Jean Mantalent. — ILLE-ET-VILAINE. - La Guerche-de-Bretagne : Mlle de la Maufreyère, bienfaitrice et zélatrice des Œuvres du Mont, décédée le 29 septembre, comme elle l'avait demandé à saint Michel. - Rennes : Mlle Potier de la Ferrière. - Saint-Malo : M. Maurice Le Ker, associé de Saint-Michel. — INDRE. - Saint-Christophe-en-Bazelles : Mlle Suzanne Ledais. — LOIRE-INFÉRIEURE. - Nantes : M. Jovan et les victimes des bombardements. — MANCHE. - Barneville-sur-Mer : M. le chanoine Divétain. - Biville : M. le chanoine Cottebrune. - Coutances : M. René Yon. - Laulne : M. l'abbé René Auvray. - Sainteny : M. Louis Lefèvre. - Saint-Martin-de-Montjoie : M. l'abbé Rault. - Les Pas : Mme Renault. — MARNE. - Billy-Montagne : Mme Antoine Schomas. — MORBIHAN. - Vannes : M. l'abbé Le Gal. — NORD. - Noordpence : Mlle Marie Wasselyneck. — PAS-DE-CALAIS. - Andruicq : Mme Douly-Semecourt. — SARTHE. - Auvers-la-Hamon : Mme M. Liebre. — SEINE. - Paris : Mme J. André ; M. René Legouge ; M. le chanoine Villien ; Mgr Flaus, supérieur des Chapelains de Montmartre. — SEINE-INFÉRIEURE. - Dieppe : M. Alexandre Plagnas. - Saint-Romain-de-Colbois : Mme Paul Cottard. - Yvetot : Mme Vve Demeillers. — SEINE-ET-OISE. - Longpont : B. P. Léon Lecolley, Prémontré, Directeur des Pèlerinages et de l'Archiconfrérie de N.-D. de Bonne Garde. - Versailles : Mlle Céleste Baucane. — BELGIQUE. - Bruzès : Mgr Callevaert, très dévot à saint Michel.

ILLE-ET-VILAINE. - Fougères : Sœur Saint-Pierre, des Sœurs Adoratrices de la Justice de Dieu, décédée à la Communauté de Rillé. — INDRE-ET-LOIRE. - Château-Renaud : M. et Mme Louis Mème. — MANCHE. - Cherbourg : M. Léon Canoville. - Donville-les-Bains : M. Louis Kervazo. - Les Pas : Mme Vve Paillette, née Marie Chesnav. - Saint-James : M. Alexandre Bivaud, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, instituteur libre pendant soixante ans. - Saint-Jean-de-Corail : M. Henri Pioline. - Servon : M. François Touchais. — SEINE. - Paris : Mme Alice Lacroix, à l'Henri, décédée en la fête de la Dédicace de Saint-Michel, le 29 septembre dernier ; le R. P. Pierre Vasselun, vicaire à Saint-Eustache. — VOSGES. - Lénanges : M. Auguste Pierre.

« Sed Signifer, sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem sanctam!... »

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche), C.C. P. 442 Rennes.

Messes : 30 francs. — Neuvaine de messes : 300 francs. — Trentain grégorien : 1.100 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Cierges : 4 francs. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 francs ; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : 5, 6, 8, 13 et 20 francs l'unité. — Méthodes : feuillet simple, 0 fr. 20 ; cartonnée, 1 franc.

II. — **Médailles** : aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine ; métal patiné, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — **Images de saint Michel** : noir, 3 francs la douzaine ; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)** : 8 francs les 12.

IV. — **Litanies de saint Michel** : 8 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII** : 2 francs les dix ; 18 francs le cent.

— **Consécration (nationale et personnelle)** : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — **Prière pour la France** : 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel** : couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract : Saint Michel, Ange Gardien de la Patrie** : 18 francs le cent. — **Tract : « Le Démon »** : 2 francs les 10 ; 18 francs le cent.

V. — **Librairie**. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archiconfrérie de saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir : 4 francs. — **Mise à saint Michel** : 6 fr. — **Sous la parole des Anges (Dom Moennig)** : 12 fr. — **Saint Michel et la Penon (Rastoul)** : 12 francs.

Le tarif annule les précédents.

Les Annales du Mont Saint-Michel

NOCES D'ARGENT ÉPISCOPALES DE S. EXC. Mgr LOUVARD

De l'« Instruction Pastorale » de Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches pour le Carême de l'An de Grâce 1944, nous extrayons les lignes suivantes :

« Nos Très Chers Frères,

Il y aura vingt-cinq ans le 1^{er} mai prochain que Nous recevions la consécration épiscopale. Le diocèse de Langres était le premier à nous rendre à notre zèle pastoral. En 1924, le Souverain Pontife Nous envoya vers vous et cette année 1944 est la vingtième de notre apostolat coutançais. Si les tristesses de l'heure ne soufflent point d'éclat, elles permettent, elles appellent une rencontre des coeurs dans la prière.

Aidez-Nous à remercier le Seigneur des multiples grâces dont il Lui a plu de Nous combler pendant ces vingt-cinq années, et, puisque la mesure des comptes à rendre est celle des bienfaits reçus, obtenez par vos ferventes supplications que la rédemption divine daigne s'égaliser à l'étendue de nos dettes. »

Les pèlerins et amis de saint Michel savent le peux empressement de l'Évêque de Coutances pour le sanctuaire de l'Archange. Chaque année, ils Le retrouvent fidèle au pèlerinage du 29 septembre. Beaucoup se souviennent des fêtes grandioses organisées par Son Excellence ; en 1927, pour les **Noces d'Or du Couronnement de l'Archange** ; et la **Bénédiction de l'Autel Majeur de la Basilique** ; en 1928, pour le **VII^e Centenaire de l'achèvement de la Merveille** ; en 1934, pour le **V^e Centenaire de la Défense Héroïque du Mont Saint-Michel**. Ils parlent souvent avec respect de ces ferventes Journées de Prières pour la Paix et de ces émouvants Pèlerinages de guerre qui se poursuivirent, hélas ! depuis cinq ans déjà.

Ainsi auront-ils à cœur d'unir à celles des diocésains de Coutances leurs prières d'action de grâces et de supplication, pour obtenir du Ciel qu'Il garde, longtemps encore, à son diocèse et à son sanctuaire, l'Évêque de saint Michel. A son intention, ils aimeront à relire la prière officielle de l'Église pour ses Pasteurs :

« O Dieu, pasteur et conducteur de tous les fidèles, regarde favorablement votre serviteur Théophile Marie, que vous avez placé comme pasteur à la tête de votre Église de Coutances et Avranches ; donnez-lui, nous vous en prions, de conduire ceux qu'il commande, par sa parole et son exemple, afin qu'ils parviennent avec le troupeau qui lui est confié à la vie éternelle. Par N.-S. »

Ad multos et felices Annos!

M. D.

DES ZÉLATEURS... POUR SAINT MICHEL !...

La trop longue liste de défunts que nous publions d'autre part recommande aux grâces de nos lecteurs, parmi des amis, des associés, des bienfaiteurs, un grand nombre de Zélateurs de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Depuis le début de la guerre, beaucoup de nos chers Zélateurs nous ont ainsi quittés pour un monde meilleur.

Or, chaque Zélateur qui disparaît, c'est non seulement un deuil pour l'Archiconfrérie, mais trop souvent, c'est un vale tout comblé, un poste abandonné, c'est un coin de France, un village, une paroisse, une rue, un quartier de ville où saint Michel n'aura plus sa place, et cela à l'heure même où la France a le plus besoin de lui. Et si le mal devait s'éteindre ainsi pendant quelques années encore, ce serait, à brève échéance, la mort de l'Œuvre, fonte d'ouvriers pour la patrie.

Voulez-vous que ce soit d'urgence nécessaire que des âmes généreuses et dévouées se lèvent pour maintenir et défendre le culte de saint Michel, Protecteur de la Patrie.

« Au surplus, que faut-il pour être Zélateur de l'Archiconfrérie ? Disposer de tout son temps ? N'être arrêté par aucune occupation importante ? Cela n'est nullement nécessaire. Ce qui importe, c'est, tout d'abord, d'avoir bien compris le rôle et l'importance de saint Michel parmi les anges, son rôle protecteur vis-à-vis de l'Église et des âmes chrétiennes, sa mission très particulière à l'égard de la France. Ce qu'il faut, c'est être profondément convaincu de l'impérieuse nécessité du culte de l'Archange pour la France, le relèvement et le salut du pays. Des litanies Pyréniennes nous parviennent de ces âmes qui nous livrent à nos chers lecteurs : « J'ai toujours eu une prédilection pour saint Michel. C'est le saint qui m'a rendu le plus de services à l'humanité, et on n'y pense pas assez... Il n'est plus à la mode et c'est malheureux. On préfère la paille et le glaive de saint Michel qui tue dehors les esprits mauvais et dangereux dont nous sommes infestés. »

Aussi demandons-nous instamment à nos Zélateurs actuels de recruter, parmi leurs associés les plus fidèles, de nouveaux Zélateurs de saint Michel, qui travailleront à leur tour à répandre son culte, à soutenir ses œuvres, surtout en inscrivant de nouveaux associés, les mettant ainsi à même de gagner les indulgences et de profiter des avantages spirituels de l'Archiconfrérie.

Nous osons demander également à tous ceux de nos Zélateurs que l'âge, la maladie, les infirmités, ou d'autres circonstances mettraient dans l'impossibilité de remplir leur rôle, de sauvegarder l'avenir de leur œuvre en choisissant eux-mêmes ou en nous signalant telle personne susceptible de poursuivre leur apostolat. Trop souvent, en effet, il arrive que des œuvres jadis florissantes soient soulevées à des fluctuations regrettables ou même périclitent totalement, parce que l'on n'a pas su, en temps opportun, pourvoir à leur avenir. Combien plus sage et plus chrétienne l'attitude de cette vénérable et dévouée Zélatrice, qui, pressentant une fin prochaine, manda l'une de ses amies, la met au courant du fonctionnement de l'Œuvre, et lui demanda de la suppléer dans sa tâche!

A tous nos chers lecteurs, enfin, nous demandons de se faire eux aussi les apôtres de saint Michel. La plupart du temps, on considère la pitié envers l'Archange comme une dévotion toute personnelle, une sorte de sauvegarde, de paratonnerre contre le danger qui menace. Et l'on oublie que la Charité fait un devoir à tout chrétien de découvrir à son prochain les avantages dont il peut, surtout dans l'ordre spirituel, vous donc, qui connaissez la puissance de saint Michel, vous qui avez maintes fois éprouvé le bienfait de son intercession, vous qui croyez à son rôle de Protecteur de la France, garderez-vous jalousement pour vous seuls ces avantages, et ne voudrez-vous pas, au contraire, en faire bénéficier votre prochain? Quel bon prodige réaliserait la dévotion à saint Michel en France si, par tout le pays, chacun de nos amis se décidait à la propager, et se regardait comme chargé de son voisin, comme l'Ange gardien de ses frères!

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel; 3^o Un jour au choix: Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 avril. — Intention principale: La sérieuse préparation des jeunes gens au mariage. — Intention missionnaire: L'expansion constante du catholicisme en Afrique Occidentale.

Du 15 au 25 mai. — Intention principale: La rénovation spirituelle, par la Consécration au Cœur Immaculé de Marie, des individus, des familles, des sociétés. — Intention missionnaire: L'affermissement et le progrès du catholicisme en Afrique Equatoriale.

Par décision de Mgr l'Evêque, l'Honoraire des Messes est fixé comme il suit, à partir du 1^{er} avril 1944: Messes basses, 35 fr.; Neuvaine de Messes, 400 fr.; Trentains grégoriens, 1.400 fr.

A PROPOS DE COLLECTES EN NATURE...

Remerciant ses diocésains des résultats magnifiques de la collecte en nature organisée parmi les paysans vosgiens en faveur des centres urbains de son diocèse. Son Exc. Mgr Blanchet, évêque de Saint-Dié, cite quelques révélexions entendues dans des familles ouvrières par les dames, jeunes filles, hommes et jeunes gens, des œuvres qui leur distribuaient les volailles et légumes recueillis:

« Ce fut une sorte de stupide étonnement. C'est pour rien tout ça? » dit l'un. Et un autre: « Il y a tout de même encore des braves gens sur terre qui pensent à vous ». Et celui-ci: « On ne me dira plus qu'il n'y a pas de Bon Dieu! Le vol qui nous raviole les bons Anges. »

« Bons Anges », on ne vous donnera peut-être pas ce vocable, chers Zélateurs de saint Michel, apôtres de la charité spirituelle, lorsque vous ferez connaître à vos associés la puissance de l'Archange, et que vous mettrez en leurs mains la clé des trésors spirituels de l'Archiconfrérie. Vous n'en aurez pas moins rempli une tâche magnifique: vous avez été en toute vérité les « bons Anges » de vos frères.

LE MONT SAINT-MICHEL PENDANT LA GUERRE

Que devient le Mont Saint-Michel? N'a-t-il pas trop souffert de la guerre? La splendide abbaye serait-elle redevenue, comme au Moyen-Age, une forteresse militaire?

Telles sont les questions qui, chaque jour, nous sont posées par des correspondants manifestement préoccupés du sort de la Merveille. On comprend leur inquiétude: la guerre a, de nos jours, si peu de respect pour les œuvres d'art! Nous aurons, pensons-nous, rassuré nos chers correspondants, quand nous leur aurons fait savoir que, grâce à Dieu et à saint Michel, l'abbaye a été jusqu'à présent heureusement préservée de tout désastre. Mieux encore: aucun prétexte ne pouvant justifier une action militaire au Mont, nous espérons qu'il traversera, même cette guerre dévastatrice, et que, la tourmente passée, pèlerins et visiteurs le retrouveront tel qu'ils l'ont connu jadis.

On pourrait même dire qu'ils le retrouveront plus fier et mieux assis sur sa base granitique. En effet, bien que ralentis à l'extrême, surtout depuis les récents décrets officiels, les travaux entrepris par la Commission des Beaux-Arts ont pu être poursuivis. Ceux-ci, il est vrai, se sont surtout bornés à l'entretien extérieur.

C'est ainsi qu'un long travail de nettoyage, puis de rejointement, a donné l'aspect du neuf à toute une partie des remparts allant depuis la « tour Claudine », à l'entrée des jardins et du petit bois, jusqu'à la « tour du Nord ». Cette dernière, œuvre de Richard Turstin, abbé du Mont de 1228 à 1264, couronnée au XV^e siècle d'un parapet en encorbèlement, apparaît maintenant d'une blancheur éclatante sous le soleil oriental. Sa base élargie, solidement assise sur un rocher escarpé, le puissant contrefort qui la soutient au sud, et qui, jusque là, échappait à l'œil du visiteur, perdu qu'il était dans la verdure, ont été heureusement dégagés. Et ce n'est pas l'un des moindres sujets d'admiration pour le visiteur qui se risque à faire le tour du Mont sur la grève, que cette puissante tour portant à plus de 100 pieds de hauteur au-dessus des sables sa gracieuse couronne de mâchicoulis. Mais hélas! — toute médaille a son revers — adieu grappes d'or des giroflées, velours grenat des valérianes nichées dans les anfractuosités des vieilles murailles. Adieu broderies d'or et d'argent tissées par la mousses et les lichens! Un implacable ciment vous a délogés de vos niches hospitalières!

Quittons la « tour du Nord » pour gravir le grand degré qui mène à la « Barbacane du Châtelet ». Là aussi un important travail a été exécuté. A gauche, le mur, privé de son parapet, semblait inachevé, et faisait songer à un ouvrage commencé, bâti en hâte pour parer à une attaque imminente. De belles pierres de granit, barrant places par endroits à des créneaux dormant sur la baie et les hauteurs d'Avranches, assurent à ce mur d'entrée un couronnement digne de l'abbaye-forteresse à laquelle il conduit. Tout près de là, donnant accès à cette même cour de la Barbacane, par la porte du midi, un autre escalier a été refait entièrement, ainsi que celui qui, dans les jardins de l'ouest, permet d'accéder au « Cellier » de la Merveille.

Mais voici qu'un autre danger vient d'attirer l'attention de l'Administration des Beaux-Arts: « La Gire » menace de s'écrouler. « La Gire »! Qui donc n'a remarqué, en franchissant la « Porte de l'Avancée », ce rocher puissant, menaçant, proéminent, qui surplombe le « Corps de Garde des Bourgeois » et supporte la terrasse du « Beyerin jadis la « Maison Blanche »? Jamais, ni a affirmé une ancienne et authentique Montoise, jamais les pêcheurs ne partent en grève sans saluer cette roche formidable à laquelle semble s'attacher un souvenir de légende. Or, depuis quelques années, des fissures se sont, paraît-il, élargies en véritables crevasses. La masse immense se serait elle-même affaissée sous son propre poids. Quel désastre! poursuivant sournoisement son lent travail de dégagement, « la Gire » s'était un beau jour détachée du flanc de la montagne, écrasant tout sur son passage, telle une irrésistible avalanche! Pour éviter pareille catastrophe, un contre-fort a été dressé, qui était solidement le rocher saillant. « La Gire » y aura bien un peu perdu de son cachet si impressionnant, mais un danger sérieux aura été conjuré. Et, par de longs siècles encore, nos visiteurs pourront admirer et nos braves pêcheurs saluer « la Gire ».

Ainsi, même en période de guerre, le Mont continue de panser les blessures des hommes et du temps, et s'apprête à recevoir les foules qui aspirent, impatentes, après l'heure du Pèlerinage d'Action de Grâce, Magnifique symbole d'indélébile espérance, témoin tour à tour des heures les plus dramatiques et des plus vives allégresses, aujourd'hui comme aux jours de la guerre de Cent Ans, « l'abbaye s'élève au-dessus des hommes d'armes, comme une ville de paix au sein de la mer tempétueuse du monde ».

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois): M^{me} Duchemin; M^{me} Labouvier (St-Vigor-des-Monts); M. et M^{me} Lefevre-Beaufils (Dangeul, Sarthe); M. et M^{me} de Segouze (Bony, Pas-de-Calais); M^{me} Lucie Fageoles (Saincellemon, H^{te}-Savoie).

Zélateurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de Zélateurs: M^{me} J. Carquain (Saint-Jost, B.-du-Rhône); M. le chanoine Richard (St-Jude-de-Béziers, Hérault); M^{me} Maurice Thorol, Amiens (Scimmet); M^{me} Simone Schmidt (Anche, Nord).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre 1943 au 15 mars 1944, leur nombre a été de 553.

Consécration. — Pour la même période, 158 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. Nous continuons la liste commencée dans nos précédents numéros :

Daniel Bézard (Guingamp); François Roger (Bretteville); Marie, Odile, Michel Palfond (Bressuire); Michelle Cloet (Valouéennes); Michelle Boudé (Saint-Cha-toplain-B.); André Bréguin, Paul Leroy (Huisnes); Francine Puch (Coutrot); Bernard Rousset (Nantilly); François, Philippe, Marie, Marc Bandellian (Lanrot); Dominique Devissins (La Roche-sur-Yon); Marie Brion; Raymonde Lavenue; Jean Confuron (Dijon); Dominique de Roquefeuil (Andouillé); Sylviane Angelette (Danzé); Claude Catherine Colletet; Monique, Roger Riehoz; Marie Budot (Cerfontaine); Claude, Brigitte Sevelinges (Deux-Chaises); Paul Dillen (Le Poux); Albert Schoultz (Somain); Georges, Marie Ambroise (Belleville); Yves, Jacques, Hubert Glomieux (Marcq-en-Barœul); Marie-Cl. Glomieux (Roubaix); Jean d'Halluin (Cambrai); Thérèse, Robert d'Halluin (Sassegnies); Michel, Jean Guengel (Ducey); Bernard, Michel Caron (Magny-en-Vesine); Jéannine, Josette Braquet; Marie Superchi (La Seyne); Nicole, Gaston, Marie Teitgen; Noëlle, Jean, Arlette, Marie Hottier; Roland Theisse; Lucien, Gaston Tresson; Nicole Bourgeois; Marc, Colette Louis; Jean Clézet; Michelle Vigneron (Fillières); Marie-M. Bageant (Paris); René Briard (Troisgâts); Claude, Eugène Lefèvre; Marie-J. Marie-H. Legoupil; Bernard Girou; Marie-Claire, Anne-Marie, Alain Fauquet; Thérèse, Roland Champberault (Fervaches); Roger, Simone, Jean Poulain (Marsolle); Jules, Albert, Odette, Bernard, Roger, Marcel Baucher; Arsène, Germain, Marcelle, Roger Lamouroux; Yves, Paulette, Michel Lerontier; Jacques Delaunay; Claudine Gomet; Marie-Jos., Marie-Th., Simone, Yves Morice (Fervaches); Michel Jeanne (Saint-Georges-de-Montcor); Louis, Geneviève, Paulette Lemeroy (Le Mesnil-Oguc); Marie, Claude, Raymonde, Bernard, Joseph, Monique, Thérèse, Michel Chapelle (Cherbourg); Monique, Jean, Michel David; Philippe Gobe (Valenciennes); Lancelin Josiane (Papleux); Thérèse Dupas (Nantes); Jacques Queoderville (Laigle); Danièle, Jacques Pierre (Léopanges); Geneviève de Ladreit (Carantès); Michel Burnel (Saint-Vaast-la-Hougue); Marie, Renée, Ginette, Jean, Lucienne Lafond; Marie, Jacques, André Vigneron; Fernand Mouzon; André, Monique Rollinger; Jean, Suzanne Leriche (Fillières); Michèle, Gléssaine Bonchet; Annie Kerbarion (Calais); Philippe Potdevin (Paris); Nicole, Michèle Tronche (Montreuil-Bellay); Sylviane Vervier; Gérard, François Bouté (Bourges); Claude Clot; René Sauvayre (Cléchy); Jean Reboulleau (Lain); Geneviève, Bernadette Perrot (Baigneux-les-Juifs); Hélène Laurioz (Arles-Gras); Albert, Alberte Labathey (Vicques); René Lageon (Croix-de-Vie); Thérèse Lanizard (Le Mont-Saint-Michel); Michel Cahure (Dreux); Anne-Marie Genest (Saint-Lô).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AIN. - Nantua; Mlle Lucie Châtain (Z). — AISNE. - Esquichères; Mme Laisieux. — ALPES-MARITIMES. - La Cimet; Mme Marie Devaux de Roux. — BASSES-PYRÉNÉES. - Espérey; Mlle Jeanne Labadie (Z.). — CALVADOS. - Caen; Mlle M. Guiller. - Clichéboville; M. l'abbé Léonard (Z.). — CHARENTE-MARITIME. - Royan; Mme Marie-Louise Michard (Z.). — CÔTE-D'OR. - Beaune; Sœur Marguerite-Marie, supérieure du Couvent de Saint-Cœur de Marie. — DIJON; Mme Guilbaud-Obivier. — DORDOGNE. - Bergerme; Mlle Perronne (Z.). — DOUBS. - Vesoul; M. Charles Cochois. — DROME. - Mollans; Jules Chastant; Olympie et Rose Jassant; Léonie, Hippolyte, Rose, Germain et Espérit Amage. — FINISTÈRE. - Le Faou; Louis, M. et Mme Vincent de la Boudonnaye. — HAUTE-SAÛNE. - Gray; Michel Malarmé. — ILLÉ-ET-VILAINÈ. - Dinard; Mlle Lucienne Desbats. — SAINT-LANNAIR; Mme A. Durand. — INDRE-ET-LOIRE. - La Haye-Descartes; Mme Colaux. — TOURS; Mme E. Peely. — LOIRE. - Charbier; M. Hervier. — LOIRET. - Orléans; P. Paul Sommaire. — MANCHE. - Cerisy-la-Forest; M. l'abbé Guillemin. — MORTAIN; Mme François Coubray; M. Jules Prime. — NOTRE-DAME-DE-ELLE; Mme D. Saint-Laurent; Mme Lesautour; M. Eugène Dupont. — QUATREVILLIERS-SIENNE; Mme Angèle Germain. — ROMAGNY; M. l'abbé Nicolle. — LA ROUELAIS; Mme P. Desaintdenis. — SAINT-LÔ; Mère Renoul, Assistante du Bon Sauveur. — VALOGNES; Mme Davarend. — LE VAL-SAINT-PÈRE; M. Gilbert. — VILLEDIEU; M. Eugerand; Mme Ch. Lebois. — MARNE. - Raults-Surpe; M. Debossu. — MAYENNE. - Renazé; M. François Alliaume. — OISE. - Compiègne; Mlle Aimée Pompanon (Z.). — ORNE. - Briouze; M. l'abbé Brisset. — PAS-DE-CALAIS. - Saint-Venant; Mme Dupire. — SARTHE. - Boullaire; Mlle Dezempe. — Le Mans; Mlle Marie Pivron. — SAVOIE. - Bourg-Saint-Maurice; Mlle Joséphine Empereur (Z.). — SEINE. - Courbevoie; M. le chanoine Neuville; M. Jean Prendat. — PARIS; Mme Berahli. — SEINE-ET-MARNE. - Le Havre; Mme Lucien Faveau. — ROQUEFORT; Mlle Euphémie Ducloux (Z.). — ROUEN; Mlle Lucie Allard (Z.). Mme de Boislecorte; M. Cresspin. — YVELIN; Mlle Marie Lepilleur. — SEINE-ET-MARNE. - Melun; Mme Jaillot. — VENDEÈ. - Ile-d'Yeu; M. Benjamin Nollet.

« Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam!... »

Les Annales du Mont Saint-Michel

D'une année à l'autre...

Huit mois se sont écoulés depuis la parution du dernier numéro des « Annales ». N'allez pas, chers Lecteurs, nous accuser inconsidérément de lenteur ou de paresse. Le numéro de mai-juin était sous presse lorsque survint, dans la nuit du 9 juin 1940, le bombardement de Rennes, ensevelissant pêle-mêle chez M. Maurice Simon, notre dévoué imprimeur, immeubles et mobilier personnel, archives et comptabilité, stocks de papier et matériel d'imprimerie. L'incendie, qui dura plus de quinze jours, acheva de consumer ce que vingt-trois bombes avaient démoli.

Ce désastre, pour lequel nous renouvelons à M. Simon, au nom de tous nos abonnés, le témoignage de notre profonde sympathie, entraîna pour nous la destruction de près de deux cent cinquante clichés d'imprimerie, et — dommage qui aurait pu être infiniment plus grave — la perte des fiches d'adresses de tous nos abonnés. Par bonheur, nous possédions au siège de l'Archiconfrérie un double de ces fiches qui, remis à jour, va nous permettre de reprendre contact avec tous nos chers lecteurs, y compris ceux de l'ancienne zone sud, totalement privés de nouvelles du Mont depuis cinq ans.

Les Associés de Saint Michel n'auront pas attendu ce jour pour reprendre conscience des liens fraternels qui unissent entre eux les membres de l'Archiconfrérie. En ce lundi 1^{er} janvier 1945, ils se seront souvenus que la sainte Messe, comme chaque lundi de l'année, était célébrée dans le sanctuaire du Mont à toutes leurs intentions. Emouvantes minutes, pour le Directeur de l'Archiconfrérie, que celles où recueillant les hommages et les épreuves, les actions de grâces et les supplications de ses millions d'associés il les fait porter, par les mains du saint Archange, sur l'autel du Dieu tout-puissant, demandant qu'en retour Il les comble de bénédictions célestes et de grâces ! Chacun d'entre vous, chers Associés, aura su puiser dans cette union spirituelle, qui est notre bien le plus précieux, une confiance renouvelée en des jours meilleurs.

Puisse 1945 nous obtenir la victoire définitive, réconcilier et unir tous les fils de France, afin que, « d'un même cœur fraternel, ils travaillent à la reconstruire, plus aimable et plus belle que jamais, et à lui rendre, parmi les peuples, l'éclat inoubliable de sa séculaire grandeur ! »

LA SAINT-MICHEL AU MONT DE L'ARCHANGE

Si le nom de Michel est en ton cœur gravé,
En passant ne l'oublie de lui dire un Ave.

On ne « passe » pas au Mont, on y va. Encore faut-il pour se rendre à l'extrémité de la presqu'île de la Manche, *in parte extrema Gallie*, l'usage jadis, des moyens de communication, et, en temps de guerre, où les trouver ? N'empêche - Cette Saint-Michel 1944 aura été l'un des plus beaux triomphes de la fidélité. Les Annales n'avaient pu y convier leurs lecteurs, ni la Semaine Religieuse annoncer que Monseigneur l'Evêque la présiderait selon l'usage, ni les « hebdomadaires », confrères

bienveillants, faire écho à l'organe officiel du diocèse. Mais quel besoin de rappel à qui n'oublie jamais ? Le 29 septembre, ce n'est pas seulement une date pour le paiement des loyers, mais encore pour le quit de nos obligations envers l'Archange glorieux qui a fait du Mont le Thabor de la France. Et vendredi que le cours du soleil nous le ramène, *sol diem festum populis reduxit*, les chemins de la Rive et la route traditionnelle de Pontorson ont vu défile de rares automobiles, quelques carrioles, des bataillons de bicyclettes, et de très nombreux piétons. La jeunesse prédominait, la joie au cœur, le cantique aux lèvres, en attendant au temps des petits pastoureux. Des groupes se distinguaient, avec leurs fanions de Coutances sous la conduite de M. l'abbé Caillet de Rennes, Fougères et Saint-Malo. Au total, sans aucune exagération, deux mille pèlerins qui rendaient au Mont sa vraie physionomie, empressés pour la plupart d'accomplir, aux premières heures de la matinée, le vœu promis aux jours d'angoisse devant le péril de mort.

Monseigneur l'Evêque était donc là. Pourrait-on concevoir une grande et belle cérémonie sous les voûtes de la Basilique sans que l'Evêque de Saint Michel l'honorât de sa présence et de sa parole ? Les écrivains catholiques qui préconisèrent, au printemps de 1940, le recours au saint Archange pour conjurer les malheurs du pays : Emile Baumann, Paul Claudel, Henry Bordeaux, Geneviève Duhamel, Henri Massis, Jean de la Varende, René Aigrain, Robert Vallery-Radot, etc... ont reconnu par la plume de l'un d'entre eux que « s'il est un diocèse où le culte de Saint Michel devrait rester en honneur, c'est bien celui d'Avranches de Coutances, où un vénérable Evêque, l'un des doyens de l'Episcopat français, se fait un devoir de conserver les glorieuses traditions du Mont ». Qu'eussent-ils écrit vendredi, après l'avoir vu, triomphant de l'âge et, à deux reprises, des longs escaliers à monter, présider, assisté de M. le Vicair général Simonne, de MM. Mouchel et Mignon, vicaires généraux honoraires, le matin l'offrande du Saint-Sacrifice par M. le Doyen d'Isigny-le-Buat, le soir le service de la louange de Dieu, qui n'eût pas été si parfait sans le brillant concours de MM. Lesigne, Gauthier, Mariette et Bourget, et surtout, s'ils l'avaient entendu, tresser au vainqueur de Satan, en un discours historique étonnamment précis, la couronne que lui méritent les combats livrés au ciel pour le Très-Haut sur terre en faveur du peuple élu de l'Eglise et de la France, et d'un voix pleine d'affection, nous donner à nous-mêmes, dans les graves conjonctures de l'heure, les conseils de *vigilance* et de *prières* capables, s'ils sont suivis, d'assurer notre fidélité personnelle, l'avenir du pays, la victoire de Dieu. Ils auraient partagé la joie des Universitaires catholiques en 1938 et félicité le diocèse de trouver en cet animateur et en son père le vrai « Gardien de la Merveille ».

Monseigneur avait glorifié en Saint Michel le bon Sergent de Dieu. Aux Vêpres, où nous eûmes l'agréable surprise de l'entendre, — personnel encore ne l'avait annoncé — M. le Chanoine Hyernard exalta l'Archange de la paix. Après que la septième strophe de l'hymne de Daniel lui eut servi, et très heureusement, d'exorde :

*Ainsi vers le Mont aux jours difficiles
Français crie secours; puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié
Saluer la Merveille*

il nous dit ce qu'est la paix, à laquelle le monde aspire, et à quelles conditions nous pouvons l'obtenir. Comme elle est, par définition, la tranquillité dans l'ordre, elle ne peut naître que de la soumission à Dieu de tous les êtres créés, de la compréhension des droits et des devoirs de chacun d'entre nous, du règne de la Justice et de la Charité. Et ainsi parvenait à l'auditoire, de nouveau charmé, l'écho fidèle des grandes encycliques sociales de Léon XIII, Pie XI et Pie XII. Les causes doivent être gagnées qui sont plaidées avec conviction, cette chaleur et cette mesure.

On se fut attardé sur le Mont. Qui n'y aurait repris la parole de l'Apôtre : *Bonum est nos hic esse* ? Il fallut en descendre à regret, mais avec l'espoir d'y revenir pour le *Te Deum* de la Victoire. Dieu veuille ce jour-là, qu'à tous les pèlerins d'hier, le chapelain du Mont puisse rouvrir « toutes grandes » les portes de la Basilique !

D. A.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel. Le premier samedi de chaque mois, Messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1° Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2° un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel; 3° un jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 de chaque mois, aux intentions générales de l'Apostolat de la Prière.

Honoraires de Messes

Par décision de Monseigneur l'Evêque, l'honoraire des Messes de pèlerinage est fixé comme il suit, depuis le 1^{er} janvier 1945 : Messes basses, 45 fr.; Neuvaines de Messes, 500 fr.; Trentains grégoriens, 1.650 fr.

Nombre de zélateurs qui nous transmettent des honoraires de Messes nous prient de leur indiquer la date à laquelle ces Messes seront célébrées. Nous avons le devoir de les informer que les Messes demandées sont célébrées, *autant que possible*, au Mont Saint-Michel même, et dans l'ordre de leur réception. Mais, en raison du nombre des demandes, il nous est impossible, la plupart du temps, de fixer d'avance la date de leur célébration. On voudra donc bien ne pas se montrer trop exigeant à cet égard. Quant aux Messes qui n'ont pu être célébrées au sanctuaire de l'Archange, elles sont toutes transmises à l'Autorité diocésaine qui se charge de les attribuer aux prêtres qui en manquent.

SAINT MICHEL ET LA FRANCE

Avec la bienveillante autorisation de l'auteur, nous extrayons de l'ouvrage du P. Gasnier ces lignes d'une brûlante actualité, qui sont la conclusion du chapitre consacré à « Saint Michel et la France ».

« Sans doute, la dévotion à Saint Michel n'est point éteinte dans le peuple français, et je connais nombre d'âmes en qui revit ardemment l'antique tradition. Pourtant, il faut reconnaître que l'Archange ne jouit pas dans notre piété nationale du rang qui lui revient de plein droit, comme s'il semblait que sa clameur ne fût plus capable de faire vibrer nos âmes. La place de « premier protecteur de l'empire des Gaules » a été supplantée par Notre-Dame et Jeanne d'Arc. Il n'en reste pas moins aujourd'hui comme jadis l'âme de notre patrie, et son souvenir est trop intimement lié à notre histoire pour que nous ayons le droit de l'en dissocier et de le rejeter du chemin de notre destinée. « Les dons de Dieu sont sans repentance ». Le bienfait dont il a daigné favoriser la Fille aînée de l'Eglise lui demeure acquis aussi longtemps qu'elle ne rejettera pas l'héritage.

« Remettre le Protecteur de la France en possession de son Bien, dont il a la charge, serait rentrer dans l'ordre établi par Dieu », écrit M. André Lesage de la Franquerie, dans son *Mémoire pour servir à une nouvelle consécration de la France à Saint Michel*.

Quand, en septembre 1939, la France, fidèle à sa mission, entra dans le gigantesque conflit, il revenait à Saint Michel de l'assister, en brandissant victorieuse la Croix du Christ contre la croix gammée qui, emblème d'une civilisation satanique, flottait dans le camp adverse. L'Archange justicier, vers qui une instinctive confiance porta la piété des Français, mit d'abord notre foi à l'épreuve. Il permit que notre pays fût plongé dans un océan d'humiliations. Ce n'était que pour rendre, après le bain purificateur, notre redressement plus éclatant et la défaite des forces du mal plus retentissante. Durant les cinq années de guerre, invisible et attentif, il suivit et dirigea le destin de notre Cause et la fit aboutir, après le rude chemin du Calvaire, à l'apothéose du triomphe.

Dès lors, ne semble-t-il pas, aujourd'hui, du devoir urgent de la France de réintégrer son Protecteur dans ses fonctions et de « refaire du rocher sacré un sanctuaire de supplications et d'actions de grâces nationales ? » L'Archange attend ce geste. En retour, plus que jamais, il remettra au service de notre patrie la force de son bras, la pointe de son épée toujours victorieuse, son bouclier invulnérable, et, à travers les siècles, il l'accompagnera pour la guider et la rendre toujours plus belle et plus digne de sa vocation. »

Michel GASNIER,
O. P.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M. Chantegrell (Bordeaux), M^{lle} Magne (Thiais, Seine), D^r Camille Hahn (Ile d'Oléron), M^{mes} de Laderrière (Claville, Seine-Inf.), deux anonymes.

Zéloteurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de Zéloteurs de l'Archiconfrérie : M^{lle} O. Petit (Nantes).

Nouveaux Associés. — Nous avons inscrit dans l'Archiconfrérie, du 15 mars 1944 au 15 janvier 1945, 1251 Associés nouveaux.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 402 enfants ont été mis sous la protection de Saint Michel et de Notre-Dame des Anges.

La crise du papier nous oblige, à notre vif regret, à remettre à des temps meilleurs la publication de la liste de ces nouveaux Pages de Saint Michel.

Adieux à nos chers Défunts

La liste en serait trop longue. Dans l'impossibilité où nous sommes de publier les noms de nos Associés défunts, nous demandons à tous nos lecteurs de bien vouloir prier à leur intention, spécialement pour les soldats, prisonniers, déportés et civils victimes de la guerre.

« Que Saint Michel, le porte-étendard du Salut, les introduise dans la lumière sainte !... »

BIBLIOGRAPHIE

SAINT MICHEL ARCHANGE, par Michel GASNIER, Dominicain. — Un volume de 175 pages, 40 fr., franco 45 fr. — P. Lethielloux, Editeur, 10, rue Cassette, Paris (VI^e).

Voici l'un des rares ouvrages que l'hagiographie consacre à la figure de Saint Michel. Le prince des anges — que nous invoquons pourtant chaque jour dans le *Confiteor* — a été parmi les saints du ciel le plus négligé par la littérature religieuse. On objectait : « Que peut-on dire de lui ? » Lisez cet ouvrage concis — sans une ligne de verbiage — : ces pages vous diront sa prodigieuse grandeur, révélée par la Bible, la Théologie et l'art, vous apprendront ses fonctions dans l'Eglise et l'univers, vous résumeront l'histoire de ses apparitions et de son culte, vous rappelleront enfin quelle place de premier plan il occupe dans les annales de la France. Charlemagne l'avait choisi comme « premier gardien de l'empire des Gaules ». Cette place, depuis, a été supplantée par Notre-Dame et Jeanne d'Arc. Il n'en reste pas moins, aujourd'hui comme autrefois, l'ange protecteur de notre patrie, vers qui doivent se tourner nos regards. Ne serait-ce pas le moment de consacrer notre pays libéré à l'Archange victorieux et de restituer à son culte son sanctuaire national du Mont Saint-Michel ? L'ouvrage du R. P. Gasnier milite en faveur de ce vœu d'une si poignante actualité.

Bref, un ouvrage qui vient bien à son heure alerte, d'une doctrine ferme, d'une documentation approfondie, d'une conviction entraînante, appelé à la plus large et à la plus heureuse diffusion. Les dévots de Saint Michel se réjouiront.

Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, Ange de la Patrie

Une voix autorisée entre toutes nous le disait hier : « *Le Gesta Dei per Francos* n'est pas seulement une phrase célèbre qui scelle un lointain passé, mais une réalité consolante qui se renouvelle dans les heures les plus agitées et les plus graves que traverse cette noble et chère nation. »

En 496, la France naît : Clovis, Remi, Clotilde, ces trois noms annoncent et résument d'avance son incomparable histoire. Clovis, c'est la société barbare avec ses sauvages énergies. Remi, c'est l'Eglise avec sa vertu civilisatrice. Clotilde, ange visible et marquaine de la France, conduit Clovis à Remi et dépose la nation enfant sur les genoux de l'Eglise, donnant ainsi, pour tous les temps, une orientation à nos espérances.

Avant tout, rappelons que c'est Dieu qui fait les peuples et qui assigne à chacun sa vocation. Il prépare, il pétrit à l'avance ces groupes humains, puis les lance dans l'histoire avec leur vocation et leur destinée. Il est des nations qu'il adopte et qu'il aime d'un amour obstiné. On dirait qu'il a besoin d'elles pour faire les œuvres de sa Providence. Certes, il châtie sévèrement leurs infidélités, mais n'abandonne pas les desseins persévérants de sa miséricorde...

Au sacrifice, joignez la prière. Elle n'est pas commune la grâce qu'il s'agit d'obtenir : c'est la résurrection morale d'un peuple. Car il faut le reconnaître : la France n'est pas restée fidèle à sa vocation. Il faut, il est urgent qu'elle revienne à la foi de son baptême, que la supplication pénitente des justes parle plus haut que la provocation des autres.

Recueillez, ô Saint Michel, les prières, les larmes, les sacrifices du peuple que vous avez toujours protégé. Présentez-les à Marie, notre commune Reine, et par son cœur au cœur de son divin Fils. Elle est la toute-puissance suppliante : elle obtiendra que le Christ daigne régner encore sur la France et, par les victoires de sa grâce, assurer demain comme jadis l'éternel triomphe de son amour. *Jesus-Christus heri et hodie ipse et in secula.*

† THEOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et Avranches.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le premier samedi de chaque mois, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 juin : Intention principale : La réalisation des promesses du Sacré-Cœur. Intention missionnaire : Les 80 millions de Mahométans des Indes.

Par décision de Mgr l'Evêque, l'*Honoraire des Messes* est fixé comme il suit : Messes basses, 45 francs; Neuvaines de Messes, 500 francs; Trentains grégoriens, 1.650 francs.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE AU SANCTUAIRE DE SAINT MICHEL

Les « coquilles » du Mont dont, lors de sa translation, l'Evêque de Langres orna ses armoiries, auront tenu ce qu'elles ont promis: l'Evêque de Coutances est toujours bien l'Evêque de Saint Michel. L'a-t-il jamais mieux prouvé qu'au soir du 8 mai? Après déjà de nombreuses cérémonies de Confirmation, celle de Sourdeval avait ajouté aux fatigues endurées, mais pouvait-il regagner sa ville épiscopale sans accomplir au sanctuaire national de l'Archange, le pèlerinage qu'imposait, à parer jour, la reconnaissance de la victoire. Et à l'heure où l'Angelus pouvait pleurer le jour mourant, car on eût voulu qu'il se prolongeât, Monseigneur, assisté de M. le Vicaire Général Simonne et de son Secrétaire particulier, franchissait la porte du Roi, ornée de draperies tricolores, et trouvait la petite ville pavoisée et enguirlandée comme aux grands jours des anniversaires. Réunis pour l'Adoration et la Conférence à Beauvoir, les prêtres du doyenné de Pontorson, avec à leur tête M. le Chanoine Guérin, s'étaient fait un devoir de leur présence, et M. le Directeur de l'Enseignement libre et l'auteur de ces lignes un plaisir de se joindre à eux. Quant aux Montois, noblesse oblige et M. le Curé sait se faire entendre : ils remplissaient l'église paroissiale.

Le chant du *Cælitum Regi*, l'hymne national du Mont, fut d'abord chanté, et sur l'air ancien qu'on nous a supprimé chez nous en le conservant ailleurs, — pourquoi? Comme il était de circonstance :

Là, souvent les Français, aux heures de détresse,
Ont imploré jadis l'aide du Tout-Puissant;
Là, leurs vœux entendus, débordant d'allégresse,
Ils ont béni leur Dieu d'un cœur reconnaissant.

Et la conclusion de l'hymne fut l'oraison du 16 octobre que Monseigneur récita avec l'attention que le Cardinal Dubois présidant nos fêtes michéliennes apportait à la « prérogative spéciale de l'Apparition de saint Michel — *singulari prerogativa* — dont se félicite notre liturgie coutançaise. Le Salut suivit, et venu pour le *Te Deum*, Monseigneur l'entonna, heureux de remercier le Dieu des miséricordes de nous avoir pris en pitié et, après lui, ceux dont il a fait ses instruments pour remettre la France sur le chemin de la paix. Quel écho dans les cœurs!

La bénédiction du Saint-Sacrement donnée, Monseigneur, mitre en tête, crosse en main, s'avança à la grille de communion. On l'y attendait. Vous n'êtes pas surpris de m'y voir, dit-il à son auditoire privilégié et tout oreilles; la place de l'Evêque de Coutances et Avranches était ici. Le jour où l'Eglise célèbre l'une des fêtes de Saint Michel, et la Patrie la délivrance d'Orléans par l'envoyée de l'Archange, est encore celui qui nous apporte, et à Reims, la victoire! Pur hasard? Non. Attention de la Providence. Comment ne pas l'en remercier sur l'heure et sur la montagne que l'intrépide défenseur de ses droits s'est choisie pour, de là, veiller sur la France? Action de grâces qui s'ajoute à tant d'autres! N'avons-nous pas eu les Geneviève, les Clotilde, les Jeanne-d'Arc? Plus récemment, Pontmain et l'heureuse issue de 1914-1918 avant celle de la guerre mondiale? Preuves manifestes de l'amour de Dieu pour notre Patrie. *Non fecit taliter omni nationi*. Rendons-lui donc amour pour amour en le servant fidèlement et nous dévouant à nos frères. Surtout n'oublions pas ceux à qui nous devons notre délivrance: les morts qui ont donné tout leur sang, les soldats qui ont souffert sur les champs de bataille; prions pour eux et pour les prisonniers, les déportés, les requis. Que Dieu nous les ramène et ensemble nous reviendrons aux pieds de l'Archange chanter cette fois, sur le mode solennel, le *Te Deum*.

Cette annonce d'une nouvelle et grande solennité montoise fut chaleureusement accueillie. Faites, Seigneur, que nous y soyons tous!
D. A.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Zélateurs. — Ont été admis comme Zélateurs de l'Archiconfrérie : M. Dutfoy (Cheméré-le-Roi); M^{me} Le Pape (Pordic).

Inscriptions. — Celles-ci ont augmenté, depuis le 15 janvier dernier, de 239.

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 122 petits Pages ont été mis sous la protection de l'Archange Saint Michel. Vu les circonstances, la liste en sera publiée ultérieurement.

LE MONT-SAINT-MICHEL SOUS L'OCCUPATION

Grâces à Dieu et à Saint Michel, « Le Mont » est sorti intact de la tempête de fer et de feu qui a, une fois de plus, ravagé la France, et en particulier notre belle province de Normandie. Presque seul dans toute la région, il a vu déferler autour de lui, après le flux des troupes occupantes, l'irrésistible reflux des armées libératrices, sans avoir eu à connaître ni les malheurs de l'évacuation, du pillage ou du meurtre, ni les horreurs de la canonnade, du bombardement ou de l'incendie. Est-ce à dire que tout se soit passé sans crainte? Ce serait vraiment trop beau. Et, s'il n'a pas eu à essayer de dégâts importants, le Mont n'en a pas moins connu des heures d'inquiétude.

Flèche avancée en mer, le Mont, dont l'ennemi n'avait jamais foulé le sol, fut occupé en 1940 par un groupe de « douaniers », établis à demeure dans un hôtel réquisitionné.

Outre cette « occupation » permanente, divers corps de troupes se succédèrent le long de la côte et au Mont même. Sorte de dépôt divisionnaire, Pontorson et la région avoisinante virent se remplacer, de mai 1942 à juin 1944, les troupes les plus diverses : infanterie, artillerie, Waffen S. S., parachutistes, etc... De par sa situation géographique et plus encore son caractère historique, le Mont, pour lequel l'Allemand professait, du moins en paroles, une admiration sans réserve, ne demandait pas à être « protégé » par des soldats. En réalité, il devait subir les effets non seulement de leur voisinage, mais même de leur présence. Hôtels et maisons particulières témoignent aujourd'hui encore de leur passage. Vénérable demeure, minutieusement aménagée par le regretté Mgr Lepetit, ancien Directeur des Œuvres du Mont-Saint-Michel, le « Logis Saint-Symphorien » attend une restauration que les circonstances ne permettent pas encore de lui apporter.

A mesure que l'annonce du débarquement se fait plus insistante, le soldat se sent moins en sécurité. Le système défensif du Mont demande à être perfectionné selon les méthodes du pays où l'on sait faire la guerre. Des sacs de sable protégeront le tireur derrière les créneaux des remparts. De lourds abris de ciment, construits à l'angle des tours, mettront les munitions en sécurité. Tantôt une brèche est ouverte dans le parapet des murailles pour permettre au mitrailleur de balayer la grève; tantôt il se dissimule derrière un camouflage de filets et de branchages ou sous des tôles peu en harmonie avec l'esthétique du lieu; tantôt enfin, la hache ou la dynamite font sauter à mi-hauteur les arbres, trop rares déjà, qui sont l'ornement et le charme de notre rocher.

Le 12 juin 1943, la statue en pierre de Saint Aubert, qui dominait la chapelle du même nom, est décapitée par une mitraille de soldat allemand. Classée par les Beaux-Arts, cette statue, qui depuis fort longtemps dominait l'autel, avait été, en 1891, élevée sur le frontispice de la chapelle, d'où l'évêque fondateur semblait contempler l'œuvre gigantesque dont il avait été l'initiateur. Trop bien commencée, l'œuvre de destruction ne devait pas s'arrêter là. En mai 1944, de nouvelles troupes parachutistes stationnent au Mont. Au cours d'un exercice de tir, la statue mutilée est prise comme cible, et, criblée de balles,

vole en éclats, rasée jusqu'au pied. Informé par l'Administration des Beaux-Arts, le Commandant Von Pasquali se contentera d'ouvrir une enquête sur la disparition du « Kamarad Aubert ».

Au printemps de 1944, l'annonce du débarquement se fait plus menaçante. Pour se remettre de ses insuccès d'Afrique, le maréchal Rommel est promu au commandement des armées allemandes de l'Ouest. Dans la crainte d'un atterrissage massif d'avions, il ordonne de munir de pieux tout terrain découvert, de quelque étendue. La baie du Mont serait-elle un aéroport tout préparé et risquerait-on de voir se renouveler, sous une autre forme, sur ses grèves, les combats d'antan ? Toujours est-il que des essais sont organisés. Des autos amphibies sondent le terrain. Trois lourds « Messerschmidt » parviennent sans trop de difficulté à manœuvrer sur le sable. Il faut parer au danger. Les grèves de la baie du Mont seront donc « plantées », tout comme les marais, les pâturages et les champs de blé avoisinant les côtes de la Manche. Travail colossal, qui, pendant des mois entiers, occupera une importante main-d'œuvre civile, plus souvent — disons-le à son honneur — réfractaire qu'enthousiaste. Disparue depuis plus de douze cents ans, l'antique forêt de Scissy revivait en ce printemps de 1944. Et ce n'était pas un spectacle banal, bien que nullement esthétique, de voir le Mont ainsi entouré de ces milliers de troncs d'arbres reliés de barbelés ou chargés de mines explosives.

Ainsi protégé contre toute attaque étrangère, le Mont tenait bien sa place dans la « muraille de l'Atlantique ». Fier de la prévoyance de ses chefs aussi bien que du cran de ses soldats, un officier allemand ne semblait-il pas fondé à nous dire : « Jamais l'armée allemande ne touchera au Mont-Saint-Michel. Nous ferons tout pour l'épargner. Mais... on ne sait jamais ce que l'Américain peut faire... »

M. D.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés ci-dessous n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Allier : Ayant mis tous nos biens situés en Bretagne, en Normandie et dans le Bourbonnais sous la protection de Saint Michel, aucun n'a subi de dommages; et pourtant l'ennemi a commis de grands dégâts dans le voisinage de chacun d'eux. Je vous autorise à faire de ma déclaration l'usage que vous voudrez. (C^{te} R.). — *Euve, Bonneval :* Seule dans notre rue où sept bombes sont tombées, notre maison est restée indemne; après deux mois, nous l'avons retrouvée indemne et sans pillage (E. L.). — *Hondouville :* Je tiens à vous dire que les cinq soldats auxquels j'avais remis le scapulaire de Saint Michel sont sains et saufs : un n'a pas pu partir parce que malade; un autre, prisonnier, est rentré en bonne santé; les trois autres sont dans le Midi de la France. (V^{tesse} de N.). — *Ille-et-Vilaine :* Mon fils a été blessé assez légèrement à la main gauche, exactement le 29 septembre, ce qui a nécessité son évacuation, alors que, deux jours plus tard, son auto-mitrailleuse était réduite en miettes par un obus. (M^{me} de V.). — *Loire-Inférieure :* Je vous ai recommandé un père de famille de six enfants qui était sans travail, et Saint Michel nous a exaucés; je le remercie. (M. B.). — *Pas-de-Calais :* Vous vous souvenez sans doute de moi, pour m'avoir écrit à la prison de Loos-lès-Lille, il y a deux ans. Au retour d'Allemagne, après un séjour de deux années, je suis indemne, grâce à la protection de Saint-Michel. (R. R., fervent zéléateur). — *Seine-Inférieure :* A Saint-Michel, pour sa protection pendant mon séjour dans un camp de concentration allemand et pour avoir protégé ma maison. (Abbé H.). — *Vosges :* La maison que j'habite a reçu cinq obus, mais elle est encore debout. Merci aussi à Saint Michel pour mon fils qui avait passé les lignes et avait été fait prisonnier par les Allemands. (U. L.).

Les Annales du Mont Saint-Michel

En Avant !

Cinquante ans ont passé depuis que M. Francis Simon, imprimeur à Rennes, livrait au public, en avril 1895, le premier numéro d'une nouvelle série des « Annales du Mont Saint-Michel ».

Grâce au dévouement de M. Maurice Simon, son fils et successeur, nous pouvons, aujourd'hui, assurer à nos fidèles abonnés et lecteurs le service régulier des « Annales ».

Et pour commémorer ce cinquantenaire, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter au R. P. Pouvreau, alors directeur des Œuvres du Mont Saint-Michel, quelques-unes des pensées qu'il exprimait sous ce titre plein de courage et de confiance : « En avant ! ».

« A l'honneur et révérence de Monseigneur Saint Michel, premier chevalier qui, pour la querelle de Dieu, victorieusement battit l'ancien ennemi de l'humain lignage et le trébucha du Ciel... et afin que tous bons, hauts et nobles courages soient excités et plus émus à toutes vertueuses œuvres... ». Ainsi s'exprime le décret rendu en 1469 par le roi Louis XI, pour l'institution de la Chevalerie de Saint Michel; ainsi dirons-nous pour expliquer à nos chers associés notre cri : « En avant ! ».

Nous le demandons à quiconque prétend bien ne pas rester neutre entre Dieu et le diable : ne savez-vous pas que l'armée de Satan se dresse menaçante contre le Christ et son Eglise ?... Et personne, parmi les catholiques, ne se rappellerait le « Quis ut Deus » de Saint Michel pour le crier bien haut à la face du Satanisme par trop audacieux ! Nous avons trop bonne opinion des chrétiens de notre époque pour les croire capables seulement de prier en silence et d'attendre l'heure de Dieu dans une patience inerte...

A cette heure où la Foi groupe les chrétiens sous les enseignes de la Piété, n'est-il pas temps, grand temps, de déployer bien large le drapeau de Saint Michel, l'Archange vainqueur du démon ?

Il y a autre chose à faire que de gémir : c'est de favoriser l'essor de la dévotion au saint Archange; dévotion qui a pris, ici et là, de beaux développements, grâce à de généreuses initiatives; dévotion — qui donc oserait nous contredire ? — la mieux appropriée aux besoins de l'heure présente.

En effet, « honorer le généralissime des armées invisibles du Très-Haut, c'est honorer ces armées elles-mêmes ». Quand et comment obtiendrons-nous de Dieu en notre faveur la mobilisation de ses puissants bataillons du Ciel ? A quelles conditions l'Archange dégainera-t-il, pour nous, sa redoutable épée ?

Quand nous saurons l'en prier avec foi, avec ferveur. Ah ! si l'on savait prier comme on priait aux jours de Jeanne d'Arc ! Pour prier Saint Michel, il faut le connaître, mais pour qu'il soit connu, il faut qu'il soit annoncé.

C'est le premier de nos devoirs à nous, gardiens de son sanctuaire. Voilà pourquoi nous crions aujourd'hui : « En avant ! pour Saint Michel ! ».

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le Premier Samedi de chaque mois, Messe pour les zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Indulgences plénières. — 1° Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2° Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel; 3° Un jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaine générale. — Du 15 au 23 août: Intention principale: Le retour à l'Eglise de l'Orient séparé. Intention missionnaire: Les missions de l'Afrique septentrionale, de la Syrie et de Java qui travaillent à la conversion des Mahométans.

Honoraires de Messes. — Messes basses: 45 francs; Neuvaines de Messes: 500 francs; Trentain grégorien: 1.650 francs.

Pour tout envoi de fonds, utiliser de préférence notre C. C. P. Rennes, 4-42.

Deux dates à retenir. — *Dimanche 5 août:* A la Basilique, Cérémonie Commémorative de l'anniversaire de la Libération. — *Samedi 29 septembre:* Pèlerinage d'action de grâces des Prisonniers, Déportés et Requistés rapatriés.

SALUONS LE MONT SAINT-MICHEL LIBÉRÉ...

Le 6 juin 1944, à l'aube, les armées alliées débarquaient sur les côtes de la Manche et du Calvados. Deux longs mois devaient encore s'écouler avant que sonne pour nous l'heure de la Libération. Heures d'angoisse et d'attente angoissée. Quel serait le sort du Mont Saint-Michel? Survivrait-il intact au fléau dévastateur, ou bien lui faudrait-il payer son tribut au rachat de la France?

Le sort de nombreuses cités normandes n'était pas pour nous rassurer. Jour après jour, nous apprenions l'état lamentable de Saint-lô et de ses environs, de Valognes, La Haye-du-Puits, Lessay, Coutances. Les récits faits par des réfugiés ou entendus à la radio ne laissaient entrevoir que monceaux de décombres et ruines fumantes. Pendant plus d'un mois et demi, la défense allemande avait tenté de maintenir les Alliés dans le Cotentin, trop étroit pour leur permettre de se déployer et de manœuvrer à leur aise.

Dans le voisinage du Mont, diverses localités avaient déjà connu les horreurs de la guerre. Dès le lendemain du débarquement, Avranches et Saint-Hilaire-du-Harcouët avaient été durement touchées par les bombes. Avranches, la cité de Saint Aubert, fondateur du Mont, dont elle garde pieusement le Chef vénéré! Aux tourbillons de fumée, succédaient, la nuit tombée, les lueurs de l'incendie. Du haut de nos remparts, nous assistions, le cœur serré, à cet embrasement sinistre dont nous pouvions suivre les progrès; le mercredi 7 juin, vers 11 heures du soir, nous voyions la toiture de l'église Notre-Dame des Champs s'effondrer dans un scintillement d'étoiles.

Tel autre soir, c'était le bombardement de colonnes allemandes montant vers le front par des chemins détournés. Les mouvements des avions, l'éclatement multicolore des engins de guerre, l'incendie des camions attestaient de toute évidence qu'un convoi de munitions venait d'être repéré et anéanti près de Saint-Quentin-sur-le-Homme.

A moins de 12 kilomètres du Mont, à vol d'oiseau, Pontaubault est un lieu de passage obligé entre la Bretagne et la Normandie. Carrefour des routes Caen-Rennes et Paris-Saint-Brieuc, pont sur l'estuaire de la « Sélune », ouvrage d'art essentiel de la voie ferrée transversale Lison-Lamballe, Pontaubault était un point stratégique, un point de passage à interdire. Combien de raids furent dirigés sur ce petit village, tantôt

par les Alliés, plus tard par l'aviation ennemie! Si le village fut pilonné de bombes, l'église détruite, le double pont métallique de la voie ferrée coupé et déchiqueté, le vieux pont route résista aux secousses et devait être pour les Alliés d'une importance capitale.

En effet, après la percée de la défense allemande, le 24 juillet, ce fut, raconte un chroniqueur local, la ruée des blindés américains vers Avranches, le débouché de la « Bradley rockett » (la fusée volante du général Bradley). Or, le point le plus étranglé de cette sortie, le tube d'où déboucha la fusée qui devait s'épanouir sur Nantes, Brest et Le Mans, ce fut Pontaubault, le vieux pont sur lequel, le 31 juillet, à 16 heures, s'engagea la première voiture américaine sortant du Cotentin et qui, jusqu'au 12 août, resta la seule voie importante utilisable pour l'armée américaine et les blindés de Leclerc en route vers Paris.

Plus proche du Mont, Pontorson devait à son tour connaître les méfaits de la guerre. Voici en quels termes M. le Chanoine Guérin, curé-doyen, rappelait à ses paroissiens le souvenir de ces jours tragiques, au pèlerinage d'action de grâces du 16 octobre dernier:

« Le mercredi 7 juin, au début de l'après-midi, Pontorson était subitement plongé dans l'émoi et le deuil. En quelques vingt minutes, l'aviation de bombardement avait anéanti ou mis à mal trente maisons de la Cité, de la rue d'Antrain et de la rue des Trois-Ponts, marqué des traces de son passage la rue Couesnon et le boulevard du Sud, et fait 7 morts... »

Le samedi soir 24 juin, nouveau raid sur Pontorson: trente-cinq points de chute sont relevés par la Défense Passive... Le mercredi suivant, tel un oiseau de proie qui cherche sa victime, pendant vingt-cinq minutes, douze avions tourmentent sur la ville, piquent à tour de rôle en vue de couper le pont du chemin de fer voisin de l'hospice et du port. Sans doute des maisons ont souffert, mais des vies très exposées sont sauvées!... Enfin, à la veille même de la Libération, deux fois dans le cours de l'après-midi, Pontorson était choisi pour cible. Résultat plus négatif, j'allais dire plus heureux que jamais, puisque la dernière bombe, d'un poids minimum de 250 kilogrammes, tombée dans le jardin de la Poste, au centre de la ville, n'éclate pas... »

Enfin, tout près du Mont, Beauvoir, avec son pont métallique sur le Couesnon, offrait aux avions un objectif, secondaire, il est vrai. A diverses reprises, le pont est visé, ébranlé, traversé même, sans toutefois être rendu inutilisable. Hôtels et demeures voisines sont gravement endommagés. Les bombes creusent de profonds entonnoirs dans la terre blanchâtre des grèves. Des trombes d'eau jaillissent du lit de la rivière à une hauteur vertigineuse. Au Mont, quelques glaces d'hôtels se brisent par l'effet du déplacement d'air.

Ainsi la guerre exerçait ses ravages aux alentours du fief de Saint Michel sans paraître vouloir l'atteindre lui-même. Les hommes éviteront-ils, par respect pour ce lieu saint, d'y semer la destruction? ou bien l'Ange de la Paix a-t-il obtenu du Ciel de préserver ce temple pour de nouveaux destins? Toujours est-il que, comme aux jours de la guerre de Cent ans, le Mont demeure « un oasis de paix au sein de la mer tempêteuse du monde ».

La libération du Mont Saint-Michel s'effectuera sans combat local, et par conséquence de ceux qui se livreront aux alentours. Dès la percée du front allemand, entre Gavray et Percy, nous étions virtuellement libérés. Plus soucieux, à cette heure, d'assurer leur protection que la nôtre, les douaniers du Mont avaient déjà battu en retraite. Mettant à profit l'unique voiture dont ils disposaient, les uns après les autres, nos occupants prenaient bravement, chaque soir, à la faveur de l'obscurité, la direction de Saint-Malo. Etions-nous définitivement débarrassés de la botte ennemie? On pouvait le penser, d'autant que les Alliés approchaient à grands pas.

Cependant, le 30 juillet, l'arrivée des Américains à Avranches coupe la retraite des troupes allemandes refoulées le long de la côte, entre Granville et Genêts. Celles-ci n'ont plus qu'une issue: fuir à travers grèves. De fait, dans la nuit du 30 au 31 juillet, environ deux mille soldats

franchissent la baie d'Avranches entre le Grouin du Sud et le village de Montitier, à la hauteur de Huisnes-sur-mer.

Au matin du 31, les Alliés ont repris leur avance vers Pontaubault. Gagner le rivage de Huisnes ne servirait qu'à jeter les Allemands dans les mains de l'ennemi. Aussi les derniers groupes de fuyards prennent-ils la direction du Mont Saint-Michel, en vue d'atteindre Saint-Malo. Lamentable défilé de soldats avançant en file indienne ou par groupes espacés, traversant tout équipés ruisseaux et rivières, obligés de contourner les réseaux de barbelés tendus par leurs camarades et qui n'auront servi qu'à gêner leur retraite, telle sera la dernière vision qui nous sera donnée par ces débris de l'orgueilleuse « Wermarchit », que la marche dans le sable des grèves achève d'exténuer.

Le temps presse : les Alliés ont gagné Pontaubault : demain ils seront à Brée, puis à Pontorson. Après une pause de quelques heures, nos hôtes de passage franchissent le Couesnon et reprennent leur marche vers de nouveaux et toujours plus sombres destins. C'en est fait, cette fois : les uniformes gris ne fouleront plus d'ici longtemps le sol du Mont. Et le speaker de la B. B. C. pourra annoncer dans sa chronique du 2 août au soir : « Saluons au passage le Mont Saint-Michel libéré ».

M. D.

NOS PÈLERINAGES

Nous avons vivement regretté de ne pas pouvoir signaler en son temps la reprise des pèlerinages dont les années de guerre nous avaient hélas ! trop longtemps déshabitués.

La réouverture s'est faite brillamment, le 26 février dernier, avec le pèlerinage de 90 jeunes gens des classes 1940 à 1946, des paroisses de *Saint-Sénier-de-Beupron*, *Saint-Aubin* et *Saint-Laurent-de-Terregatte*. Pèlerinage édifiant s'il en fut, et organisé de main de maître, puisque tous les participants eurent le temps de s'approcher de la Sainte Table, de s'entendre rappeler leurs devoirs de futurs soldats, et de faire la visite complète du Mont Saint-Michel.

Pourquoi une si heureuse initiative ne serait-elle pas suivie par d'autres paroisses, songions-nous en disant au revoir aux chers pèlerins du 26 février ? Elle devait l'être, le 14 mars, par quelques jeunes de *Saint-Laurent-de-Cuves*, conduits par M. l'Abbé Vauquenu, leur curé.

Le 20 mars, M. l'Abbé Baudot, vicaire à *Saint-James*, guidait lui aussi, vers le Mont, une trentaine de futurs soldats. Saint Michel « Premier Sergent de Dieu » n'est-il pas tout désigné pour être leur protecteur et leur modèle ?

L'approche des vacances nous a valu la visite de nombreuses écoles que nous regrettons vivement de n'avoir pas pu noter, les vicaires-instituteurs, les C. Frères ou les Curés qui les accompagnaient n'ayant même pas signalé leur passage à la Direction des Pèlerinages. Comment comprendre une promenade d'enfants au Mont Saint-Michel, sans inscrire au programme quelque cérémonie au sanctuaire de l'Archange ?

Félicitons par contre les étudiantes du « *Feu de Pharmacie* » qui, du 9 au 12 juillet, ont donné le spectacle d'une belle vie chrétienne fièrement affichée.

Notre chronique s'arrêtera avec le pèlerinage d'une centaine d'élèves de l'*Institut Libre de Saint-Lô*, actuellement réfugiés à Saint-Pair-sur-Mer, que le P. Piédagnel conduisit au Mont, le mardi 10 juillet. Que de souvenirs réveillait en notre mémoire la belle mélodie, si chère à l'Institut :

- « Plus doux que le miel d'or butiné par l'abeille,
- « Ou qu'un vin dont les ans ont amorti les feux,
- « Ton nom enchante l'âme, il envire l'oreille;
- « Les Anges l'ont chanté; nous le chantons comme eux. »

Les Annales du Mont Saint-Michel

Samedi 29 septembre 1945

PÈLERINAGE D'ACTION DE GRACES POUR LA PAIX
et le retour des Prisonniers, Déportés et Requis rapatriés

sous la Présidence de Son Excellence Mgr Louvard,

Evêque de Coutances et d'Avranches

A 8 heures, 8 h. 30, 9 heures : Messes à l'église paroissiale.

A 10 heures : Rassemblement et montée en procession.

A 10 h. 30 : *Messe solennelle*, Sermon par M. le Chanoine Rachine, ancien Prisonnier, Aumônier des Rapatriés et des Mouvements de Jeunesse Catholique.

A 15 h. 30 : Vêpres « Te Deum », Salut du Très Saint-Sacrement.

**

Monseigneur l'Evêque de Coutances convoque aux pieds de l'Archange saint Michel, en pèlerinage d'action de grâces, tous les prisonniers, déportés et les requis rapatriés d'Allemagne. D'ores et déjà, nous savons qu'ils répondront très nombreux à l'appel de leur Evêque. Plusieurs paroisses du diocèse et d'autres diocèses annoncent des contingents importants de pèlerins. Par ailleurs, les jeunes des Mouvements spécialisés sont invités à se joindre à leurs aînés pour venir remercier et prier l'Archange de la Paix.

Des places seront réservées aux Prisonniers et Rapatriés dans le transept de la Basilique; aux Jeunes d'Action Catholique, autour du Chœur.

La *sainte Communion* sera donnée au cours de la Grand'Messe célébrée à la Basilique abbatiale. En vertu d'un « Indult » qu'il a obtenu pour les pèlerinages de rapatriés et celui du Mont Saint-Michel en particulier, Mgr l'Evêque fait savoir que *tous les pèlerins du 29 septembre* sont autorisés à faire la sainte Communion *une heure après avoir absorbé du liquide* (à l'exclusion pourtant de toute boisson alcoolisée) et *trois heures après un repas complet*.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le premier samedi de chaque mois, le samedi 29 septembre, le mardi 2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens le mardi 16 octobre, fête de l'Apparition de saint Michel à saint Aubert, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Neuvaines mensuelles (du 15 au 23). — *Septembre*. — Intention générale : De l'aisance pour tous par le travail de tous. Intention missionnaire : Le développement des écoles et des œuvres de charité en faveur des Musulmans.

Octobre. — Intention générale : Les parrains et les marraines. Intention missionnaire : Les convertis de l'islamisme.

HONORAIRES DE MESSES

Par ordonnance de Monseigneur l'Evêque, le tarif des honoraires de Messes est ainsi modifié, depuis le 1^{er} septembre 1945 : Messe basse de pèlerinage, 55 francs; Neuvaines de Messes, 575 francs; Trentains grégoriens, 1.950 francs. Directeur des Annales-Mont Saint-Michel. C. C. P. 4-42 Rennes.

LE MONT SAINT-MICHEL FÊTE L'ANNIVERSAIRE DE SA LIBÉRATION

Les premiers jours d'août 1944 virent la libération du Mont Saint-Michel. Evénement militaire de peu d'éclat : deux journalistes attachés à l'armée américaine emmenèrent prisonniers les quelques soldats restés sur les grèves et dans les polders. Date combien mémorable cependant pour cette liberté recouvrée qu'elle signifie et qu'on semblait devoir apprécier tout spécialement sur la sainte montagne « occupée » pour la première fois de son existence.

La municipalité voulut faire grandement les choses; cérémonies religieuses et réjouissances profanes devaient être à la hauteur de la circonstance. D'éminentes personnalités avaient promis leur présence.

Seul, cependant, Monseigneur l'Evêque fut en mesure de tenir personnellement sa promesse en présidant, le dimanche 5 août, à 10 h. 30 dans la Basilique, une messe solennelle que célébraient M. le Chanoine Béranger, Supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, dont professeurs et élèves assuraient au mieux les cérémonies et les chants.

L'assistance était nombreuse. On y distinguait aux premiers rangs, entourant M. de Saint-Jorre, sous-préfet d'Avranches, et la Municipalité du Mont, les représentants de l'Amiral Préfet Maritime et du Général Commandant la Subdivision de Cherbourg, du Comité interallié et de l'Ambassadeur du Canada, M. le Docteur Tizon, de Pontorson, et M. le Maire de Luc-sur-Mer, dont l'excellente musique instrumentale se fit entendre à plusieurs reprises au cours de la journée.

M. le Chanoine Aubry fut l'orateur de choix de cette brillante solennité. Mais comment résumer une allocution dont on ne sait qu'admirer le plus, de la vigueur des pensées, des trouvailles de la forme ou de l'ardente éloquence. Elle tint l'auditoire sous le charme.

L'office terminé, on se rendit en procession sur l'esplanade où, renouvelant le geste des Journées Universitaires de 1938, Monseigneur l'Evêque bénit la mer, les grèves, et les deux côtes normande et bretonne toutes baignées de soleil, cette admirable création dont on sent peut-être mieux qu'ailleurs qu'elle célèbre son Auteur et invite à remonter vers Lui.

A la mémoire des morts de la guerre, spécialement des périés en mer, et en hommage aux nations alliées, la Musique de Luc exécuta les hymnes américains, anglais et français. Cinéastes et photographes fixèrent le souvenir de ces minutes imposantes.

Et Monseigneur, avant de se retirer, remercia M. le Sous-Préfet d'Avranches et félicita M. le Maire du Mont d'être appelé à l'honneur de veiller sur ce joyau unique, monument d'une triple victoire de la science bénédictine sur la barbarie, de la vaillance des chevaliers sur l'envahisseur, de la foi des pèlerins sur le mal.

Messire Dieu et saint Michel ont été dûment remerciés.

G. H.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. LE CHANOINE AUBRY, AU MONT SAINT-MICHEL, LE 5 AOUT 1945, EN LA FÊTE DE LA LIBÉRATION

EXCELLENCE,
MONSIEUR LE SOUS-PRÉFET,
MESSIEURS LES REPRÉSENTANTS DE L'AUTORITÉ CIVILE ET
MILITAIRE,
MES FRÈRES,

Le Dimanche de « Quasimodo » 1863, le nouvel Evêque de Coutances, Mgr Bravard, heureux et fier de posséder dans son diocèse le Mont Saint-Michel, y faisait sa première visite. Ayant sous les yeux « ce que les paysages de France ont de plus grandiose, ce que le patriotisme a de plus inviolé, ce que la religion a de plus saint » (1), il ne put s'empêcher de déplorer que la Jérusalem de l'Occident connût le sort de la Jérusalem de l'Orient, que son histoire, depuis 70 ans : 1793-1863, ne fût que deuil, oubli, ignominie.

La Convention n'avait-elle pas, après l'expulsion des moines bénédictins, fait de leur monastère une prison pour les prêtres fidèles au Vicaire de Jésus-Christ; l'Empire, oublié que la France y avait sacré son épée; Louis XVIII, que ses ancêtres y avaient « humilié leur front »; la Monarchie de Juillet, que la prison d'Etat pour conspirateurs et instigateurs d'émeutes ne valait pas mieux que la maison de force pour les chevaliers d'industrie et les assassins ?

Et, tout ému des injures du temps et de la barbarie des hommes, il résolut de faire rendre à sa vraie destination ce « monument sans rival » (2) qui, de la base au sommet, a « l'honneur pour mortier, la foi pour granit » (3), Napoléon III, dont il avait l'oreille, entendit sa requête. Le « Mont Libre » de la Révolution redevenait, le 20 octobre suivant, le Mont Saint-Michel, et ce fut sa première libération.

**

Mais en quel état était-il rendu ? Tout avait été transformé, mutilé, sali. Tout portait la trace des 14.000 détenus qui, sous les voûtes de cette nef, en deux étages superposés, ou dans les salles gothiques de la Merveille, en quantité de cellules, avaient pendant trois quarts de siècle maudit leurs juges. Pour lui redonner son antique splendeur, pour « replacer le tableau dans le cadre » (4), il faudrait, avec beaucoup de temps, trois choses qui, grâce à Dieu, n'ont pas fait défaut : l'aide financière du Gouvernement, la science et le goût des Beaux-Arts.

Les pèlerins pouvaient-ils attendre qu'une œuvre d'aussi longue haleine fut menée à bonne fin, que l'art y eût épuisé ses possibilités ? Sur les pas de leur Evêque, nouvel Aubert, ils accoururent, joyeux et reconnaissants, où leurs pères, dans la procession des rois et des peuples, avaient ployé les genoux. Les paroissiens de la baie y rivalisèrent d'entrain et de piété; Avranches, en grande pompe, y rapporta les reliques des saints, sauvées de la profanation. On vit même s'y donner rendez-vous, pour entendre la messe, un dimanche de mai, le Préfet de la Manche et le Préfet d'Ille-et-Vilaine. Foi et Patriotisme ! Et c'est bien, en deux mots, tout le

(1) SIMÉON LUCE.

(2) NAPOLÉON III.

(3) Ch. LEJARD, « La Légende du Mont Saint-Michel ».

(4) M. Paul GOURT, architecte en chef des Beaux-Arts.

Mont Saint-Michel : la foi, dont l'audace a dressé la statue de l'Archange « cuirassé d'or » jusqu'au sein de la nue; le patriotisme, qui s'enorgueillit de n'avoir jamais vu le drapeau de l'ennemi flotter en vainqueur sur ses remparts.

Que de voix éloquentes se sont plu à le proclamer ! Aurait-on perdu le souvenir du verbe puissant de Mgr Touchet, exaltant ici-même, le 29 septembre 1909, à l'esplanade de la Croix de Jérusalem, « le Mont Sacré de notre Normandie », le « Thabor immaculé de la France » ? Va-t-on dire, maintenant, qu'il a été souillé ? Peut-être, mais la croix gammée n'y aura jamais été — si même on l'y a vue — que le fanion de l'occupant, et non le drapeau du vainqueur, car la guerre durait, qui ne serait pas perdue !

Eût-on pu en douter aux pieds de saint Michel, le premier résistant aux ambitions de l'orgueil, quand le combat engagé sur terre rappelait celui qu'à l'origine des temps, il avait soutenu dans le Ciel contre Lucifer, l'ange de la révolte ?

**

Un homme, en effet, s'est rencontré que la passion d'un peuple a hissé au pouvoir et qu'un « prophète de néant » (5) a osé dresser aux côtés du Christ, bien plus, au-dessus de lui ou contre lui. Grisé par le succès de ses coups de force, ou l'adulation de ses satellites, il a jugé qu'il suffisait au bonheur de sa race divinisée, et moins soucieux de conquérir les capitales que de s'asservir les âmes, c'est à la Croix et à l'Evangile qu'il a déclaré la guerre, supprimant le crucifix, persécutant l'Eglise, interdisant le baptême, obligeant la jeunesse à l'imiter dans le reniement de sa foi catholique. S'il est allé à Rome, c'est pour y méconnaître le Saint-Père, le souverain dont la dynastie comptait vingt siècles quand il n'avait pas fondé la sienne, et, croire, en la fête de la Sainte Croix, qu'il l'avait enterrée !

Mais, « *Quis ut Deus ?* » Qui est comme Dieu ? Ce fut le cri de guerre et de victoire du libérateur du Ciel avant de l'être de l'Eglise et de la France, puisqu'au témoignage du Pape saint Grégoire : « Tout ce qui demande une vigne miraculeuse, saint Michel est envoyé pour l'accomplir. » Oui, c'est lui, « premier chevalier servant et vengeur du Christ et de Notre-Dame », dévoilé aux anges, qui a fait trébucher Lucifer, et l'a suivi, glaive en main, dans sa chute vertigineuse, partout où sa haine de damné a voulu continuer le combat. C'est lui qui a veillé sur les destinées du peuple élu de Dieu et après la Synagogue, sur l'Eglise; qui, dans le ciel de Rome, aux bords du Tibre, a présenté à l'empereur Constantin le Labarum annonciateur de sa victoire sur Maxence, arrêté aux portes de la Ville éternelle Attila et sa horde de barbares; c'est lui qui a choisi la France, « fleur des nations, la première éclosée au soleil de l'Evangile » (6), et, dans la France, notre Normandie pour sa terre d'élection. Et c'est là, de ce piédestal admiré de l'Univers, qu'il s'en est toujours montré le vigilant et fidèle gardien, sauvant l'honneur de son drapeau et l'intégrité de sa foi.

**

Ah ! comme nous avons su nous en souvenir quand le malheur s'est abattu sur nous, aux sombres jours de juin 1940 ! Le 8, dans la « bataille de France » qui se livrait acharnée, l'ordre était de tenir, comme à la Marne, « en s'accrochant au sol ». Paris menacé, l'angoisse étreignait tous les cœurs. Et le 9, un dimanche, cette

(5) PIE XI à l'adresse de Rosenberg.
(6) P. COUBÉ.

abbatiale offrait le même spectacle que ce matin. Convoqués par vous, Monseigneur, qui n'avez jamais désespéré de l'avenir, parce que vous avez toujours levé les yeux vers saint Michel, certain qu'il n'avait pu remettre au fourreau son épée flamboyante, les foules, dociles à votre appel, s'y pressaient, venues des deux rives du Couesnon, des départements envahis et même de Pologne, avec le ministre de la Justice, heureux de trouver, au faite du roc, le Ciel moins haut et la France plus proche !

Des souvenirs glorieux envahissaient les âmes, un surtout : celui de Jeanne d'Arc, l'angélique enfant que saint Michel envoya buter dehors l'envahisseur; il ranima la confiance et se traduisit en prière :

Dis-lui, toi qu'il aimait, que nos cœurs le réclament
Et que c'est grand pitié de nous laisser périr;
Dis-lui tous les complots qui dans l'ombre se trament,
Pour qu'une fois encore il daigne nous guérir. (7)

L'après-midi de ce même jour, aux marches de Lorraine et au pied de la statue de l'héroïne qu'il offrait à Domrémy, l'ambassadeur des Etats-Unis, déposant une rose au nom du Président Roosevelt, affirmait que « la flamme de Jeanne d'Arc ne sera jamais éteinte et, quoiqu'il arrive, jamais conquise ».

Et huit jours après, c'était la demande d'armistice ! Nos espoirs avaient-ils été vains, inutiles nos prières ? Ceux-là seuls auraient pu le croire qui ignorent que le monde n'a pas été sauvé sans la croix du Golgotha, ni la France du xv^e siècle sans le bûcher de Rouen. Mais, si « à toute rédemption il faut un Calvaire » (8), il ne nous a pas manqué : nous l'avons eu, combien douloureux ! Comment les rigueurs de l'occupation et les mérites de la résistance, l'exil des soldats que l'infortune récompensait mal de leur bravoure, les souffrances des requis arrachés à leurs foyers, le martyre des déportés voués à la mort lente ou atroce dans les cellules de la Gestapo, les soucis, les angoisses et les larmes, le chagrin des épouses et des mères, les sacrifices consentis et le sang répandu, les dévouements héroïques n'auraient-ils pas incliné vers nous le cœur de Dieu qui est toute miséricorde et toute justice. « *Mihi Vindicta* », a-t-il réclamé : A moi la vengeance, et elle s'est exercée !

**

L'ennemi ne la redoutait pas, s'estimant à l'abri derrière sa « muraille de l'Atlantique » et ici même protégé par cette « forêt de Scissy » que la plantation laborieuse de ses pieux avait ressuscitée dans les vastes grèves. Et la muraille s'est effritée, et chez nous; et c'est à Avranches, viennent de reconnaître les chefs militaires du Reich, que l'échec de leur grande offensive leur a fait perdre la guerre : « Les Alliés n'avaient plus qu'à foncer à travers la France ! » Ils ont foncé, et à quelle allure !

Sur cette route de Pontorson, « voie montoise » ou « chemin de paradis », comme disaient nos pères, saint Michel, comme au xv^e siècle, guidait la marche qui les amenait, au jour de sa fête, en l'anniversaire d'Orléans, au berceau de la nation française, au baptistère de Reims, avec, victorieuse de la croix gammée, sa caricature, la croix de Lorraine, croix du Christ rédempteur !

**

Grâces soient rendues à Dieu et à ses bons sergents du Ciel et de la terre !

(7) R. P. JEANNE.
(8) R. P. GAFFE.

Mais il n'a pas, mes Frères, libéré la France du paganisme pour qu'elle y retourne; il ne lui a pas rendu son honneur pour qu'elle « s'égare hors de ses nobles traditions » (9). Qu'elle soit donc fidèle à sa vocation de Fille aimée de l'Eglise; qu'elle prête l'oreille au cri de l'Archange : « *Quis ut Deus ?* » et fasse à Dieu, en son cœur, au foyer, à l'école, dans ses mœurs et ses lois, la place qui Lui est due : la première — et la seconde au prochain qu'il faut aussi aimer et servir. Alors « la foi des anciens jours » sera, demain comme hier, la condition de sa prospérité et de sa grandeur.

C'est l'avenir pour lequel nos grands morts ont versé tout leur sang, et que nous permet d'espérer, Messieurs, votre présence à cette cérémonie. Ne signifie-t-elle pas, à la grande joie de nos âmes, que « France et Chrétienté continuent » ?

Ainsi soit-il.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : M^{me} Guenault, à Beaugency (Loiret); M. l'abbé Théault, curé de Saint-André-de-Bohon (Manche); Mgr Michel Even, Recteur de la Basilique de Notre-Dame de Pontmain (Mayenne); M^{me} Picot, Dax (Landes); M^{me} Marie-Lerat, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire); Colonel Liébert, Sotteville-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

Nouveaux Associés. — Se sont inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel, du 1^{er} juin au 1^{er} septembre, 483 nouveaux Associés.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 71 enfants sont venus se blottir sous les ailes de saint Michel.

L'ENTRÉE DES ALLIÉS AU MONT SAINT-MICHEL

C'est la plume de Robert de Torigni ou celle de Dom Huynes qu'il faudrait pour narrer la libération du Mont Saint-Michel et l'entrée des Alliés le 1^{er} août 1944, pour ajouter cette nouvelle page de gloire aux chroniques de l'illustre abbaye. Essayons, à défaut d'une plume aussi habile, d'en faire le naïf récit.

Quand, au Moyen-Age, il y avait « effroi », c'est-à-dire alerte, dans la rase campagne, les gens venaient chercher asile dans l'enceinte du Mont. La nuit du 6 juin 1944, le bombardement aérien d'Avranches avait illuminé la baie; les Alliés débarquaient sur la côte Est du Cotentin et dans le département du Calvados; les réfugiés des villes et des bourgs chassés de leurs maisons en flammes, allaient par les routes et les chemins creux, vêtus de leurs habits d'été et portant le maigre bagage qu'ils avaient pu arracher à la ruine de leur demeure; certains avaient entassé des hardes et des couvertures dans des brouettes ou de petites charrettes fabriquées à la hâte; beaucoup vinrent se mettre sous la protection de saint Michel : le Mont, d'ailleurs, paraissait hors de la route des Alliés; on espérait que l'aviation américaine respecterait la huitième merveille du monde; enfin les substructures de l'abbaye offraient un abri sûr. On vit donc arriver au Mont des réfugiés de Saint-Lô, de Pontorson, d'Avranches, de Mortain, de Saint-Malo, de Cancale et autres lieux circonvoisins. Tous y trouvèrent un accueil dont ils ne sont pas près d'oublier la cordialité.

Les quelques douaniers allemands, qui logaient, ô ironie, à l'hôtel de « la Constance », étaient la seule garnison du Mont. Parfois le vent de la mer apportait le bruit de l'artillerie. Parfois, un avion choisissait le Saint-Michel de Frémiét pour point de direction, virait de bord au-dessus du Mont avec un sourd bruit de moteur qui se perdait bientôt dans le brouillard bleu pâle. Les grèves étaient hérissées de défenses anti-aériennes : les « asperges Rommel », dans la langue du cru; certains esprits inquiets évoquaient les dangers possibles d'un lâcher de para-

(9) PIE XII.

chutistes dans l'« herbu » : échos lointains de la bataille du Cotentin qui ne parvenaient pas à troubler la monastique paix habituelle à ces lieux.

Un jour enfin, des fumées parurent en direction de La Haye-Pesnel, Sartilly; fumées d'artillerie, maisons incendiées : la bataille approchait. Le 30 juillet, les chars de Patton entraient dans Avranches, non sans bataille sur la route de Quarante-Sous.

Un soir, des lumières insolites parurent sur la côte vers Saint-Léonard qui groupe autour d'un vieux prieuré roman ses maisons de granit aux fenêtres fleuries de géraniums. Le lendemain, à l'aube, on trouva dans les granges de Bas-Courtils, Montitier, Huisnes, Ardevon et de la Rive, des soldats allemands. Pour hâter leur fuite, ils avaient traversé les grèves; ils demandaient des œufs, du lait, des bicyclettes, des chevaux; ils venaient de la région de Périers, Lessay, La Haye-du-Puits; ils arrivaient couverts de tange, débraillés et la plupart sans armes. Cent cinquante d'entre eux, dont l'un ayant un âne pour tout équipage, s'établirent au Mont Saint-Michel. Le lendemain matin, les derniers Allemands avaient décampé du Mont.

La bataille atteignait Pontaubault et Saint-Quentin; l'activité aérienne, après avoir été intense, diminuait de jour en jour; la nuit était troublée par le fracas des chars et des convois hippomobiles allemands en retraite sur la route de Pontaubault à Pontorson; fusées américaines et flammes d'incendie indiquaient que l'ennemi n'effectuait pas facilement son décrochage.

Dans l'après-midi du 31, la bataille se fit entendre en direction de « la Buvette », mais tout s'apaisa avec la nuit.

Le matin du 1^{er}, les Allemands avaient amené des troupes fraîches en uniforme de parachutistes équipés de neuf; on comptait parmi eux un bon nombre d'Alsaciens-Lorrains; tout paraissait rentré dans le calme; le silence de la baie n'était troublé que par le cri des mouettes et le mélancolique battement du flot. Les Alliés auraient-ils été repoussés sur la rive nord de la Sélune? Soudain, des crépitements de mitrailleuse partirent derrière l'église de Huisnes, dans la région de Servon; d'énormes panaches de fumée s'élevèrent au-dessus du carrefour de « Brée », du passage à niveau de la route Pontorson-Pontaubault et dans la région de Tanis; l'artillerie allemande y attendait les chars américains. Sur la route de la côte, les Allemands se serraient dans les granges comme des montons apeurés; d'autres dormaient au soleil; beaucoup étaient à l'affût en direction de la mer. Il y eut un léger engagement à « Bas-Courtils ». On monta, comme jadis, aux remparts du Mont pour suivre toutes les péripéties du combat : des fermes brûlaient à Servon, Tanis et Ardevon; au début de l'après-midi le calme était revenu. Pontorson, disait-on, était aux mains des Alliés, l'artillerie allemande avait décroché à la hâte, il y avait eu des menaces de fusillades d'otages et des incendies avant le départ; les chars américains avaient traversé la bourgade, tirant sur leur passage et poursuivant leur route vers Dol. En fait, à la fin de l'après-midi, la caserne des Douanes, à l'extrémité de la digue, était toute grouillante d'Allemands démoralisés qui, refluant par la route de la côte, tentaient de gagner la Bretagne. Ces troupes, dites « de choc », n'avaient pas fière allure : certains, accablés de fatigue, dormaient sous les arbres; d'autres avaient cherché, de toute évidence, dans l'alcool un réconfort; les uns cheminaient dans les fossés vers Pontorson; d'autres, abandonnant bottes, masques et armes, gagnaient les polders en traversant le Couesnon et renouelaient, à leur mode, les exploits de Guillaume le Conquérant se rendant à Dol, que dépeint la tapisserie de la Reine Mathilde : « Hic transierunt flumen Cosnonis. » « C'est ici qu'ils franchirent la rivière du Couesnon. » D'autres étaient blottis dans les blocs de pierre qui protègent la digue. Des blessés revenaient par la route de Brée à Beauvoir.

Quelle ne fut pas l'émotion et la joie de ceux qui, ce jour-là, étaient allés à Beauvoir ! Une Jeep, pilotée par deux journalistes américains, arrive par les grèves; elle est couverte de fleurs et prend à son bord tous ceux qu'elle rencontre. L'auto file rapidement, dans ce beau jour d'été qui s'achève, vers le Mont qui grossit peu à peu; la foule, qui suivait les péripéties de la bataille du haut des remparts, descend « la Rue », les péripéties de la bataille du haut des remparts, descend « la Rue », entoure la voiture qui franchit tour à tour l'« Avancée », le « Boulevard » et la « porte du Roy », pour s'arrêter non loin de la Mairie; la

« Marseillaise » est entonnée; l'émotion étouffe la voix dans la gorge; les drapeaux tricolores paraissent aux fenêtres et les croix de Lorraine se montrent au grand jour.

Le premier mouvement d'allégresse et d'émotion passé, la Résistance va quérir les quelques Allemands égarés sur les grèves et dans les polders, et on les incarcère dans la prison du Mont. Tout cela méritait bien un vin d'honneur qui groupa le Conseil municipal, les Alliés et les personnalités locales. Après cinq ans d'occupation, le Mont était nouveau et enfin libre : fini le bruit des bottes cloutées sur les pavés de la ville.

Les jours suivants furent assez agités, surtout lors de la contre-attaque de Mortain en direction d'Avranches. Le pont de Pontaubault, forcé avec une belle audace par l'armée Patton, fut quelque temps le seul point de passage pour les Alliés vers la Bretagne et Paris. C'est pourquoi il fut attaqué la nuit plusieurs fois par l'aviation allemande; le rivage s'illuminait aux feux rouges et blancs de la D. C. A. américaine; les fusées éclairaient le sable humide des grèves; des bruits sourds ébranlaient la caserne de l'abbaye; presque toute la population passait la nuit, qui dans la Tour du Roi, qui dans la tour Gabriel, qui dans la Crypte des Gros-Piliers, qui dans l'Eglise carolingienne. Le veilleur de nuit circulait sur les remparts. Un soir, un avion allemand embourba frôla le Mont pour aller s'écraser à 200 mètres derrière la chapelle Saint-Aubert. Pendant longtemps, la bataille continua de faire rage à Saint-Malo, ébranlant l'îlot de Cézembre. Puis tout redevint paisible; le Mont, laissé intact par la guerre, retrouva le silence monastique de sa banlieue qui n'est plus troublé que par les cris des mouettes et des courlis et par le clapotement de la marée.

C'est du Cotentin et de l'Avranchin, fiefs privilégiés de Saint-Michel, la terre de France, que la victoire alliée a pris son vol vers les Cathédrales de Chartres, de Paris et de Strasbourg.

C'est le 8 mai, jour de la Saint-Michel de printemps, que fut signé l'armistice qui consacrait la liberté et la renaissance de la Patrie.

Saint Michel, chef des armées célestes et « bon sergent de Dieu », demeure ce qu'il fut toujours aux heures d'angoisse de la Chrétienté, le protecteur de la France.

Bernard JACQUELINE.

AVIS AUX PÈLERINS DU 29 SEPTEMBRE

On nous écrit :

— « La digue n'existe plus, paraît-il ?... »

Rassurez-vous, cher correspondant, ce vieux projet n'a pas encore été mis à exécution.

— « Certaines routes conduisant au Mont sont, paraît-il, interdites ?... »

Aucune notification de ce genre n'est parvenue à notre connaissance.

— « On ne peut pas atteindre le Mont en auto ?... »

Chaque jour, nos deux gardiens se font un plaisir d'accueillir et de surveiller autos et vélos.

— « Pèlerins et touristes ne sont pas autorisés à coucher dans les hôtels du Mont Saint-Michel ?... »

Depuis le 31 août, les hôtels peuvent recevoir les visiteurs, même pour le coucher, une seule nuit, il est vrai.

— « Les moyens de transport pour se rendre au Mont ne sont pas favorables ?... »

Un car assure la liaison « Rennes-Le Mont Saint-Michel », tous les jours : départ de Rennes à 7 h. 30.

Un car fait le service d'Avranches au Mont, par Pontorson : départ de Pontorson pour Le Mont à 7 h. 30 et 8 h. 30. Départ d'Avranches, le soir, à 17 heures.

Avez-vous lu : « L'ARCHANGE SAINT MICHEL » ?
par le P. GASNIER, O. P.

Vous pouvez vous le procurer au « Bureau des Annales » :
Franco, 45 francs. C.C.P. Rennes 4-42

Les Annales du Mont Saint-Michel

Aux Amis... A Tous...

Avec le numéro de décembre prennent fin les abonnements aux « Annales ». A vrai dire, d'abonnement, nous n'en avons pas parlé cette année. Et nous avons marché quand même !

Nous n'en avons pas parlé, parce que, les deux premiers numéros étant parus avec un retard considérable, nous nous demandions s'il nous serait possible de rattrapper le temps perdu.

Nous avons marché quand même, car de nombreux amis nous ont compris, ont versé d'eux-mêmes leur cotisation et nous ont permis de vivre... au ralenti.

Mais, tous, vous comprendrez, chers lecteurs, que c'est là un régime d'exception qui ne saurait se prolonger. Aussi nous vous prions de ne pas tarder à nous adresser votre réabonnement pour 1946. Les nécessités de l'heure nous obligent, à notre vif regret, à porter à 25 francs l'abonnement ordinaire. Aux lecteurs qui le pourront, nous recommandons l'abonnement d'honneur, fixé à 50 francs, et qui nous permettra de continuer à servir les « Annales » à ceux qui ne pourraient verser les 25 francs demandés.

**

Règlement par le compte de chèques postaux, « Annales du Mont Saint-Michel », n° 4-42 Rennes, avec mention : Réabonnement 1946.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Le premier samedi de chaque mois, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Neuvaines mensuelles (du 15 au 23). — Novembre. — Intention générale : Le courage puisé dans la foi à la vie éternelle. Intention missionnaire : Les œuvres en faveur des intellectuels mahométans.

Décembre. — Int. gén. : Aimer l'Eglise comme l'aime Jésus-Christ. Int. miss. : Le zèle pour l'apostolat mahométan.

**

Messes : 55 fr.; Neuvaines de Messes : 575 fr.; Trentains : 1950 fr. — Archiconfrérie : donner nom et prénom; offrande facultative. — Consécration d'enfants : donner nom et prénom; offrande : 10 fr. — Neuvaines : offrande facultative. — Luminaires : 10 fr. par jour. C. C. P. 4-42 Rennes, Annales Mont Saint-Michel.

Avez-vous lu : « L'ARCHANGE SAINT MICHEL » ?
par le P. GASNIER, O. P.

Vous pouvez vous le procurer au « Bureau des Annales » :
Franco, 45 francs. C.C.P. Rennes 4-42

NOS PROJETS POUR 1946

Les « *Annales du Mont Saint-Michel* » sont actuellement la seule revue qui ait pour but, en même temps que de maintenir le culte de l'Archange, de porter à travers la France et le Monde le renom de la « Merveille ». Donner à notre cher Bulletin un peu plus d'attrait et de variété sera certainement répondre aux désirs de nos fidèles abonnés et des nombreux amis du Mont Saint-Michel. Pour ce faire, nous voudrions nous assurer la collaboration d'écrivains et d'artistes divers.

Un concours original...

Chacun sait que la page de couverture des « *Annales* » a disparu victime de la guerre, avec tous nos clichés d'imprimerie. Il s'agit de la remplacer. Un ami, qui s'intéresse de près à notre effort, nous a suggéré l'idée de faire appel à nos lecteurs. Qui ne connaît, en effet, autour de soi un bon dessinateur capable de nous offrir un croquis intéressant, nouveau du Mont Saint-Michel ? Nous demandons seulement qu'on veuille bien respecter le format traditionnel, et laisser place pour le titre ou le faire entrer dans la composition du dessin. Le travail qui nous paraîtra le mieux répondre à nos désirs sera utilisé pour la couverture. D'autres croquis d'ensemble ou de détail, des clichés bien nets, nous seraient également très précieux pour illustrer les pages intérieures du bulletin. Une récompense sera accordée aux meilleurs concurrents. Et maintenant, l'appel est lancé. Artistes, au travail... pour le Mont Saint-Michel !

De la copie...

« L'extérieur compte pour les trois quarts », nous disait un vieux professeur, en examinant d'un œil impitoyable la présentation de nos copies. Oui, mais il n'est pas tout. Il y a le dernier quart. La parure trouvée, il nous reste à assurer la rédaction. Comme par le passé, articles de doctrine et de piété, chronique des pèlerinages, vie des œuvres de l'Archiconfrérie continueront de vous tenir, chers lecteurs, au courant du culte de l'Archange.

Mais nous voudrions surtout porter notre effort sur le rayonnement du Mont Saint-Michel dans l'histoire et sur le monde actuel. Aussi n'avons-nous pas hésité à solliciter le concours de divers visiteurs et d'amis, dont les pages, nous en sommes sûrs, vous intéresseront très vivement. C'est ainsi que les « *Annales* » publieront, au cours de l'année 1946 :

Une page d'histoire : « La résurrection de la France au VIII^e siècle sous l'égide de Saint Michel » ; « Des rives du Teldad aux portes de Strasbourg, en passant par le Mont Saint-Michel » ; « Des bagnes de l'Est aux grèves montoises », récits de guerre ; « Le Mont Saint-Michel et nous » ; « Monastère et forteresse », impressions de pèlerins ; « Le pèlerinage de Frère l'Anc », histoire du temps passé.

Voilà qui retiendra l'attention de nos lecteurs et les encouragera à faire connaître autour d'eux leur Bulletin et à lui trouver de nombreux abonnés. Nos lecteurs peuvent faire confiance aux « *Annales* ».

LE « MERCI » DES RAPATRIÉS A L'ARCHANGE SAINT MICHEL

29 septembre au Mont Saint-Michel. — Monseigneur a convoqué les pèlerins autour des « rapatriés » et de la jeunesse catholique en un pèlerinage d'action de grâces. Deux mille au moins ont répondu à son appel. La Basilique, ainsi remplie, apparaît dans toute sa splendeur. Au trône, Monseigneur est assisté de son second Vicaire général et de MM. les Chanoines Bérenger, Supérieur de l'Institut Notre-Dame, et Guérin, Doyen de Pontorson ; à l'autel, M. l'Abbé Bouteloup, Doyen de Saint-James ; en

chaire, M. le Chanoine Rachine. C'est un ancien prisonnier qui convie avec chaleur et émotion ses camarades rapatriés à se souvenir, toute l'assistance à remercie avec eux et qui sait tirer de l'épreuve les leçons opportunes.

Le lutrin est au grand complet, puisque M. l'Abbé Lecœur, retour d'Afrique, y a repris sa place auprès de MM. Lesigne, Gautier, Mariette et Bourget, les chantes attitrés de Saint Michel.

A l'offertoire, en un geste symbolique souligné par la prière de l'assistance, six rapatriés des ollags, des stalags et du S. T. O. viennent offrir au nom de tous leurs frères les cierges marqués de barbelés et des trois fleurs de France qui matérialiseront pour un temps à l'autel de l'Archange la reconnaissance de tous.

A la cérémonie du soir est prévue la prière pour la Paix. Pour s'y associer, et pour redire à l'assistance les vraies conditions de cette paix telle que les dicte Saint Michel, Monseigneur n'hésitera pas à gravir une seconde fois les rudes escaliers du « gouffre » et les paliers du « grand degré ».

Edification de surcroît, belle leçon de dévotion envers le saint Archange.
G. H.

PROMOTIONS

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse de Coutances* :

« Le 23 octobre, la Nunciature Apostolique fait savoir à Monseigneur l'Evêque que le Saint-Père, accueillant avec bienveillance sa demande, a daigné nommer « *Prélats de Sa Maison* » M. le Vicaire Général Léon Simonne et M. le Chanoine Désiré Aubry. »

Nos lecteurs savent l'intérêt et l'attachement que porte au Mont Saint-Michel et à ses Œuvres M. le Vicaire Général Simonne, Archidiacre d'Avranches, pèlerin assidu de toutes nos fêtes. Ils savent aussi avec quel cœur et quel talent M. le Chanoine Aubry aime plaider la cause de Saint Michel par sa parole — le dernier numéro des « *Annales* » en est un éloquent témoignage — et par ses écrits : « *La Moisson des Epis d'Or* » (1), son nouvel et tout récent ouvrage, ne consacre-t-il pas un chapitre entier à « *l'Evêque de Saint Michel* ».

Aussi, tous nos amis se réjouiront avec nous de cette double promotion, et nous sommes assurés de nous faire leur interprète en priant les nouveaux Prélats de la Maison de Sa Sainteté d'agréer nos très respectueuses félicitations.

(1) « *La Moisson des Epis d'Or* », par Désiré Aubry. Grand in-8°, 132 pages. 30 francs. Imprimerie Notre-Dame, Coutances.

Discours prononcé par M. le Chanoine Rachine au Mont Saint-Michel, le 29 Septembre 1945, au Pèlerinage d'action de grâces des Rapatriés

EXCELLENCE,
MES CHERS CAMARADES,
MES FRÈRES,

2 septembre 1939 ! La radio vient de lancer sur le monde la terrible nouvelle : la Guerre. Le tocsin égrène ses appels lugubres sur nos campagnes. Et c'est le départ avec ses déchirements intimes, ses larmes retoulées pour ne point amoindrir les courages.

Le 29, les familles accourent en foule, autour du Père du Diocèse, au Mont, confier ceux qui viennent de partir et la cause de la France à la garde de Saint Michel, qui depuis douze siècles s'est choisi ce haut lieu et y tient audience. Monseigneur a laissé parler son cœur de Père, et tous repartent, plus forts et plus courageux, confiants en la protection du Prince de la milice céleste.

69 mois de guerre.

60 mois de captivité, 49 d'occupation se sont déroulés, et, en ce 29 septembre 1945, chers absents d'hier, rapatriés d'aujourd'hui, avec vos familles, avec les jeunes du diocèse, vous avez répondu avec enthousiasme, malgré les difficultés de l'heure, à l'appel du même Père, pèlerin intrépide de l'Archange, vous invitant à l'action de grâces en ce sanctuaire, où chaque année, à cette même date, il est venu, avec tous les vôtres, prier pour vous, pour la France pour la Paix.

Ensemble donc, appelant de toute notre foi « Saint Michel à notre secours », nous dirons à Dieu notre Merci. Nous nous souviendrons que Saint Michel est le Prévôt du Paradis, peseur des âmes, le Modèle et le Protecteur de la France, pour prendre un engagement à sa suite.

**

Nous sommes ici pour dire merci.

Merci à Dieu d'abord !

Un homme que certains indices portent à regarder comme un véritable suppôt, sinon l'incarnation même de Satan, se croyant un surhomme et mettant sa supériorité dans la race et le sang, avait rêvé et déclaré qu'il régnerait sur le monde et que, pour mille ans au moins, il ferait de son peuple un peuple de seigneurs, après avoir réduit les autres peuples en esclavage. Sa religion devait remplacer la religion du Dieu tout-puissant. Et pendant quatre ans, la fortune des armes lui a souri.

Mais le Dieu tout-puissant, qui reste au-delà et par dessus les hommes, le Maître souverain des événements, et qui « réserve aux puissants de ce monde de grandes et terribles leçons », ne pouvait permettre le triomphe de l'erreur, de l'impunité et du paganisme, que son Vicaire avait infailliblement condamné. Les efforts des hommes d'armes qui ont bataillé, joints aux souffrances et aux prières des victimes du tyran monstrueux, ont obtenu de Dieu la Victoire.

La libération est venue et nos chaînes ont été brisées, nos barbelés abattus. Gloire et Merci à nos libérateurs ! Mais aussi Gloire et Merci à Dieu qui nous a donné la Victoire. C'est justice, n'est-ce pas ? Gloire et Merci à Saint Michel qui nous a obtenu cette grâce, en ce 8 mai, jour où la liturgie, depuis des siècles, célèbre la fête de son apparition au Mont-Gargan, et anniversaire de la délivrance d'Orléans par Sainte Jeanne d'Arc, conduite par Saint Michel ; jour où vous avez tenu à venir vous-même, Excellence, lui dire merci au nom de tout le diocèse et de toute la France. Merci à Dieu aussi pour la protection dont nous avons été les bénéficiaires et qu'Il daigne bénir tous ceux qui, de quelque manière, nous ont aidé à tenir et auxquels la reconnaissance nous fait un devoir de dire merci.

A ce merci, vous aurez, Excellence, une part privilégiée. Il y a vingt ans passés, prenant contact avec votre peuple, en votre cathédrale de fierté, à Coutances, vous lui disiez : « Qui dira jusqu'où va, dans un cœur d'Evêque, l'empire de la paternité spirituelle ? »

Votre vie de chaque jour, depuis lors, n'a cessé de le proclamer, et tous vos diocésains, de Cherbourg à Sourdeval et au Mont Saint-Michel, ont pu mesurer l'étendue de cette emprise, qui vous fait partager leurs joies, leurs deuils et leurs angoisses, et vous rend présent partout où il y a à encourager, bénir et consoler.

C'est elle qui a inspiré dès les premiers jours de la captivité, en 1940, cet appel à la prière et à la charité que vous avez lancé à tout le diocèse et que, chaque année, vous avez renouvelé avec un succès toujours croissant, qui, au témoignage de l'Aumônier général des Prisonniers, a classé le diocèse de Coutances au tout premier rang des diocèses de France, pour la charité et la générosité envers les Prisonniers, Requis et Déportés. C'est elle qui vous a conduit dans les barbelés de Cherbourg et de Saint-Lô, porter aux prisonniers, au grand étonnement de leurs geôliers, le réconfort si apprécié de votre présence, de votre parole et de votre affection paternelle. C'est elle enfin qui vous a conduit en ce sanctuaire chaque 29 septembre, particulièrement pendant ces années d'attente angoissée, pour y guider la prière des familles aujourd'hui réunies dans la joie des retrouvailles et qui, en répondant à votre appel, veulent, après avoir dit merci à Dieu, vous témoigner leur respectueuse et filiale reconnaissance et vous dire jusqu'où va, dans le cœur des fils, l'emprise de cette paternité spirituelle de leur Evêque aimé et vénéré.

*

**

Après avoir dit merci à Dieu, à Saint Michel et par eux à tous ceux envers lesquels nous sommes redevables, je vous invite, mes chers camarades, à vous recueillir et à vous souvenir.

Nous souvenir d'abord — aux pieds du Grand Archange que l'on nomme le Peseur des âmes, le Prévôt du Paradis, — de nos morts :

des 40.000 de nos camarades, morts en exil, sur les routes de la captivité, dans les lazarets, tombés d'épuisement au travail forcé, sous les bombardements ou dans les souffrances inimaginables des camps de la mort lente de Buchenwald, Dachau, Dora, Belsen et autres camps de concentration ; de tous les fusillés et torturés de la Gestapo, de toutes les victimes des bombardements, de tous les vaillants de la libération tombés sur les barricades, ou dans la poussée victorieuse qui a chassé l'ennemi de chez nous ;

mais aussi des 140.000 de nos camarades fauchés en sept semaines sur le champ de bataille de 1940, que nous avons vu tomber à nos côtés et dont nous ne devons pas laisser souiller le souvenir par les calomnies odieuses de ceux qui prétendent qu'on ne s'est pas battu !

Nous sommes au premier rang des gardiens de leur souvenir, et nous ne manquerons pas de prier pour eux, au « memento » de la messe, en faisant passer notre prière par Saint Michel, le peseur des âmes au Paradis.

Souvenons-nous aussi de nos souffrances ! Mais si j'évoque à cette heure leur souvenir, ce n'est point pour revendiquer des droits, mais bien plutôt pour nous rappeler nos responsabilités, nos devoirs envers nous-mêmes et envers la France.

*

**

Nos devoirs !

En prenant conscience de la détresse spirituelle et matérielle de notre Patrie, peut-être avons-nous été tentés d'être sévères pour les autres, de nous décourager, en nous disant : « C'est donc pour en arriver là que nous avons tant souffert ! » ; ou encore de chercher à prendre une revanche dans la course à l'argent, ou dans une avidité de jouissance ! Eh bien ! non, chers camarades, il ne faut point succomber à cette tentation.

La France, nous a-t-on dit, compte beaucoup sur nous pour la relever. Faisant écho à la voix du Saint-Père qui, vers juillet 40, nous promettait ce relèvement « aussi inmanquablement que le soleil reparait à l'horizon », le Chef du Gouvernement nous a invités à retrouver le chemin de la grandeur, non dans l'esprit de facilité et de jouissance, mais dans l'amour du travail, le désintéressement, l'esprit de devoir et de sacrifice, l'union. N'oublions pas que ce qui fait la vraie grandeur d'un homme, ce n'est ni son argent, ni sa force, ni sa vie facile, mais sa valeur morale ; et ce qui fait la vraie grandeur d'un pays, ce ne sont ni sa puissance militaire, ni sa puissance financière ou matérielle, ce sont ses hommes, parce que l'homme est d'abord une intelligence, une âme et que le cœur d'un homme vaut tout l'or d'un pays.

Oui, il nous faut relever les ruines matérielles de nos cités dévastées, mais il faut surtout relever les ruines morales des âmes. Et ce n'est pas avec le marché noir, la course à l'argent, ni avec les bals dans nos ruines ou sur les cercueils à peine fermés de nos morts que nous y réussirons. Il faut avant tout redresser les esprits, les volontés et les cœurs, les habitudes de vie, refaire des consciences et pour nous, baptisés, refaire des consciences chrétiennes, et mettre Dieu à la base de l'édifice. A l'avertissement de la Sainte Ecriture : « Si le Seigneur ne préside pas à l'édification de la Cité, c'est en vain que travailleront les ouvriers », le maréchal Montgomery faisait écho, à la fin de juillet, dans un discours officiel où il disait : « La civilisation de l'après-guerre doit avoir pour base des principes spirituels. Si nous ne reconstruisons notre avenir que sur des éléments matériels, nous échouons. » Et le général Mac Arthur, le vainqueur du Japon, après avoir reçu la capitulation, disait à son tour, le 2 septembre dernier : « Prions pour que la Paix

soit maintenant rendue au monde et que Dieu la lui conserve toujours. » Et envisageant les difficultés de l'organiser, il ajoutait : « Le problème, à la base, est un problème théologique. Il comporte une renaissance spirituelle et une amélioration de l'âme. »

Que ces invitations concordantes des grands artisans de la Victoire et de la Libération deviennent donc pour nous la consigne principale de notre action et nous dictent à tout instant notre devoir de Français, inséparable de notre devoir de Chrétiens.

Puisqu'il faut une transformation, « une amélioration des âmes », pour une remontée « vers la grandeur », il faut que tous, mes chers camarades, Prisonniers, Requis, Déportés, mais aussi vous tous, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, vous vous mettiez à la tâche pour vous changer vous-mêmes.

Si nous avons la loyauté, le courage — et cela en exige — de descendre, « en reconnaissance » dans le secret de notre conscience, nous constaterons tous qu'il y a quelque chose à faire, à améliorer « dans notre secteur » personnel, familial, professionnel, social, pour que notre vie soit plus conforme aux principes de l'Evangile. Ces principes, ils nous dictent nos devoirs envers Dieu Créateur, mieux connu et premier servi. Nous nous réclamons de la civilisation chrétienne; alors soyons logiques et retournons aux sources de l'Evangile, à nos devoirs envers nos familles et envers les autres; envers la Patrie et envers nous-mêmes: conscience, loyauté, honnêteté, justice, charité, pureté des mœurs, respect de la vie, esprit de sacrifice, éducation chrétienne des enfants et de la jeunesse, exemple à donner, union pour le bien commun et la grandeur de la France, dans le respect mutuel des consciences, la liberté et la justice pour tous, l'amour du travail, l'esprit de service et de dévouement désintéressé.

Oh ! certes, cela ne se fera pas tout seul, sans efforts, sans sacrifices douloureux. Il vous faudra plus d'une fois résister ou remonter à l'assaut de vos passions et de vos défauts, de certaines habitudes prises dans la résistance à nos gardiens, à nos geôliers ou à l'occupant. Il nous faudra du cran à certaines heures pour tenir devant les vagues d'une opinion publique, d'une mentalité paganisées et inconsciemment pénétrées d'erreurs et de méthodes qui nous ont fait tant souffrir. Oui, ce sera dur, douloureux, mais c'est à ce prix que peu à peu, avec la grâce de Dieu, nous redonnerons à la France sa grandeur et sa vraie force dans le monde.

Pendant cinq ans, nous avons vécu ensemble d'une fraternité qui fut l'expérience dominante de notre captivité et l'un de nos plus grands soutiens. Unis dans la souffrance et la résistance au « posten » ou aux geôliers, nous avons appris à nous mieux respecter parce que nous avons appris à nous mieux connaître, à nous comprendre, à nous rendre service, à nous aimer. Gardons jalousement cette union, cet esprit de large fraternité, et traduisons-les en actes dans notre vie quotidienne, surtout par la compréhension mutuelle, l'esprit d'entraide et de service pour le bien commun. Le péché de haine sous toutes ses formes est le péché anti-chrétien par excellence. Nous referons ainsi par notre exemple l'union de tous les cœurs dans le pays.

Faisons-en le serment en cette basilique, en ce jour des retrouvailles et de l'amitié, qui fera date dans notre vie.

Alors, malgré les difficultés qui nous enserrant encore journellement, nous retrouverons la joie de vivre dans notre douce France à laquelle nous avons tant de fois pensé, et que nous avons aimée plus que jamais pendant ces longues années d'exil et de souffrances. Nous relèverons ensemble ses ruines matérielles par notre travail acharné, mais aussi ses ruines morales, par ce surcroît d'âme que nous lui redonnerons, et qui fera d'elle plus que jamais le champion de la civilisation chrétienne dans le monde.

Que Dieu nous aide, par Notre-Dame et Saint Michel !

Ainsi soit-il !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre (500 francs versés en une seule fois): M^{me} Couquaux, à Sens (Yonne); M. l'Abbé Artaud, Curé de Balizac (Gironde); M^{me} Lalouette, à Mortagne (Orne); M. l'Abbé Willefert, vicaire à Hénin-Liétard (Nord); M^{me} Manin, à Crépieu-le-Pape (Ain); M. Bertho, Evreux (Eure).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 30 octobre, l'Archiconfrérie s'est accrue de 671 membres.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 162 enfants ont été confiés à la protection de l'Archange.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Première saison d'après-guerre ! Elle ne nous a pas amené la ruée de visiteurs de jadis. Faut-il s'en plaindre ? « J'ai beaucoup aimé le Mont sans la foule des touristes », nous écrit le très digne gardien d'une de nos plus belles cathédrales. Et nous donc !

Par contre, une pluie de petits groupes : colonies de vacances, patronages, scouts, routiers, guides, etc... s'est abattue sur la région. La plupart sont passés au Mont en vrais pèlerins : Messe pieusement entendue ou liturgiquement dialoguée avec leur aumônier, action de grâces privée ou dirigée, chants spécialisés ou cantique à Saint Michel donnaient à ces jeunes l'état d'âme des pèlerins d'antan et les mettaient dans l'atmosphère voulue pour bien comprendre le Mont, « lieu saint de France ». Ceci dit, qu'il nous suffise, chers lecteurs, de vous citer au jour le jour ces groupes aux dénominations fantaisistes parfois, mais toujours chevaleresques, ainsi qu'il sied à des jeunes.

Le 31 juillet ouvre le ban. Cinq groupes envahissent l'église paroissiale à l'heure de la Messe matinale. « A tout seigneur tout honneur » : la Maîtrise de la Cathédrale de Rennes occupe la tribune; dans la nef, les clans de *Montsoul*, de *Belleme*, le « *Feu Laënnec* » et le « *Feu de Pharmacie* », de Paris. Très divers en apparence, ces jeunes expriment en un chant d'unité les sentiments qui les animent sur ce haut lieu : « Plus près de Toi, mon Dieu » en sera la belle et religieuse expression. A peine ont-ils cédé la place, que les patronages parisiens de Saint-Thomas-d'Aquin et Saint-Eustache l'occupent à leur tour.

Samedi 4 août : Sarthe et Mayenne se rejoignent près de Saint Michel, sous l'égide de deux héros de France : les « *Guynemer* » de Notre-Dame de la Couture, du *Mans*, et les « *Charles de Foucauld* », de *Mayenne*.

Lundi 6, Transfiguration de Notre-Seigneur. « Nous sommes bien ici; que ne pouvons-nous y dresser trente tentes », dirent penser les J.A.C.F. de *Gavray* (Manche) que conduisait M. le Doyen Brocard ! Plus d'une se fût volontiers attardée dans « cette gentille église où l'on prie si bien ».

7, 8, 9 août : Jadis Curé de *Litteau* (Calvados), aujourd'hui Doyen de *Bretteville-sur-Laize*, M. l'Abbé Barrier, accompagné d'une quinzaine de grands garçons, vient rendre visite à son ancien voisin de cure et évoquer avec lui quelques bons souvenirs du pays de « la Malbrèche », à la lisière de la forêt de Cerisy-Balleroy.

9 août : 20 routiers de *Montsoul* (S.-et-O.).

11 août : 70 scouts de *Manté*.

11, 12, 13 août : quelques responsables nationales de la J.A.C.F. préparent, en compagnie de M. le Chanoine Fauvel, leur campagne d'année.

Lundi 13 août : le premier autocar belge autorisé à franchir la frontière française nous arrive de *Exelles-Bruxelles*, via Lisieux, dans la soirée du 12. Au petit jour, quelques pèlerins passèrent hâtivement à l'église paroissiale avant de poursuivre leur itinéraire vers Sainte-Anne-d'Auray et Lourdes.

Mercredi 15 août : 700 *Routiers et Guides de Normandie* se sont donné rendez-vous à Saint-Michel-du-Péril, après une route de plus de 200 kilomètres pour certains garçons. C'est l'accomplissement d'une promesse faite devant l'autel de Saint Michel en pleine occupation. L'église abbatiale les accueille, avant l'heure des visites, et leur offre

son cadre grandiose pour une émouvante Messe de communion, digne couronnement de leur méritoire pèlerinage. Le 14 au soir, feu de camp sur l'« herbu » et Veillée de Prières.

18 août : 20 enfants de Pécole Saint-Stanislas.

Dimanche 19 : Messe en musique par la Chorale de Dinan.

22 août : Groupe « Saint-Louis » du Lycée Henri-IV, Scouts de la Marine, Colonie de Clichy.

24 août : Clan de « Penthievre » de Saint-Brieuc, Ecole Saint-Martin de Pontoise, Séminaire des Pères Oblats de M. I. de Pontmain.

25 août : Saint Louis, l'illustre pèlerin de Saint Michel, verra-t-il passer le jour de sa fête sans qu'aucun fils de France ne l'imite dans sa dévotion ? Non pas, car dans la soirée nous arrivent de Nantes, par des chemins différents, les clans « Saint-François » et « Larigaudie » ; un Salut, vite organisé, leur permettra d'entendre louer la piété du grand roi et de chanter « Saint Louis, Monseigneur de France ».

Lundi 27 août, les jacistes de Mesnildrey et Saint-Ursin (Manche) profitent des adoucissements accordés par indult à la loi du jeûne eucharistique, pour communier à une Messe tardive à l'autel de Saint Michel.

30 août : Depuis longtemps privés de leur pèlerinage favori, les Légrévillais (Manche) nous reviennent au nombre de soixante, suivis, le lendemain, des premiers communicants de Ver (Manche) et du patronage d'Issy-les-Moulineaux.

Un seul pèlerinage devait nous venir en septembre, mais d'importance : celui de la paroisse de Dol, faisant suite à un vœu du temps de guerre. M. le Supérieur de Saint-Magloire officie, et M. l'Archiprêtre, fier à juste titre de ses 400 pèlerins, les félicite et leur rappelle le sens de leur pèlerinage.

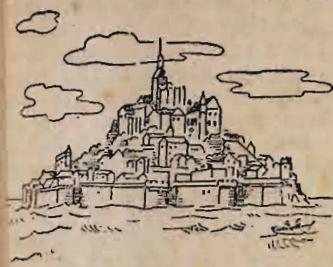
(A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Mont-Saint-Michel : M^{me} Louis Despars. — Bas-Rhin : S. Exc. Mgr Ruch, Evêque de Strasbourg. — Eure-et-Loir : Dreux, M^{me} Gallet-Brunel. — Haute-Garonne : Toulouse, M^{me} Denjean. — Ille-et-Vilaine : Saint-Servan : M. Joly; La Cannelais, M^{me} Lemoine; Fougères, M^{lle} Le Ker. — Finistère : Brignogan, M^{me} Louise Morvan. — Landes : Poyanne, M^{me} Fagot; Mont-de-Marsan, M^{me} Lecomte. — Manche : Avranches, M. l'abbé Chauvet, M. Léon Garnot, le Comte Chaptal; Bérigny, M. Alfred Renouf; M. Louis Chevrel, M^{me} Adolphe Dumont, M. Henri Lemesle; Gourvels, M. et M^{me} Legaigneur; Granville, M^{me} Leborgne; Hambye, M^{lle} Marie Carpon; Mortain, M^{lle} R. Bayard, M. Busnot, M^{me} Delatouche, M^{me} James, M. Alexandre Lebaindre; La Mouche, M. l'abbé Morin; Saint-Barthélemy, M. Roger Guimard; Saint-Clément, M^{me} Leclair; Saint-Georges-de-Montcoq, M. l'abbé Garnot; Saint-Hilaire-du-Harcouët, M^{me} Letondeur; Saint-Nicolas de Coutances, M. l'abbé Barbé, décédé en captivité; Saint-Pierre-de-Semilly, M. Georges Laisney, décédé au camp de Dachau; Tourlaville, M. Levallois; Villedieu, M. le Chanoine Feillet, M^{me} Lebois. — Nord : Hazebrouck, M. Blankaert; Valenciennes, M^{me} Remy, M^{me} Deval. — Orne : Alençon, M. Lemoine de Misouard. — Rhône : Lyon, Sœur Marie Melchilde Mottin. — Haute-Saône : Gray, M. Michel Malarmé; Villersexel, Sœur Marie Stéphane. — Sarthe : Le Mans, M^{me} Coulon. — Haute-Savoie : Sixt, M. Félix Liais. — Seine : Paris, M^{lle} Elisabeth Valentin, M^{me} Sauvaget, M^{me} Ernest de la Panouse; Le Perreux, M^{lle} Vasseur. — Seine-Inférieure : Rouen, M^{me} Michaud, Comte de Paix de Cœur de Roumare; Harcanville, M. Boitard; Yvetot, M^{me} Bosquet, M^{me} A. Barbulée, M^{me} P. Leccœur, M^{lle} A. Delamare. — Seine-et-Oise : Euabonne, M^{me} M. Fougère. — Somme : Amiens, Comte Jean de Thieulloy; Roisel, M. Charles Vaine. — Tarn-et-Garonne : Montauban, Marquise de Touchet. — Angleterre : Farnborough : Dom Henri Leclere, O. S. B.

« Signifer sanctus Michael representatet eas in lucem sanctam !... »

2^e année n° 1 1946
Jouffré
Rocher



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUBLICATION MENSUELLE

Propos de Rome

LE SAINT-PÈRE ET LES ENFANTS MALHEUREUX

Chaque année, l'« Apostolat de la Prière » a coutume d'inviter tous ses associés à prier aux intentions générales et particulières du Souverain Pontife.

Parmi les innombrables soucis de Celui qui a la charge et la sollicitude de toutes les églises, il en est un que le Pape a confié à maintes reprises, en ces derniers temps, au monde chrétien : c'est celui de l'enfance malheureuse.

A la veille de Noël, le Saint-Père recevait en audience particulière un groupe d'enfants sinistrés de la campagne romaine, et leur adressait la parole avec une bonté toute paternelle. Le samedi 2 février, 30.000 enfants et de jeunes réfugiés de différentes nationalités assistaient en la basilique Saint-Pierre de Rome à une importante cérémonie célébrée pour remercier l'U. N. R. R. A. de l'assistance apportée aux enfants de tous les pays ravagés par la guerre. S. S. Pie XII évoqua la détresse de tant de parents qui, privés eux-mêmes du nécessaire, pleurent devant la misère de leurs enfants, et exprima sa profonde reconnaissance envers tous ceux qui se dévouent en faveur de l'enfance malheureuse.

Mais c'est principalement dans sa lettre encyclique « *Quemadmodum* », du 6 janvier dernier, que le Pape rappelle à tous les chrétiens le devoir qui s'impose à eux, actuellement surtout, de s'occuper plus activement des enfants indigents. Voici quelques passages essentiels de ce document pontifical tout empreint d'une tendresse attristée :

... « Parmi tant d'afflictions, presque innombrables, que la lutte éternelle a enfantées, aucune n'afflige et ne blesse autant Notre cœur paternel que celle qui atteint une multitude d'enfants innocents. Des millions d'entre eux, dit-on, privés de ce qui est nécessaire pour vivre, se trouvent, en de nombreux pays, épuisés par le froid, par la faim et par les maladies; souvent même abandonnés par tous, ils ne manquent pas seulement de pain, de vêtements et de toit, mais aussi de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin.

Nous croyons de Notre devoir de vous adresser cet appel et de vous exhorter paternellement à prendre tout particulièrement à cœur la cause très grave des enfants dans la misère et à ne rien omettre qui puisse contribuer à adoucir et à améliorer leur situation.

Il s'agit, il est facile de le constater, d'un sujet qui concerne

sans doute tous les citoyens, de quelque opinion qu'ils soient, pour peu qu'ils soient animés d'un sentiment d'humanité et de pitié, mais il intéresse tout particulièrement les chrétiens qui doivent reconnaître dans ces petits frères sans ressources et abandonnés l'image de l'Enfant-Dieu, et qui sont tenus par devoir de se rappeler ces paroles : « En vérité, je vous le dis, tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matth., xxv, 40.) Que tous considèrent et méditent attentivement que ces enfants seront les soutiens de l'avenir, qu'il est donc absolument nécessaire qu'ils grandissent sains de corps et d'esprit, pour ne pas avoir un jour une génération portant en elle les germes des maladies et les souillures des vices. Que personne, en une matière si opportune et si nécessaire, n'apporte à contre-cœur son activité, ses forces et son argent. Que les moins fortunés donnent de grand cœur et volontiers tout ce qu'ils peuvent et dont ils sont capables; que ceux qui vivent dans l'aisance et l'abondance examinent attentivement et se souviennent que l'indigence, la faim et la nudité des enfants leur seront auprès du Père des miséricordes de très sévères et véhéments accusateurs, si leur cœur est de plomb et s'ils ne donnent pas généreusement de quoi les secourir. Que tous enfin se persuadent que leur libéralité ne leur est pas une perte, mais un gain, puisque, on peut l'affirmer à bon droit, celui qui donne aux pauvres de sa fortune ou de son activité, prête en quelque sorte à Dieu, qui le récompensera un jour largement de sa libéralité.

Or, à ce tournant formidable de l'histoire, au moment où se sont accumulées en trop grand nombre les ruines matérielles et spirituelles, il n'y a pas de doute que ces œuvres de providence et de charité, suffisantes peut-être pour des nécessités communes en cette matière, se révèlent insuffisantes. Car Nous avons presque sous les yeux, Vénérables Frères, d'immenses multitudes d'enfants qui, souffrant et mourant de faim, demandent du pain de leurs petites mains, « et il n'y a personne qui le leur donne » (Lament., iv, 4); privés soit de maison, soit de vêtements et tremblants sous le froid de l'hiver, ils dépérissent lentement et ils n'ont ni pères ni mères pour les couvrir et les réchauffer; malades, enfin, et consumés par la consommation de la phthisie, ils manquent de médicaments convenables et de soins appropriés. De même, il Nous semble en voir avec tristesse des multitudes errer dans les rues bruyantes des villes, contrainsts à l'oisiveté, à la corruption, ou bien vagabonder à l'aventure dans les faubourgs, les villages et les champs, sans que personne, hélas ! leur assure un abri contre la pauvreté, contre les vices et le crime. Pourquoi donc, Nous, qui aimons si ardemment ces fils « dans les entrailles de Jésus-Christ » (Phil., 1, 8), pourquoi ne vous appellerions-Nous pas avec insistance, chacun de vous, Vénérables Frères, et avec vous tous ceux qui sont guidés par des sentiments d'humanité, de miséricorde et de pitié, à faire concourir courageusement et généreusement tout ce que peut la charité chrétienne — et elle peut beaucoup — à obtenir ce but, que leur misérable sort soit partout adouci et amélioré ? Qu'on ne laisse sans l'essayer rien de ce que notre époque suggère et conseille en cette matière; qu'on trouve même de nouveaux moyens qui permettent aux efforts de tous les gens de bien de porter des remèdes appropriés aux maux actuels et aux dommages que l'on redoute pour l'avenir. Et qu'ainsi au plus vite, sous l'inspiration et avec l'aide de Dieu, aux séductions du vice qui poussent facilement de travers les enfants abandonnés, succèdent les attraites de la vertu; qu'à leur oisiveté sans fruit et à

leur triste inaction mette fin un travail honnête et joyeux; qu'enfin leur privation, leur faim, leur nudité obtiennent de la charité de Jésus-Christ — qu'il faut en ce moment faire revivre dans ses disciples, l'y enflammer et augmenter au maximum, — de ne pas rester sans les secours qui leur sont nécessaires. Tout cela contribuera beaucoup non seulement au progrès de la religion catholique et de la vertu chrétienne, mais aussi au bien de la communauté et de la société civile.....

Fort de cet espoir, en gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre bienveillance particulière, à chacun de vous, Vénérables Frères, et aux troupeaux confiés à vos soins, nommément à ceux qui de quelque manière ont bien mérité ou mériteront à ce sujet, Nous accordons avec Amour dans le Seigneur la Bénédiction apostolique. »

Nul d'entre vous, chers Associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel ne voudra rester sourd à l'appel du Souverain Pontife. Chacun s'efforcera, selon la mesure de ses moyens, de porter secours aux enfants malheureux qui l'entourent.

Mais il nous semble que le Saint-Père nous demande davantage. Voici donc ce que nous vous proposons. Tous ceux de nos zélés et correspondants qui désirent consacrer des enfants à Notre-Dame des Anges et à saint Michel ont coutume de nous adresser une offrande, en retour de laquelle nous leur adressons un cachet de consécration au nom de l'enfant. Pendant le cours de l'année 1946, toutes les oboles reçues à ce titre seraient mises en réserve et versées, à la fin de chaque mois, à des œuvres diverses ayant pour but de secourir des enfants indigents. Ainsi, votre geste de piété envers la Reine des Anges et leur Chef, saint Michel, se doublerait d'un acte de charité envers leurs petits frères malheureux d'ici-bas.

A l'œuvre, tous, chers zélés ! Qu'un grand nombre d'enfants viennent grossir la cohorte des petits Pages de saint Michel ! Et que leurs offrandes, minimales peut-être pour chacun, mais importantes néanmoins lorsqu'elles se seront multipliées, apportent un peu de joie et de mieux-être à tant de nécessiteux. Saint Michel, au nom de qui vous aurez fait preuve de courage et de générosité fera valoir vos efforts auprès du Père céleste.

M. DUCLOUÉ

Memento

Messes. — Chaque lundi des mois de mars-avril, Messe pour tous les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedis 2 mars et 6 avril, Messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Les 5, 12, 19, 26, 29 mars, 2, 9, 16, 23, 29, 30 avril Messes en l'honneur de saint Michel, pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée.

Neuvaines. — Du 15 au 23 mars. — Intention principale : L'estime de la vocation sacerdotale dans les familles. — Intention missionnaire : Les missions qui ont le plus souffert de la guerre.

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : La sauvegarde efficace de la vraie foi dans l'Amérique du Sud. — Intention missionnaire : Que les infidèles, par faux patriotisme, ne combattent pas le christianisme.

Des rives du Tchad au bord du Rhin en passant par le Mont Saint-Michel

Le R. P. HOUCHET, aumônier de la division Leclerc

Le 23 novembre dernier, la paroisse de Rauville-la-Bigot, au diocèse de Coutances, est en grand deuil. Autour d'une mère éplorée, de nombreux amis et toute la population remplissent la petite église. Monseigneur l'Evêque préside, entouré de ses Vicaires Généraux et d'un nombreux clergé. M. le Sous-Préfet de Cherbourg représente le Gouvernement; le colonel Solin, du bureau militaire de Cherbourg, l'autorité militaire; clairons et soldats en armes sont là pour rendre les honneurs.

Quel est donc ce héros dont la mémoire rassemble ainsi les autorités religieuses, civiles et militaires ?

C'est un enfant de chez nous, le R. P. Houchet, des Pères du Saint-Esprit, l'aumônier intrépide du régiment du Tchad et de l'Armée Leclerc. Nous empruntons à la « Semaine Religieuse de Coutances », du 28 décembre 1944, le récit de sa vie et de sa campagne héroïque, en y ajoutant quelques notes communiquées par des compagnons du P. Houchet.

Né à Cherbourg en 1904 sur la paroisse de Notre-Dame du Vœu, Jean-Baptiste Houchet entra à l'Institut Saint-Paul en 1917. Au collège, on l'aimait bien, mais nul alors ne devinait ses ressources. C'est au Séminaire de Coutances que sa personnalité s'épanouit. Dès sa seconde année il décide de devenir missionnaire « pour être plus sûr, dit-il, de vaincre un tempérament apathique ». En 1924, il entre chez les Pères du Saint-Esprit. En 1928, il part pour le Congo où il travaille pendant dix ans à Linzolo et à Kindamba. Vite on remarque ses dons d'organisateur et ses vues larges, parfois hardies. Pour donner aux indigènes le sens chrétien du travail, il rêve de leur montrer l'exemple des moines. Ses démarches près de plusieurs Trappes n'aboutissent pas à ce qu'il souhaite. Du moins, réussit-il à intéresser ses chrétiens à la culture de leur terre; le premier, il introduit en ces régions l'usage de la faucheuse mécanique. Les noirs, même païens, aiment écouter ce père qui goûte le pittoresque de leur langue et en prépare le dictionnaire. Dans les longues heures de sieste il trouve le courage de lire et sa curiosité, toujours en éveil va des ouvrages de Lévy-Bruhl et des dernières œuvres de Mauriac et de Claudel aux éditions récentes des Pères de l'Eglise. « A tout prix, écrit-il, il faut lutter contre l'engourdissement du cerveau, sous un tel climat. » Derrière tout ce travail un sens du sacrifice souvent renouvelé se laisse parfois deviner.

En 1938, il rentre en France pour un repos d'un an, qu'il passe dans son diocèse d'origine. Au début de la guerre, le gouvernement le rappelle au Congo. Après quelques mois passés à Brazzaville, voilà juin 1940. La résistance s'organise. Encouragé par son évêque, le P. Houchet s'engage comme aumônier sous les ordres de celui qui devient le général Leclerc. Il fait corps avec le fameux régiment du Tchad. Son entrain ne se dément ni dans la campagne du Fezzan (Tripolitaine italienne) qu'il devait nous reprocher d'ignorer, ni en Syrie, ni en Tunisie. Ses messages laissent percer sa confiance inébranlable en la victoire de nos armes.

Du mois de juin à la fin de l'année 1943, le général Leclerc s'emploie à constituer la deuxième division blindée. Aux éléments déjà

éprouvés du régiment du Tchad, viennent s'ajouter les volontaires partis de France pour rejoindre les Forces Françaises libres les « vieux » blédards » de la Légion, les jeunes Français ou indigènes mobilisés en Afrique du Nord.

Chargé d'organiser l'aumônerie le Père Houchet rassemble autour de lui une douzaine de prêtres et de missionnaires, auxquels il communique sa flamme et son enthousiasme. Tous se serrent les coudes, prêts à servir de leur mieux Dieu et leurs camarades. L'aumônier général se dépense avec ardeur pour ses soldats. Pour assurer à un plus grand nombre la messe dominicale, il emprunte parfois l'avion.

Au mois de février 1944, le général Leclerc vient, à retardement, faire à ses hommes son cadeau de nouvelle année : un cadeau d'importance, puisqu'il s'agit d'embarquer vers l'Angleterre. Là, ses effectifs seront complétés par les camarades qui les attendent et pourvus de matériel américain. Là, ils respireront d'un peu plus près l'air de France : oh ! oui, il suffit de quitter sa patrie pour l'aimer passionnément !

La 2^e D. B. occupe, au nord-ouest de Plymouth, un camp immense de style américain. Le climat est rude, le site monotone. Qu'importe ? Le travail consiste dans une préparation intensive du débarquement. Chaque exercice est accompli minutieusement, avec amour pour la France.

Le ministère de l'aumônier devient extrêmement intéressant : travail en profondeur, près de gars, jeunes et vieux, animés par un seul espoir : délivrer le pays; poussés par un esprit spécial, l'esprit 2^e D. B., fait d'enthousiasme et de pondération, de volonté et de bonté. Tous savent ce qu'ils veulent. Sur l'initiative du P. Houchet, toujours lui, se constituent des groupes d'amitié. Ce fut une des plus belles périodes de sa vie.

C'est là qu'au cours du printemps viendra les surprendre le général de Gaulle, qui est tout pour eux. Un officier anglais qui l'accompagnait leur dit : « Jamais, depuis Napoléon, vous n'avez tellement eu l'occasion d'aimer un homme comme celui-là. » Visites aussi du président Churchill, puis du général Eisenhower qui leur annonce qu'ils sont affectés à la III^e armée américaine du général Patton. Les hommes sont au secret, comme tous les camarades américains, anglais, canadiens, polonais et belges qui les entourent.

Juin arrive très vite. Les premiers éléments de la 2^e brigade débarquent le 12 juillet, à 4 heures du matin, à Asnelles, petite plage à quelques kilomètres d'Arromanches. Aucune grande difficulté. Anglais et Américains ayant déjà constitué une solide tête de pont.

Combien se sont mis à genoux en débarquant pour embrasser pieusement et longuement la terre de Normandie, terre de France et de liberté ! Instants inoubliables, attristés cependant par la mort d'une centaine de camarades sautant sur des mines.

Finie la période d'attente où les hommes languissaient, se demandant si on doutait de leur courage. Le 10 août, la 2^e brigade part en liaison vers Neuilly, Lison, Saint-Lô, Condé, Vire, Briouze, Surdon, où de nouveau elle demeure en attente.

Pendant ce temps, le Père Houchet est débarqué, avec les 1^{re} et 3^e brigades, à Saint-Martin-de-Varreville. Vite, il court avec sa « Jeep » nommée « Chantereyne » embrasser sa mère, toute proche de là, et il continue la campagne. Avec Leclerc, il passe dans le secteur d'Avranches, mais ce n'est qu'après la réduction de la poche

de Falaise, au lendemain de la prise d'Argentan qu'il pourra accomplir l'un de ses plus chers désirs : se rendre en pèlerinage au Mont Saint-Michel, où il aura la joie de saluer Monseigneur l'Evêque de Coutances. Il est aisé de deviner les intentions du Père Houchet aux pieds de saint Michel : action de grâces pour l'heureux succès du débarquement et la libération de sa chère Normandie; recommandation de ses compagnons tombés depuis le début de la campagne, notamment de l'un de ses collaborateurs, le R. P. Houssaye originaire, comme lui, du diocèse de Coutances et membre de la même congrégation, blessé grièvement à Argentan et décédé au Mans. Prière ardente pour la libération totale de la France et la victoire des Alliés.

La percée d'Argentan coïncide avec l'insurrection de Paris. Le général Leclerc décide de toute urgence de filer sur la capitale, bien qu'on ne lui assure aucune couverture sur les flancs de sa division. Envoyée en protection au nord de Paris, la 1^{re} brigade traverse Dreux à toute vitesse, rencontre sa première résistance au Blanc-Mesnil, à proximité du Bourget, puis file sur Saint-Denis et rejoint la route nationale à Meaux. La troisième se dirigera au sud vers Fontainebleau. A la première est réservé l'honneur de libérer la capitale. C'est là, aux approches de Paris, qu'un obus atteint la voiture du Père Houchet, heureusement indemne.



Patton, l'« homme des blindés », impose à la 2^e D. B. une très grande vitesse dans sa marche vers l'Est. Les points d'appui sont rapidement écrasés. A Toul, la division oblique vers le sud-est, en direction de Saint-Dié et des Vosges septentrionales, avec un secteur s'étendant de Saverne à la Schlucht. Elle a en face d'elle, fortifiée en d'innombrables points d'appui en troncs de sapins, construits à chaque détour du chemin, la IV^e armée allemande qui depuis Marseille, a réussi à décrocher devant le général de Lattre de Tassigny et à se reformer dans les Vosges. Les chars ne peuvent agir dans les étroits sentiers de la montagne. Il faut utiliser les patrouilles de choc qui reviennent, à chaque fois, sérieusement amputées. Ce furent là les premières pertes sensibles, limitées cependant, grâce à la prudence manœuvrière du général Leclerc.

La lutte est dure, le climat aussi. Et le froid qui sévit amène les premiers membres gelés. « Toujours aux premières loges », se promenant en Jeep entre les lignes de feu, le Père Houchet ramasse et évacue les blessés au péril de sa vie. Sa bonne et souriante figure répand partout le courage et la confiance. On l'aimait et, selon le mot d'un capitaine : « Rien que de le voir, ça faisait aimer la Religion. »



Au mois d'octobre, le général Leclerc envoie le Père Houchet en mission de quelques jours à Paris. C'est de là qu'il écrit à sa mère : « Il m'a fallu courir dans tout Paris pour un ensemble de questions aussi hétéroclites que possible : cela va des vulgaires achats pour la division aux démarches pour la relève des missionnaires en A. E. F. et pour les nominations d'aumôniers. Moi, le broussard de métier, je fréquente les ministres, je reçois un courrier de 30 à 40 lettres par jour et suis sollicité par les éditeurs pour écrire mes mémoires ! C'est inattendu et quelque peu burlesque. »

Puis le Père rejoint son poste. A ce moment, le général Leclerc, maître de la trouée de Saverne, a la hantise de Strasbourg qu'il devine au loin, dans la plaine du Rhin. Strasbourg, important quar-

tier général allemand, centre de transmissions, tête de pont sur le Rhin. Quelle victoire morale sur les Allemands, en cas de réussite ! Et puis n'avait-il pas promis là-bas, au Tchad : « Je vous conduirai jusqu'à Strasbourg, et nous ferons flotter notre drapeau sur la cathédrale. »

Et ce fut la deuxième grande aventure, la deuxième audacieuse percée, de Saverne au Rhin. L'effet de surprise fut foudroyant pour l'ennemi. Le premier char français se trouva nez à nez, dans la banlieue de Naëndorf, avec un tramway rempli de soldats allemands en quartier libre, ce jour-là, à l'occasion d'une fête régimentaire. Aucune préparation d'artillerie ni d'aviation n'avait eu lieu. La Providence récompensait l'audace d'un grand homme qui le méritait bien.

Hélas, entre plusieurs autres, un homme, un saint, devait payer de sa vie ce beau jour. Le 23 novembre, alors que nos troupes viennent de prendre Strasbourg, le Père Houchet se rend aux avant-postes pour secourir un blessé près du pont de Kehl.

« Sombre fin d'après-midi, écrit son chauffeur (un Scolastique spiritain), temps gris, pluie fine, la nuit tombe. Les canons, les mortiers, les mitrailleuses résonnent étrangement dans la grande ville où la joie n'arrive pas à dissiper une extraordinaire angoisse. Ça et là des balles traçantes, des éclairs... Des cadavres tristes et mouillés, seuls sur la chaussée. Au volant, un séminariste; un Jociste du Nord avait également pris place dans la voiture. Aux abords du pont de Kehl, une ligne d'ennemis défilés derrière un rang de chars ouvre le feu sur la Jeep. Le chauffeur a la jambe fracassée; le Père change de siège et prend le volant quand deux balles le touchent en pleine poitrine, aux environs du cœur. Le Jociste à son tour change le Père de place et arrive à sortir la Jeep, toute percée de balles, du danger. Dans les faubourgs, enfin, une ambulance allemande. Des civils s'empressent autour des deux blessés français. Avec des précautions infinies on les sort de la Jeep pour les placer dans l'ambulance. L'un des deux Français agonise. Il gémit faiblement : « Mon Dieu, Mon Dieu, est-ce bientôt fini ? ». L'ambulance s'arrête devant un hôpital militaire.

La Jeep avait suivi. Son chauffeur ordonne à un officier allemand de faire soigner sans retard l'officier français. »

(Tém. du chauffeur).

Pendant ce temps, le vaillant Jociste, parti à la recherche du général Leclerc, le découvre au « Kaiserplatz »; bref échange de mots. Leclerc monte dans la Jeep du Jociste : malgré la gravité du moment il veut revoir son ami-prêtre.

« Il pénètre dans cet hôpital bourré d'Allemands dont certains ont encore leurs armes et arrive au chevet du mourant. Il lui prend la main : une légère pression, dernier signe de vie, lui répond. Quelques minutes se passent et le P. Houchet rend son âme à Dieu. Le général se recueille, refoulant ses larmes puis retourne à son poste de combat. »

(Tém. du chauffeur).

Celui auquel le général Leclerc aimait à servir lui-même la messe, et de la main de qui il avait reçu la sainte Communion si souvent, celui que le général de Gaulle appelait familièrement « le petit Père » et qui était le grand ami de tous, avait parfait son sacrifice suprême. On était au matin du 24 novembre. Le Père était dans sa 41^e année. »

Habitué aux longs voyages, avec le goût des vastes horizons, il était prêt pour le grand départ.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) : M^{me} Debosse Dauphinot, à Coquelles (Nord); M^{me} Sanson, à Château-Thébaud (Loire-Inf.); M. Chantegreil, à Bordeaux; M^{me} Remy-Poiret, à Girmont (Vosges); M^{me} de Verelos, à Paris.

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 222 associés ont donné leur adhésion à l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 118 enfants ont été mis sous la protection de l'Archange saint Michel.

Voici la liste des enfants inscrits pendant les mois d'août et de septembre 1945 :

Claude Potignon à Vernon; Philippe Gailler à Péronne; Roseline Moreau, Bernard Dragiecov, Michel Mouriaux à Gerfontaine; Pierre Suet à Savenay; Philippe Dion-Dumermeville à Tours; François Graveriau à Grétigny-sur-Orge; Luc Sontag, Odile Douillet, Chantal Lachelin à Mulhouse; Anne-Marie Gaxhes à Castres; Renée, André et Jean Dion à Saint-Saturnin-de-Limet; Marie-Thérèse Auclair à Mardon; Maurice Ménard, Fernande et Marius Richard à Marseille; Bernard et Michel Hébert, Michel Cailler à Lyons-la-Forêt; Marie-Joséphine et Bruno du Pont à Béziers; Jean-Louis Garnier à Lignac; Guy et Jean-Louis Mauret à Montcornet; Maurice et Pierre Polet, Gilbert Florio, Françoise Denaud, à Soligny-la-Trappe; Hervé Royo à Bain-de-Bretagne; Simone Millot à Chalon-sur-Saône; Marie-Claude, Michelle et Maryvonne Ornières à Toulouse; Jean-Jacques Galchat, Louis et Maurice Vissières à Toulouse; Monique Charpentier, Anne-Marie Evrard, Marie-Thérèse Chavoy à Joinville; Jacques Portrat et Anne-Marie Portrat à Rennes; Henri Chantal et Michel Gautronneau en Dordogne; Michel Terrand à Fontaine-Française; Marie-Thérèse Bedouet à Sillé-le-Guillaume; Micheline Georges et un enfant Gadobé à Rouez-en-Champagne; Suzy, Marie-Paule, Jean-Claude et Guy Savigny à Chartres; Marie-Thérèse Lebrée à Bagnoles; Thérèse et Michel Bourguignon à Cambronne; Jean-Louis Cassely à Marseille; André, Germaine, Jean, Marie, Ernest Séguier, à Cambous.

(A suivre.)

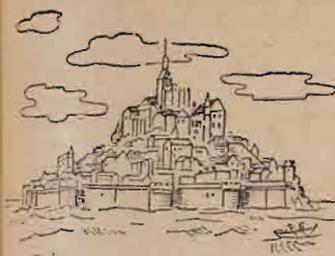
Adieux à nos Chers Défunts

Pour tous ceux que Dieu a rappelés à Lui et dont nous donnons les noms, nous demandons les prières de l'Archiconfrérie en union avec le sanctuaire de l'Archange :

CÔTE-D'OR : Beaune, Sœur Anne-Marie et Sœur Marte-Marguerite, du Couvent du Saint-Cœur de Marie; M^{me} Bourcelot. — **LOIRE :** M^{me} Behaguel. — **ISÈRE :** Colombier-Saugnieu, M^{me} Bernard de Pissy. — **LOIRET :** Orléans, M^{me} Villette-Houet. — **MANGHE :** Aucey, M. le marquis de Verdun, président de la Société Civile Immobilière du Mont-Saint-Michel. — **ANGOULEME :** M^{me} Louise Vallée. — **AUVERS :** M^{me} d'Auvers. — **LA BAZOGE :** M. l'abbé Luisière. — **CARENTAN :** M. Charles Levaigneur. — **MORTAIN :** M^{me} Brignon de Léher; M^{me} Gousset. — **VALOGNES :** M^{me} Milcent. — **MARNE :** Aumencourt-le-Grand, M. l'abbé Lucien Dubach. — **MEUSE :** Verdun, S. Exc. Mgr Ginisty. — **NORD :** Le Doullieu, M. Joos. — **PAS-DE-CALAIS :** M^{me} Lesage. — **HAUTES-PYRÉNÉES :** Ibos, M^{me} Duteau-Dulor. — **BAS-RHIN :** Soultz-lès-Bains, M^{me} Zerr. — **RHÔNE :** Lyon, Sœur Marie-Marguerite BOUCHARD. — **SEINE-INFÉRIEURE :** Rouen, M^{me} Cottard. — **VIERNE :** Marnay, M. le Comte mandant de Siérac.

Sed Signifier sanctus Michael representet eas in lucem sanctam !

Imp. Simon, Rennes. — 2-46. Dépôt légal : 1946, 1^{er} T.



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUBLICATION MENSUELLE

CHERS ASSOCIÉS,

C'est une chose entendue, et tout le monde semble d'accord sur ce point : il faut refaire une France nouvelle.

Pour cette œuvre d'importance, de nombreux moyens sont proposés, divers plans élaborés.

De ses élus, le pays attend une Constitution adaptée aux besoins de notre époque, assez souple pour donner satisfaction à l'ensemble de la nation. Aux favorisés de la fortune, on demande de déclarer leur avoir en vue de le soumettre à l'impôt; aux gens de la terre, d'accroître par un effort généreux le rendement et la livraison de leurs récoltes; aux ouvriers, de produire et fabriquer toujours davantage; tant de choses sont nécessaires à la vie d'un pays!

Travailler, produire, autant de mots qui sont comme le refrain de nos discours ministériels; autant de moyens humains, bons et efficaces, espérons-le, pour le relèvement du pays.

A nos oreilles toutefois résonne une autre parole : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de parole divine, de vérité. » A côté du relèvement matériel, il faut pourvoir au relèvement moral. C'est même celui-là le principal; et c'est sur ce terrain que se livre, à l'heure actuelle, la bataille d'où dépend l'avenir de notre chère patrie.

A toute construction il faut une base solide; et la cité des âmes ne peut trouver son fondement qu'en Dieu. Or Dieu, qu'en a-t-on fait chez nous? Non seulement il n'est plus le Dieu de tous, mais on l'a écarté de partout : de l'école, des hôpitaux, des tribunaux, de l'armée. Tout a été laïcisé. Tout s'écroule et rien ne va plus! La France ne reprendra son rang de grande nation que lorsqu'elle méritera à nouveau son titre de « Fille aînée de l'Église »!

Et c'est là que, catholiques, nous avons un rôle à jouer, un rôle que seuls nous pouvons tenir. Bien loin de nous laisser distancer, ne nous laisser considérer comme des inutiles ou des incapables, nous devons apporter notre pierre à la reconstruction de la patrie, surtout à sa reconstruction morale. Si cette œuvre devait se faire sans nous, craignons qu'elle ne se fasse contre nous.

Sans doute nous avons des adversaires, Satan avec ses légions et ses suppôts; mais n'avons-nous pas aussi des auxiliaires invi-

sibles ? Contre les efforts redoublés du démon qui cherche à couvrir la France du manteau de l'irréligion, souvenons-nous que des légions d'anges n'attendent qu'un geste, une prière, un appel de notre part, pour se tourner vers Dieu, joindre leurs suppliques aux nôtres, intercéder pour nous.

Nous, surtout, Associés de saint Michel, ne serions-nous pas coupables d'oublier les interventions, anciennes ou récentes, de l'Archange en faveur de notre pays. Reconnu « Prince et Patron de l'Empire des Gaules », il était désigné pour être le Libérateur de la France : libérateur, le 8 mai 1429, avec la prise d'Orléans par Jeanne d'Arc; libérateur encore le 8 mai 1945, après la reddition des armées allemandes de l'Ouest, à Reims, berceau de la nation.

Pendant ce mois de Mai qui est bien un peu son mois, en même temps que celui de Marie, Reine des Anges et Reine de France, redoublons d'instances près de saint Michel. Aimons à lui redire la prière composée en son honneur par nos pères : « Grand prince de la milice céleste, établi par la Providence protecteur spécial de la France, obtenez-lui un prompt et sincère retour à l'antique foi, source de sa force et de sa grandeur, afin qu'après avoir été humiliée sous les châtiments du Ciel, pour ses fautes, elle se relève purifiée et retrempée, capable des mâles vertus qui ont fait sa gloire dans les siècles passés. »

M. DUCLOUX.

Chronique du Pèlerinage

Bien difficile, penserez-vous, chers lecteurs, d'établir un récit des pèlerinages au Mont Saint-Michel, en ces mois d'hiver; et je vois d'ici tel ou tel d'entre vous hochant la tête et se demandant ce que va bien pouvoir inventer l'auteur de cette chronique. Détrompez-vous, chers amis, je n'inventerai rien.

Décembre 1945 fut froid. Nous ne pouvions compter à pareille époque que sur des pèlerins courageux et fervents. Tels furent bien ceux qui nous arrivèrent au matin du dimanche 16 décembre. C'étaient des soldats sortant de l'École Inter-Armes de Coëtquidan. Retardé de huit jours en raison d'une inspection du général de Lattre de Tassigny, ce pèlerinage à pied fut organisé grâce à la ténacité de quelques militants catholiques. Et nous pûmes juger de leur piété en les voyant s'approcher nombreux de la Sainte-Table, après une courte nuit passée sur la paille.

De ces premiers jours de l'hiver, passons au début du printemps. Le dimanche 24 mars, assistance inusitée à la messe paroissiale; nombre de figures inconnues. Ce sont une trentaine de Cheminots de Paris qu'un voyage d'agrément, dont la piété n'est pas exclue, a conduits jusque dans nos murs.

Plus nombreux et plus fervents encore devaient être les pèlerins du dimanche suivant. Guidés par M. le chanoine Baudry, aumônier du Lycée de Rennes, 100 membres de l'Enseignement public renouvelaient, avec leurs familles, le Pèlerinage des Universitaires Catholiques de 1938. Le souvenir de M. Paris, leur vénéré et regretté fondateur, fut pieusement évoqué. La visite de l'Abbaye, sous la direction d'un professeur d'histoire et d'archéologie, fut un régal; et le soir, avant le départ, le chant des Complies et de la belle prière : « Nous te louons, Père invisible », auront fait

tressaillir de joie l'âme de Celui qui aimait à se dire le Curé de la Paroisse Universitaire.

Et voici qu'en ce premier jour de la Semaine Sainte, nous arrivent 120 jeunes filles et 70 jeunes gens du « Centre Richelieu », ainsi se nomme le groupement des étudiants catholiques de la Sorbonne que dirige avec autorité le R. P. Charles. Comme chaque année, ces étudiants se sont donné pour mission d'assurer avec tout le déploiement qu'elle comporte la riche liturgie de cette grande semaine. Ainsi aurons-nous l'avantage d'assister, les Jeudi et Vendredi Saints dans l'église paroissiale, le Samedi Saint et le Jour de Pâques dans la basilique abbatiale, à des offices exécutés et chantés par une équipe de liturgistes accomplis.

Memento

Messes. — Chaque lundi des mois de mai et juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedi 4 mai et 1^{er} juin, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. A l'autel de saint Michel, messes pour la France, les mardi 7, 14, 21, 28 mai; le mercredi 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan, et 29 mai; les mardi 4, 11, 18, 25 et le 29 juin.

Neuvaines. — Du 15 au 23 Mai : Intention générale : L'intensification de la lutte contre la dépravation morale. — Intention missionnaire : Que les chrétiens embrassent toutes les nations dans un amour universel.

Du 15 au 23 Juin : Intention générale : Le monde consacré aux Sacréments de Jésus et de Marie. — Intention missionnaire : La diffusion de la foi, grâce au séjour des soldats à l'étranger.

Pour une Couverture Artistique

Outre les deux dessins signalés dans les « Annales » de janvier, divers autres projets nous ont été adressés pour illustrer la couverture de notre bulletin. Un habile dessinateur a réuni en une même page la gracieuse chapelle Saint-Aubert, un aspect du cloître, et une vue générale du Mont prise à l'est. Une communauté religieuse de Nancy a composé pour nous deux beaux dessins représentant le Mont protégé par l'Archange tantôt fièrement campé dans l'azur du ciel, tantôt solidement appuyé à une colonne de la Salle des Chevaliers. Enfin, un excellent artiste de Lille a disposé au centre d'une arcade du cloître un Mont Saint-Michel en miniature entouré du Collier de l'Ordre portant l'image de l'Archange et la devise des Chevaliers : « Immensi tremor oceani ».

Le concours pour l'imagerie religieuse et artistique du Mont Saint-Michel n'a pas encore donné de résultats. Nous comprenons aisément qu'un tel travail demande des loisirs et une documentation précise. Nous ne désespérons pas cependant d'y intéresser telle ou telle Communauté spécialisée dans ce genre de travail.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre et le diplôme de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) : M^{me} Marie Hubert, Marseille; M^{me} Marcelle Seris, Noailles; M^{me} Henrio, Plouay; M^{me} Soille-Véron, Candry; M^{me} Blin, Saint-Just-des-Marais.

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 15 avril, 391 nouveaux membres se sont inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations. — Pendant la même période, 282 enfants ont été mis sous la protection de saint Michel.

En marge du Mont...

IMPRESSIONS D'UN PÉLERIN

De Pontorson au Mont Saint-Michel la distance est courte, environ neuf kilomètres; et pourtant, quand il quitte la petite ville normande et sa riante campagne, le pèlerin ne peut encore deviner ce que lui réserve la vue du Mont Saint-Michel.

Sur la route, au bout de quelques kilomètres, il aperçoit la flèche de l'Abbaye. Ce premier contact lui donne un joyeux courage; il approche.

La campagne est toujours agréable, cependant peu à peu la végétation s'éclaircit, et tout à coup, après un hameau, la route se termine et la digue commence.

En ce point d'où l'on découvre brusquement le Mont dans toute sa plénitude, le pèlerin est conquis par cette vision si harmonieuse. Une telle beauté se dégage de cette union prodigieuse entre le rocher et son vêtement architectural que l'âme est charmée et prise par ce spectacle. La grève, les remparts, les maisons, les rochers, l'Abbaye, tout converge vers la flèche et saint Michel.

Le Mont est un; il tend à l'Archange qui le domine toute la richesse de ses plages, de ses rocs, de ses architectures multiples. Et cette variété si dense, ramenée à une unité si profonde et si aérienne, rappelle au pèlerin toutes les beautés invisibles.

Dans cette baie lumineuse où scintille la flèche argentée, les chœurs des Anges semblent tout proches. Le pèlerin se recueille et repart prêt à écouter le message de l'Archange.

En avançant sur la digue, l'âme en fête, son regard se récrée en détaillant les aspects divers de la montagne sainte, telle tour, telle maison, telle tache de verdure au milieu des rochers. Quand il entre dans la cité, il s'amuse de la joyeuse animation de la grande rue, mais, pressé de voir l'Abbaye, il ne s'attarde point. En passant devant l'église paroissiale il s'arrête près de Notre-Seigneur, de sa sainte Mère et de saint Michel. Mais, comme entraîné par d'invisibles pèlerins, il repart et entre dans l'Abbaye.

A son entrée il stationne dans l'Aumônerie; cette salle lui rappelle la visite de tous les monuments historiques. Il l'admire mais son cœur cherche autre chose. Il suit le guide. Avant d'entrer dans l'église abbatiale, il admire d'une plate-forme la beauté du site. Dieu y est présent. On repart; l'église est magnifique, mais étrangement vide; l'autel majeur rappelle qu'on y célèbre quelquefois la messe; c'est très discret, un signe amical pour ceux qui sont au courant.

Puis le pèlerin pénètre dans le cloître et, avec lui, de nombreux touristes; ils regardent avec intérêt et goûtent l'harmonie des proportions, la merveilleuse diversité des sculptures; mais le message de silence et de prière qui émane de ce lieu sacré, combien le perçoivent? Ensuite le visiteur traverse maintes salles et chapelles, toutes dignes d'attention. La plus remarquable est la salle des Chevaliers. Dans cette vaste pièce on recopiait les manuscrits au temps où le Mont était la « cité des livres ». Là aussi, devant ces souvenirs prodigieux, on reste isolé parmi ceux qui vous entourent.

A ceux qui aiment le Mont et son Archange, cette visite permet d'entrevoir une civilisation disparue, civilisation qui eut ses faiblesses mais aussi de telles grandeurs qu'on lui demande humblement ses leçons.

Le pèlerin redescend vers la grève, l'âme partagée entre la beauté goûtée et la nostalgie. Il révoit avec joie l'église paroissiale et y entre, mais, cette fois, pour un long moment. Devant le bon Dieu il médite.

Ainsi, ceux qui ont eu la foi et la persévérance ont su créer une telle merveille au milieu des luttes et des combats contre les hérésies, les guerres et leurs propres défauts.

A nous, qui sommes au début d'une civilisation qui se cherche, de nous confier à saint Michel Archange. Il combat pour nous; aidés par lui, malgré les épreuves et les luttes de cette terre, nous créerons un ordre harmonieux et pacifique qui, lui aussi, sera pour la plus grande gloire de Dieu.

G.-R. VOISIN, Neuilly-sur-Seine.

Dates à retenir

Nombre de nos correspondants s'inquiètent de savoir à quelles dates ils auraient chance de pouvoir assister à un office solennel au Mont Saint-Michel. Nous sommes heureux de pouvoir leur annoncer diverses cérémonies prévues pour les mois prochains.

Mercredi 8 mai, Apparition de saint Michel au Mont-Gargan et Premier Anniversaire de la cessation des hostilités en Occident. Salut solennel d'action de grâces avec le concours d'un groupe de jeunes prêtres ordonnés aux armées.

Dimanche 19 mai, sous la présidence de S. E. Mgr Louvard. Grand'Messe solennelle à la Basilique, à l'occasion des Journées interrégionales de Noëlistes. La veille au soir, procession aux flambeaux sur les remparts.

Mardi 2 juillet, Pèlerinage des nouveaux prêtres et élèves du Grand Séminaire de Coutances. Grand'Messe à la Basilique.

Dimanche 29 septembre, Fête solennelle de saint Michel Archange, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

Dimanche 20 octobre, Pèlerinage votif du Doyenné de Pontorson, en la solennité de la Dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel.

A noter également que, chaque dimanche et jour de fête, une messe est assurée aux pèlerins et visiteurs, en l'église paroissiale, à 11 heures (heure officielle).

Le Retour des Manuscrits du Mont-S-Michel à la Bibliothèque d'Avranches

A la Pentecôte de 1942, les manuscrits célèbres de l'Abbaye du Mont Saint-Michel quittaient la bibliothèque d'Avranches où ils sont conservés depuis la Révolution, pour le sud de la Touraine.

Les gens les plus pessimistes estimaient leur perte irrémédiable; d'autres croyaient la mesure au moins inopportune. Sous le contrôle de l'occupant, il fallut céder. Les Allemands avaient mis la main sur les plans de protection envisagés par les Beaux-Arts, et ils en surveillaient l'exécution. Ce fut un soulagement lorsque parvint au bibliothécaire le télégramme annonçant l'arrivée à bon port des caisses précieuses, au château d'Ussé.

Au nombre d'environ deux cents, ces manuscrits aux enluminures inestimables furent entourés, dans leur nouvelle demeure, de soins attentifs. Fidèle aux traditions des ducs de Blacas, ses

bisaieul et grand-oncle, le comte Louis de Blacas, égyptologue, lectionneur et bibliophile, s'est dépensé sans compter pour les pots qu'il avait acceptés des Beaux-Arts, allant jusqu'à transformer en séchoir la chapelle de son château.

Le samedi 9 mars, les manuscrits ornés de miniatures, des vitrales coloriées, de dessins à la plume, ont repris leur place dans les placards et vitrines de la bibliothèque avranchinaise. Le retour réjouira grandement leurs détenteurs actuels; mais nous permettons de poser une autre question : A quand leur retour à l'Abbaye du Mont Saint-Michel où ils retrouveraient enfin, au même temps qu'un cadre mieux approprié à leur mise en valeur, leur véritable patrie d'origine ?

VARIÉTÉ

Une Histoire du temps passé

M. Arthur Von Pasquali et Notre-Dame des Victoires

Le dimanche 14 juin 1942, les fidèles de Mortain étaient convoqués à la Collégiale pour célébrer le centenaire de la consécration de la paroisse au Cœur Immaculé de Marie, en union avec le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. Pour préparer cet acte, le curé de Mortain avait écrit à ses paroissiens une lettre de cinq pages.

Voici où commence la tragi-comédie. Le samedi 4 juillet, au bureau, M. le Curé s'apprête à prendre le car. Coup de sonnette. Apparition de notre sympathique imprimeur : « Monsieur le Curé, vous êtes-là ? Je vous salue. Envoyez-vous encore un exemplaire de votre invitation à la fête de Notre-Dame des Victoires ?

— Oui, un seul.
— Prenez-le et venez vite : M. Pasquali, le Commandant d'Avranches vous attend au bureau.

Dans le bureau, M. Arthur von Pasquali commence à grogner.
— Le curé n'est pas là, sans doute ?
— Pardon, il arrive.

Il n'y aura pas délit de fuite.
M. le Curé entre. Il aperçoit M. Pasquali, teint fortement coloré, assis sur le bureau, les jambes croisées, assisté d'un officier interprète qui le traite comme du lait.

Salutations correctes : « Vous avez le texte de votre tract ? »
— Ceci n'est pas un tract, Monsieur le Commandant, mais une simple invitation à assister à une fête religieuse. La voici.

— Qui a composé ce tract ? — C'est moi, Monsieur le Commandant.
— A combien d'exemplaires ? — 500.
— A qui l'avez-vous envoyé ? — Aux plus fervents de mes paroissiens.

— Dans quel but ? — Assez difficile à vous l'expliquer, Monsieur le Commandant.

— Parlez. — Ce texte est ascétique et mystique. Il veut dire que consacrant sa paroisse à la Sainte Vierge avec beaucoup de foi et d'ardeur, de pénitence, un curé peut obtenir la conversion de beaucoup de pécheurs, surtout s'il est aidé dans sa prière par un nombre important de fidèles paroissiens.

M. Pasquali, qui a écouté d'un air lointain, prend la parole :
« Voici le fait, Vous avez été dénoncé auprès du Gouvernement par un journaliste du Grand Paris pour avoir édité un tract gaulliste clandestin tiré à 1.000 exemplaires.

— Il y a erreur, vous le constatez, Monsieur le Commandant.
— Mais enfin, reprend l'officier interprète, au teint de lait, ces tracts dont il est question ici, ce sont les « V » des Anglais.

Le curé, d'abord abasourdi, a compris. Il se tira comme il peut d'un pauvre homme.

Les Victoires dont il est question, c'est le nom d'une rue de Paris. Le visage de M. Pasquali se détendit. Le complot se réduisait.

— Votre nom ? — L'interprète écrit. — Vos prénoms ? — Profession : archévêque ? — Non, non, Monsieur le Commandant : Archiprêtre, beaucoup, beaucoup trop.

M. Pasquali sortit satisfait, et M. le Curé de Mortain eut encore le temps de saisir le car en direction du Mont Saint-Michel.

Quand était-il fini ? L'imprimeur et le Curé Pavaient espéré. On sentait un peu peser je ne sais quelle menace. Il fut question un jour d'une note de 36.000 fr. A la mi-septembre arriva enfin le pli traditionnel de l'archevêque. La note s'élevait à 550 fr. M. Pasquali s'était adouci. Au coin de Mortain, avec la tour, la tourelle, l'imprimeur et le curé, il n'y avait rien de bon.

Michel RIQUET, S. J.
(Civisme du Chrétien de France, page 91.)

Adieux à nos Chers Défunts

- BOUCHES-DU-RHÔNE : Marseille, M. L. Burnier. — BOURG : Bourg, M^{me} L. Burnier. — CALVADOS : Bayeux, M^{me} Bozec. — CHARENTAISE : M. Savary. — DRÔME : Valence, M. l'abbé Hardy. — Eure : Touvoye, M. Liegler. — Eure-et-Loir : Chartres, M^{me} Normand, M^{me} Bourgeois, M. Chamboissier. — HÉRAULT : Montpellier, M^{me} Carrière. — ILLE-ET-VILAINE : Janzé, M^{me} Leduc. — RENNES : M^{me} Valentine Turpin. — GIRONDE : Noaillan, M^{me} Marie Beis, M. Pierre Beis. — JURA : Asnans, M. l'abbé Vicille, M. Perier. — Montmirey-la-Ville, Baron d'Aligny (camp de Schömberg), lieutenant aviateur François d'Aligny. — LOIRE-Inférieure : La Baule, M^{me} Girard. — Nantes, M^{me} Marguerite de Caqueray. — Vendée : Louroux-Boffereau, M^{me} Joubert. — MAINE-ET-LOIRE : Angers, M. Gallot. — Cholet, M. Pierre Gautier, M. René Turpault. — LOUBLANDE : Léontine Elye, M. Arthur Elye, M. Paul et Mlle Paule Collin. — OISE : Coutances, M^{me} Eugénie Rachine. — Saint-Georges-de-Bohon, M. Jules Guérard, M^{me} Lemelletier. — MARNE : Auménocourt-le-Grand,

M^{me} Marie Tourte-Meyer. — MAYENNE : Lignières, M. Paul Binet. — *Niort* : la-Fontaine, M. Hercent. — LUIGNARD. — MEURTHE-ET-MOSELLE : Anco-
mont, M^{me} Lepage. — HAROUÉ, M^{me} Metz. — MOSELLE : Labrinolle,
M. l'abbé Kieffer. — NORD : Douai, M. l'abbé Mignet. — PUY-DE-DÔME :
Laussedat, M. Blaise. — HAUT-RHIN : Ottmarsheim, M. l'abbé Rudinger. —
SAVOIE : La Clottaz, M^{me} Julie Poret, M. Jean Marin. — HAUTE-SAVOIE :
Siel, M. Ciaï. — SEINE : Paris, M^{me} Maret, M^{me} de Soto, M^{me} Antoinette
Faivre d'Acier, M^{me} de Santy. — SEINE-INFÉRIEURE : Darnétal, M^{me} Po-
rier. — Rouen, M^{me} Cordier. — Saint-Aubin-sur-Mer, M^{me} Bouly.
SEINE-ET-MARNE : Juilly, M. Louis Chrétien. — SEINE-ET-OISE : Brévanne,
M. Charles Thiébaud. — SOMME : Amiens, M. Thorel Ph. — ÎLE DE LA
RÉUNION : Saint-Denis, M^{me} Prosper Decker. — BELGIQUE : Ostende,
M^{me} Emmerly. — CANADA : Montréal, R. P. Portier.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Dimanche 29 Septembre 1946

Fête de Saint-Michel Archange

SOUS LA PRÉSIDENCE DE

Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville

Archevêque de Rouen et Primat de Normandie

(Programme détaillé dans le prochain numéro des « Annales »)

SAINT MICHEL, SERVITEUR DE MARIE

Un de nos fidèles correspondants nous invite aimablement à encourager nos lecteurs dans la dévotion à saint Michel, « serviteur de Marie : premier ennemi de Satan, n'est-il pas aussi le premier ami de Marie, son bras droit, son zéléteur » ? A l'approche de ce mois d'août que domine la grande fête de l'Assomption, n'est-il pas tout indiqué, chers Associés de saint Michel, d'orienter en ce sens notre piété envers l'Archange ?

« Toutes les hiérarchies célestes, écrit un pieux auteur, vinrent se prosterner dans une commune vénération devant la Vierge sans tâche, au jour de son Immaculée Conception. Qui nous dira la splendeur, la joie, les chants de nos brillantes phalanges autour de Marie-Immaculée ? L'armée des anges l'entoure, mais ce n'est pas une garde pour secourir sa faiblesse, c'est plutôt une ceinture d'honneur, un cortège de respect et une couronne d'hommages ».

Prince des anges, saint Michel se distingue sans nul doute par son respect et son dévouement au service de sa Reine. Le premier, il l'a reconnue comme telle, en sa qualité de Mère de Dieu. C'est pour elle, en même temps que pour le Verbe incarné qu'il a combattu Lucifer. Il se fait une gloire d'être le Chevalier de Marie.

La sainte Vierge ne figure officiellement en la société d'un ange qu'une fois, au jour de l'Annonciation. Encore s'agit-il de l'archange Gabriel. Il nous faut pour la retrouver en compagnie des esprits bienheureux, aller jusqu'à ses derniers instran tssur la terre et à sa glorieuse Assomption au ciel.

A l'heure de son trépas, dit saint Grégoire de Tours, « le Seigneur Jésus apparut, et recueillit l'âme de sa mère qu'il confia à l'archange Michel ». Bientôt, selon la tradition, l'âme de Marie reprend possession de son corps, et la Vierge sort glorieuse du tombeau pour aller s'asseoir sur le trône qui lui est préparé dans les hauteurs des cieux.

Chemins de Fer Normands

(SERVICE D'AUTOBUS)

De Granville au Mont Saint-Michel (Dimanches et Fêtes)

Granville.....	7 h. 30			19 h. 30
Avranches.....	9 h.			18 h.
Pontorson.....	10 h. 20 (1)	12 h. 35 (3)	13 h. 10 (2)	17 h. 30
Mont Saint-Michel.....	10 h. 40	12 h. 15	13 h. 30	16 h. 30

(1) Relève correspondance des trains n^{os} 601 et 624. — (2) Relève train n^o 621. — Donne correspondance au train n^o 621.

Pontorson — Le Mont Saint-Michel.

Pontorson.....	7 h. 35	8 h. 35	18 h. 50	19 h. 30
Mont Saint-Michel.....	8 h.	8 h. 10	19 h. 15	19 h. 20

Ce car existe seulement le lundi et le vendredi. Le mercredi un car supplémentaire part de Pontorson à 11 h. 45 et y revient à 15 h. 25. Ce car nous laisse espérer que ce service deviendra journalier à partir du 1^{er} juillet.

Le Gérant : Maurice Sinox.

Le secours des légions célestes n'était pas nécessaire pour tirer du tombeau et porter dans la gloire Celle qui, étant leur Reine, s'élève vers les cieux appuyée sur la force divine de son Fils bien-aimé. Néanmoins, nombre de documents iconographiques représentent la Vierge dans son Assomption escortée de groupes d'anges ; dont les uns d'admirent, d'autres la soutiennent. Souvent l'archange saint Michel figure au premier rang : des mosaïques et des miniatures le représentent portant comme un sceptre sa longue baguette d'or et menant avec honneur vers le Tout-Puissant l'âme même de la Vierge-Mère.

D'autres nous montrent le Christ posant la couronne sur la tête de sa Mère, avec l'aide de l'Archange.

Dans sa dévotion à la sainte Vierge, saint Michel est donc notre modèle. Il nous apprend à l'honorer, à la servir, à l'aimer. Demandons-lui de nous faire part de ses sentiments envers cette auguste Souveraine.

M. DUCLOUÉ.

BULLETIN

Messes. — Chaque lundi des mois de Juillet-Août, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie. Les samedis 6 Juillet et 3 Août, messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. A l'autel de saint Michel, et, autant que possible, à 7 heures, messes pour la France, les 2 (Visitation de N.-D.), 9, 16 (N.-D. du Mont Carmel), 23, 29 et 30 Juillet ; les 6 (Transfiguration de N.-S.), 13, 15 (Assomption), 20 St-Bernard), 27 et 29 Août.

Neuvaines. — Du 15 au 23 Juillet : Intention générale : Les responsables de l'ordre social. — Intention missionnaire : Un accès plus facile des infidèles à la foi, grâce à la disparition des sectes protestantes. — Du 15 au 23 Août : Intention générale : Les médecins et les infirmiers. — Intention missionnaire : La collaboration active des indigènes à la conversion des païens.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel : Mme Vilbois ; M. Gabriel Costes ; M. Alexandre Monod ; Mme Vve Huaux ; Mme Morère (500 francs versés en une seule fois).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 15 Juin, 401 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécérations. — Pendant la même période, 234 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Angers.

Gabriel, Patrice, Bernadette, Georges et Philippe Romain à Thonon ; Anne-Marie, Sabine, Jacques, Paule et Lucien Duchesne, à Thonon ; Bruno et Michel de Tinguy, à Thonon ; Marie-Claude Gagnard, Marie-France Hagnère, à Bougie ; Daniel Lœuiette, Juliette Chabert, à Mardore ; Raoul, Antoinette, Nicole, Françoise, Marie-Claude, Bernard, Marie-Louise, Jean, Marie-Josèphe Robert, à Poitiers ; Josette Jaslet, à Lanrelas ; Michel du Bus de Warnaffe dans les Ardennes ; Claude Hénard et Claude Beket à Ronsin ; Nicolle, Françoise et Emile Tricot, à Vieux-Bourg ; Georges Desse, à Neufmesnil ; Michel Beftens, Claude et Jacques Heras et Clerfontaine ; Fernande Royol, Suzanne Palayer, Marguerite Duboucher, Paule Chappa, Josette Berutti, Thérèse Perrouy, Edmée Petit, Léopoldine Devoitille, Marthe Koppe, Lucette Noualy, Fernande Bordel, Juliette Bosvet, Irène Juin, Blanche Robin, Renée Fort, Huguette Bultely, Georgette Bultely, à Romans ; Odile Roger à Tôtes ; Daniel Buzeville, à Beaune ; Bernard Desrameaux, à Bruxelles ; Marie-Joëlle Savineau ; à Etauliers ; Annick du Chatellier et Marie-Dominique du Chatellier, à Poitiers.

Pour sanctifier le mois de Septembre, n'attendez pas d'avantage : procurez-vous

« *Le Mois de saint Michel* »

brochure illustrée par le R.P. A. Videloup, ancien missionnaire, l'exemplaire, vingt francs.

« *Saint Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir* », du même auteur ; dix francs l'unité.

Réductions par quantités.

Aux Bureaux des Annales,

CHRONIQUE DU PELERINAGE

Permettez-nous, chers lecteurs, d'emprunter la plume d'un témoin pour vous laisser entrevoir ce que fut cette Semaine Sainte des « escoliers » parisiens au Mont Saint-Michel. « Elèves de l'École Normale Supérieure, agrégatifs, étudiants en Sorbonne avaient revêtu l'aube baptismale pour psalmodier les heures de l'office et participer aux cérémonies des jours saints dans l'église paroissiale du Mont, étroite et recueillie. Le Vendredi-Saint, derrière une grande croix de bois un cortège s'organisa sur les remparts : les textes de Paul Claudel orientaient les prières. Pour le splendide office du samedi, on avait ouvert les portes de la magnifique abbatale où l'élan lyrique du splendide flamboyant s'unit harmonieusement à la robustesse et la plénitude du style romand normand. L'édifice vibrat comme une cage de verre au chant des mélodies grégoriennes. Le dimanche de Pâques, au point du jour, le Saint Sacrement fut triomphalement escorté dans l'enceinte monastique avant la traditionnelle grand'messe de la Résurrection. Ces heures de retraite, de prière liturgique, de ferveur spirituelle ont ressuscité pour quelques jours l'office choral au Mont Saint-Michel et ont surtout attesté la résurrection de la foi et de la piété dans les jeunes élites intellectuelles de notre pays ».

Le Vendredi 26 Avril, une quarantaine d'enfants de l'École Saint-Michel de « La Haye-Pesnel », accompagnés de leurs familles et conduits par M. le Doyen et leurs directrices viennent prier leur céleste protecteur.

Le 29, c'est un jeune prêtre de la « Mission de France » qui, au lendemain de sa Première Messe, tient à mettre, avec quelques confrères, son ministère sous la protection de l'Archange.

Au matin du 7 Mai, véritable invasion militaire : un détachement de l'« Ecole Inter-armées de Coëtquidan » que guide l'abbé Noulet : pas plus que leurs devanciers du 16 Décembre dernier, ils n'oublieront de saluer le chef des armées célestes.

Un qui fut agréablement surpris à son passage au Mont Saint-Michel, le 14 Mai, ce fut le P. Stanislas Kulbis, S.J. de nationalité Lithuanienne, et qui, n'ayant pu rejoindre son pays depuis 1939, découvrait, pour la première fois, en France, au Centre de l'Archiconfrérie Universelle des prières en sa langue maternelle, « la plus ancienne, nous dit-il, des langues européennes ». Le Père s'arrêta longuement devant une icône de la Mère de Miséricorde, de « Vilna », transmise par une correspondante et pieusement conservée au secrétariat, puis nous quitta, muni d'une abondante provision de prières en lithuanien qu'il devait distribuer à des compatriotes réfugiés en Hollande, avant de s'embarquer pour... le Canada.

Privé de ses grands pèlerinages d'avant-guerre, le Mont a du moins connu, en cette fin de mai, une affluence de petits

groupes : le 16, les J.A.C.F. de « Mantilly » que dirige leur curé, un fidèle de saint Michel ; les 18 et 19, les Noëlistes de Normandie-Bretagne ; le 22, les enfants de chœur et Jacistes de « Placy-Montaigu » ; le 23, une cinquantaine de paroissiens de « Houtteville » (Manche) ; le 24, une vingtaine de jeunes gens de « Saint-Lô », heureux de quitter pour un jour la « capitale des ruines », et dont « le premier souci, nous dit « L'Echo des Cloches de Notre-Dame », fut de se rendre à l'église paroissiale pour y assister à la messe et prier le protecteur de notre Patrie »

Notons encore, au 12 Juin, le pèlerinage de 50 J.A.C.F. de « Saint-Germain-en-Coglès », dont la messe soigneusement préparée par les dirigeantes, fut d'une belle tenue liturgique. Le lendemain 13, premiers Communiantes du « Mont-Dol », personnel de la Communauté Saint-Thomas-de-Villeneuve de « Saint-Laurent » près Rennes, et pèlerins de « La Chapelle-Cécelin » se trouvaient réunis devant le Saint-Sacrement pour en recevoir la bénédiction. M. D.

LA DÉLIVRANCE DU MONT SAINT-MICHEL PENDANT LA GUERRE DE " CENT ANS "

(d'après Charles Péguy)

Deux ans auront sonné, le deux août prochain, depuis que le dernier soldat allemand quitta le Mont Saint-Michel, cédant la place à l'Américain vainqueur. Nos lecteurs, dont beaucoup redoutèrent la destruction de la « Merveille », — annoncée d'ailleurs en Allemagne par la presse, — seront heureux d'avoir sous les yeux l'évocation, empruntée à l'œuvre de Charles Péguy, d'une autre libération du Mont Saint-Michel, celle que connut la forteresse investie, mais toujours inviolée, au cours de la guerre de « Cent ans ».

Dans une note de l'important ouvrage, « Connaissance de Péguy », qu'il publia en 1944, à la mémoire du héros tombé le 5 septembre 1914, M. Jean Delaporte explique comment Péguy, par une fiction historique, a imaginé de rapprocher dans le temps des événements qui, en fait, n'ont pu se rencontrer : Jeanne d'Arc, morte en 1431 n'ayant pu avoir connaissance de la délivrance du Mont Saint-Michel, arrivée seulement en 1435 :

« Péguy en donnant à Jeanne pour signe de sa vocation la délivrance du Mont Saint-Michel anticipe sur l'histoire ; la défense du mont contre les Anglais dura en effet de 1419 à 1435 et ceux-ci n'en furent chassés qu'à cette dernière date. Or, Péguy nous présente Jeanne à treize ans, soit en 1425. Mais la vérité historique se rencontre avec Péguy pour marquer l'immense retentissement que prit la délivrance de l'unique îlot de terre resté français au nord de la Loire, et ce gage de la protection de ce même archange qui menait le chœur des voix de Jeanne ». (T.I., P. 329).

Par une de ces intuitions de génie qui lui faisait réaliser le frisson de la guerre de « Cent Ans », Péguy établit donc un lien de prières entre Jeanne d'Arc et le « Capitaine du Mont » qu'elle voudrait « capitaine de prière », « vaillant comme un archange et prieur comme un saint ». Toute la trame du Tome II, du onzième cahier, cahier pour le jour le Noël et pour le jour des Rois de la seizième série, le mystère de la Charité de Jeanne d'Arc », se réduit à ces trois phrases : Jeanne prie pour les défenseurs du Mont. Jeanne se réjouit de leurs victoires. Jeanne prie pour la France et pour la Chrétienté.

Jeanne a treize ans et demi ;
Hauviette, son amie, dix ans et quelques mois ;
Madame Gervaise a vingt-cinq ans.
JEANNETTE (Un silence. Elle cesse de filer. Elle hésite).

« O Maître, daignez pour une fois exaucer ma prière, que je ne sois pas folle avec les révoltés. Pour une fois au moins, exaucez une prière de moi : voici presque un an que je vous prie pour le Mont vénérable de Monsieur saint Michel qui demeure au péril de la mer océane. Exaucez, ô mon Dieu, cette prière-là. En attendant un bon chef de guerre qui chasse l'anglais de toute la France, délivrez les bons chevaliers de Monsieur Saint Michel ; mon Dieu, je vous en prie une dernière fois. Vous êtes le maître. Mon Dieu, vous êtes le Maître ».

(Péguy imagine qu'un pèlerin du Mont arrive en Lorraine porteur de la bonne nouvelle. Les Chevaliers du Mont viennent de remporter une grande victoire, semblable à celle de la Toussaint 1425, dans laquelle, « la garnison Tombularroise fut massacrée par les Michaëlistes »).

(On entend monter un chant)

HAUVIETTE, chantant :

Saint Michel !

Saint Michel !

Saint Michel, Archange !

(se précipitant)

— Jeannette, ils sont sauvés !

JEANNETTE

— Ceux de monsieur saint Michel ?

HAUVIETTE

— Eh bien ! oui. Ils sont sauvés ! Ils sont sauvés ! Ils sont sauvés depuis trois semaines.

JEANNETTE

— O mon Dieu ! Vous m'avez exaucée !

HAUVIETTE

— Ah mais ! Il m'a exaucée aussi, moi, le bon Dieu, et Mengette aussi. Non, il n'y en aurait que pour toi ! Mais tout de même, je m'en étais un petit peu occupé (faisant la modeste) dans la mesure de mes moyens.

JEANNETTE

— Le bon Dieu nous a exaucés toutes les trois ; il a exaucé aussi les autres ; il a exaucé tout le monde.

HAUVIETTE

— Au-revoir : je vours le dire à Mengette.

JEANNETTE

— Attends un peu. De qui sait-on la bonne nouvelle ?

HAUVIETTE

— D'un pèlerin qui a passé, qui s'en revient du Mont. Au-revoir !

JEANNETTE

— Attends ! Attends ! Dis-moi seulement comme c'est arrivé.

HAUVIETTE

— Ça n'est pas difficile à savoir : Il paraît qu'ils étaient tous, dans la place, des bons Français ; tous les matins ils faisaient bien leur prière ; toute la journée ils se battaient bien ; et puis le lendemain ils recommençaient. C'est tout... Tous les

jours ils faisaient la même chose que la veille. Un jour, les Anglais sont partis. Tous les jours ils faisaient la même chose. Et puis un jour ça n'a pas été la même chose. Il y a toujours dans la vie un jour qui n'est pas la même chose que la veille. Adieu.

Il y a toujours un jour qui n'est pas la même chose.

Dieu est la patron, le père de famille. C'est lui qui conduit toute la maisonnée. Adieu !

JEANNETTE

— Adieu, au revoir, porteuse de grandes nouvelles ; au revoir, adieu, messagère de Dieu.

**

..... (Un assez long silence)

Mon Dieu, vous nous avez cette fois exaucées ;
Grâces vous soient rendues !
Vous avez entendu ma prière de folle ;
Grâces vous soient rendues !
Vous avez cette fois entendu ma parole et le son de ma voix,
qui montait de cette paroisse obscure, de cette petite
paroisse, de cette vallée de la Meuse.
Vous avez daigné.
Vous avez prêté l'oreille.
A cette humble parole,
A cette humble et orgueilleuse parole.
A cette parole de petite,
De cette petite qui se croyait grande.
Ma parole de sotte et de folle, et de pauvre.
Vous avez sauvé ceux pour qui j'avais prié.
Vous avez prêté l'oreille,
A cette parole de petite paroissienne.

(Dans sa prière, Jeanne voit les « défenseurs de la montagne sainte ». Par sa bouche, Péguy chante l'épopée montoise, ces soldats qui se font tuer pour défendre « une basilique d'archange »).

.....
Car les bons défenseurs de la montagne sainte,
Les bons chrétiens de Monsieur Saint Michel,
Car les bons chevaliers de la montagne sainte,
Après avoir prié tous les matins là-bas,
Devant que de prier tous les soirs pour le soir.
Après la prière du matin, avant la prière du soir.
Après l'« Angelus » du matin, avant l'« Angelus » du soir.
Partaient pour la bataille où sans trêve, et sans plainte,
Sans s'arrêter, sans se reposer comme des lâches comme nous,
Ils restaient tout le jour, capitaine et soldats,
Ils faisaient tout le jour leur métier de soldats.
On aurait tout de même été un peu fort, que Saint Michel soldat,
n'aurait pas été défendu par des soldats ; n'aurait pas
pas trouvé des soldats pour le défendre.
Que celui qui s'est servi de la lance n'aurait pas été défendu par
des hommes armés de la lance ;
La basilique, une basilique d'archange a besoin d'être défendue.
Puisqu'elle est bâtie sur terre.
O mon Dieu, donnez-nous enfin le chef de la guerre,
Vaillant comme un archange et qui sachant prier,
Vaillant comme un archange et prieur comme un saint,
Qui prie comme un saint,

Pareil aux chevaliers qui sur le Mont, naguère,
Terrassaient les Anglais.
Une espèce de capitaine de prière.
Qu'il soit chef de bataille et chef de la prière,
Une sorte de chef d'armée de prière.
Mais qu'il ne sauve pas seulement telle place en laissant aux
Anglais le restant du pays.
Il ne faut pas que chacun combatte seulement pour soi.
Pour sa terre et pour sa ville.
Il ne faut pas non plus que chaque saint combatte seulement
pour ses protégés,
Vous prie seulement pour ses protégés.
Pour sa terre et pour sa ville, et chaque patron seulement pour
ceux qui sont sous son patronage ;
Il ne faut pas que chacun travaille seulement pour soi.
Dieu de la France, envoyez-nous un chef qui chasse
De toute la France les Anglais bien assaillis.
Car vous n'êtes pas seulement le Dieu du Mont Saint-Michel,
Vous êtes le Dieu de toute la France.

(La pensée de Jeanne s'est élargie. Du Mont Saint-Michel,
elle s'est étendue à la Chrétienté. Péguy appelle alors dans sa
prière la paix chrétienne, toujours désirée).

.....
Que toute chrétienté marche comme un seul homme.
Qu'une seule paix tombe en toute chrétienté.
Que fils du même père et frères du même homme,
Une même paix tombe en toute chrétienté.
Que nos frères Anglais, nos frères Bourguignons,
Qu'une même paix règne en toute chrétienté,
Enfants du même père et frères de Jésus,
Du même Jésus,
Que toute chrétienté marche comme un seul homme,
Que toute chrétienté batte comme un seul cœur.
Que toute paix demeure en toute chrétienté.

.....
Cela suffit ! Si votre vie agitée vous en laisse, quelque jour,
le loisir, lisez, je vous prie, le « Tome II du Mystère de la
Charité de Jeanne d'Arc ». Vous comprendrez mieux la mission
de Jeanne, Libératrice nationale, et la place du Mont Saint-
Michel dans cette œuvre de libération.

(D'après le bulletin *Les Amis de l'abbaye de Hambye*, Noël
1936.)
.....

A TRAVERS REVUES ET JOURNAUX

Terre et Foi, mouvement lancé par M. l'abbé Paulet, curé de
Vraux, par Juvigny (Marne), preroduit intégralement dans son
journal le tract « Saint Michel, Ange gardien de la Patrie », édité
par la Direction des *Annales* du Mont Saint-Michel. Il invite les
curés adhérents du mouvement à rétablir « le premier mardi de
chaque mois » la messe en l'honneur de saint Michel archange,
préconisée par Anne d'Autriche pour la sécurité et la prospérité du
royaume, et ajoute : « Le 8 mai 1945 doit devenir un nouveau 11
novembre 1918 : saint Michel, protecteur de la France, rejoint saint
Martin, l'apôtre des Gaules », proposition à laquelle nous sous-
crivons bien volontiers.

« *Terre Normande* », revue illustrée consacrée au pays normand
préconise en son premier cahier, la mise en valeur, par les Services
d'Urbanisme de nos richesses nationales ; tel, le Mont Saint-Michel »

qui pourrait devenir le centre de toute une région où le tourisme serait facilité, organisé et développé par la protection de sites remarquables, d'édifices intéressants ou de villages pittoresques ».

Mais, hélas ! n'irait-elle pas à l'encontre de ce projet, cette nouvelle que publie *La Manche Libre* du 14 Avril 1946 : « Les Anglais demandent à louer la baie du Mont Saint-Michel ». Et pourquoi faire, s.v.p. ? Pour l'endiguer par un barrage reliant la Normandie à la Bretagne et y établir une usine marée-motrice, capable, paraît-il d'alimenter en électricité tout l'Ouest européen. Fort bien, Messieurs les Anglais, mais n'allez pas détruire la beauté du cadre de notre Mont Saint-Michel !

Notons enfin, dans un autre ordre d'idées, que la *Nouvelle Revue Théologique* (A.A.S.XXIII, 1945, p. 128) cite un décret Romain du 15 janvier 1941, faisant de saint Michel le « patron des radiologues et leur protecteur dans les risques de leur état ». Dira-t-on encore que la dévotion au saint Archange n'est plus d'actualité ?

ADIEUX A NS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons très particulièrement aux prières de nos Associés :

S. Exc. Mgr. Duparc, évêque de Quimper et Léon, héraut de saint Michel aux fêtes commémoratives du Couronnement de l'Archange, le 5 juillet 1910.

S. Exc. Mgr. Choquet, évêque de Tarbes et Lourdes, orateur des fêtes du soixantième anniversaire du Couronnement, le 19 Juin 1937, alors qu'il était encore évêque de Langres.

S. Exc. Mgr. Mennechet, évêque de Soissons ; Mgr Millot, vicaire général de Versailles.

ALPES-MARITIMES : Mlle Madeleine Establé. — ARDÈCHE : *Les Vans*, M. Joseph Lemaitre. — HAUTES-ALPES : *Réotier*, Mlle Julia Bourdel. — HAUTE-LOIRE : *Aurec*, Mlle Carmen Magnin. — HÉRAULT : *Mèze*, Mlle Marguerite Finot. — MAINE-ET-LOIRE : *Candé*, Mme la Marquise de l'Espéronnière. — MANCHE : *Agneaux*, Mme de Gouville ; *Cherbourg*, M. le chanoine Dogon, archiprêtre honoraire, Sœur Michaël ; *Granville*, Madame Olive ; *Notre-Dame-d'Elle*, M. Pierre Elisabeth ; *Saint-Lô*, M. Richard ; *Le Teilleul*, M. Marin Legoupil ; *Villedieu-les-Poêles*, M. le chanoine Henri-Dominique Chalmé. — NORD : *Caudry*, Mme Viturat ; *Tourcoing*, M. Jean Wibaut. — PUY-DE-DOME : *Clermont-Ferrand*, M. Jean Ducourt. — HAUTES-PYRÉNÉES : *Bagnères-de-Bigorre*, M. Georges Berthier. — BAS-RHIN : *Haguenau*, Mme Vouthron. — SEINE : *Paris*, Mme Carbonnier, Mme Lucchini. SEINE-INFÉRIEURE : *Rouen*, Mme Pierre Aubert ; *Héberville*, M. l'abbé Lefort ; *La Ferté-St-Samson*, Mme Florentin-Dumont ; *Incherville*, Mme Maurice Riquier. — SEINE-ET-MARNE : *Egligny-sur-Seine*, Mme Morel. — SEINE-ET-OISE : *Soisy-sous-Montmorency*, Mlle Eugénie Mause ; *Versailles*, M. le Marquis de Fontenay, ancien Ambassadeur auprès du Saint-Siège, Mme Voise, Sœur Marthe, des Servantes de Marie ; Sœur Thérèse-Marie-Madeleine de la Sainte-Face, Clarisse. — TARN : *Villefranche*, Mme Rose Cammels. — VOSGES : *Vittel*, M. Georges Radlé.

BELGIQUE : *Bruges*, Révérend M. Callewaert ; Mlle Florence Bauwens ; Léonard Claeys ; *Bruxelles*, Mme et M. Paul Lemven-Meylenecht ; *Termonde*, Mme Aline Dits ; *Sotteghem*, Mlle Braekmann. — CANADA : *Ottawa* : Mme Tremblay. — ETATS-UNIS : *Philadelphie*, Miss Wilson. — GUADELOUPE : *Saint-Claude*, Mme Gardin. — SUISSE : *Porrentruy*, M. l'abbé Devarend.

LES NOELISTES AU MONT SAINT-MICHEL

(18-19 Mai 1946)

Le Journal La Croix a donné de ce beau et fervent pèlerinage un récit délicieux. Nous savons être agréables aux lecteurs des Annales, en le reproduisant ici à leur intention, avec l'aimable autorisation de l'auteur, auquel vont nos bien sincères remerciements.

En roulant vers Pontorson, à l'allure raisonnable du petit train qui traverse les grasses prairies parées de leur éclat printanier, on aperçoit déjà de temps en temps, comme en un chassé-croisé, la fleur pyramidale éclose sur l'océan.

Mais en s'engageant sur la digue, on voit surgir la merveille de l'Occident, dans toute sa splendeur, au-dessus des flots qui battent ses remparts, tandis que le soleil couchant avive le granit sévère de reflets pourpres et cendrés.

Faut-il regretter l'isolement du temps jadis, en foulant la digue d'aujourd'hui, ce pont entre la côte et le Mont-Tombe, qui tend à laisser se perdre le souvenir des pèlerins traversant les grèves et les lisses traltresses en invoquant saint Michel « au péril de la mer » ?

Les remplacent aujourd'hui d'autres pèlerins, une troupe jeune et chantante qui semble déferler vers le Mont comme des vagues d'alléluias : les Noëlistes, conduites par leurs aumôniers nationaux les RR. PP. Point et Richard, et des dirigeantes nationales : Mlles Annette Prillot, Arlette de Verneuil et Yvonne Jozeau.

La Bretagne a fourni le plus gros contingent, sans tenir rigueur à la Normandie de ce que, « un jour de folie », le Couesnon a placé le Mont dans la province-sœur. Celle-ci, du reste, a une importante représentation, Paris et l'Île-de-France de même.

Renouant une tradition interrompue par la guerre, elles sont environ 400 les clientes de sainte Jeanne d'Arc, la vierge au grand cœur et leur patronne principale, à venir vénérer Monseigneur saint Michel. Et, parmi elles, une légion de Cadettes groupées autour de leurs houlettes rappellent étrangement les petits « pastouriaux » de jadis qui cheminaient sur les « voies montoises » ou les « chemins de paradis ». Instinctivement, le regard s'élève des remparts trapus aux maisons pittoresques épousant le rocher, qui domine l'immense vaisseau, dont la fine voilure porte jusqu'aux nues le geste vengeur du splendide Archange de Frémiet.

En franchissant la porte de la ville, deux vieilles bombardées attestent que le fief de Messire ne fut jamais violé par l'Anglais, et l'unique rue, étroite comme le chemin du ciel, conduit nos pas vers l'église paroissiale.

Une promenade sur les remparts termine cette première soirée du pèlerinage au Mont-Tombe, dont l'îlot jumeau de Tombelaine, à 3 kilomètres en mer, reproduit la silhouette de gisant, moins l'efforescence sculpturale.

Le lendemain dimanche 19, en l'église abbatiale, eut lieu la Messe solennelle du pèlerinage.

Son Exc. Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches, retenu par des tournées de Confirmation, et qui avait exprimé son vif regret de ne pouvoir présider ces journées, tint à donner au Noël un témoignage particulier de sa grande sympathie en déléguant son vicaire général, Mgr Leridez.

Celui-ci célébra le Saint Sacrifice, assisté des deux aumôniers nationaux du Noël.

Une nombreuse assistance de Noëlistes, d'autres pèlerins et de paroissiens emplissait l'harmonieuse nef, qui marie en un effet prestigieux le roman sévère au flamboyant d'une sobre élégance. La Messe *Lux et origo* fut exécutée à la perfection par la Schola grégorienne de M. Bouts, mari d'une Noëliste et maître éducateur d'un petit collège familial. Nul n'était mieux qualifié que le R. P. Gasnier, O. P., « l'historien » de saint Michel, de son sanctuaire et de son culte, pour faire le panégyrique de l'Archange.

L'orateur rappela aux Noëlistes la triple leçon de beauté, de dévouement à la cause de Dieu et de patriotisme qu'elles étaient venues apprendre de saint Michel, pour continuer d'être fidèles à leur vocation d'apostolat et à leur tâche dans la Cité. L'après-midi, après la visite de l'abbaye la représentation du jeu scénique : *Les messages de saint Michel*, composé pour la circonstance par Mlle Ozenne, et pendant lequel une Aînée noëliste, Geneviève Duhamel lut un poème délicat. Il évoquait, en une coïncidence qu'il nous plaît de souligner, la prise en charge du Noël, après un pèlerinage à Bethléem, le 19 mai 1896, par celui qui, pendant trente et un ans, en devait être l'animateur incomparable. *Nouvelet* : le P. Claude Allez.

Enfin, à l'heure où s'allumèrent les premières étoiles dans le ciel, une magnifique procession aux flambeaux clôtura ce beau jour.

Partie de l'église paroissiale, elle y retourna en empruntant le chemindes remparts et la rue montante. Le Salut du Saint-Sacrement suivit et le R. P. Point, directeur général du Noël, en une vibrante allocution, dégagea pour terminer le sens du pèlerinage : l'engagement plénier de la Noëliste dans l'apostolat pour faire triompher les droits de Dieu, à l'instar de celui qui disait : *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

Et ce fut la dispersion le lendemain.

Le Noël a renoué une tradition familiale, celle des pèlerinages, interrompus par la guerre, mais il désire vivement que, à son exemple, les foules de la France chrétienne reprennent de nouveau la pérégrination des siècles passés.

Le 8 mai 1945, en la fête de l'Apparition de saint Michel, c'était la victoire obtenue sur la Bête marquée du signe de la croix gammée. N'est-il pas juste de faire monter des actions de grâces vers l'Ange gardien de la patrie et de lui demander pour elle aid et protection en ces jours « de grande pitié » ?

(SERVICE D'AUTOBUS)

Pontorson-Le Mont Saint-Michel (tous les jours)

	A						
Pontorson (départ)	7.40	9.40	10.45	13.30	16.15	17.10	18.55
Mont Saint-Michel (arrivée)	8.00	10.00	11.05	13.50	16.35	17.30	19.15
	A						
Mont Saint-Miche.. (départ)	8.05	9.05	10.05	12.15	15.50	16.45	19.20
Pontorson (arrivée)	8.25	9.25	10.25	12.35	16.10	17.05	19.40

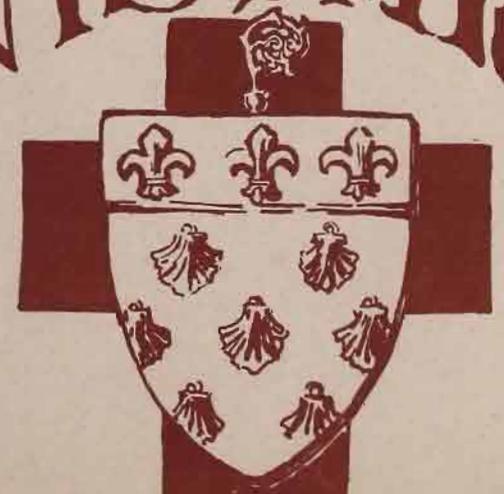
GRANDES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

Juillet		Août	
15, à 19 h. 25,	12 m. 70	14, à 19 h. 44,	13 m. 30
19, à 19 h. 18,	13 m. 60	28, à 19 h. 44,	13 m. 80



ES
ANNALES DU

ONTST. MICHEL





Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1946

Fête de Saint Michel Archange

sous la présidence de

Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville

Archevêque de Rouen et Primat de Normandie

A partir de 6 h. 30, messes à l'église paroissiale.

A 8 heures : Messe de Communion, à l'église paroissiale.

A 10 h. 30, dans la « Basilique Abbatiale » ; *Grand'Messe Solennelle*, célébrée par M. le chanoine Bouchard, curé-archiprêtre d'Avranches. Sermon par M. le chanoine Pontis, curé-archiprêtre de la cathédrale de Coutances.

A 15 heures, dans la « Basilique Abbatiale » : *Vêpres Solennelles* de Saint-Michel. « Allocution de Son Eminence ». Salut du Très Saint-Sacrement.

Son Excellence le Nonce Apostolique au Mont Saint-Michel

Depuis le passage du Cardinal Ceretti à l'occasion de la réouverture de la Basilique au culte religieux, le Mont Saint-Michel n'avait pas reçu la visite du Nonce Apostolique.

Ce fut une joie d'autant plus grande pour la population montoise toujours sensible à l'honneur que lui font les notabilités de passage dans ses murs, lorsque se répandit l'agréable nouvelle d'une visite de marque.

Comment échapper en effet à l'attrait de la « Merveille de l'Occident » lorsque, quittant le fief de Notre-Dame de Pontmain dont Son Excellence venait de présider le 75^e anniversaire, il lui fallait passer par Avranches, à quelque vingt-cinq kilomètres du Mont, avant de traverser tout le diocèse de Coutances, pour honorer de sa présence les fêtes du Centenaire de Sainte Marie-Madeleine Postel.

Ce fut donc au soir du 18 juillet que S. Exc. Mgr. Roncalli daigna nous faire l'honneur de sa visite. Bien que son pèlerinage ne revêtît aucun caractère officiel, M. le Curé du Mont ne fut pas seul à l'attendre à la porte du Roi; très délicatement M. le Maire avait tenu à joindre, en sa personne, l'hommage de la cité. Il était 19 h. 50 quand, accompagné de Mgr. Vagnozzi, conseiller à la Nonciature, et d'un « bon Raphaël », Mgr. Simonne, Mgr. Roncalli descendit de sa voiture portant fanion pontifical et dit, avec la même bonne grâce que son prédécesseur, Mgr. Ceretti, le 27 Septembre 1922, son remerciement de cet accueil gracieux.

Le vendredi matin, il célébrait au sanctuaire de l'Archange la messe de l'Apparition de saint Michel au Mont Tombe, et visitait la Merveille dont les honneurs lui furent faits avec empressement. Ne voulant ignorer aucun des aspects si variés de l'Abbaye, Son Excellence tint à en explorer toutes les salles, depuis les Logis Abbaciaux, en cours de restauration jusqu'aux pièces de la Merveille, sans oublier la Basilique, ni même « l'escalier de dentelle ».

Connaisseur averti des plus beaux monuments et sites d'Europe, et parfaitement au courant de l'histoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel, Son Excellence se plut à en rapprocher l'architecture tantôt sévère, tantôt gracieuse, de ses plus beaux souvenirs de voyage; à maintes reprises, les noms de Saint-Michel au Mont-Gargan, Malte, Rhodes, Istamboul, Palerme, Assise, Avignon, revinrent sur ses lèvres, accompagnés de nombreuses réminiscences d'histoire. Après un instant de recueillement et de prière devant le maître-autel, l'église Abbatale, puis le cloître furent l'objet d'une admiration particulièrement attentive, au cours de laquelle nous crûmes entendre à plusieurs reprises, les mots de « bravo », « bellissimo ».

Mgr. le Nonce voulut bien aussi s'intéresser à la Vie des Œuvres du Mont Saint-Michel et aux pèlerinages; il daigna s'inscrire parmi les membres de l'Archiconfrérie Universelle, et accorder une spéciale bénédiction au Directeur, aux bienfaiteurs et zélateurs, ainsi qu'à tous les Associés.

L'après-midi, il repartait pour Coutances, non sans faire une halte à Avranches d'où il jetait un dernier regard sur le Mont.

BULLETIN

Du 21 au 29 Septembre — en préparation à la grande fête de saint Michel — nous ferons notre *Neuvaine Mensuelle*. Nous invitons nos chers Associés à s'unir dans une commune et fervente prière, pour obtenir par l'intercession du glorieux Archange une abondance de grâces sur le monde.

Que demanderons-nous? Ceci en particulier — à côté de nos multiples intentions personnelles, familiales ou nationales — qui nous est recommandé par « l'Apostolat de la Prière » pour le mois de « Septembre » : *L'usage chrétien de la richesse*.

A cette intention, nos Associés voudront joindre, selon l'usage, une prière pour : « le développement de l'amour des Missions par l'enseignement, la presse et la prédication ».

La Neuvaine générale d'« Octobre » aura lieu du 8 au 16. *Intention principale* : « La pureté de la foi chez les étudiants des Universités non-catholiques », intention particulièrement en rapport avec l'un des buts de l'Archiconfrérie, qui est de combattre sous la bannière de l'Archange, Satan avec ses suppôts et leurs principaux inoyens de perdre les âmes : les écoles impies et la mauvaise presse.

Intention missionnaire : « La générosité pour les missions ».

Messes. — Chaque lundi des mois de septembre et octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Samedi 7, Jeudi 12 (saint Raphaël), Dimanche 29 Septembre (saint Michel); Samedi 5 Octobre, Mercredi 16 (Apparition de saint Michel à saint Aubert), Mardi 29, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée; 3, 10, 17, 24 Septembre; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Octobre.

Indulgences Plénières, en Septembre et Octobre : 1^o jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel. — 3^o Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4^o Le 29 Septembre et le 16 Octobre, a) Pour les Associés de l'Archiconfrérie; b) Pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel; 5^o le 2 et le 24 octobre, récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Mme Piquemal-Demay a été admise au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une fois).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 415 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel, y compris ceux qui se sont inscrits eux-mêmes sur les listes déposées à l'église paroissiale.

Consécérations d'Enfants. — 129 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Alice Lebrec, le Mont Saint-Michel; Jean-Michel Droussies (Dour, Belgique); Ritta et Greta Buysse (Bruges); Marc, Georges, Hélène Hutten-Czapski (Croissy); Pierre, Catherine, Antoinette, Odile Geoffroy-Dechaume (Valmondois); Marie, Lucile, Isabelle, Nathalie, Charlotte Desouches (Paris); Nicolas, Véronique, Sébastien Balfour (Londres); Esme, John Howard (Londres); Gilbert, Robert, Olga, Gérard Ditte; Bruno, Suzel, Sully, Crescence Incana; Madeleine, Marie, Georges, Germaine Simana; Gabriel, Scholastique, Joseph, Antoine Algama (La Réunion); Marie-Thérèse, Max, Yvon Richard (Allonnes); Marie-Agnès Moreau (Fontaine-Française); Jean, Denise Morère; André Daulon; Charles, Lucette Barère; Odette, Pauline Pointis; René Casteran, Andrée Reuket, Monique Lavalade (Tarbes); Marie Leclercq (Lambersart); Jean Gainet; Michèle Rondot, Anne-Marie, Roger, Jacques, Michèle Patard (Favernay); Monique Mamy (Naverne); Anne-Marie, Pascale, Geneviève, Michel Robardey (Favernay); Maurice, Marguerite Levret (Frotey-les-Vesoul); Jean, Maria Liszka (Nevers); Alexandre, Daniel Hus; Catherine Richelé; Jean, Mauricette Marielle; Hervé Grandsard; René, Daniel Martinage (Bruay-en-Artois); Jacqueline Goron (Villennes-sur-Seine); Nicole Marie (Lagor); Anna-Charlotte de Ligniville (Jaligny).

Jeûne Eucharistique

Un communiqué officiel de la « Semaine Religieuse » de Coutances annonce que « tout fidèle qui habite à trois kilomètres environ de l'église, ou qui doit communier après dix heures, est autorisé à prendre du liquide non alcoolisé avant de recevoir la Sainte Eucharistie. Il n'y a pas d'intervalle imposé.

« Ceux qui pour raison de santé, de fatigue ou de travail, ont besoin d'un repas complet doivent prendre cette nourriture quatre heures avant de communier.

« Chacune de ces faveurs n'est accordée que pour les dimanches et les jours de fête d'obligation ».

(Sem. Relig. du 11 Juillet 1946).

Le 29 Septembre tombant, cette année, un dimanche, tous les pèlerins qui en éprouveraient le besoin n'hésiteront pas à profiter de ces

allègements au jeûne eucharistique qui leur permettront de faire un pèlerinage complet en recevant la sainte Communion au cours de la Grand'Messe, dans la vénérable Basilique de l'Archange saint Michel.

SAINT MICHEL, PATRON de la NORMANDIE

Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Rouen honore de sa présence les fêtes du 29 Septembre au Mont Saint-Michel. L'occasion n'est-elle pas propice pour émettre le vœu que saint Michel soit officiellement déclaré par l'autorité pontificale patron de la Normandie ?

La Bretagne a sainte Anne et pour patron secondaire saint Yves ; l'Alsace sainte Odile. Pourquoi la Normandie ne se distinguerait-elle pas, elle aussi, par un patronage particulier, celui de saint Michel.

La Normandie n'est certes pas une région géographique définie, comme la Bretagne. Plus que sa voisine, elle se diversifie en contrées variées, le Vexin, les pays de Bray et de Caux, le Roumois, la Corniche noire, le pays d'Auge, la plaine de Caen, le Bessin, la « Suisse Normande », le Bocage, le Cotentin et l'Avranchin.

Mais un principe d'unité rassemble ces diversités, la mer. Armor, disait-on autrefois de la Bretagne et de la Neustrie. La mer qui de ses vagues nonchalantes caresse ses rivages accueillants ; dont le flux des eaux aux reflets d'émeraude conduisit les Northmen vers la terre promise à leurs bras vigoureux.

L'an 708, saint Michel apparaît à saint Aubert, et la basilique reçoit sa consécration le 16 Octobre 709.

Le Mont Saint-Michel, idéale beauté, devient un haut-lieu vers lequel convergent toutes les routes de la Neustrie, comme sur le parvis Notre-Dame de Paris aboutissent toutes les routes de France.

Les voies romaines deviennent des « voies montoises ». Elles cheminent toutes vers le Mont Saint-Michel, de Rouen, de Caen et de Bayeux par Torigny, Villedieu et Genêts ; de Cherbourg, de Coutances et de Saint-Pair par le gué de l'Épine jusqu'au mont Itier ; du Maine et de Sées par le Passais, puis par Mortain et Avranches, ou Le Teilleul, Saint-James, jusqu'à Brée, Ardevon et la Rive.

En même temps que l'édifice se construit et s'amplifie sur le Mont, la dévotion à saint Michel s'assoit et rayonne dans les âmes chrétiennes.

A cette heure là, vers 830, des Scandinaves ou Danois abordent sur les côtes de la Neustrie.

Dans la simultanéité de ces constructions matérielles, spirituelles, et de l'invasion normande ne peut-on pas voir une coïncidence providentielle pour favoriser les gestes de Dieu dans le monde ?

Du sommet de la pyramide, ces clercs ont observé passer au large, comme des bandes de monstres, les drakkars redoutés. Les Normands n'ont pas attaqué le Mont Saint-Michel. Craignaient-ils les sables, les trahisures des bas-fonds et le retour des marées ? Pourtant sur le mont s'élevait un sanctuaire qui, autant que tout autre, possédait des richesses. Pour fuir avec les ossements de leurs saints, les clercs avaient abandonné les chasses dorées. Les Normands eurent-ils le pressentiment de la gloire de l'Archange ?

Les Normands ne s'emparèrent point du Mont Saint-Michel. Ce fut saint Michel qui conquiert les Normands.

Au premier regard, entre la personnalité de saint Michel et le caractère des Normands se révèlent de telles approches. Saint Michel s'affirme dans le combat, la proclamation du droit, et, conséquemment, la défense de la liberté. Le Normand est batailleur, conquérant ; il a le sens du droit et la volonté de l'indépendance. Peu de jours après son baptême, Rollon gratifie le Mont Saint-Michel de domaines. Le désordre avait envahi le cloître. En 966 le duc Richard I^{er} établit au Mont un couvent de bénédictins et leur octroye de nouvelles largesses pour construire des bâtiments conventuels.

Richard II épouse au Mont Saint-Michel Judith de Bretagne. Le duc voulut prouver sa reconnaissance. Sous son impulsion et par ses dons, vers 1020, l'abbé Hildebert II construisit la nef romane. Désormais, l'abbé est élu par les moines, mais le duc se réserve le droit d'investiture ; l'abbé est gouverneur, la seule restriction à son autorité est une allégeance non envers le pape, mais envers le duc de Normandie. Le duc de Bretagne Alain III a refusé l'hommage, le duc de Normandie l'attaque et le défait. En 1030, l'abbé du Mont, Almod, négocie l'entrevue d'Alain et de Robert ; l'Archevêque de Rouen vient au Mont Saint-Michel réconcilier « ses deux neveux ».

Désormais les limites de la Bretagne et de la Normandie sont définitives. Le Mont Saint-Michel est reconnu comme une borne indicatrice au seuil de la province de Normandie. Aussi bien il représente un symbole. « Il annonce, dit La Varende, un changement entre les terroirs et les habitudes, les caractéristiques du sol et des habitants. Il préfigure la richesse, l'art, la complication de la Normandie, sa ténacité et son abondance. C'est la fin des terres économes, le commencement des lyrismes solides. Du rêve breton si délicat dans son affinement, mais qui vit plus encore de s'informer, on accède à la passion normande qui s'augmente au contraire de s'exprimer ». Mieux, le Mont Saint-Michel c'est toute la Normandie, cette Normandie qui épargne tout sauf pour ses constructions, ses parures, chargée d'églises et de châteaux, où des villages édifient des cathédrales.

Aventurier par tempérament, les Normands se cantonnent difficilement sur une terre féconde, mais paisible. Pèlerinages, conquête, croisade s'offrent comme les moyens les meilleurs de concilier leur foi et leur désir d'aventures, de faire l'œuvre de Dieu et donner à l'occasion de forts coups d'épées.

Le pèlerinage au tombeau du Christ est le plus fréquenté. Saint Michel inspire aux Normands l'une des trois voies qui conduisent en Palestine. Par le Sud de l'Italie, au dire des bénédictins du Mont, ils pourront visiter le Mont Cassin et implorer la protection de saint Michel du Mont Gargan. A leur retour de Jérusalem, en 1016, les Normands écrasent les Sarrazins, maîtres de la Sicile. Quelques années plus tard, Robert Guiscard offre au Pape ses services, détruit l'armée de Byzance à Durazzo. Comte de la Pouille, il possède dans son domaine le Mont Gargan où le 8 Mai 1092, saint Michel est apparu. L'empereur d'Allemagne, Henri IV s'empare de Rome. Retranché dans le Mausolée d'Hadrien, depuis l'apparition de Saint-Michel, en 590, château Saint-Ange, Grégoire VII fait appel à Robert Guiscard. En 1084 le Normand chasse l'empereur de Rome et délivre le Pape. Le Royaume des Deux

Sicules deviendra sous l'autorité des Normands, vassaux du Pape, un foyer puissant de civilisation chrétienne.

La conquête de l'Angleterre a pris l'allure d'une croisade. Main à côté de l'étendard du pape Alexandre sera porté et par Robert frère de Guillaume, l'étendard de Saint-Michel. De longues semaines, la flotte attendit les vents favorables. Or ce fut « dans la nuit de Saint-Michel » du 28 au 29 Septembre que Guillaume aborda sur les rivages de Pevensey. A Hastings, le combat fut sévère. Tandis que les moines, les bras en croix, priaient, les combattants luttèrent au cri de « Diex aide ». Au matin du 16 Octobre les Normands l'emportèrent. Guillaume fit alors observer que la victoire avait été gagnée le jour de la fête Saint-Michel. Tous les regards se tournèrent vers le mont sacré. L'Archange n'avait-il fait que seconder une conquête ? C'était encore une œuvre de Dieu qui avait été accomplie par les Normands. La Chrétienté celtique était restée jusque là un peu à l'écart de la civilisation européenne ; elle refusait le denier de Saint-Pierre et prenait des allures schismatiques ; par cette conquête, elle rentrait dans l'orbite de la chrétienté romaine de l'Occident. Quatre moines partirent du Mont Saint-Michel pour devenir les Abbés des principaux monastères de l'Angleterre, les mainteneurs sur cette terre des influences de l'Eglise.

En 1096, le duc de Normandie Robert part avec ses plus valeureux chevaliers pour la délivrance du tombeau du Christ. Saint Michel animait leur esprit et encourageait leur bonne volonté. Au siège de Jérusalem, ils firent des prouesses. Au retour de Terre Sainte, ces croisés et leur chef se rendirent au Mont Saint-Michel « exprimer leur gratitude au Seigneur de leur heureuse équipée et implorer l'assistance du patron de la Normandie. »

Au XII^e siècle et plus tard, en Normandie, quarante églises paroissiales s'élèvent en l'honneur de l'Archange : Saint-Michel d'Ecorsay, de la Forêt, de Bubertré, de Crouptès, des Andaines, de Montsecret, dans le diocèse de Séez ; de Cabourg, de Pontecoulant, de Pont-Bellanger, de Livet, de Tourdouet, de Le Brevedent, de Pont-l'Evêque, de Henneville, dans le diocèse de Bayeux ; d'Amfreville-les-Monts, dans le diocèse d'Evreux ; de Bardouville, de Bertreville, de Blainville-Crevon, de Bolbec, de Boschyons, de Le Bose-Mesnil, de Le Fontenay, de Gerville, de Grand-Camp, de Le Havre, de Halleville-les-Grés, de Motteville, de Richemond, de Rogerville, d'Halescourt, d'Ynville-Biville, de Tancarville, de Saint-Wandrille-Rançon, dans le diocèse de Rouen ; de La Pierre, de Herqueville, de Bricquebost, de Beauvoir, des Loups, de Montjoie, de Graignes, dans le diocèse de Coutances. Et combien de chapelles, entr'autres Saint-Michel de Mortain, Saint-Michel des Vignes, fondé au milieu de raisins, tout près d'Evreux, Saint-Michel de Groult « dans sa tragique solitude de bruyères, au bord d'Ecouvès et de Carrouges, en face de 30 clochers ».

Or, ces édifices sont bâtis, presque partout, sur les hauts lieux. On choisit les sommets, reposoirs plus proches du ciel. La gloire du Mont Saint-Michel a fixé cette volonté d'altitude. Une hauteur, un point culminant recevra par imitation pieuse l'oratoire qui formera autour de sa nef un village. Il y avait aussi le désir d'offrir aux pèlerins moins alertes, moins généreux ou moins dévots un sanctuaire qui leur donnerait l'illusion du grand pèlerinage. Les

méchantes gens ajoutèrent qu'on y espérait bien profiter de leur reconnaissance fructueuse.

En 1204, Philippe Auguste se rend maître de la Normandie. En action de grâces de faits de guerre qui séparent la Normandie de l'Angleterre, le roi de France donne une forte somme pour construire « de granit bleu de Vire, affleurant dans l'Avranchin » ce qu'on a appelé « la Merveille ». La conquête de la Normandie semblait parfaite, du côté Nord-Ouest, l'unité française. Il restait néanmoins que trois siècles de « normannisme » et incomparables de grandeur, avaient fortement développé l'esprit provincial, exalté par ses gloires, par cette richesse, par cet art que les ducs ont poussé à l'extrême, par la sagesse grandiose de leur administration. La Normandie demeurera longtemps un des états les plus particularistes de la France.

Pendant la Guerre de Cent Ans, le roc couvert de bâtiments monastiques est demeuré la seule possession française intacte en Normandie, protégée par la puissance des murailles, le flux et le reflux de la mer, l'héroïsme des défenseurs. Les rois avaient réellement le sens de leur duché, en confiant la défense du Mont aux chefs des plus anciennes familles de Normandie, Nicolas Paynel, Louis d'Estouteville. Et parmi les 119 chevaliers du 17 juin 1434, à part quelques vieux noms français, la troupe est essentiellement normande. Il faudrait citer tous ces héros fameux. Or ces Normands firent preuve d'une ardeur toujours neuve. Ces guerriers qui s'accrochèrent au rocher furent inexpugnables. Saint Michel et saint Aubert sourirent à leur victoire.

Ce furent, à la vérité, les Bretons qui libérèrent le pays. Le 6 Septembre 1449, duc, connétable, amiral, seigneurs arrivaient à l'heure des Vêpres, au Mont Saint-Michel. L'armée, 6.000 combattants et mille à douze cents lances campaient dans les grèves. Tous, ils partaient à la conquête de la Basse-Normandie. Mais ils n'avaient pas voulu s'engager dans le dur combat, sans recevoir la bénédiction de l'Archange. Du samedi soir au lundi matin, ce fut une veillée sainte. Dans la basilique, à la lueur des cierges, moines et guerriers priaient longuement pour la délivrance de la Normandie. La Victoire fut un miracle. Le roi ordonna des manifestations d'action de grâces. Dans la basilique du Mont Saint-Michel eut lieu le grand rassemblement de la victoire. Et depuis, le 12 août, chaque année, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et maintenant, à la Procession du Vœu de Louis XIII, au soir de l'Assomption, prêtres et fidèles continuent par une oraison l'action de grâces de la « réduction de la Normandie ».

La Normandie était rentrée dans le domaine royal. Les relations particulières entre saint Michel et la Normandie ne s'en atténuent pas.

Le culte de saint Michel reste vivace dans les cœurs des Normands. Certes, des pèlerins viennent des pays étrangers, comme en 1457 les pastoureux d'Allemagne, mais de Normandie affluent plus nombreux les pèlerins, entraînés vers le Mont par les Confréries de Saint-Michel, si puissantes chez nous.

Ces Confréries qui s'apparentent aux institutions d'ensevelissement qu'on appelle « charités », ont leur règlement Tout confrère doit avoir fait le pèlerinage ou s'engager à le faire, célébrer particulièrement le culte de l'Archange, fournir les pèlerins, au besoin les conduire, secourir ceux qui passent, en les aidant à se nourrir

et à se loger. Cette action maintint dans les âmes chrétiennes la dévotion à saint Michel, à telles enseignes que lorsque les Normands abordèrent au Canada, ils y construisirent bientôt des églises en l'honneur de Saint-Michel et qu'ils donnèrent au pays qu'ils avaient conquis le nom de « fief de Saint-Michel ».

La Réforme est venue. La Normandie en fut toute troublée. Les Guerres de Religion, les huguenots de Montgomery la dévastèrent depuis Rouen jusqu'à Pontorson. Le Protestantisme a néanmoins réussi peu d'attaches en Normandie. On a attribué aux confréries de Saint-Michel comme aux « Charités. » cette fidélité au Christianisme. On a même ajouté que ces institutions furent en partie cause de l'ordre relatif qui régna en Normandie pendant la Révolution.

A ces heures incertaines, du « Mont Libre » l'Archange s'est envolé. Le Premier Empire a fait du Mont Saint-Michel une prison d'Etat et la Restauration une « maison centrale de force et de correction ».

Mais des hauteurs célestes, saint Michel ne détournait point ses regards de la montagne. Le Second Empire supprima la Maison Centrale et restitua le Monument au culte. La Confrérie et les pèlerinages reprirent vie. Les fêtes du Couronnement de la Statue de Saint-Michel en Juillet 1877 furent une apothéose. Elle se continue en 1909 aux solennités du 12^e Centenaire de l'apparition de saint Michel et de la consécration de la primitive basilique.

A cette occasion, Monseigneur Guérard eut le dessein de faire signer par tous ses collègues de l'épiscopat français une supplique pour demander que la fête du 16 Octobre fut déclarée de liturgie nationale. Il y eut parmi les évêques des réticences. « Laissons à la Normandie de célébrer sa fête Saint-Michel » ; de fait, la Congrégation des rites leur donna raison. Elle décréta que la fête du 16 octobre ne serait célébrée que dans les diocèses de Normandie. Il était laissé au jugement des évêques de Bretagne et de Touraine de l'imposer dans leurs diocèses respectifs.

Le 16 Octobre, quel jour plus approprié pour une solennité normande ! Tandis que le 29 Septembre célèbre l'anniversaire de la Dédicace des églises consacrées à saint Michel et aux Saints-Anges — les anciennes préfaces le soulignent — et ne comporte pas d'octave dans la liturgie romaine, le 16 Octobre, au Moyen Âge, ne fut-il pas spécifiquement la fête de Saint Michel, « festum Sancti Michaëlis » ?

Son Excellence Monseigneur Louvard qui tant de fois a gravi les marches du Grand Degré se fera, nous n'en doutons pas, une immense joie d'agréer et de transmettre cette humble supplique de tous les dévôts de saint Michel. La Normandie, plus que toute autre région a souffert de la guerre, de ses blessures, elle reste affreusement mutilée. A l'heure où elle commence de se relever et de se guérir, quel sursaut de générosité et de confiance serait la proclamation par le Saint Siège de Saint-Michel patron de la Normandie ! Avec quelle ferveur nous monterions à la montagne sainte célébrer les louanges de Dieu et de saint Michel ! Avec quel enthousiasme, le 16 Octobre, de toutes les églises de Normandie s'éleverait une prière persévérante pour que, par saint Michel, Dieu aide à la renaissance, en grandeur et en beauté, de notre Normandie tant aimée !

A. BEUVE.

Chronique du Pèlerinage

Qui donc me disait hier — non sans une pointe d'amer regret — que l'ère des pèlerinages au Mont Saint-Michel semblait avoir vécu ? Que celui-là — un inconnu parmi tant de visiteurs — veuille bien prendre connaissance de la chronique suivante : il se rendra compte aisément du degré de vie chrétienne qui — grâce à Dieu — anime encore beaucoup de nos visiteurs.

Sans doute on ne rencontrera pas dans cette sèche énumération de ces grands pèlerinages de 1.200, voire 2.000 participants qui, avant-guerre, envahissaient d'un coup l'ample basilique. Mais ne sait-on pas que, pour l'instant, le Mont Saint-Michel demeure privé de la voie ferrée qui le reliait jadis à Pontorson ? D'autre part l'heure est à l'Action Catholique spécialisée, et il arrive fréquemment que chaque groupement organise pour lui seul son pèlerinage, au détriment des collectivités paroissiales ou cantonales. Ceci dit, feuilletons notre carnet bleu.

Deux groupes de J.A.C.F. de Lolif et de Vesly (Manche) se succèdent les 17 et 20 juin. Le lundi 24, 120 élèves du Cours Secondaire Saint-Michel d'Avranches « fief de saint Aubert », viennent rendre hommage à leur Protecteur.

Au matin du 3 juillet, quelque 90 séminaristes de « Coutances » conduits par leur Supérieur, M. le chanoine Mignot et quatre de leurs directeurs, entourent l'un des leurs qui va célébrer dans la basilique une de ses Premières Messes Solennelles. La plupart ont quitté de grand matin le village hospitalier de Vains et franchi à pied les sept kilomètres de grèves. Serait-il vrai que quelques-uns auraient voulu expérimenter les risques de la marée montante et de l'enlèvement ? Il est permis de le penser, à voir l'état de certaine soutane ruisselante d'eau salée et blanchie par la tangué. Cela n'empêche qu'à 9 h. 45, le groupe se rassemble à l'église paroissiale, pour gravir au chant des Litanies des Saints de France les degrés de l'Abbatiale. Là-haut, loin des dangers de ce bas monde, plus près des chœurs angéliques, l'office se déroule avec une royale splendeur : chants et prières guidés par un programme artistiquement polycopié, cérémonies, prédication d'un jeune diacre expert en théologie michélienne, invitent les âmes à monter vers Dieu. Dans l'après-midi, veillée de prières à l'église paroissiale.

Le lendemain 4 juillet, M. le curé de « Chérencé-le-Héron » (Manche), célèbre la messe et distribue la sainte Communion à 60 jeunes filles de sa paroisse excellentement formées à une piété personnelle ; ce qui ne les empêche pas, l'après-midi, d'excursionner à Tombelaine, avant de faire à nouveau visite à l'Archange.

A la messe de onze heures, le dimanche 7, 60 jeunes gens d'« Ercé-en-Lamée » (Ille-et-Vilaine), remplissent en partie notre église et assurent, avec les premiers estivants, les chants ordinaires.

Deux jours plus tard, jeunes gens et jeunes filles de « N.-D.-de-Touchet » (Manche) font aussi leur pèlerinage. La messe terminée, on se rassemble autour de l'auto-car tout neuf dont la première sortie fut pour le Mont Saint-Michel, et auquel M. l'abbé Beaugé donne la bénédiction liturgique.

Jeudi 11 Juillet, grande animation : vers 9 h. 30, un groupe de petites filles s'empresse vers l'église paroissiale : ce sont les élèves de l'École Sainte-Marie de « Percy ». Nous les y retrouverons le soir ayant leur départ. Mais pour l'instant, il faut organiser la montée en procession vers la basilique du pèlerinage cantonal de « Pleine-Fougères » : 250 pèlerins qu'entraînent MM. les recteurs

et vicaires des onze paroisses du doyenné et dont M. le Recteur de Roz-sur-Couesnon enflammera par sa parole la dévotion envers l'Archange protecteur des riverains de la Baie.

De « Brécey » et du canton, nous arrivent encore, le lundi 15 juillet, 200 membres de la J.A.C.F. Imposante messe de communion le matin, sous la direction de M. le Doyen ; le soir, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, M. le Curé du Mont précise les résolutions de la journée. Le jeudi suivant, ce sera le tour des « Semeuses » de la même paroisse, au nombre de 80.

Les fêtes du 75^e anniversaire de l'Apparition de Notre-Dame à Pontmain seront pour bon nombre de pèlerins l'occasion d'une visite à saint Michel-du-Péril. C'est ainsi que passent au Mont, soit à l'aller, soit au retour, de véritables trains d'auto-cars, de « Beauvoir » en Vendée, « Chavagnes-en-Paillers », « Bannes-en-Charnie », pour le Sud ; sans oublier, pour le Nord, les 4 voitures « d'Arras », dont les 130 pèlerins couronnent la visite de la Merveille par une fervente veillée de prières, sous la direction de M. le chanoine Cartel et de M. le Vicaire-Général Queval.

Et juillet s'achèvera avec les 175 paroissiens de « Bretteville-sur-Ay » auxquels M. l'abbé Michel Bosquet est heureux de faire admirer les deux merveilles aimées : la cathédrale de Coutances et le Mont Saint-Michel.

15 Juillet-15 Août. Voici la moisson. Les J.A.C. affairés aux travaux d'une récolte rendue difficile par des averses presque quotidiennes cèdent la place à leurs camarades étudiants. Mais alors il faut renoncer à vous énumérer ces groupes sans nombre de J.E.C., colonies, patronages, scouts, qui chaque jour viennent chercher dans la sainte communion ou près de l'archange saint Michel, la force surnaturelle dont leurs âmes ont faim.

Citons seulement, à titre d'exemple ce jeudi matin, 1^{er} Août, où se succèdent au sanctuaire de l'Archange : un groupe de Jécistes du diocèse de « Séez » partis à jeun de Carolles à 3 heures du matin, traversant grèves et rivières ; la III^e troupe des scouts de Versailles (120), les Compagnons de Saint-Gervais et la I^{re} de « Lectoure » venus de Vannes également de grand matin pour entendre la Messe au Mont ; des Jécistes de Notre-Dame-du-Vœu de « Cherbourg » ; un groupe d'étudiants du « Mont-Dore », avec leur aumônier ; et enfin le Patronage Ozanam de N.-D.-des-Champs de « Paris », avec ses différentes patrouilles d'« Ecureuils », de « Chamois » et de « Cerfs ».

Signalons encore, le Dimanche 11 Août, 40 jécistes de « Saint-Aignan-sur-Roë » ; le lendemain, la colonie « Reine de la Paix » de « Versailles », dirigée par des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, les Dames de la Ligue et la J.C.F. de « Vire », auxquelles s'ajoutent pour la bénédiction du Saint-Sacrement un groupe de paroissiens de « Villebaudon » (Manche), unis dans l'action de grâces à leur curé, un ancien déporté, M. le chapelain épiscopal David.

Mardi 13 Août, 37 paroissiens de « Saint-Cyr-du-Bailleul » (Manche), bientôt remplacés au pied de l'autel par une quarantaine de pèlerins de « Liensaint » conduits par M. l'abbé Lerosier, revenu pour la deuxième fois prier saint Michel...

1446 - 1946

V^e Centenaire de la Crypte des "Gros Piliers"

L'histoire du Mont Saint-Michel fut une telle suite de constructions et de reconstructions, qu'il n'est guère d'année qui ne rappelle le souvenir de quelque épisode de cette gigantesque entreprise. Parmi ces anniversaires, il en est un que nos lecteurs ne nous pardonneraient pas de ne pas leur signaler : celui de la reconstruction du Chœur de l'église abbatiale, à commencer par la crypte qui lui sert de soubassement, la crypte dite des « Gros Piliers ».

Chacun sait la grave catastrophe qui, à l'automne de 1421 était survenue dans le monastère bénédictin. Le chœur roman tout entier, édifié vers 1050 par Raoul de Beaumont s'était écroulé, ce qui fut pour les pauvres moines « un grand sujet d'affliction, parmi les ordinaires de la guerre qui les talonnoient de tous côtés ». On était en effet en pleine guerre de Cent ans. Depuis 1419, les Anglais, maîtres de presque toute la Normandie, s'étaient établis sur le rocher de Tombelaine, distant de trois kilomètres à peine du Mont Saint-Michel. Force fut aux défenseurs du Mont de se fortifier, et de consacrer à ce travail toutes les ressources du monastère. Aucune restauration ne put donc être faite tant que l'ennemi fut en vue des grèves. On se contenta de boucher l'arc béant du transept, et on attendit des jours meilleurs. Ceux-ci mirent vingt-cinq ans à venir pour la réédification du chœur que le cardinal d'Estouteville commença en 1446 et poursuivit sans interruption jusqu'en 1450, date à laquelle les travaux furent temporairement arrêtés.

C'est en effet à Guillaume d'Estouteville, cardinal-archevêque de Rouen et frère du vaillant défenseur de la place, que revint l'honneur de commencer la reconstruction du chœur de l'Abbatiale. A vrai dire, ce n'était pas lui que les religieux avaient élu pour successeur de l'abbé Jolivet, mais leur vicaire général, Jean Gonault. Toutefois, à la demande de Louis d'Estouteville, le roi de France, Charles VII, étant intervenu près du pape Eugène IV, celui-ci accéda aux désirs du souverain et confirma par bulle la nomination du cardinal. Jean Gonault, après s'être pourvu devant le Parlement de Paris, finit par se laisser gagner par les gens du cardinal et renonça au bénéfice, moyennant une rente annuelle de deux cents saluts d'or : « ainsi cet Esau vendit sa primogéniture pour une escuellée de lentilles ». (De Camps).

N'ayant jamais visité qu'une fois son monastère, couvert de titres, écrasé de bénéfices, Guillaume d'Estouteville ouvre la série des Abbés commendataires. Toutefois, demeurant à Rome, ayant la faveur des papes, il put être utile à son abbaye, et mérita d'être regardé comme « le plus magnifique des abbés du Mont Saint-Michel ».

Ayant chargé Guillaume Hebert, son secrétaire et familier, de prendre possession de l'abbaye en son nom, le cardinal usa de son influence près des papes pour en obtenir plusieurs bulles contenant des indulgences en faveur de ceux qui visiteraient l'église Saint-Michel du Mont, « et y aumosneraient de leurs biens pour la fabrique », tout comme s'ils visitaient les églises de Saint-Pierre et Saint-Paul, à Rome.

Habile à tirer parti des avantages qui lui étaient concédés, Guillaume d'Estouteville fit publier ces indulgences de tous côtés ; et « comme le lieu est assez recommandable de soy, note complaisamment Dom Leroy, et la dévotion au saint Archange par toute sorte de nation assez amplifiée, il n'eut pas beaucoup de peine à y faire venir les pèlerins de toutes parts ». Ceux-ci laissèrent de grandes aumônes qui bientôt atteignirent la somme de 600 livres.

Grâce à ces revenus et à ceux de la manse abbatiale, le cardinal put, sans toucher à ses biens personnels, commencer à rebâtir le chœur et les chapelles de l'église. A quelle époque commencèrent les travaux ? Dom Leroy, sans donner d'indication précise, permet de les dater approximativement. Ce fut, écrit-il, « quelque temps après qu'il eut transigé avec Jean Gonault, son compétiteur à cette abbaye, et qu'il en fut demeuré paisible possesseur ». L'accord ayant été signé à Chinon le dernier jour de janvier 1446, il est vraisemblable de penser que la reconstruction du chœur de l'abbatiale fut engagée sans retard, dans le courant de la même année 1446.

Grandiose était le projet ; audacieuse l'entreprise.

Il ne s'agissait de rien autre en effet que de reprendre par la base, « a fundamentis », depuis le rocher, une construction ruinée de fond en comble, et appelée à dépasser en élévation le sommet de la « Merveille » haut lui-même de 33 mètres. Assurer à flanc de rocher une base inébranlable à cette œuvre gigantesque, donner à ces soubassements eux-mêmes un aspect de force et de grâce étonnante, telle fut la réussite incroyable de ces maîtres-construteurs.

Les annalistes du monastère, ordinairement secs et froids dans leur chronique, ne peuvent s'empêcher de laisser éclater leur admiration en face de cette entreprise, « l'une des plus hardies du royaume, considéré le lieu de ce bâtiment » (Dom Leroy). Et Dom Huynes écrit de son côté : « On commença à rebâtir le haut de l'église... non pas comme auparavant, mais si superbement et avec tant d'artifice que si l'on eut voulu continuer à faire bâtir le reste de l'église de même façon, on n'en eut pu voir en France une plus belle pour la structure ».

Que l'on veuille bien songer un instant aux difficultés extrêmes de ce travail ! Déblayer les ruines de 1421, creuser, tailler dans la roche vive, niveler le terrain ; « aller quérir les matériaux es isles de Gersé, Grenezé et Chauzé » ; les amener au flot de la marée et les hisser sur le rocher ; puis les faire passer, sans doute à l'aide de treuils ou parfois à bras d'hommes à travers le Cellier de la Merveille pour les amener à pied d'œuvre ; et là, tailler, arrondir, « piquer » un à un ces rudes blocs de granit avant de les mettre en place et de les assembler au mortier, telle fut, pendant cinq ans, la prodigieuse activité de ces courageux artisans.

Ainsi vit-on s'élever peu à peu cette crypte que la voix populaire a dénommée à juste titre « des gros piliers », « le plus beau souterrain du Mont », au dire de Le Héricher. Cinq cents ans ont passé sans l'altérer aucunement. Telle elle fut construite, telle nous l'admirons encore aujourd'hui, avec ses vingt piliers énormes, ronds, mesurant plus de cinq mètres de circonférence, « dont plusieurs à base dodécagone, dont les maigres nervures se ramifient tendues comme des ailes de chauves-souris, sur une voûte ténébreuse, et qui supportent toute la masse du chœur et de l'abside ».

Au centre, deux colonnes plus sveltes, pareilles à des palmiers supportent le sol du chœur de l'église ; tandis que vers le pourtour extérieur rayonnent cinq chapelles dont les clefs de voûte et les fines nervures prismatiques contrastent étrangement avec les épaisses murailles et les robustes piliers.

Resserrée entre les Logis Abbatiaux, la Salle du Gouvernement ou Belle-Chaire et la Merveille, la crypte des Gros Piliers jouit d'un éclairage particulier qui n'a pas échappé à Le Héricher : « Si dans les autres souterrains la lumière est chaude et uniforme, écrit-il, ici, elle est variées et capricieuse, parce que, venant des chapelles, elle se perd et se nuance dans les ombres et les profondeurs des piliers ».

Poursuivant leur œuvre, les « agents » de Guillaume d'Estouteville commencèrent sans tarder la construction du Chœur proprement dit de l'église abbatiale. En 1452, lors de la première et dernière visite du cardinal à son monastère, « les dix piliers qu'on voit autour du grand autel estoient déjà eslevez jusques à la hauteur du circuit et des chapelles qui sont autour ». L'œuvre devait en rester là en attendant d'être reprise et achevée par Guillaume et Jean de Lamps une cinquantaine d'années plus tard, « les agents de d'Estouteville se lassant de travailler à un si bon ouvrage, ou bien que le cardinal craignant la despense, la fit discontinuer, voyant le grand coûtage des matériaux ». Toutefois pour préserver le travail accompli, chapelles et déambulatoire furent couverts de plomb, ainsi que « le dessus des piliers et arcs-boutants imparfaits et la voûte qui est dessous le grand autel à ce que la pluye n'y fit aucun tort ».

Pareille réalisation méritait d'être signée et datée. Les agents du cardinal n'y manquèrent point. Ils firent placer ses armoiries « en la costière de l'église, du costé du logis abbatial, et sur deux pierres proches du grand autel », et graver du côté Nord, « près la petite sacristie », ce chiffre : MCCCCL, qui semble bien la date d'achèvement de cette première tranche du « Grand-Œuvre ».

En visite au Mont Saint-Michel à la fin du XVIII^e siècle, Mme de Créquy résume bien l'idée qui s'impose en face de ce chef-d'œuvre du XV^e siècle : « Il n'y a que des moines et des bénédictins qui puissent avoir entrepris et fait exécuter une conception si savante et si grandiose ». Honneur à l'illustre Abbé sous le règne et grâce à l'initiative de qui fut réalisée une telle merveille !

M. DUCLOUÉ.

DATE A RETENIR

Le Dimanche 20 Octobre prochain, en la Solennité de la Dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel, aura lieu, sous la présidence de Son Excellence Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, le Pèlerinage Cantonal d'Action de Grâce, à saint Michel, du Boyenné de Pontorson.

A 10 h. 30, en la Basilique Abbatiale, Grand'Messe Solennelle. Sermon par M. le Chanoine Sevalle, curé de St-Pair-sur-Mer.

A 15 h., Cérémonie Vespérale avec cantiques populaires en l'honneur de l'Archange. Allocution. Salut du Saint-Sacrement.

LES NOÉLISTES AU MONT SAINT-MICHEL (18-19 Mai 1946)

Le Journal La Croix a donné de ce beau et fervent pèlerinage un récit délicieux. Nous savons être agréables aux lecteurs des Annales, en le reproduisant ici à leur intention, avec l'aimable autorisation de l'auteur, auquel vont nos bien sincères remerciements.

En roulant vers Pontorson, à l'allure raisonnable du petit train qui traverse les grasses prairies parées de leur éclat printanier, on aperçoit déjà de temps en temps, comme en un chassé-croisé, la fleur pyramidale éclore sur l'océan.

Mais en s'engageant sur la digue, on voit surgir la merveille de l'Occident, dans toute sa splendeur, au-dessus des flots qui battent ses remparts, tandis que le soleil couchant avive le granit sévère de reflets pourpres et cendrés.

Faut-il regretter l'isolement du temps jadis, en foulant la digue d'aujourd'hui, ce pont entre la côte et le Mont-Tombe, qui tend à laisser se perdre le souvenir des pèlerins traversant les grèves et les lisses traîtresses en invoquant saint Michel « au péril de la mer » ?

Les remplacent aujourd'hui d'autres pèlerins, une troupe jeune et chantante qui semble déferler vers le Mont comme des vagues d'alleluias : les Noëlistes, conduites par leurs aumôniers nationaux les RR. PP. Point et Richard, et des dirigeantes nationales : Mlles Annette Prillot, Arlette de Verneuil et Yvonne Jozeau.

La Bretagne a fourni le plus gros contingent, sans tenir rigueur à la Normandie de ce que, « un jour de folie », le Couesnôn a placé le Mont dans la province-sœur. Celle-ci, du reste, a une importante représentation, Paris et l'Île-de-France de même.

Renouant une tradition interrompue par la guerre, elles sont environ 400 les clientes de sainte Jeanne d'Arc, la vierge au grand cœur et leur patronne principale, à venir vénérer Monseigneur saint Michel. Et, parmi elles, un légion de Cadettes groupées autour de leurs houlettes rappellent étrangement les petits « pastouriaux » de jadis qui cheminaient sur les « voies montoises » ou les « chemins de paradis ». Instinctivement, le regard s'élève des remparts trapus aux maisons pittoresques épousant le rocher, qui domine l'immense vaisseau, dont la fine voilure porte jusqu'aux nues le geste vengeur du splendide Archange de Frémiet.

En franchissant la porte de la ville, deux vieilles bombardes attestent que le fief de Messire ne fut jamais violé par l'Anglais, et l'unique rue, étroite comme le chemin du ciel, conduit nos pas vers l'église paroissiale.

Une promenade sur les remparts termine cette première soirée du pèlerinage au Mont-Tombe, dont l'îlot jumeau de Tombelaine, à 3 kilomètres en mer, reproduit la silhouette de gisant, moins l'efforescence sculpturale.

Le lendemain dimanche 19, en l'église abbatiale, eut lieu la Messe solennelle du pèlerinage.

Son Exc. Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches, retenu par des tournées de Confirmation, et qui avait exprimé son vif regret de ne pouvoir présider ces journées, tint à donner au Noël un témoignage particulier de sa grande sympathie en déléguant son vicaire général, Mgr Leridez.

Celui-ci célébra le Saint Sacrifice, assisté des deux aumôniers nationaux du Noël.

Une nombreuse assistance de Noëlistes, d'autres pèlerins et de paroissiens emplissait l'harmonieuse nef, qui marie en un effet prestigieux le roman sévère au flamboyant d'une sobre élégance. La Messe *Lux et origo* fut exécutée à la perfection par la Schola grégorienne de M. Bouts, mari d'une Noëliste et maître éducateur d'un petit collège familial. Nul n'était mieux qualifié que le R. P. Gasnier, O. P., « l'historien » de saint Michel, de son sanctuaire et de son culte, pour faire le panégyrique de l'Archange.

L'orateur rappela aux Noëlistes la triple leçon de beauté, de dévouement à la cause de Dieu et de patriotisme qu'elles étaient venues apprendre de saint Michel, pour continuer d'être fidèles à leur vocation d'apostolat et à leur tâche dans la Cité. L'après-midi, après la visite de l'abbaye la représentation du jeu scénique : *Les messages de saint Michel*, composé pour la circonstance par Mlle Ozenne, et pendant lequel une Ainée noëliste, Geneviève Duhamel lut un poème délicat. Il évoquait, en une coïncidence qu'il nous plaît de souligner, la prise en charge du Noël, après un pèlerinage à Bethléem, le 19 mai 1896, par celui qui, pendant trente et un ans, en devait être l'animateur incomparable. *Nouvelet* : le P. Claude Allez.

Enfin, à l'heure où s'allumèrent les premières étoiles dans le ciel, une magnifique procession aux flambeaux clôtura ce beau jour.

Partie de l'église paroissiale, elle y retourna en empruntant le chemin des remparts et la rue montante. Le Salut du Saint-Sacrement suivit et le R. P. Point, directeur général du Noël, en une vibrante allocution, dégaya pour terminer le sens du pèlerinage : l'engagement plénier de la Noëliste dans l'apostolat pour faire triompher les droits de Dieu, à l'instar de celui qui disait : *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

Et ce fut la dispersion le lendemain.

Le Noël a renoué une tradition familiale, celle des pèlerinages, interrompus par la guerre, mais il désire vivement que, à son exemple, les foules de la France chrétienne reprennent de nouveau la pérégrination des siècles passés.

Le 8 mai 1945, en la fête de l'Apparition de saint Michel, c'était la victoire obtenue sur la Bête marquée du signe de la croix gammée. N'est-il pas juste de faire monter des actions de grâces vers l'Ange gardien de la patrie et de lui demander pour elle aide et protection en ces jours « de grande pitié » ?

Adieux à nos chers Défunts

Nous demandons à tous nos Associés un souvenir dans leurs prières pour ceux qui sont retournés à la maison du Père :

ANIÈGE : *Saint-Girons*, Mme Borrás. — CALVADOS : *Meuvaine*, Mme la Générale du Tilly. — HAUTE-GARONNE : *Grenade*, Mme Serres ; *Toulouse* : M. l'abbé Marty. — ILLE-ET-VILAINE : *Rennes*, M. le chanoine Gayet, vicaire général ; *Retiers*, Mlle Marie-Joséphine Perrois. — JURA : *Champrans*, M. Marcellin Piellard. — LORNET : *Cravant*, M. l'abbé Condray. — MANCHE : *Donville*, M. le chanoine Lefevrier ; *Mortain*, les Révérendes Sœurs Lefavre, supérieure des Religieuses Garde-Malades, et Durand, supérieure des Sœurs de l'Hospice, de la Congrégation de la Providence de Sées ; *Troisgots*, M. Pierre Robin ; *Villedieu-les-Poëles*, M. le docteur Duménil ; *Vessey* : M. Fuselier. — NORD : *Aulnoye*, M. Roland Mage ; *Estaires*, M. Loos et M. l'abbé Loos. — HAUT-RHIN : *Mulhouse* : Mme Emma André. — SARTHE : *Mamers*, Mlle de la Boulaye. — SEINE : *Paris*, Mlle Anne-Marie Duval ; Mme Jalabert ; Mme Potier ; Mlle Marie Turgard ; Mlle Marie Guerin. — SEINE-INFÉRIEURE : *Forges-les-Eaux*, M. Bailleur ; *Indreville*, Mme Vve Riquier. — LA GUADELOUPE :

Le Moule, Mlle Balié ; M. et Mme Félicien Faithful. — LA RÉUNION : *Saint-Denis*, Mme Louis Wislez. — BELGIQUE : M. Georges Bouvart ; Mlle Emilie Dujardin. — LIÈGE : Mlle Julia Van der Maesen ; Mme Russel-Dubois. — CANADA : *Sainte-Edwige-de-Clifton*, Mlle Mélanie Lafontaine ; *Montréal*, M. Emile Girot, P.S.S. né à Carantilly (Manche).

TARIF 1946

Messe : 55 fr. — *Neuvaine de messes* : 575 fr. — *Trentain* : 1.950 fr. — *Archiconfrérie* : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — *Consécration des enfants* : donner nom et prénoms ; offrande, 5 ou 10 fr. — *Luminaire* : 10 fr. par jour. — *Annales* : 25 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 50 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr. ; Imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonnée, 3fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10. 75 fr. le cent ; couleur : 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel* et *Images de Notre-Dame du Mont-Tombe* (Vierge noire) : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration* (nationale et personnelle), *Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts* : *saint Michel Ange gardien de la France, Le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvaine à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel* : 10 fr. — *Mois de saint Michel* : 20 fr. — *Sous la garde des Anges* (Dom Meunier) : 20 fr. — *Saint Michel et la France* (Rastoul) : 20 fr. — *Saint Michel, Archange* (R.P. Gasnier) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes.

SERVICES D'AUTOBUS POUR LE MONT SAINT-MICHEL au 16 juillet

Départs de Pontorson...	7,40	9,40	10,45	13,30	16,15	17,10	18,55
Départs du Mont.....	8,05	9,05	10,05	12,15	15,50	16,45	19,20
Rennes	7,30	18,25		Saint-Malo . . .	7,30	20,00	
Mont St-Michel	10,00	16,15		Mont St-Michel	9,30	18,00	
		Granville		Avranches		Le Mont St-Michel	
Aller		7 h.	→	8 h. 15	→	9 h.	
Retour		19 h. 45	←	18 h. 20	←	17 h. 40	

LES GRANDES MAREES DE LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

Dates	Matin			Soir		
	Arrivée du flot	Pleine mer	Hauteur	Arrivée du flot	Pleine mer	Hauteur
13 septembre	5,48	7,38	13,70	18,05	19,55	14,00
26 —	5,11	7,01	13,50	17,27	19,17	13,70
12 octobre . .	5,21	7,11	14,10	17,39	19,29	14,40
26 —	5,14	7,04	13,30	17,30	19,20	13,30
10 novembre	4,54	6,44	14,30	17,15	19,05	14,30
25 —	5,22	7,12	13,00	17,38	19,28	12,70





Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE
(Du 15 au 23 Novembre)

PRIONS POUR LES MORTS DE LA GUERRE !

Novembre est le mois des Morts.

A peine l'Eglise vient-elle de glorifier saint Michel et les saints Anges aux premiers jours d'automne, la Vierge Mère pendant le mois du Rosaire, le Christ-Roi au dernier dimanche d'octobre, toute la cour céleste enfin en la fête de la Toussaint qu'avec l'empressement d'une mère, elle se tourne vers ces âmes malheureuses que les fautes de leur vie ont empêchées d'accéder en Paradis et qui achèvent de se purifier en Purgatoire.

Parmi ces âmes qui, confiantes en notre charité, nous appellent à leur secours, chacun de nous craint de reconnaître l'appel douloureux d'êtres chers : parents, amis, voisins, compagnons d'âge, de travail ou de voyage entrés dans l'intimité de notre vie. Vers eux va tout naturellement notre souvenir ; pour eux nos prières, pour eux nos communions.

Mais les autres, les inconnus, cette foule innombrable et anonyme, ces familles entières parfois, victimes innocentes tombées sur les chemins de l'exode, sous les bombardements et la mitraille, étouffées ou écrasées dans leurs abris ou leurs tranchées, ou encore sauvagement assassinées par un ennemi furieux dans sa retraite ?

Et nos soldats, tombés au champ d'honneur ou conduits à une mort lente et affreuse dans les camps de prisonniers ? N'est-il pas vrai que nous avons envers eux une lourde dette de justice et de reconnaissance ?

Sans doute il est d'usage d'honorer leur mémoire en des cérémonies officielles telles que celles du 11 Novembre. Mais de quelle utilité peuvent être pour leurs âmes ces gavoisements, défilés et discours ? De grâce évoquons leur souvenir d'une manière qui leur soit utile et bienfaisante.

Sur un de ces rouleaux mortuaires que l'on portait jadis d'un monastère à l'autre, les moines de Saint-Aubin d'Angers avaient écrit : « Ce sont des prières que nous réclamons et non des harangues oratoires, (phaleras verborum), qui ne servent de rien aux morts et nuisent beaucoup aux vivants ». Faisons nôtre cette pensée : assez de discours sur la tombe de nos morts glorieux ; il est temps d'y répandre des prières et des sacrifices.

Nous surtout, chers Associés de saint Michel, qui savons le

rôle consolateur et secourable de l'Archange en faveur des malheureux détenus du Purgatoire, faisons passer par lui nos supplications pour tous nos morts, en particulier pour ceux de la guerre, et aimons à lui redire l'oraison récitée chaque soir au Mont Saint-Michel pendant l'autre guerre comme conclusion du « De profundis ».

« Seigneur, Dieu des armées, qui avez préposé l'Archange saint Michel à l'introduction des âmes dans la joie du Paradis, accordez, nous vous en prions, à vos serviteurs qui ont sacrifié leur vie pour leurs frères, le pardon de leurs péchés, afin qu'ils puissent entrer dans la lumière sainte ! »

M. D.

A nos chers Abonnés et Lecteurs

Avec ce numéro, le sixième de l'année, prennent fin la plupart des abonnements aux « Annales ». Quelques-uns déjà, s'en sont souvenu, qui nous ont adressé le montant de leur réabonnement pour 1947, nous honorant ainsi d'une confiance qui nous touche profondément.

A tous les autres, nous demandons de nous envoyer sans tarder leur offrande. A combien devra-t-elle s'élever ? Nos lecteurs connaissent par expérience, hélas ! l'augmentation qui sévit actuellement dans tous les domaines, y compris l'imprimerie, et les tarifs postaux. Ils savent aussi les efforts de notre bulletin pour grandir en intérêt, sortir de sa « tenue de guerre », et revêtir une présentation qui, tout en n'étant encore que provisoire, offre néanmoins un peu plus d'attrait.

Compte tenu de toutes ces circonstances, nos lecteurs ne s'étonneront pas de nous voir porter à 50 francs le prix de l'abonnement ordinaire. Toutefois, ne voulant pas que cette augmentation empêche qui que ce soit de continuer à s'intéresser à la vie du Mont Saint-Michel, nous nous ferons un devoir de servir les « Annales » même à ceux qui ne pourraient nous envoyer qu'une offrande inférieure au prix demandé, comptant sur la générosité des autres et en particulier sur de nombreux abonnements d'honneur, portés à 100 francs, pour nous aider à combler le déficit.

Pour la gloire de saint Michel, nos lecteurs nous resteront fidèles ; mieux encore, ils s'efforceront de nous trouver autour d'eux de nouveaux abonnés. D'avance, merci !

Adresser les abonnements à M. le Directeur des Annales, Le Mont Saint-Michel (Manche), C.C.P. 4-42, RENNES. Mentionner sur le talon : Réabonnement 1947, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

La Direction.

Memento

Messes. — Chaque lundi des mois de novembre et décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedi 2 novembre et 7 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 novembre ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 décembre.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 novembre. - Intention générale : La prière pour les Morts de la guerre. — Intention missionnaire : L'accroissement des Vocations missionnaires.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Le règne universel de la Charité. — Intention missionnaire : Le développement des prières publiques pour les missions.

Honoraires des Messes

Par Ordonnance de Monseigneur l'Evêque de Coutances, le tarif des Messes de Pèlerinage sera ainsi modifié, à partir du 1^{er} Novembre 1946 : Messe basse : 85 fr. — Neuvaine de messes : 950 fr. — Trentainégorien : 3.150 fr.

UN BEL HOMMAGE

A " MONSEIGNEUR SAINT MICHEL "

Le 29 septembre, un dimanche ! Quelle aubaine pour un pèlerin fervent ! La pluie ne saurait l'arrêter, mais il fait beau, exceptionnellement. On le trouvera sur toutes les routes qui convergent vers le Mont, usant de tous les moyens de locomotion ou, plus méritoirement, s'en passant. Il vient de Normandie et surtout de la Manche — noblesse oblige, — il vient de Bretagne, il vient de la capitale et même du Canada. « L'église du village », comme a écrit « Le Devoir » de Montréal, mais quel village ! le reçoit au passage ; il s'y agenouille devant l'image vénérée de l'Archange à qui Lamoricière offrit son épée, fait brûler un cierge, mieux encore tend ses lèvres à l'hostie. Dieu dans son cœur, il monte à l'abbatiale chanter au plus haut des cieux : *Gloria in excelsis Deo*. Il n'est pas toujours seul. Des groupes le suivent : familles entières, patronages, associations, de jeunes surtout qui rappellent les petits pastoureaux de 1833 et gravissent, admirables de discipline et de piété, les degrés du Châtelet et invoquent, avec le protecteur de la Patrie, tous les saints qui intercèdent aussi pour elle. Et voilà qui eût fait pleurer de joie Emile Baumann.

A leur entrée dans la basilique qui saisit l'âme et l'élève, leurs yeux s'arrêtent sur l'autel, cette splendeur, où un prêtre à cheveux blancs achève dans le recueillement de célébrer sa messe. Ils ont reconnu, diocésains de Coutances ou de Rennes, l'Evêque de saint Michel. Ni le grand âge, ni la longueur du chemin, ni les trois cent huit marches ! ne lui ont paru excuse suffisante pour le dispenser d'être à la tête de son peuple et de lui servir d'exemple.

Aussi bien veut-il joindre au témoignage de sa fidélité envers l'Archange celui de sa déférence à l'égard de son vénéré métropolitain. Mgr Petit de Julleville va dérouler aujourd'hui sur la cérémonie la majesté de la pourpre romaine dont il a plu au Souverain Pontife Pie XII de le revêtir le 18 février dernier, pour honorer en son auguste personne ses mérites personnels et les souffrances de sa province martyre. S'il est heureux d'apporter à la Saint-Michel traditionnelle un surcroît d'honneur, il n'est plus encore de s'y trouver avec les sentiments qu'il éprouvait jadis quand du manoir du Pont-de-Soules, de Lessay ou d'Hacqueville, il reprenait sur les « voies montoises » les pas des aïeux. Arrivé la veille au soir, en compagnie de M. le Vicaire Général Cahard et de son Secrétaire particulier, il a été reçu, à l'entrée de la cité gracieusement pavée, par Mgr Simonne, vicaire général, au nom de Monseigneur l'Evêque, M. le Curé du Mont qu'entouraient M. le Maire et M. l'Adjoint, et il voit maintenant, en cette foule serrée épaulée contre épaule, que la bienvenue continue de lui sourire dans tous les yeux.

L'orage gronde, qui n'est pas ici une rareté. Mais la pensée est à la prière. Elle commence, après qu'archevêque et suffragant se sont

présenté, avec cette politesse que le monde envie à l'Eglise, leurs hommages. Elle est dite par M. l'Archiprêtre d'Avranches, de la cité de saint Aubert, dont la présence à l'autel est une convenance de plus. Elle est renforcée par les chants d'une maîtrise qui vaut plus par la qualité de ses membres que par leur nombre : MM. les chanoines Lesigne et Gautier, MM. Mariette, Bourget et Lecœur. Elle unit dans la louange et la gratitude clergé et fidèles : Messieurs Simonne et Aubry ; M. Mouchel, vicaire général honoraire, M. l'Archiprêtre de Coutances, M. le Supérieur de l'Institution Notre-Dame, MM. les chanoines Rachine et Hyernard, MM. les Doyens de Pontorson, Ducey, Sourdeval, Saint-James, Villedieu, et ces milliers de pèlerins des deux rives du « Couesnon » qui avoueraient volontiers, comme tel éminent personnage des Beaux-Arts, n'être jamais plus près de Dieu qu'au sommet du Mont de l'Archange.

Après l'évangile, M. l'Archiprêtre de Coutances s'acquitte de la charge honorable que lui a imposée l'attention de son évêque. Le dix-neuvième anniversaire du sacre de Son Eminence et le courage dont fait preuve, plus particulièrement encore aujourd'hui, Monseigneur, inspirent la délicatesse du compliment traditionnel. L'honneur dû à saint Michel, prévôt du paradis, la reconnaissance qu'on lui doit pour sa prédilection envers la France, l'obligation d'obéir à son mot d'ordre, de respecter les droits de Dieu en notre vie privée, familiale et sociale, forment les trois parties d'un discours qualifié « d'excellent ». Après pareil éloge du Cardinal, s'érail-il de rien ajouter ?

A la Communion, célébrant et diacre eurent la consolation et les témoins le réconfort de voir, pendant vingt minutes, hommes, femmes et enfants se presser à la Sainte Table. Combien étaient-ils ? Six cents. Le Mont est bien redevenu centre de pèlerinage.

Midi s'était épanché sur les grèves, et déjà depuis quelque temps, quand prit fin cette messe solennelle. Les hôtels accueillirent les pèlerins, et le logis abbatial, grâce à la plus aimable complaisance de M. le Gardien-Chef, les deux prélats et leur entourage. Ce fut pour Monseigneur l'Evêque l'occasion de rappeler qu'un primat de Normandie, partout chez lui dans sa province, l'est surtout au Mont Saint-Michel où les deux frères d'Estouteville se sont immortalisés : l'un, capitaine des « chevaliers » par la défense héroïque de l'abbaye-forteresse, l'autre cardinal-archevêque de Rouen, abbé du Mont Saint-Michel, par la construction de la « crypte des gros piliers », du chœur de la basilique et sa participation à la réhabilitation de Jeanne-d'Arc ; il se garda d'oublier le présent que Paris fit à Dijon le 29 septembre 1927 et la Légion d'honneur que le Gouvernement ne pouvait épingle sur une poitrine plus française. Son Eminence ne dissimula point la joie ressentie à pareil jour en ce lieu sacré, et exprima sa reconnaissance à Monseigneur en lui redisant « tout le respect qu'Elle lui porte. »

Elle allait reprendre la parole après le chant des Vêpres où la foule était venue aussi nombreuse que le matin, soucieuse sans doute de satisfaire sa dévotion, mais aussi de recueillir de bouches éloquentes et autorisées les consignes opportunes. Les premiers mots « d'affectueuse sympathie » à son égard et de gratitude à « son évêque vénéré » conquièrent son cœur, et son âme exhortée à la fidélité à sa foi, qui est son honneur et sa sécurité, à la confiance en saint Michel — qu'on n'oublie pas le 8 mai 1429 et le 8 mai 1944 ! — au courage que donne le secours de Dieu, prit la résolution de ne s'abandonner jamais.

Le Cardinal n'avait pas achevé son noble et bienfaisant discours que Monseigneur s'était levé pour un merci chaleureux dû « à l'éclat de la présence » et « au réconfort de la parole » du prince de l'Eglise chevalier de la Légion d'honneur. Quant à ses consignes, elles ne seront pas oubliées, et il suffira pour les mettre en pratique, de regarder vers Rouen ! On eût applaudi.

Restait le chant du *Cœlitum Regi* et la bénédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les voiles de l'hostie, et ce fut fini. La fête s'est inscrite en belle page dans les Annales du Mont ; elle laisse dans les cœurs un souvenir qui durera.

D. A.

DISCOURS

prononcé dans l'église abbatiale du Mont-Saint-Michel
le 29 Septembre 1946
par M. le Chanoine PONTIS, archiprêtre de Coutances

« Princeps gloriosissime, Michaël Archangele, esto memor nostri ; hic et ubique semper precare pro nobis Filium Dei.

Prince très glorieux, Archange saint Michel, souvenez-vous de nous ; priez pour nous le Fils de Dieu ici, partout et toujours. »

(Paroles extraites de l'office du jour).

EMINENCE,
EXCELLENCE,
MESSEIGNEURS,
MES BIEN CHERS FRÈRES (1).

Il y a plus de 12 siècles, l'an 708, l'Archange saint Michel apparaissait à l'évêque d'Avranches saint Aubert et lui enjoignait de construire sur ce rocher alors stérile, inculte et exposé de tous côtés aux flots impétueux de la mer, un oratoire en son honneur. Après des hésitations, le saint évêque, enfin convaincu de la volonté divine, se mettait à l'œuvre, faisait construire au sommet du mont une chapelle, et pour assurer le service divin, y établissait une collégiale de 12 chanoines.

Le pèlerinage à saint Michel était fondé. Et, sans tarder, les foules allaient s'acheminer vers le Mont Saint-Michel au péril de la mer pour y prier l'Archange et implorer son secours. Bientôt la chapelle de saint Aubert s'avéra insuffisante et trois siècles plus tard, les bénédictins installés ici par le duc de Normandie Richard I^{er}, de concert avec l'Archevêque de Rouen, allaient entreprendre la construction de cette abbaye devenue, au cours des siècles, le joyau d'architecture, véritable miracle d'audace et de persévérante énergie que nous admirons encore de nos jours.

Ah ! que de souvenirs doivent évoquer pour nous tous ces lieux sanctifiés par la prière, ou illustrés par d'héroïques combats : souvenirs de ces pieux ermites dont la vie s'écoula dans la prière et le recueillement ; souvenir de ces moines bâtisseurs, au génie audacieux, mais en même temps de ces moines religieux faisant monter au long du jour et de la nuit, la louange divine sous les voûtes élancées de cette magnifique abbatiale ; souvenirs des chevaliers en armes, veillant sur les remparts pour défendre le mont contre les assauts furieux d'un ennemi acharné, souvenirs des rois de France se faisant tour à tour pèlerins dévots à saint Michel pour lui confier la garde de leur royaume, souvenirs surtout de ces foules innombrables venues non seulement de tous les coins de France, mais même de toute l'Europe implorer le secours du glorieux Archange en des pèlerinages méritoires, imprégnés de prières et de pénitences.

Mes frères, si j'ai voulu, au début de ce sermon évoquer devant vous tous ces souvenirs, c'est pour vous aider à vous faire, en ce jour de fête de saint Michel, une âme de pèlerin. En ce siècle de progrès et de confort, vous ne connaissez plus guère les difficultés de transport pour vous rendre aux lieux de pèlerinage. Ayez du moins au cœur, en ce jour, les sentiments de ferveur et de confiance qui animaient vos ancêtres, lorsqu'au prix de fatigues et de difficultés sans nombre, ils venaient implorer le secours de saint Michel.

Pèlerins, vous venez tout d'abord en son sanctuaire rendre au glorieux Archange le culte de louanges et de reconnaissance qu'il mérite. Vous venez en second lieu implorer son puissant secours.

(1) S. Em. le Cardinal Petit, de Jullville, archevêque de Rouen ; Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches ; Mgr Simonne, vicaire général de Coutances ; Mgr Aubry, directeur de *La Semaine Religieuse*.

Vous venez enfin chercher près de ce grand chef une leçon, un mot d'ordre : le respect des droits de Dieu partout et toujours. Telles sont, mes frères, les trois idées sur lesquelles je me propose de retenir, durant quelques instants, votre bienveillante attention.

Eminence, en ce 19^e anniversaire de votre consécration épiscopale, les diocésains de Coutances sont heureux de joindre leurs actions de grâces aux vôtres et fiers de saluer en leur métropolitain, très aimé, le prince de l'Eglise dont la pourpre cardinalice est venue récemment souligner les éminents mérites. De quel cœur avec leur évêque vénéré, ils vous adressent le souhait traditionnel : « ad multos et felicissimos annos ! ».

Monseigneur de Coutances, quelle étonnante, j'allais dire quelle prodigieuse leçon d'énergie vous ne cessez de donner à vos diocésains, vous prodiguant partout où votre présence est désirée, à travers le diocèse, en dépit des ans et de la fatigue. Leçon combien opportune et éloquente à une époque où tant de gens reculent devant le moindre effort et n'ont pas le courage de remplir toutes les obligations de leur charge. Daigne saint Michel, dont vous êtes chaque année le pèlerin si fidèle, écouter favorablement les prières que d'un cœur unanime, tous ces pèlerins, vos fils, vont faire monter vers Lui, à vos intentions.

Et maintenant, chers pèlerins, qu'êtes-vous venus faire ici, en cette journée, sinon rendre à l'archange saint Michel le culte qui lui est dû et lui offrir le tribut de vos louanges et de vos actions de grâces ?

Les traits sous lesquels les artistes se sont plu à le représenter, la plupart du temps, évoquent en nous l'image d'un puissant guerrier terrassant un dragon infernal. Et c'est en effet, mes frères, son plus grand titre de gloire, d'avoir été l'intrépide défenseur des droits de Dieu en face de Lucifer, refusant, dans son orgueil, de se soumettre à Dieu. Tandis que Lucifer entraîna dans sa révolte une partie des anges, Michel se dressait contre lui, suivi du reste des anges, pour défendre les droits de Dieu méconnus et s'en faire le vengeur et « il y eut, nous dit la Sainte Ecriture, un combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon : le dragon luttait de son côté et ses anges avec lui. Mais ils ne l'emportèrent pas. Et il fut rejeté le grand dragon. L'antique serpent qui est appelé diable et Satan et qui séduit le monde entier ».

Et ne croyez pas, mes bien chers frères, que là se soit borné le rôle de l'Archange saint Michel. Vainqueur de Satan, il demeure toujours, pour le plus grand bien de nos âmes, le prince de la milice céleste, le chef des bons anges à qui Dieu, nous dit encore la Sainte Ecriture, a confié le soin de nos âmes « Angelis suis Deus mandavit de te ».

Et ses prérogatives lui valent des missions encore plus importantes. Les Pères et les Docteurs de l'Eglise commentant la Sainte Ecriture, nous enseignent que Dieu l'a choisi pour être l'exécuteur des grandes œuvres dans le gouvernement du monde. C'est ce que nous lisons aujourd'hui même, à l'office du bréviaire dans une homélie de saint Grégoire le Grand : « Toutes les fois qu'il se produit un événement dénotant une puissance extraordinaire merveilleuse, c'est saint Michel qui est envoyé pour l'accomplir ».

Ah ! comme l'on comprend dès lors les louanges, que tout au long de l'office de ce jour, l'Eglise adresse à saint Michel, le proclamant l'un des maîtres du Paradis, chargé de venir au secours du peuple de Dieu, de parler aux âmes au nom de Dieu, de porter au ciel l'encens de nos prières et de nous venir en aide dans nos luttes contre le démon. Mes frères, faisons nôtres ces louanges et adressons-les, d'un cœur ardent, à l'archange saint Michel.

D'autant que nous autres, Français, nous avons à y joindre nos actions de grâces, car c'est un fait évident qu'au cours des âges, saint Michel s'est montré, pour la France, un protecteur très puissant. N'est-ce pas, tout d'abord, mes frères, un signe manifeste de sa prédilection que le choix par saint Michel lui-même, de ce Mont Tombe en ce coin de terre normande pour y faire construire un sanctuaire, en son honneur ? Dès ce jour il devint le protecteur né du royaume de France.

Charlemagne le nomme le patron et le chef de l'empire des Gaules et fait broder son image sur ses étendards. Les Normands sentent sa protection si présente et si efficace qu'après Dieu et la Vierge Marie ils n'ont pas de plus cher Patron que saint Michel. Quand, sous le règne de Charles VII, la France est en grande partie aux mains des Anglais, c'est saint Michel qui, en 1425, vient au nom de Dieu à Domrémy trouver la petite Jeanne, l'instruit durant trois ans et en fait la libératrice du pays. Et comment, ici, ne pas évoquer le souvenir de la protection visible de l'Archange en 1434, en cette citadelle fortifiée, où 119 chevaliers, en une défense héroïque, réussirent à repousser les assauts furieux d'un ennemi bien supérieur en nombre.

Aussi les rois, conscients de cette protection céleste du grand Archange, éprouvent-ils le besoin de venir ici, en pèlerinage, lui rendre hommage. L'un d'eux, Louis XI, constitue sous son nom et en son honneur un Ordre de chevalerie. Et ce sont des foules immenses qui accourent de toutes parts implorer sa protection et lui redire leur reconnaissance pour tant de grâces reçues : protection dans les dangers, secours dans les tentations, conversions, consolations dans les épreuves.

Et parmi vous, mes bien chers frères, n'en est-il pas qui, au milieu des dangers, des batailles, ou sous les bombardements ou au cours des longues années de leur captivité, ont ressenti de façon manifeste le secours de saint Michel auquel ils s'étaient recommandés ?

Eh bien ! aujourd'hui c'est le moment de vous en souvenir et de lui redire, d'un cœur fervent votre reconnaissance et votre fidélité.

C'est là, mes frères, le premier devoir que vous avez à remplir envers l'archange saint Michel, en cette journée de pèlerinage ; un devoir de louanges et d'action de grâces. Mais en même temps, souvenez-vous que « premier des princes de la milice céleste », saint Michel est bien placé pour présenter à Dieu vos prières. Il est par excellence l'ange de la prière et l'apôtre saint Jean nous le montre dans l'Apocalypse « devant l'autel, tenant un encensoir d'or et faisant monter vers Dieu l'encens des prières des saints ». Priez-le donc aujourd'hui avec ferveur et comme les foules d'autrefois, implorez avec confiance son puissant secours.

Vous en avez tant besoin dans la lutte incessante que vous devez soutenir contre l'ennemi de votre âme, le démon. Sans cesse, nous dit saint Pierre « il rôde autour de nous, comme un lion rugissant qui cherche une proie ». Hélas ! qui d'entre nous n'a pas connu de ces combats intérieurs, de ces luttes intimes où notre imagination ou notre sensibilité, habilement subjuguées par le démon, nous entraînent vers des objets que notre conscience réprouve ? En face de ces tentations, nous avons besoin pour y résister et les vaincre, de la force de Dieu. Qui donc mieux que saint Michel pourrait nous l'obtenir, lui le grand vainqueur de Satan ? N'est-ce pas la raison pour laquelle l'Eglise nous prescrit, chaque jour, à la fin de la messe basse, de nous adresser à lui : « O saint Michel Archange, nous fait-elle dire, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon et par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui sont répandus dans le monde, en vue de perdre les âmes ».

Et à notre époque où de plus en plus notre monde se déchristianise et où les droits de Dieu sont méconnus dans les familles et dans les sociétés, comme nous avons besoin du secours puissant de saint Michel, pour réagir contre cette ambiance et ne pas nous laisser influencer par cette néfaste mentalité.

Profitez donc, mes bien chers frères, de cette journée de pèlerinage pour confier à l'Archange toutes vos intentions, et celles de vos familles, pour le prier pour notre bien-aimée patrie qui, en ces heures graves, a tant besoin du secours du ciel. Pour le monde enfin, si agité par les passions politiques, afin qu'il lui obtienne la paix tant désirée, une paix juste, solide et durable.

Mais vous n'êtes pas venu ici, mes bien chers frères, seulement pour prier saint Michel, vous êtes venus encore ranimer vos convictions,

refaire vos énergies, en un mot chercher près de ce grand chef une leçon, un mot d'ordre. Et cette leçon si opportune qu'il vous donne c'est, vous l'avez deviné : le respect des droits de Dieu partout et toujours, de ces droits de nos jours si méconnus dans notre société et dans nos institutions. En vertu de la fameuse laïcité, on veut se passer de Dieu partout : dans nos assemblées nationales, dans notre législation, dans nos écoles publiques, dans la famille.

En face de cette vague de laïcisme qui menace de tout submerger, chrétiens, vous avez à réagir et à faire attention pour respecter et faire respecter autour de vous les droits inviolables et imprescriptibles de Dieu.

Vous avez à donner à Dieu, dans vos vies individuelles, la place qui lui revient, c'est-à-dire la première, par la fidélité à vos prières de chaque jour et à la messe de chaque dimanche, par le respect de son saint nom.

Sapée dans sa base par des doctrines subversives, la famille française est en train de se décomposer. Les divorces se multiplient à un rythme inquiétant tandis que les naissances se raréfient. Dans bien des foyers Dieu n'est plus le maître respecté. En face de ce véritable fléau national, chrétiens, vous avez à garder ou à redonner à Dieu, dans vos familles, la place qui lui est due, par le respect des saintes lois du mariage, par le respect de l'indissolubilité du lien conjugal, par l'éducation chrétienne de vos enfants.

Alors que tant de gens ne pensent qu'à eux, vous avez, vous, à vous souvenir qu'au-dessus de vous, il y a Dieu et que Dieu demeure toujours le maître et qu'en conséquence vous avez le devoir de vous soumettre, quoi qu'il vous en coûte, à ses commandements.

Ah ! sans doute, ce respect des droits de Dieu, dans votre vie journalière, exigera de vous bien des efforts, vous entraînera dans une véritable lutte : lutte contre un égoïsme jouisseur auquel vous invitez peut-être bien des exemples autour de vous, lutte contre les passions qui bouillonnent, à certaines heures, au fond de votre âme, lutte contre l'esprit d'indépendance et d'insubordination qui souffle autour de vous. Mes frères, au-dessus de tout cela s'impose le grand précepte du Christ dont vous devez faire la règle de vos pensées, de vos conversations et de toute votre conduite. « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples ».

Mes frères, si les choses vont mal, si le monde se déchristianise, si les masses s'éloignent de nous, n'y aurait-il pas de la faute de certains chrétiens qui n'ont pas compris ni réalisé, comme il le fallait, ce grand précepte du Sauveur ? Ils ne l'ont pas traduit, en actes, dans leur vie journalière. Ils ont cru qu'il suffisait, pour être bon chrétien, de faire ses prières et d'aller à la messe, et il se sont enfermés dans un égoïsme et un individualisme qui ont détourné de la religion ceux qui s'en faisaient une toute autre idée.

Voilà, mes bien chers frères, ce que saint Michel réclame de vous : mieux comprendre et mieux respecter ce précepte du Christ, trop oublié et trop méconnu de nos jours.

Il vous demande de penser un peu moins à vous et un peu plus à Dieu et à vos prières. Il vous demande de vous rappeler que la vie du chrétien ici-bas n'est pas une partie de plaisir mais un combat, une lutte de tous les jours, qui réclame efforts et sacrifices et parfois même de l'héroïsme.

De cette lutte, lui-même vous a donné l'exemple dans le grand combat qu'il eut à soutenir contre Satan. Rangez-vous donc sous son étendard, et implorez avec confiance son secours et sa protection. Comme lui, restez toujours fidèles à Dieu, montrez-vous partout les défenseurs de ses droits. Et quand sonnera votre dernière heure, il sera à vos côtés, l'Eglise vous en donne l'assurance, pour recueillir votre âme, la présenter au Souverain Juge et l'introduire au Paradis.

Ainsi soit-il.

D'UN MONT A L'AUTRE

Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie à la B.B.C.

Il arrive assez souvent que le Mont Saint-Michel soit évoqué à la radio-diffusion française. Plus rarement il a les honneurs de la radio anglaise. Et je ne sache pas, pour ma part, qu'il ait été cité depuis le jour fameux où l'on entendit le speaker de Londres annoncer à ses auditeurs anxieux : « Saluons le Mont Saint-Michel libéré ».

Plus récemment, au soir même du 29 septembre, notre Mont, ainsi que celui de Cornouailles, faisaient l'objet d'un reportage spécial de la B.B.C. Nous pensons intéresser nos lecteurs en relatant à leur intention quelques passages de cette émission.

Aux premiers jours d'août dernier, nous recevions une lettre nous annonçant la prochaine visite d'un délégué de la « British Broadcasting Corporation ». Il avait pour mission de rechercher « quelques détails sur le Mont, susceptibles d'être diffusés par la radio anglaise pour ses auditeurs de Grande-Bretagne et de l'Empire Britannique » (sic). On demandait au curé de la paroisse sa collaboration pour l'histoire du Mont. Si modeste que fût sa compétence, le curé ne pouvait refuser le service demandé.

Au jour fixé, 28 août, le délégué nous arriva en effet. Mais, dans l'intervalle, le projet avait été mûri, complété, mis au point. Il comportait maintenant une émission de vingt minutes relative aux deux fondations similaires : le Mont Saint-Michel en Cornouailles et le Mont Saint-Michel de Normandie. Des enregistrements devaient être faits aux deux endroits. M. Thomas Tallis (R. Vaughan William) composait le thème musical. Le texte était écrit et arrangé par M. Peter Stucley. Le programme devait s'achever sur un échange de messages entre les deux Monts. Au nom de ses compatriotes, Lord St. Levan adressait un salut fraternel à tous ses auditeurs et spécialement aux habitants du Mont Saint-Michel de Normandie. Une réponse s'imposait, que votre serviteur fut aimablement prié de rédiger et prononcer.

En effet, le 30 août, au matin, une voiture de la radiodiffusion française gravit les pentes du chemin de ronde de l'Abbaye. On met en place les disques enregistreurs ; on déroule le fil du micro pour mettre celui-ci à l'abri de tout bruit et même du vent ; on attend que s'éloigne le ronflement d'un moteur d'avion, l'auteur émet son message ; trois minutes trente-trois secondes plus tard, l'opération était terminée.

M. Peter Stucley pouvait rentrer en Angleterre « avec les disques et le matériel cueilli au Mont ». Et voilà comment, le 29 septembre, à 19 heures, tandis que les pèlerins de saint Michel regagnaient leurs demeures, le curé du Mont Saint-Michel pouvait s'entendre parler à la B.B.C.

(Nous donnons ci-après la traduction du Message de Lord St. Levan et la réponse de M. le curé du Mont).

✱

« Vous venez d'entendre quelques bribes de l'histoire du Mont Saint-Michel, ma demeure aujourd'hui et celle de mes aïeux depuis trois cents ans. Parlant du Mont même, je voudrais envoyer un mot de reconnaissance de la part de la communauté du Mont Saint-Michel — nous sommes ici soixante-quatre vivant aujourd'hui —

d'hui sur ce mont — à vous tous qui m'écoutez, en Grande-Bretagne et au delà des mers. Je voudrais envoyer un mot spécial à notre communauté-sœur du Mont Saint-Michel avec qui l'histoire de notre Mont a été liée depuis les temps les plus anciens.

Je voudrais aussi envoyer un message à ce contingent de la Marine Française Libre, Bretons pour la plupart, qui, sous les ordres de l'Amiral Auboyneau, vinrent ici en septembre 1942. Exilés, en ce temps-là, ils nous dirent comment notre Mont de Cornouailles leur rappelait le leur propre, en France. A présent, j'espère qu'ils ont tous retrouvé leurs demeures et leurs familles.

Dans le cours de sa longue histoire, des navires de nombreux pays ont été vus de ce Mont : flottes et flottilles, grands et petits ; mais je pense que l'un des spectacles les plus suggestifs fut celui que moi-même j'ai vu, de ma maison, ici, en Cornouailles, le jour « D », en Juin 1944, lorsque cette partie de la grande flotte d'invasion qui venait des ports de l'Ouest — navires de guerre et cargos de toute classe et de toute grandeur — vint contourner majestueusement le cap *Land's End* en un défilé qui paraissait sans fin. Elle traversa dans sa longueur la baie du Mont, mais, arrivée au cap *Lizard*, elle pointa vers le Sud, en direction de la France.

Nous qui la regardions, nous avions confiance que c'était là un tournant de l'Histoire et que bientôt la France et toute l'Europe seraient libres une fois de plus.

Ainsi aujourd'hui, jour de saint Michel, je pense que nous autres des deux Monts, nous devons spécialement rendre grâce de ce que la bataille a été gagnée et que les deux fondations et communautés de Saint-Michel sont de nouveau libres de se parler l'une à l'autre ».

✱

« Chers Amis Anglais du Mont Saint-Michel en Cornouailles,

Je vous salue avec joie, en cette fête de l'Archange saint Michel, notre commun Protecteur, honoré chez vous et chez nous d'un culte millénaire.

La guerre a passé tout près de nous. Elle a étendu ses ravages sur la contrée voisine. Sous nos yeux, Avranches et Mortain ont brûlé, tandis que, contournant la Baie, les forces alliées ouvraient par de durs combats la « Voie de la Liberté ».

Mais le Mont qui défie les périls de la mer a échappé aux dangers de la guerre, et la silhouette imposante de notre vénérable Abbaye subsiste, intacte et majestueuse, comme une réponse du ciel à l'espérance des hommes.

De nouveau, comme avant l'invasion allemande, les pèlerins y viennent en foule. Le Mont est redevenu le haut-lieu de la prière qu'il fut au cours des siècles. Et il oublie dans le bonheur de la liberté retrouvée les vexations des tristes jours de l'occupation.

Aujourd'hui, en la solennité de saint Michel, Son Eminence le Cardinal de Rouen préside le pèlerinage annuel. Soldats de la France Libre, Résistants, anciens Prisonniers et Déportés, mêlés aux innombrables pèlerins de Normandie, de Bretagne et des provinces voisines, sont accourus pour déposer aux pieds de l'Archange l'hommage de leur joie et de leur reconnaissance.

Ainsi nos deux Monts, Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie, fiers de leurs gloire passée et confiants dans l'avenir, unis dans la paix comme ils le furent dans la guerre, célèbrent ensemble l'Archange illustre dont l'épée de lumière a vaincu la puissance des ténèbres ».

M. D.

LUMIÈRES SUR L'AUDELA

Saint-Michel et les Ames du Purgatoire

Le mois de novembre, consacré aux Ames du Purgatoire, nous rappelle le souvenir de nos morts. La piété des fidèles n'a pas cessé de chercher des lumières sur la vie future pour y trouver un réconfort spirituel et cet aliment qui permette aux âmes de poursuivre leur intimité et de vivre de ces liens immortels qu'une séparation momentanée ne saurait briser. Dieu a permis bien souvent des révélations et des apparitions dont la vie des Saints nous apporte le récit. Parmi toutes les œuvres susceptibles de favoriser notre piété et de nous consoler au milieu de nos deuils, il en est une qui mérite de retenir notre attention. Il s'agit d'une modeste brochure publiée par l'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort (1), comme un document purement historique, sous le titre de *Manuscrit du Purgatoire*. On y trouve, en une soixantaine de pages, les relations d'une Religieuse d'une communauté enseignante avec une âme du Purgatoire de la même congrégation, morte à 36 ans, victime de son dévouement, le 22 février 1871.

Le dimanche 15 février 1874, l'âme souffrante fit savoir à son ancienne compagne qu'elle multiplierait ses visites pour l'aider à se sanctifier, car il entrerait « dans le plan divin que ce fût elle qui, par la sainteté de sa vie, dût soulager et finalement délivrer celle qui avait naguère tant exercé sa patience ». Et pendant plusieurs années, de 1874 à 1890, la religieuse tint un véritable journal des confidences qui lui étaient faites.

Il ne nous appartient pas de dire ici l'authenticité et la valeur de cette publication, mais de relever à l'intention des lecteurs des « Annales », parmi les renseignements sur la vie d'outre-tombe, ceux qui paraissent plus importants, et les conseils les plus propices à notre sanctification. Dans ces quelques pages, il n'y a aucun réalisme choquant, aucune peinture terrifiante, pas de révélations extraordinaires et encore moins de prophéties, mais, partout et toujours, des mots simples, adaptés à notre langage ; et cette douce lumière qui vient directement de Dieu : « Il ne faut pas comparer, dit l'âme en question, le Purgatoire et la Terre. Je vous explique bien peu ce qu'est le Purgatoire et vous le comprenez par la lumière que le Bon Dieu vous donne ».

A plusieurs reprises, l'âme souffrante parle des trois degrés du Purgatoire : le grand Purgatoire, le plus pénible, où se trouvent les grands pécheurs qui ont échappé de justesse à l'Enfer et les âmes consacrées oubliées de leurs devoirs ; le deuxième Purgatoire où se trouvent les âmes de ceux qui meurent coupables de péchés véniels non pardonnés, ou de péchés mortels non expiés ; enfin le Purgatoire de désir, ou Parvis, où il n'y a plus de feu mais un désir insatiable de voir Dieu.

Pas de descriptions détaillées pour peindre des souffrances que le cœur de l'homme ici-bas ne saurait imaginer. « Oui, je souffre, dit-elle, mais mon plus grand tourment est de ne pas voir le Bon Dieu. C'est un martyre continu ». Rien en tout cela que de conforme à la tradition catholique. Ne lisons-nous pas dans la vie de sainte Gertrude et de sainte Véronique que certaines âmes, à cause

(1) Pour tous renseignements sur l'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort et l'acquisition de cette brochure, s'adresser au R.P. Directeur, Sainte-Marie, à Tinchebray (Orne).

de leurs fautes sont pour un temps privées des suffrages de l'Eglise ? Et dans la vie de sainte Brigitte, qui pria pour un prêtre défunt, que la Sainte Vierge lui apparut et lui dit que cette âme serait entrée au ciel immédiatement si, en mourant, elle avait eu un parfait désir de posséder Dieu.

La note dominante est bien la résignation et la paix ; et il en résulte, chez le lecteur, une impression de réconfort et d'espérance. « La justice du Bon Dieu, dit-elle, nous retient au Purgatoire, et nous le méritons ; mais croyez bien que sa miséricorde et son cœur paternel ne nous y laissent pas sans aucune consolation ». Ainsi en est-il de la bonté divine à l'égard de toutes les âmes qui sont ses amies sur la terre et, à plus forte raison de celles qui, là-haut, au seuil du paradis, vivent de sa grâce, dans une sécurité, une paix et une adhésion de la volonté auxquelles ne peuvent prétendre ceux qui appartiennent encore à l'Eglise militante.

Nombreux sont les passages où il est question de l'archange saint Michel. C'est une tradition dans l'Eglise que saint Michel reçoit les âmes au moment de la mort, qu'il les défend au jugement de Dieu. Ainsi, dès le XIII^e siècle les artistes l'ont représenté, debout, vêtu d'une longue robe à plis droits, la balance, où il pèse les âmes, suspendue dans sa main. Mieux encore, les Associés de l'Archiconfrérie sont exhortés à réciter chaque jour l'invocation où nous demandons à saint Michel « que nous ne péissions pas au jour du jugement ». Et l'âme souffrante quand elle décrit ce qui se passe après l'agonie, ajoute : « Saint Michel se trouve là quand l'âme quitte son corps ; c'est lui seul que j'ai vu et que voient toutes les âmes ». Et elle explique en quel sens sont pesées les âmes, « car une âme ne se porte pas ; mais c'est vrai en ce sens qu'il est là, présent à l'exécution de la sentence ».

Saint Michel est aussi l'introducteur des âmes en Paradis. Dans la liturgie des morts, lorsque le corps fait sa dernière entrée à l'Eglise, au chant du *Subvenite*, on demande aux Anges du Seigneur de venir à sa rencontre, de recevoir son âme et de la porter en présence du Très-Haut ; et à l'offertoire, on supplie saint Michel, le porte-étendard, qu'il la conduise dans la sainte lumière : « sanctus Michaël repraesentet eas in lucem sanctam ». Ouvrons encore le « Manuscrit du Purgatoire », nous y trouvons, au mois de septembre 1879, que saint Michel « vient en Purgatoire chercher toutes les âmes qui sont purifiées, car c'est lui qui les conduit au ciel ». Il est tout naturel à ce sujet que l'âme en peine conseille la dévotion à saint Michel : « Vous faites bien, dit-elle, de prier et de faire prier saint Michel. Le moyen le plus efficace de le glorifier au ciel et sur la terre est de recommander le plus possible la dévotion aux âmes du Purgatoire et de faire connaître la grande mission qu'il remplit auprès des âmes souffrantes ». Le jour de sa fête — il s'agit du 29 septembre 1879 — saint Michel est venu au Purgatoire et est retourné au ciel avec beaucoup d'âmes, surtout celles qui lui avaient été dévotes pendant leur vie ».

Peut-être apparaîtra-t-il à bien des lecteurs que cette voix d'outre-tombe ressemble beaucoup — et même trop — aux voix d'ici-bas. Cette simplicité nous semble pour une part une garantie d'authenticité. D'une certaine façon, les choses les plus sublimes sont les plus simples ; et cette simplicité se retrouve dans les conseils de direction comme tout à l'heure dans les renseignements. Le premier moyen de venir en aide aux âmes du Purgatoire,

c'est la prière et « le chemin de la croix est la meilleure prière après la sainte Messe ». Une petite prière, dit-elle encore, nous fait tant de bien ! Elle nous rafraîchit, comme un verre d'eau froide donné à une personne qui a bien soif ».

A la prière s'ajoutent les indulgences, qui nous permettent de puiser au trésor de l'Eglise. Mais, là comme ailleurs, rien d'automatique, pourrait-on dire, rien de définitif : tout se mesure au degré de charité. « Pour les indulgences plénières, précise la mystérieuse visiteuse, je puis vous dire que peu, très peu de personnes et de volonté que c'est rare, plus rare qu'on ne pense, d'avoir toutes les dispositions voulues pour obtenir ainsi la remise entière de ses fautes ». Et cette charité, cet amour de Dieu doivent se retrouver également dans notre travail, nos sacrifices, dans nos œuvres, et surtout dans l'œuvre, importante entre toutes : celle de notre sanctification. Prêtons l'oreille ici avec attention : « Je reçois, dit-elle, plus de soulagement d'une de vos actions faite avec une grande union à Jésus que d'une prière vocale, car, qu'est-ce que le Bon Dieu exauce ? Tout ce qui est fait avec un esprit intérieur ».

Il semble bien que les conseils de direction qui sont donnés par l'âme du Purgatoire tendaient à conduire sa confidente à une sainteté exceptionnelle, héroïque. Chose curieuse, ils coïncident avec ceux que rédigeait une petite religieuse carmélite, dans son monastère de Lisieux, et qu'elle livrerait aux petites âmes : « Le Bon Dieu ne regarde pas tant, dit-elle, les grandes actions qu'une action simple, un petit sacrifice, pourvu que ces choses soient faites avec amour ». Remercions cette âme qui, de l'au-delà, nous ramène à l'essentiel de la vie chrétienne.

Il est raconté dans la vie de saint François de Sales un fait qui illustre bien ce devoir de la charité envers les âmes du Purgatoire, et qui nous montre en quel sens nous devons faire porter nos efforts. A Padoue, ville où il avait fait ses études, un écolier passant par la rue, la nuit, et ne répondant point à l'interpellation d'un de ses camarades, fut tué par lui. Le meurtrier alla se réfugier chez une pauvre veuve qui se trouvait être la mère de la victime. Cette mère fut si touchée du repentir de ce jeune homme qu'elle lui dit que, pourvu qu'il demandât pardon à Dieu et qu'il promît de changer de vie, elle ne le livrerait pas à la justice ; ce qu'elle fit effectivement sur sa parole. Cet exemple de clémence fut si agréable à Dieu, qu'il permit à l'âme du fils d'apparaître à sa mère et de lui annoncer qu'à cause de ce pardon si charitable, il avait été délivré du Purgatoire.

En ce mois de novembre, à l'appel de ces voix d'outre-tombe, nous penserons à nos chers disparus, et pour eux nous unirons nos prières et nos bonnes œuvres ; pour eux encore, nous travaillerons à nous sanctifier ; pour eux enfin, nous demanderons à saint Michel de nous obtenir cette pureté d'intention et de cœur si chère au Cœur de Jésus. Encore une fois, une autre religieuse le proclamait bien haut vers la même époque : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'Amour. C'est l'Amour seul qui compte ».

J. V.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) :

M. et Mme de la Noë (Paris) ; Le Marquis de Saint-Gilles ; Mme Henrio (Plouay) ; M. de Curzon, consul de France à Madrid.

Nouveaux associés. — Du 15 août au 15 octobre, 859 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 186 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Michel Albert (Lescar) ; Serge-Michel, Nicole de Saint-Jacob (Châlon-sur-Saône) ; Gérard, Jacques Demoulins ; Jean, Pierre, Lucien Hue (Anvremesnil) ; Suzanne Alexandre ; Daniel Renaux (Lunery) ; Denis Bouclon (Longueuil) ; Michel, Suzanne, Pierre Bérard (Vienne) ; Pierre, Georges, Maurice Allevard (Oullins) ; Danielle Sannegean (Lyon) ; Joseph Gendrin, Marguerite Jeannin, Jeanne Cantin (Châlon-sur-Saône) ; Gérard Berlaimont, Danielle Mage, Christiane Riche (Aulnoye) ; Alain Bourhis (Lenhan) ; Marie Gevez-Menez (Quimper) ; Henri, Claude Pugnère ; Georges, Marie, Michel Coudert (Versailles) ; Françoise Ravan (Auxerre) ; Marie, Jean, François Guillemart (Stenay) ; Bernard Chevalier ; Paul Noblet (Pontchâteau) ; Raymond, Jean Gaspard ; Lola, Mileina, Felicia Sabani ; Monique Saint-Jean ; Monique Touzet ; Anne Gabrioll ; Pierre Morère ; Suzanne, Pierre Marcajous ; Marie, Jeanne, Simone, Thérèse, Pierre, Jacques, Vincent de Lestrade ; Charles Laugier (Bèze) ; Georgette Porquet ; Monique, Jeannine, Jean Lelcu ; Chantal Savoye ; Alain Dutilleul ; Chantal Noël ; Lucien Demoulin ; Jean Bertrand ; Jean Aubry ; Emile Fournoy (Gerfontaine) ; Michel, Marie-Claire, Jacques, Marie-Claire, Jacques, Marie-France, Yves, Christian Houssard (Châtillon-sur-Bagneux) ; Marie, André, Micheline Chambel ; Mireille Brun ; Marie-Th. André, Raymonde, Michelle Socquet ; Liliane, Monique, Michel, Jean-Cl. Maurice, Gérard, Marcel, Jean Payraud ; Gisèle Vieillard ; Jeannine Paget ; Micheline Ingrassia ; Noémie Devaux ; Marguerite, Gilberte Servoz (Combloux) ; Monique Fautier ; Jacques Sontag, Jean Lachelin (La Neuville-Roi) ; Michel Lestage, André Marcel (Montgaillard) ; Daniel, Bernadette Girard (Unverre) ; Christian Mathieu (Villers-sur-Nicole) ; Roselyne Descamps (Paris) ; Marie-Cl. Cordelier (Maubeuge) ; Madeleine Petit, Gérard Laurent (Verdun-sur-Doubs) ; Marie-Fr. Vuebat (Auxerre) ; Danielle, Marie de Verclos (Glux) ; Claudine Lacroix ; Marie-Th. Huilery (Chartres).

(A suivre).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Cette deuxième quinzaine d'août aura été marquée, au Mont Saint-Michel, par la reprise du grand tourisme, favorisée sans doute par les traditionnels congés payés, et, plus encore par le libre commerce de l'essence, au moins à titre provisoire, et la suppression des S.P. Aussi a-t-on vu de nouveau la foule des visiteurs, telle une puissante marée quotidienne, déferler, pas toujours sans peine à travers l'étroite rue montoise rétrécie encore par les alléchants étalages des hôtels et des boutiques. Ce fut, certains jours, un flot de 7 et 8.000 personnes qui, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, essayèrent de se frayer un passage jusqu'à ce piédestal fou d'audace que domine l'archange de Frémiet.

Dire que tout ce monde réussit à découvrir l'humble chapelle où dans le bas-côté de l'église paroissiale, saint Michel donne audience à ses vrais pèlerins, serait manifestement une contre-vérité. Il n'est cependant pas exagéré d'évaluer à plus de cinq mille le nombre de ceux qui, certains dimanches en particulier, se sont hasardés jusqu'aux pieds de la statue « d'argent ». Celle-ci, il est vrai, offrait un nouvel attrait, entourée qu'elle était des

précieux « ex-voto » offerts à saint Michel en reconnaissance de sa protection dans les temps passés. Ainsi nos visiteurs pouvaient-ils contempler avec admiration le collier héraldique de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel, fondé par le roi Louis XI ; un collier symbolique rappelant la protection de l'archange sur le peuple élu et sur les Apôtres, colonnes de l'Église, figurés par douze médaillons ; un calice en cristal de roche ; un calice et des burettes ayant appartenu à Mgr. Bravard, premier restaurateur du culte de saint Michel après la période des prisons ; une tête de Christ en pierre, du XV^e siècle, seul reste d'une « Pietà » de l'Abbaye ; et enfin l'épée de vermeil offerte en 1910 à saint Michel par l'amiral de Cuverville, au nom de la Ligue des Femmes de France. Emus et ravis à la vue de ces souvenirs, témoins de la confiance de leurs aïeux, nos visiteurs s'associaient volontiers aux prières récitées à haute voix en l'honneur de l'Archange.

✽

A côté de cette foule pressée qui se contente souvent d'un rapide salut au maître de céans, il convient de faire une place plus large aux vrais pèlerins venus tout exprès pour rendre hommage à l'Archange, lui offrir leur actions de grâces ou lui confier leurs supplications. De ce nombre furent, le lundi 19 août, les 40 jeunes gens du groupe Saint-Charles de *Saint-Brieuc*, remplacés bientôt par une centaine de paroissiens de *Noyers-Bocage*, bourgade terriblement éprouvée par la guerre. « Une messe royale » avait demandé le vénérable curé. Royale, elle le fut par la majesté du chant, soutenu par toute l'assistance, le souvenir des défunts et des absents, une communion imposante. Du Calvados encore nous venait le lendemain un petit groupe de jeunes filles, sous la direction de M. l'abbé Barrier, curé de *Bretteville-sur-Laize*.

Une mention spéciale est due aux pèlerins de *Genêts* qui, remettant en honneur une antique tradition, franchirent à pied, au matin du 21 août, les sept kilomètres de grèves qui les séparent du Mont, la croix de procession en tête, au chant de cantiques populaires. Un vieil ami de saint Michel, M. le chanoine Sauvanaud, célébra la messe, communia de nombreux fidèles, tandis qu'à l'harmonium, M. l'abbé Bourget, organiste des grands pèlerinages, soutenait le chant de ses paroissiens.

Nous attendions, le jeudi 22 août, 200 jacistes du secteur de *Percy*. Sans doute la bonne Vierge de Pontmain les retint-elle trop longuement. L'horaire ne permit pas le Salut prévu, mais seulement une brève visite à saint Michel. L'Archange ne leur en aura pas tenu rigueur.

La région de Valognes devait nous fournir cette année un nombre particulièrement imposant de pèlerinages, dont vous excuseriez, chers lecteurs, la sèche énumération, chacun d'eux se résument d'ordinaire en une messe de communion avec prières et cantiques en l'honneur de l'archange, sous la direction du chapelain. Ainsi se succédèrent, le 27 août, une quarantaine de fidèles de *Léstrès* et *Quinéville*, le lendemain, ceux de *Saint-Joseph*, près Valognes ; le jeudi 29, la J.A.C.F. de *Le Plessis* ; le 5 septembre, 60 pèlerins de *Vindfontaine* qui, pour honorer Notre-Dame de la Salette dont une gracieuse chapelle se dresse sur leur territoire, n'en aiment pas moins saint Michel ; le mercredi 11, c'est le tour de la paroisse d'*Orglandes* ; le 15, celui de *Portbail* et *Sortosville*, avec chacun 40 participants ; le 20, *Gorges* ; le 22, *Néhou* (Saint-Georges) ; le 26, *Lithaire*.

Signalons encore, à l'honneur du diocèse de saint Michel, 99

pèlerins de *Savigny-le-Vieux*, dont l'abbaye aujourd'hui en ruines rivalisa longtemps d'éclat avec celle du Mont; le 9 septembre, environ 200 jacistes du canton de *La Haye-Pesnel*; le 16, ceux de *Saint-Jean-des-Champs*, au nombre de 80; le 17, le groupe des enfants de cœur de la Sainte-Trinité de *Cherbourg*.

Les diocèses limitrophes ne restent pas en retard sur celui de Coutances. Celui de Rennes nous enverra le 25 août un groupe de jeunes filles de *Pléchâtel*; le 26 septembre, une centaine de paroissiens de *Dol*, renouvelant, sous la conduite de M. l'Archiprêtre et de ses vicaires leur beau pèlerinage de l'an dernier. Et nous nous en voudrions de ne pas signaler les très nombreux pèlerins bretons dont, à défaut d'autre indication, les chapeaux à rubans et les fines coiffes de dentelle nous permettent de reconnaître l'origine.

Le Calvados est représenté, le 27 août par la J.A.C. de *Cléville*; le 2 septembre par une soixantaine de paroissiens de *Livarot*, accompagnés de M. le Doyen, et de son vicaire provisoire. L'Orne enfin fait aux pieds de saint Michel une double apparition: le 28 août avec 65 pèlerins de *Bailleul*, le 5 septembre avec 76, de la même paroisse.



De toute cette chronique, une conclusion se dégage aisément: le culte de l'Archange n'est pas près d'être oublié sur la montagne sainte. Puisque nous sommes à une époque où voyages et tourisme sont comme une nécessité, que les amis de saint Michel, les curés de paroisses en particulier, veuillent bien user de leur influence pour diriger vers la montagne de l'Archange des pèlerins et pas seulement des touristes. « Faites-le, vous dis-je, et cela se fera ! ».

Le 15 octobre 1946.

M. D.

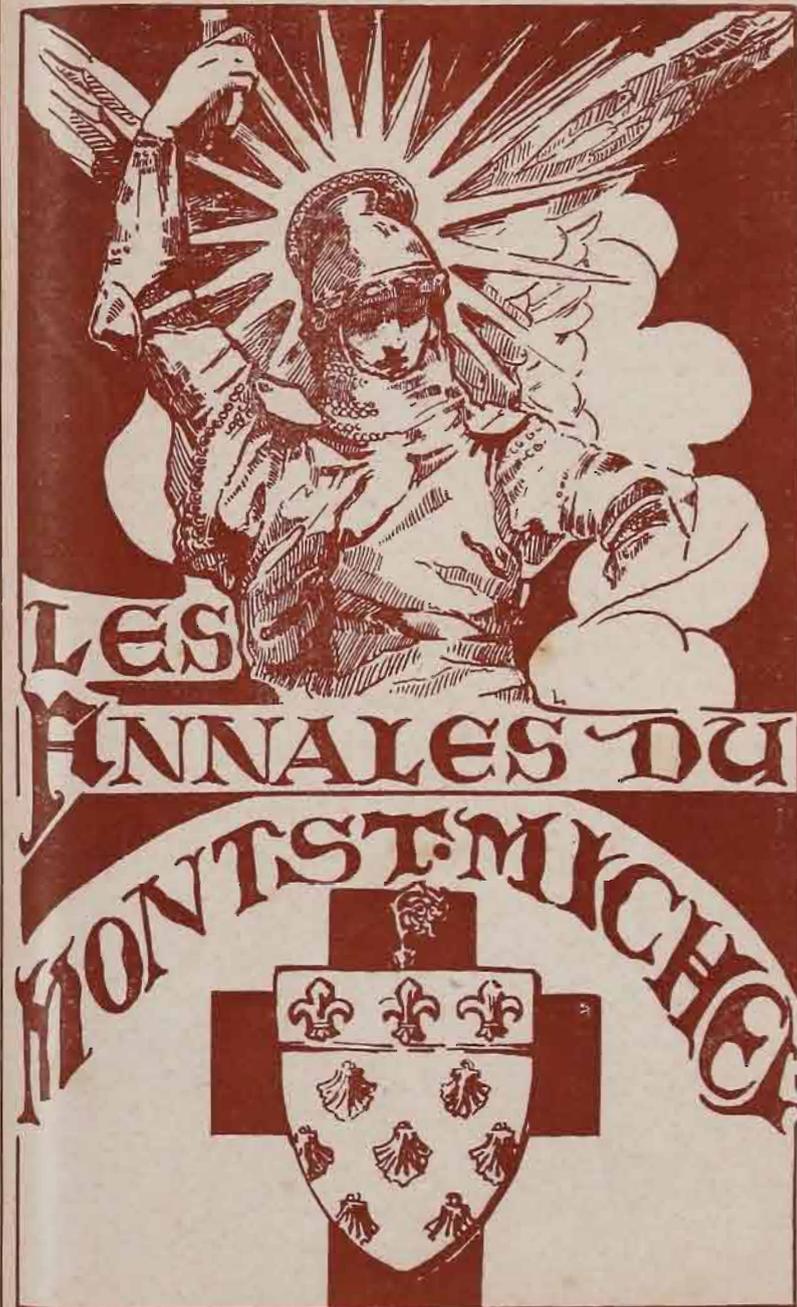
Adieux à nos chers Défunts

En ce mois de Novembre, nous demandons à tous nos Associés un souvenir dans leurs prières pour tous les membres défunts de l'Archiconfrérie, et spécialement pour ceux dont les noms suivent:

AVEYRON: *Rodez*, M. et Mme Belet. — CORNÈZE: *Chamboulive*, Mlle Jacqueline Guyoux. — HAUTE-GARONNE: *Lordenne*, M. l'abbé Marty. — LOIRET: *Cravant*, M. l'abbé Coudray. — MANCHE: *Cherbourg*, M. le Dr Renault. — CONTRIÈRES, M. l'abbé Brindejon, né à Saint-Michel du Havre et toujours dévot à saint Michel. — RANCOUDRAY, M. l'abbé Morin. — MORTAIN, M. Louis Foulon. — SAINTENY, Mme Pierre Mahieu. — SAINT-POIS, Le Marquis d'Auray de Saint-Pois. — VESSEY, Mlle Marie Helleu. — AVRANCHES, Mme Lemarchand. — PONTORSON, M. Simon, M. Henri Forget. — MARNE: *Dormans*, Mme Rochefort. — MEURTHE-ET-MOSELLE: *Nancy*, Mgr Prévost, fidèle abonné. — NORD: *Roubaix*, Mme Depuy. — OISE: *Compiègne*, Mlle Maherault; Mmes Laurent, Piérad, Poutrelle, Hardouin, de Mandell, Daëne, Hatté, Rousselle, du Roisel, de Moussaë, Defeute, Lesguendieu, Gibert, Lepeltier, de Rouvroy, Wagner, Tumerelle; M. Marcel Picon. — RHONE: *Lyon*, Mme Muller. — SARTHE: *Mamers*, Mlle de la Boullaye. — SEINE: *Paris*, Mlle Goutro; Mme Deconchy. — VAR: *Toulon*, Mme Parmentier.

INDOCHINE FRANÇAISE: *Saigon*, S. Ex. Mgr François Lemasle, vicaire apostolique de Hué (Annam). — CANADA: *Chicoutimi*, Mgr Marie-Julien Leventoux, ancien vicaire apostolique du Labrador. — ABITIBI, Sœur Louise. — ETATS-UNIS: *New-Bedford*, M. José Carvalho, dévoué zéléateur de l'Archiconfrérie. — BRÉSIL: *Pernamboucs*, Sœur Angélique Beauvais. — LUXEMBOURG: Mgr Hartmann, fidèle abonné.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte!





Les Annales du Mont Saint-Michel

*A leurs Lecteurs et Amis
Les Annales du Mont Saint-Michel
offrent leurs Vœux
de Bonne et Sainte Année 1947 !*

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Janvier)

**APPRENONS A NOS ENFANTS A CONNAITRE
ET PRIER SAINT MICHEL**

Nos lecteurs savent que l'une — entre beaucoup d'autres — des préoccupations du Chef de l'Eglise, à l'heure actuelle, est la préservation et la formation chrétienne de l'enfance. Tous se souviennent de l'appel émouvant du Saint-Père, publié en partie dans les Annales de Mars-Avril, en faveur des enfants abandonnés matériellement et spirituellement, et « privés de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin ».

Plusieurs fois, dans le cours de cette année, Pie XII est revenu sur ce sujet. Dans son discours de Pâques, il dénonce ces causes de ruine spirituelle que sont, dans les enfants et les adolescents de 6, de 10, de 15 ans, l'influence continue de l'école aréligieuse, les dangers de la rue, l'air moralement malsain ou même corrompu de la fabrique et de l'atelier.

Dans son message au Congrès Catéchistique de Boston, il voit un ferment de faiblesse et de décadence de l'Eglise dans l'ignorance des vérités révélées, et fait appel aux laïques et surtout aux parents chrétiens pour donner une solide instruction religieuse à leurs enfants.

Ne serait-ce pas entrer dans les vues du Saint-Père, chers Associés de Saint-Michel, que de travailler avec une ardeur sans cesse renouvelée à répandre la dévotion au grand Archange, surtout parmi les enfants ?

Notre monde actuel, plongé dans le matérialisme tend de plus en plus à oublier le monde spirituel. Prince des légions angéliques, saint Michel, dont le nom tout au moins est bien connu de nos contemporains, ne semble-t-il pas tout indiqué pour leur rappeler qu'il y a, dans l'ensemble de la création, ce vaste monde des esprits

célestes qui, pour échapper à nos sens, n'en exercent pas moins une influence constante de lumière et de protection sur toute âme ici-bas.

Les enfants en particulier se montrent extrêmement curieux de faire connaissance avec ce personnage invisible. Leur rappeler dès le jeune âge, le rôle de l'Archange au service de Dieu et des hommes ; évoquer devant leurs jeunes imaginations ses combats chevaleresques, son triomphe sur Satan, ses nombreuses apparitions à Rome, au Mont Gargan, au Mont Saint-Michel, à Domrémy, n'est-ce pas un moyen concret de les initier à la vie mystérieuse du monde invisible, et de les arracher à l'emprise de la matière ?

Combien il devient facile alors de les engager à prier ce grand soldat de Dieu pour qu'il prenne leur défense dans la lutte contre le Mauvais, à se mettre sous la garde de son épée et à lui confier leur faiblesse, mieux que cela, à s'enrôler dans sa milice, afin de lutter avec lui au service du Seigneur.

Pendant ce mois consacré à honorer l'Enfance de Jésus, parents chrétiens, catéchistes, zélateurs et associés de l'Archiconfrérie, employons-nous, avec l'aide de saint Michel et par lui, à familiariser nos enfants avec ce monde merveilleux des esprits célestes auquel tant de nos contemporains semblent ne plus croire, ou dont ils méconnaissent tout au moins l'influence.

L'Archange soutiendra et bénira nos efforts, car il y va de sa gloire en même temps que de celle de Dieu.

M. DUCLOUÉ.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedi 4 Janvier et 1^{er} Février, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28 et 29 Janvier ; 4, 11, 18, 25 Février.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 15 au 23 Janvier : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. Intention missionnaire : La bonne entente entre les peuples orientaux et occidentaux sur la base des principes chrétiens.

DU 15 AU 23 FEVRIER. — Intention générale : La reconnaissance des droits de Dieu à la prière publique.

Intention missionnaire : La prospérité des missions de Chine dans la paix retrouvée.

Le Parfait Abonné aux Annales :

1^o Renouvelle son abonnement, au plus tard en Janvier, indéfectiblement (50 fr.) ;

2^o Devient abonné d'honneur (100 fr. et au-dessus), quand il le peut, fort charitablement ;

3^o Recrute des abonnés, en tout temps, en tout lieu, inlassablement.

Annales du Mont Saint-Michel, Chèques Postaux, N^o 4-42, Rennes.

« Celui qui lit ou qui chante auprès d'un frère faible ou malade, exécute, avec les anges, un concert auprès du berceau de Jésus ».

THOMAS A KEMPS.

GARDE ROYAL, FORÇAT ET MOINÉ LOUIS CHADEYSSON

en religion Père Ferréol,
Prisonnier politique au Mont Saint-Michel

Le R. P. Mouly, SS. CC. vient de faire paraître, à la Librairie Mignard, une charmante brochure intitulée : « GARDE ROYAL, FORÇAT ET MOINÉ » (1). Il y retrace, d'une plume alerte, la vie d'un jeune Ardéchois, Louis Chadeysson, fils d'un magistrat d'Aubenas, qui, entré en Juin 1830 parmi les gardes du corps de Charles X, devint, après le départ du roi pour l'Angleterre, chef d'un groupe d'insurgés en Ille-et-Vilaine, et fut saisi dans sa cachette, le 31 Juillet 1832. Incarcéré à Vitré, puis à Rennes, l'ancien garde fut bientôt transféré au Mont Saint-Michel. C'est là que, la grâce de Dieu aidant, Louis Chadeysson sentit naître en son âme une vocation qui devait le conduire au noviciat des Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus où, religieux austère et fervent, il reçut le sacerdoce des mains de Mgr de Quélen, et prit le nom de Père Ferréol. Il devait mourir à Rennes, âgé de 35 ans à peine, en la paroisse des Sacrés-Cœurs récemment fondée par sa Congrégation.

Avec la gracieuse autorisation du R. P. Mouly, nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs les « Réflexions d'un Bagnard », chapitre consacré au séjour de Louis Chadeysson au Mont Saint-Michel.

Rénovation d'une âme

Incarcéré à Vitré, Louis Chadeysson connut des jours amers. Couché sur la paille, puis mis au cachot pour avoir coupé la barbe qui le signalait aux témoins, il ne reçut que peu de secours. Les habitants craignaient de se compromettre en rendant visite à cet homme voué à la guillotine. Seul, un prêtre des environs lui fit parvenir un habit.

Lorsque son affaire vint en jugement, l'ancien combattant vit ses meilleurs amis le traiter avec dédain et, ce qui était pour lui pire que la mort, le soupçonner d'être vendu au gouvernement de Juillet.

Au mois de Novembre, Louis fut transféré à Rennes. Il pensait que là du moins, dans cette ville où il avait jadis eu de nombreuses relations, il retrouverait des sympathies et une aide. Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'apprendre que la personne qui lui avait voué sa vie avait elle-même émigré à Jersey et contracté mariage avec le fils du comte Onffroy.

Cet ensemble de déceptions bouleversa le garde du corps ; sa douleur fut telle que son âme en fut retournée jusqu'à mettre à vif les premiers sentiments de l'enfance, ceux que la pieuse mère y avait déposés jadis.

Enthousiasme de l'adolescence, fierté du garde royal, fièvre du combattant, emballement du cœur, tout cela s'éclipsa pour faire place à une décision irrévocable, celle de se vouer à Dieu qui seul ne trompe pas.

(1) On peut demander la brochure « Garde royal, Forçat et Moine » au R. P. Mouly, 8, rue J.-J. Rousseau, SARLAT (Dordogne). Prix : 10 fr. C. C. Paris, 3046-13.

Avec l'aide de l'Abbé Thiercelin, le prisonnier revit dans le détail toute sa vie, pour n'y laisser ni souillure, ni égoïsme, ni mondanité. Ensuite il entreprit avec sa franchise et son impétuosité habituelle, l'œuvre ardue de la sanctification totale.

Cette œuvre intime qui n'était pas encore pour lui celle de la vie religieuse, Chadeysson allait la poursuivre dans le plus extraordinaire des monastères, la solitude du Mont Saint-Michel, alors prison d'Etat. Condamné à la réclusion, il y était transféré à l'automne 1832.

Citadelle en plein désert

Comme chacun sait, le Mont Saint-Michel forme dans la baie normande jadis peuplée de forêts, puis envahie par l'Océan, une curieuse pyramide dans un désert de sable et d'eau. La mer découvre 17 kilomètres de sable à marée basse ; elle remonte à la vitesse de 62 mètres à la minute, par grandes marées. De l'extérieur, le mont offre l'aspect d'un extraordinaire chaos de pignons sévères, de toits pointus, de contreforts et d'arcs-boutants, avec de rares poternes fortifiées, dont l'accès devait être impossible.

Merveille de grâce et de force qui se termine aujourd'hui très haut dans le ciel à 171 mètres du niveau de la mer, par une statue de bronze de l'archange Saint-Michel aux grandes ailes déployées.

Ce roc de 100 mètres d'élévation et d'un kilomètre de tour fut de tout temps, un refuge précieux qui vit passer les barbares, les invasions et les révolutions.

Depuis l'apparition de l'archange Saint-Michel à Saint-Aubert, en l'an 708, le roc était devenu une citadelle de foi, un centre de pèlerinage et, par surcroît, monastère bénédictin. Les trois basiliques superposées, l'immense salle de travail des moines, le réfectoire, le cloître aux fines colonnettes, la salle des hôtes, l'aumônerie, le cellier lui-même sont autant de merveilles accrochées on ne sait comment, au roc solitaire.

Lorsque Louis Chadeysson y arriva vers la fin de 1832, le monastère était considérablement mutilé. De sanctuaire, il était devenu prison, en 1793, d'abord pour les prêtres insermentés, puis pour les royalistes. Napoléon en avait fait une maison de force. La Restauration y avait installé un atelier de filature pour les condamnés. Des ouvriers tisserands d'une espèce particulière, s'étaient donc installés dans le pourtour du chœur de l'admirable abbatale ; dans les chapelles avaient fonctionné les métiers à fabriquer des chapeaux.

Le gouvernement de juillet, sans supprimer l'œuvre de la Restauration, envoya au Mont Saint-Michel, nombre de condamnés politiques, insurgés républicains de Paris, chouans de Bretagne ou de Vendée, pris les armes à la main.

Nous avons là déjà l'atmosphère composite et fiévreuse dans laquelle le garde royal allait se mouvoir.

Au-dessus de la galerie des cloîtres, on avait aménagé à l'Est, des loges, tristes étouffoirs qui servaient de prison à certains détenus politiques. Le groupe où se trouvait Chadeysson fut logé, par contre, dans un quartier aéré, salubre et donnant sur les rivages d'Avranches et de Granville.

Le site, le point de vue, l'aspect de la forteresse, la solitude auraient, en toute autre circonstance, inspiré l'enthousiasme d'un poète ou d'un archéologue. Mais les barreaux, la sévérité de la

consigne, le voisinage de tant d'indésirables, l'incertitude de l'avenir n'y prêtaient guère. C'est cependant dans ce milieu si particulier et par les différentes épreuves faciles à prévoir, que l'ancien garde royal décida de mener à bien son projet de sanctification.

Premières impressions

Les détenus politiques comme les condamnés de droit commun, recevaient une tenue de prisonnier. Lorsque Louis vit à ses pieds l'habit gris de toile, malgré sa décision de détachement, il eut un frisson et ne put retenir ses larmes.

Les détenus étaient d'origines diverses, ouvriers, paysans, artistes, aristocrates. Les uns, près d'une centaine, étaient des républicains de Paris, saisis aux barricades de Juin : cœurs sincères peut-être, mais têtes exaltées qui étaient assez loin de la mentalité chrétienne. Ils seraient donc peu enclins à admirer l'attitude d'un converti comme Chadeysson.

Parmi les royalistes, la plupart étaient croyants, mais comprendraient-ils mieux, ces hommes habitués à un milieu de violence, les dispositions de cet ancien garde devenu taciturne comme un moine ? Nous ne serions pas loin de penser d'ailleurs que plusieurs de ceux qui avaient combattu pour les Bourbons, avaient mis en avant leurs aspirations politiques, autant, sinon plus, que leur pensée religieuse. Aigris peut-être, mal disposés dans ce milieu disparate, beaucoup d'entre eux, ne se décidaient pas à faire leurs Pâques.

Etroitement surveillés par des gardiens fidèles au nouveau régime, ils étaient quotidiennement menés sous la férule au travail forcé.

Pareil pénitencier ne pouvait ressembler à la réunion de moines groupés en oraison.

L'apostolat à tout prix

Les prisonniers étaient placés par deux, quatre, cinq, six, selon la dimension des cellules. De grands corridors leur permettaient de communiquer entre eux. En dehors des heures de travail, leur temps se passait à jouer, à causer ou à comploter. L'officier Chadeysson, lui, parlait peu, jouait moins encore.

Par contre, volontiers il laissait ouverte la porte de sa chambre et sans ostentation comme sans respect humain, il ne lui déplaisait pas de se montrer à genoux, un crucifix à la main. Les dimanches et fêtes, les prisonniers avaient la liberté d'assister à la messe. Chadeysson, s'avancant des premiers à la Sainte Table. Comme pour souligner son exemple, il obtint parfois de s'y présenter en uniforme écarlate, ce qui rappelait assez haut son grade.

Chaque jour, pour l'ardent néophyte, était d'ailleurs un jour de prière et de conquête. Levé à cinq heures du matin, il restait à genoux jusqu'à huit heures. Puis, non content d'exhorter son compagnon de cellule, il longeait les couloirs, pénétrait dans certaines loges et recommandait instamment à ses camarades de détention, une conduite plus chrétienne. La bordée d'injures et de blasphèmes qui était, parfois, le seul accueil fait à l'ancien garde royal ne le déconcertait pas.

Les résultats de la patience

Envers cet homme qu'on savait amène parce que plus attaché aux choses du ciel qu'à celles de la terre, on usa quelquefois de procédés violents. Un jour, un détenu pris de boisson se jeta sur

lui, le frappa dans le but avoué de le voler. Les amis de Chadeysson pensèrent que c'était un indice d'une entente organisée contre celui qui était un reproche vivant. Ils se proposaient d'intervenir vigoureusement en sa faveur ; mais Chadeysson leur recommanda de n'en rien faire.

« Seigneur, accordez-moi la fidélité à l'égard de mes amis, et faites que je sois indulgent pour mes ennemis ». Telle était sa prière.

Cette attitude de modération dont la plupart des prisonniers devinaient le mobile chrétien, finit par lui attirer l'estime générale. Le jour où les républicains armés de couteaux, décidèrent de tomber sur les royalistes, au moment de la récréation commune, Chadeysson fut à même de s'interposer, sans blesser ses amis les royalistes, ni rebuter les républicains.

Délicatesse incomprise

Il était cependant des points de conduite où le nouveau converti déconcertait ses compagnons. Pour la fête patronale du jeune prince Henri V, les détenus légitimistes avaient organisé un grand banquet avec les victuailles achetées au dehors. Les conversations allèrent leur train. Les vins échauffèrent les têtes. Au dessert, quelqu'un proposa aux convives de prêter serment solennel de fidélité au roi, devant le portrait d'Henri V appendu aux murs.

A la vue de cette assemblée en effervescence, Chadeysson fut pris d'un scrupule. Parmi ces hommes invités à prêter serment dans la chaleur du banquet, n'y en aurait-il pas qui le feraient par entraînement ou opportunisme ? Dans ces circonstances, il préféra s'abstenir et profitant d'un incident, il s'esquiva.

Cependant, le comité royaliste d'Avranches, qui cherchait à porter secours aux légitimistes incarcérés, demandait à avoir, dans la forteresse, un homme de confiance pour assurer la distribution équitable des objets. Son président, le Comte d'Auxais s'informa : l'ancien garde royal lui fut indiqué comme étant le plus qualifié par sa modération et sa charité, pour cette œuvre délicate.

Le rôle de correspondant du Comité ne manquait pas d'avantages. En premier lieu, il avait la facilité de nouer des relations avec l'aristocratie française, ce qui était une excellente recommandation pour le cas de la restauration toujours escomptée des Bourbons.

Il y avait aussi des avantages matériels. Le représentant du comité auprès des détenus recevait cinquante francs par mois. A cette époque et dans un pays sans débouchés économiques, c'était tout ce qu'il fallait pour vivre au large.

Tout autre que Chadeysson aurait été heureux de cette charge doublement estimable ; mais la rumeur courut selon laquelle ses marques de dévotion n'avaient d'autre but que de s'attirer les secours de l'extérieur.

Dès lors, Chadeysson fit savoir à M. le Comte d'Auxais que pour mettre fin à ces bruits, sa décision irrévocable était de ne plus rien recevoir de son comité.

Pauvreté et détachement

Cette décision de scrupule ne mit pas fin aux actes de charité du converti toujours aux aguets des occasions d'apostolat. Durant les grandes chaleurs, il s'en allait porter des rafraîchissements aux travailleurs. L'hiver, il se privait de feu pour porter le bois à ses

compagnons. Sa bourse était souvent épuisée car Chadeysson avait caché sa situation de prisonnier à sa famille, dans le but de lui épargner des envois. Malgré tout, on savait que ses maigres revenus étaient à la disposition de tous. Il était fréquent de voir les détenus négocier, chez lui, ces prêts qu'on ne rembourse jamais. Un de ses compagnons racontera qu'il le trouva toujours disposé pour payer les dettes des prisonniers, à vendre ses propres habits.

La réputation de Chadeysson avait dû se répandre au loin ; car en l'année 1834, parvint à l'ancien garde royal, prisonnier sans doute pour des années encore et vivant dans la pauvreté voisine de la misère, une proposition flatteuse. Le comte du Chatellier lui offrit la main de sa fille avec une rente annuelle de quinze mille francs. Louis Chadeysson répondit qu'il avait pris une autre voie, celle de la donation à Dieu.

La disette

Ces décisions ne manquaient pas de mérite. Sans aucun secours, Louis avait essayé différents moyens pour se procurer l'indispensable. A l'aide de cordonnets, il avait, notamment, tenté de confectionner de petits ouvrages, mais sa marchandise n'avait pas trouvé preneurs.

Pendant le carême de 1834, il crut faire d'une pierre deux coups — pénitence et économie — en préparant lui-même sa cuisine. Deux fois par jour, il faisait cuire dans sa cellule, quelques œufs et des pommes de terre : repas sommaire et toujours mal accomodés, car le cuisinier était malhabile. En réalité, ce régime devait répugner considérablement à l'ancien chef d'état-major replet et haut en couleurs qui déclarait un jour, à ses compagnons d'armes : « Moi, je mourrais, si je devais faire maigre ».

Louis Chadeysson ne devait pas mourir. Mais son zèle et ses austérités allèrent au-delà de ses forces. Un dimanche, pendant la messe, on vit l'ancien soldat s'écrouler sur son prie-Dieu et on le transporta inerte dans sa cellule. Il était évident que si la délivrance ne venait pas, Louis Chadeysson transformerait sa prison en vestibule du cimetière.

Le feu à la prison

La délivrance sembla apparaître pour tous lorsque éclata un incendie dont on ne sut jamais les causes.

Dans la nuit du 21 au 22 Novembre 1834, à onze heures de la nuit, le feu se déclara dans les ateliers chargés de paille. Les habitants du village refusèrent de prêter leur concours à une administration qu'ils estimaient sans doute indésirable. L'eau manquait, la marée étant basse et les citernes vides.

Les prisonniers se virent entourés de feu de tous côtés. Vigoureux, hardis, menacés d'être brûlés vifs, sous la direction de l'aumônier, l'abbé Lecourt, ils se jetèrent dans les flammes pour en arrêter les progrès. Ce fut inutile. On allait ouvrir les portes du château et évacuer tous les détenus, lorsque soudain, le vent changea et permit d'arrêter l'incendie.

Comme les autres détenus du Mont, Louis Chadeysson avait espéré que l'incendie mettrait fin à sa captivité. Mais, dans les ateliers considérablement réduits, le travail des paillassons reprit pour les détenus. Il se poursuivait ainsi depuis 40 jours lorsqu'un

courrier exceptionnel arriva de Paris au Mont Saint-Michel. Il était porteur d'une liste de 27 noms de détenus appelés à bénéficier de la liberté. On devine l'anxiété de chacun des reclus pris entre le doute et l'espoir. Louis Chadeysson se trouvait compris parmi les heureux libérés.

P. MOULY, ss. cc.

La Chapelle Saint-Michel de Mortain dans la Bataille

L'imprimerie Maurice Simon, de Rennes, vient de publier un très intéressant volume sur « *Mortain et sa bataille* » par les docteurs Jules et Gilles Buisson. Les deux auteurs qui connaissent admirablement la région ont, au cours de leur vaste enquête, restitué l'ensemble des combats qui accompagnèrent l'offensive allemande de Von Kluge, en départ de Mortain pour atteindre Avranches. L'enjeu était pour les Allemands le colmatage de la brèche ouverte par l'armée Patton en bordure de la baie du Mont Saint-Michel, et par laquelle elle se répandait en éventail vers Mayenne, Rennes et Brest.

Selon l'expression d'un journaliste américain, la ville de Mortain fut « le point focal » de cette attaque, et la lutte se concentra plusieurs fois sur le rocher de la Montjoie et autour de la « *Chapelle Saint-Michel* » qui lui fait face à quelques centaines de mètres.

Le 5 août, les Américains occupaient les deux crêtes, et un de leurs bataillons s'installa largement en arrière de la Montjoie. Le lundi 7 Août, les troupes de choc allemandes avançaient de nouveau vers Mortain, dont, dans la soirée, elles avaient repris possession.

Le bataillon américain accroché aux rochers de la Montjoie, encerclé, continue la lutte. Il reçoit, le mercredi des vivres et des munitions par parachutes ; des pansements, indispensables pour les nombreux blessés, lui sont envoyés par boulets de canon ; le médecin est tué dans l'accomplissement de son devoir. A l'extrémité du promontoire, les Allemands réussissent à contrôler la petite chapelle Saint-Michel, l'oratoire qui s'élève à 45 kilomètres du Mont, en souvenir de l'ancien ermitage saint Michel, et d'où l'on aperçoit la silhouette du Mont.

Le 11 Août, les Américains ont déclenché une nouvelle offensive ébauchant un mouvement de tenailles autour de Mortain. Leurs troupes sont chargées de faire la jonction avec le bataillon assiégé. Elles progressent péniblement à travers les landes et les bois où elles sont encerclées sans pouvoir atteindre leur but, laissant de nombreux prisonniers aux mains de l'ennemi. En fin de soirée, des groupes de fantassins traversent la lisière nord de la forêt et, fendant sur les batteries, prennent les Allemands à revers. Au cours de la nuit, le bataillon américain de la Montjoie est délivré.

En conséquence, les Allemands en déroute qui avaient laissé de nombreux morts autour de la Chapelle Saint-Michel abandonnaient la position.

L'oratoire n'avait pas été incendié. Au milieu des arbres fracassés, sa silhouette n'accusait pas une grande ruine, mais à l'intérieur, tout était détruit : la statue de saint Michel, l'autel, la table de communion, les vitraux avaient été brisés ou arrachés

par les obus qui avaient traversé la toiture et disloqué en partie la corniche extérieure de l'abside. Un rétable ancien en bois sculpté, polychromé et doré, d'une facture assez fruste, avait été épargné par les rafales.

Aujourd'hui la chapelle, restée ouverte à tous les vents, appelle sa restauration. Quand les dévôts, de saint-Michel y retrouveront-ils leur messe si pieuse du 29 Septembre ? Les pèlerins de passage s'attristent à la vue de la désolation qui règne en ce petit sanctuaire. Pourquoi, en souvenir de tous ceux qui dans les siècles de foi acclamèrent de ce lieu leur première vision du Mont, ne contribueraient-ils pas à son relèvement ?

L. B.

GRAND AMI DE LA FRANCE

M. THIBAudeau-RINFRET, le « second » Canadien visite la Normandie et le Mont Saint-Michel

CABINET DU JUGE EN CHEF

COUR SUPRÊME DU CANADA, OTTAWA,

tel était, surmonté des armes du Canada et de sa devise : « *A mari usque ad mare* » l'en-tête d'une lettre dans laquelle M. Thibaudeau-Rinfret, ancien abonné aux « *Annales du Mont Saint-Michel* », nous priait, à la date du 10 Septembre dernier, de noter son changement de résidence survenu au cours des années de guerre, et nous exprimait son désir de continuer à recevoir notre bulletin.

Nous ne pouvions prévoir à ce moment la joie qui devait être la nôtre, le 9 Novembre suivant, à la nouvelle de l'arrivée à Cherbourg, de l'honorable « second » Canadien.

Canadien bien français d'origine, puisque ses aïeux étaient des nôtres : les Rinfret, de Saint-Malo, les Thibaudeau, du Poitou ; mais surtout Français de cœur, membre de nombreux groupements franco-canadiens, et portant un vif intérêt à tout ce qui se passe en France, surtout dans les domaines intellectuel et littéraire.

Ami de la France dont il foule le sol pour la treizième fois — la dernière en 1938 — l'illustre visiteur entreprend cette fois un pèlerinage douloureux à travers les cimetières alliés et les ruines de nos provinces sinistrées. Après Caen dont il a entrepris de reconstituer la Bibliothèque universitaire, après Saint-Lô, la ville qui lui a causé le sentiment le plus pénible, et Coutances dont il admire à nouveau la cathédrale échappée par miracle à la destruction et où il donne une Conférence sur « le Mouvement intellectuel au Canada et les relations avec la France », le Mont Saint-Michel devait avoir l'honneur de recevoir la visite de M. Thibaudeau-Rinfret.

Il y arrivait au soir du 22 Novembre, juste à temps pour voir le rocher entouré par la mer, accompagné de M. Lecomte et de Mlle Mauriac, du ministère de l'Information, accueilli par M. le Maire du Mont Saint-Michel, M. le Marquis de Verdun, M. le Conseiller général de Pontorson, M. le Sous-Préfet d'Avranches. Combien il nous fut agréable, le lendemain matin, de présenter nos hommages à notre honorable correspondant qui, malgré un pro-

gramme chargé, tint cependant à visiter l'humble mais gracieuse église paroissiale, et à s'arrêter un instant devant l'image de l'Archange ! « Quelle chance vous avez eue, nous dit M. Thibaudeau-Rinfret, de traverser indemnes ces années de guerre, et quelle joie pour nous de retrouver intacte votre merveilleuse Abbaye ! Vraiment saint Michel a bien protégé son Mont. Puisse-t-il continuer de protéger la France ! »

Après une rapide visite de l'Abbaye, dont les honneurs lui furent faits par M. le Gardien-Chef, le « second » Canadien nous quittait pour Saint-Malo, patrie de ses ancêtres, salué à son départ par MM. les Préfets de la Manche et d'Ille-et-Vilaine, M. Teitgen, ministre de la Justice, et Son Exc. le général Vannier, ambassadeur du Canada.

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) : M. Renaux (Paris) ; M. Bègue (Fourmies) ; Mlle M.-L. Leroy (Meknès) ; M. et Mme Henri Gredt (Metz) ; Mme de Gurgy (Chambéry).

Nouveaux Associés. — Du 15 Octobre au 15 Décembre, 244 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Zélateur. — M. l'abbé Adolphe Gautier, curé de Beauvoir.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 162 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Georges Dardenne ; Julienne, Marie, Thérèse Bardel ; Blanche, Jeanine Besnard ; Suzanne, André Chauvin ; Solange Debos ; Louis, Yves Angot ; Aubert Leroy ; Marcelle, Christiane, Thérèse, Lucienne Lucas ; Francis Provost ; Jeannine, Maryvonne Bodin ; Marie-Thérèse, Lucienne Le Bris ; Denise, Jacqueline Desclos ; Denise, Louis Durosset ; Jeannine, Marie, Paule, Thérèse Louiche ; René, Solange, Jacques Gautier ; Clotilde, Thérèse Coureul ; René, Eliane Gautier ; Christiane, Monique, Danièle Roger ; Michelle, Monique Veslin ; Michel, Paul, Solange, Camille, Georges, Bernadette Rebillon ; Yvette Ruaux, Germaine Schneiderlin ; Louis, André, Isidore, Gérard Théault ; Paul Dordé ; Marie-Josèphe, Michelle, Paulette Beaudoin ; Christiane Plassart ; Jeanne Desvages ; France Faguais ; Marie-Madeleine, Danièle, Annick, Jean Fillâtre ; Jeanne Lechat ; Marcelle, François Bellis ; Suzanne, Jacqueline Quemerais ; Joëlle Dupuis ; Michelle Ruaux ; Michelle Faguais (Beauvoir).

Louis, Maria, Jeannine, Marcel, Jean-Claude Lucas ; Louis Berder ; Louis, Christiane Foissnel ; Marthe Renault ; Marguerite, Michel Villalard ; Denise, Gérard Massé ; Michel, Solange, Jean Leguerche ; François, Robert, Marie-Madeleine, Léone, Michelle Théault ; Odette, Simone Auffray ; Annick, Henri, Emile Chaumont ; Arsène, Maria Chanceler ; Laurent, André Boyaux ; Geneviève, Odile Deroyand ; Maryvonne, Marcel, Pierre Douabin ; Marie-Josèphe Fresneau ; Francis, René, Gabriel, Liliane Pellois ; Thérèse Delavenne ; Renée, Françoise Roger ; Jean, Daniel Bazire ; Armand, Louise Desfeux ; Louis Desfeux ; Jean, Yves Gavaud ; Claudine, Jean-Claude Petitpas ; Jeannine, Annick, Pierrette Le-grand. (Les Pas).

Jean Feuillat ; Madeleine Gaspar ; Christiane Goutal ; Jeanne, Andrée, Claudine Vandyck ; Liliane, Annick le Meurloy ; Simone Buscarlet ; Jean Le Méc ; Robert Le Normand ; Jean Sylard ; Jean Maëstracci ; Jean, Bernard Benech ; Robert Egot ; Christiane Guegou ; Christiane Brandou ; André Reméis ; Gilbert Le Borgne ; Mireille, Martine Le Péron ; René Gailly ; Brigitte Kaminsky ; Marie Quener ; Marie Fontana ; Michel, Louis Chapelain ; Jean Bourgeois (Paris) ; Simone, Bernard Maguyet (Lyon) ; Pierre, Anne-Marie Royer (Douala) ; Jean, Céline, Gilbert, An-

dré, Colette Paillet ; Marie Caugondel ; Lucienne, Gaston, Marylène Moreau (Périgueux) ; Georges, Geneviève, Jeanne Pousset (Donville) ; Jean Mathieu (Paris) ; Annie Beillevert (Nantes) ; Madeleine Gruson ; Catherine Jaluin ; Bernadette Courcy ; Françoise Montsellet ; Nicole Lèveillé ; Anne-Marie, Bernard Hublot ; Frédérique, Fabienne Baudin, Philippe Ginestet ; Bertrand Duval-Arnoult ; Michel Goujon ; Michel Robin ; Jean Pottier (Compiègne) ; Françoise Le Pape (St-Laurent-Plérin) ; Jacques, Arlette Limonier ; Michel Clerc ; Françoise Chevrey (Verduns-Doubs) ; Maurice, Monique, Christiane, Michel, Jean-Claude, Alain Péronne (Papleux) ; Marie Vissière (Toulouse) ; Marie Guyenno ; Marie, Charles, Albert, Bernard, André, Monique Vernot.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Il n'est bon chroniqueur qui n'ait ses oublis. Celui de saint Michel tient du moins à confesser les siens, et, autant que possible à les réparer. Comment avons-nous pu omettre, par exemple, de signaler le joli geste de ces petits Chanteurs de Saint-Michel de *Roubaix*, qui, le 10 Août dernier, sous la direction de M. Léon Moniez, leur fondateur, demandèrent à chanter un Salut au sanctuaire de leur saint Patron ? Citons en même temps ces autres petits chanteurs de *Lille*, qui quelques instants auparavant, faisaient entendre des voix non moins ravissantes.

Deux autres groupes sont à ajouter à la liste déjà longue pour tant des pèlerins du nord de la Manche : le 17 Juillet, les enfants de chœur d'*Equedreville*, conduits par un fervent de saint Michel ; le 27 août, une équipe de l'Institut Saint-Paul de *Cherbourg*.

Signalons encore, le 31 Août, les 75 fillettes de la colonie de vacances de *Savigny-sur-Orge*, heureuses d'entourer leur curé, M. l'abbé Chapitreau ; le 1^{er} Septembre, une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles de *Sainte Anne-de-Marcillé* chantaient avec une ce fier refrain :

Saint Michel, montre ta puissance,
Garde, garde le sol français,
Fais fleurir chez nous la vaillance,
La foi, le bonheur et la paix.

Le 22 Septembre, la paroisse Notre-Dame de la Paix, de *Suresnes* était représentée par une délégation de cinquante fidèles, pieux assistants de la messe célébrée par leur curé. En la fête des Saints Anges Gardiens, M. le Doyen de *Saint-Jores* célèbre la messe avec les jeunes filles de sa paroisse ; de même que le lendemain, M. le curé de *Ruffigné* (Loire-Inf.) et celui de *Mesnil-Villemant* (Manche) entouré d'une quarantaine de ses jeunes gens.

Nos lecteurs savent avec quelle ardeur, en sa paroisse Saint-Michel de *Lille*, M. le chanoine Desmet entretient le culte de l'Archange. Cette année, une Neuvaine de prières, prêchée par M. l'abbé Lamcoot, docteur ès-Lettres, attirait à tour de rôle les paroisses de la cité, le matin pour la messe de pèlerinage, le soir pour la récitation du Chapelet de Saint-Michel, le sermon et le salut solennel. Non content de cet hommage qui atteint pareille ampleur en trop peu de paroisses, M. le curé de Saint-Michel suscite un pèlerinage au Mont Saint-Michel pour le 16 Octobre, fête de l'Apparition. Si le nombre des pèlerins n'atteint pas les 300, comme avant guerre, la ferveur est la même qui se manifeste aussi bien à la messe de communion à l'église paroissiale, qu'à la grand'

messe chantée à la Basilique, et à la procession aux flambeaux, le soir, sur les remparts et dans la rue de la ville. Secondés par M. Margez, sacristain ponctuel et avisé, MM. les Vicaires suppléent honorablement leur curé ; rien n'est oublié, pas même les feux de bengale qui embraseront Belle-Chaire, le Châtelet et la façade Est de la Merveille.

La saison des pèlerinages devait s'achever, le dimanche 20 Octobre, avec celui du Doyenné de Pontorson. Présidé cette année par Son Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, il attira une très nombreuse assistance. En une immense procession, les pèlerins se rendirent à pied, de l'entrée de la Digue jusqu'à l'église Abbatiale, au chant des cantiques à saint Michel. A l'autel majeur, célébrait M. le chanoine Villalard, ancien curé de Notre-Dame des Champs, à Avranches, tandis que M. le chanoine Béranger, supérieur de l'Institut Notre-Dame exhortait ses auditeurs à témoigner leur reconnaissance envers saint Michel, protecteur de la Baie, et à implorer de lui le courage et la paix. La cérémonie du soir connut un égal empressement, et, leurs vœux accomplis, les fidèles reçurent avec reconnaissance les félicitations et encouragements de Celui qui dans une de nos belles colonies, s'emploie à promouvoir le culte de saint Michel.

M. D.

PÈLERINS ET VISITEURS

La fin de l'année est propice aux revisions et aux bilans. C'est alors que l'on regarde en arrière et dresse des tableaux synoptiques. Opération profitable toujours, sinon toujours amusante.

Voulez-vous savoir combien de prêtres, étrangers au Mont Saint-Michel, ont célébré au moins une fois la sainte messe dans le sanctuaire de l'Archange, au cours de l'année 1946 ? Deux cent trente-cinq, (en augmentation de 105 sur 1945).

Ces 235 prêtres appartiennent à 59 diocèses différents, dont 13 hors de France. Les pays étrangers représentés par des prêtres au Mont Saint-Michel sont les suivants : Belgique, Canada, Suisse, Italie, Maroc, Angleterre, Chine, Philippines.

Parmi les ecclésiastiques de marque, nous citerons pour mémoire, les illustres prélats qui honorèrent de leur présence les fêtes de saint Michel : Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville, primat de Normandie, accompagné de M. le Vicaire Général Cahard, le 29 Septembre ; Son Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, le 20 Octobre, sans oublier notre évêque vénéré, toujours « chez lui » au Mont Saint-Michel.

On sait par ailleurs que Son Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique à Paris, était au Mont les 19 et 20 Juillet, ainsi que Mgr Vagnozzi, conseiller à la Nonciature, et M. le chanoine Queval, vicaire général d'Arras.

On sait moins que Mgr Rocco, conseiller à la Nonciature également, visitait le Mont, le 1^{er} Septembre ; le T. R. P. Barbaroux, Procureur des Trappistes à Rome, le 30 Juin ; Mgr Leo Parker, évêque de Northampton, le 19 Septembre, à son retour du Pèlerinage des anciens Prisonniers et Déportés à Lourdes.

Et puisque nous en sommes aux pèlerins, constatons que, dans l'année 1946, ont été reçus plus de 5.000 pèlerins, « groupés, encadrés, dirigés », appartenant à une soixantaine de groupes différents et provenant de neuf diocèses de France : Coutances, Bayeux, Sées, Laval, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes, Arras, Paris.

Il convient d'ajouter à ces chiffres ceux qui ont été donnés comme représentant approximativement les assemblées du 29 Septembre et du 20 Octobre, soit environ deux mille à chacun de ces pèlerinages. Nous nous interdisons d'évaluer le nombre des pèlerins isolés, des familles, des groupements non signalés à notre attention.

Ces chiffres pourront paraître minimes en regard du nombre d'en-

trées payantes à l'Abbaye, qui — assure-t-on — aurait dépassé cette année 200.000. Il y a lieu toutefois de ne pas oublier que, le plus grand nombre de visiteurs passant au Mont le dimanche, une fraction importante d'entre eux a pu s'associer aux prières de la messe et à celles organisées dans le cours de l'après-midi. Combien de fois n'avons-nous pas vu notre église paroissiale, de dimensions restreintes, il est vrai, remplie d'une assistance qu'elle ne suffisait pas à contenir !

Des balustres du ciel, saint Michel devait accueillir avec bonheur la prière de ses fervents pèlerins.

DE LA PRESSE A L'ÉCRAN

« Fêtes et Saisons », revue illustrée de la famille et de la paroisse, a enveloppé son numéro de septembre, mois consacré à saint Michel, sous une vue aérienne de l'Abbaye du Mont Saint-Michel des mieux réussies. L'église abbatiale y apparaît avec ses clochetons et pinacles émergeant au milieu des inexpugnables constructions qui l'enserrent comme d'une ceinture fortifiée : remparts de l'ouest, logis abbatiaux, Châtelet, Merveille. Deux pages intérieures sont consacrées au culte de l'Archange au-péril-de-la-Mer. M. Jacques Simon illustre de crayons évocateurs d'anciennes légendes du Mont, et souhaite que le Mont qui fut pendant des siècles un des hauts lieux de la prière redevienne bientôt un grand pèlerinage.

Les mêmes Editions du Cerf ont lancé, sous la direction de M. François Matey, « Nefs et Clochers », collection de vulgarisation qui se propose de « rendre sensible au grand public des touristes et des fidèles le témoignage artistique, esthétique et sacré que porte chacune des églises de France ».

Dans un album illustré par Jean Roubier, M. l'abbé M. Morel présente « Vézelay », « promontoire sublime auquel ne répond chez nous que le Mont Saint-Michel. Il y a là, en effet, deux acropoles qui se ressemblent comme deux sœurs, nous donnent le même genre de joies et de tristesses. Mais des deux merveilles qui les couronnent, la moins populaire, celle d'au-dessus des champs, est encore plus riche, plus précieuse, et aujourd'hui plus féconde que celle d'au-dessus des flots ». On sait en effet que les fils de saint Benoît, revenus sur la colline sacrée dont ils étaient bannis depuis quatre siècles ont entrepris de ranimer ce célèbre monastère, et accueilli de très nombreux pèlerins à l'occasion des fêtes du VIII^e centenaire de la deuxième Croisade.

Souhaitons que bientôt un « Mont Saint-Michel » figure au catalogue de cette jeune et brillante collection !

Signalons au passage la réimpression, chez Calmann-Lévy, du bel ouvrage de J. de La Varende, « Le Mont Saint-Michel », « la demeure historique française qui reçoit le plus de visiteurs », collection « Châteaux, Décors de l'Histoire ».

Saint Michel, le premier des chevaliers, n'a pas tenté seulement les littérateurs. Des imagiers ont voulu aussi transposer son histoire à l'écran, pour le mieux faire connaître en particulier de la gent enfantine.

Déjà les éditions Bloud et Gay nous avaient donné un « Mont Saint-Michel » dans les Grands Pèlerinages, et, dans les Cathédrales et Eglises de France, une « Abbaye du Mont Saint-Michel ». Leur catalogue s'est enrichi d'une série de sept films retraçant « La Merveilleuse histoire du Mont Saint-Michel ». Il s'agit, on le devine, de ces gracieuses et poétiques légendes qui ont fleuri à côté de l'histoire, surtout aux origines, au temps des apparitions de l'Archange à saint Aubert. J.-E. Durand évoque, en un langage adapté aux jeunes auditoires, le méchant loup de la forêt de Scissy, le dragon chassé par l'évêque Aubert, la grosse pierre renversée par le petit pied de Bain, le plan de l'église dessiné par le taureau, les deux moines qui affrontèrent les périls des routes de France et d'Italie, la colère de la mer à l'équinoxe de 709. Son récit explique et complète les images souvent impressionnantes du dessinateur C. Chaix.

Déjà cinq jolis contes tirés de vieilles légendes normandes étaient sortis des ateliers J. Thoquet, « *Le Cinéma dans les œuvres* : « Le Pont du Diable », « Saint Michel et le Sabotier », « Les trois pactes de saint Michel » avec dessins de R. Galover, « Le trésor de Montferti », « Messire Satan Bafoué », illustré par M. Choinard.

Tout récemment, Mlle Cécile Bruel, bien connue pour ses travaux catéchistiques vient de nous donner, aux mêmes éditions, en collaboration avec Marc Choïnard, quatre films accompagnés d'un livret de conférence sur « *Saint Michel Archange* » (1). Ce travail, fruit de recherches consciencieuses dans l'Écriture Sainte, la Liturgie, l'Histoire et l'Art, forme une documentation complète sur le rôle de l'Archange, et sera accueilli avec joie par tous ceux qui désirent remettre en honneur cette ancienne et fidèle dévotion nationale. Les deux premiers films nous redisent les titres et les missions de saint Michel, ses apparitions et son culte ; les deux derniers le montrent dans son rôle de Protecteur de la France. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'œuvre capable de mieux faire comprendre aux enfants et même aux grandes personnes toute l'ampleur de la mission toujours actuelle de saint Michel, défenseur des âmes chrétiennes.

(1) On peut se procurer les quatre films sur « Saint Michel, Archange », chez M^{me} C. Bruel, 3, rue Voltaire, Saint-Etienne (Loire).

Dans la Légion d'Honneur

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que, sur proposition du Ministre des Armées, M. Maurice Simon vient d'être créé « Chevalier de la Légion d'Honneur », pour services exceptionnels rendus pendant l'occupation aux armées françaises et alliées.

Avec les membres de sa famille et tous ses amis, nous nous réjouissons de cette distinction qui vient récompenser les nombreux mérites de notre dévoué imprimeur.

Actions de Grâces

De La Réunion. — C'est avec plaisir que nous revoyons les chères « *Annales* ». Les années de guerre et de persécution religieuse sont celles où la dévotion à l'Archange doit être plus vive ; aussi nous n'avons pas cessé de prier beaucoup le Saint Archange, de célébrer solennellement sa fête dans le sanctuaire qui lui est consacré et de propager sa dévotion.

Deux fois la fête de saint Michel a pu être précédée d'un Triduum de prières. Les cérémonies ont attiré l'élite de la paroisse et les nombreuses communions avaient été préparées par les sermons du R.P. Eckert, S.J.

Tout le long de l'année les pèlerins isolés visitent la chapelle, déposant fleurs et offrandes, et, le 29 Septembre, il en vient un grand nombre des paroisses voisines et quelques-uns de localités éloignées. Ils ont un grand mérite avec les difficultés de communication.

Les numéros des « *Annales* » et de la « *Semaine Religieuse* » reproduisent la notice du R. P. Houchet, S. sp. ; et nous allons de nouveau solliciter les inscriptions et les consécrations, car le pays est bouleversé par les menées des communistes qui ont eu du succès déjà et voudraient établir leur domination sur le pays ; mais les violences, les brigandages et les meurtres ont révolté toute la population, éclairé ceux qui s'étaient laissés séduire et il y a contre eux une ligue de tous les honnêtes gens, qui, avec l'aide de Dieu et le secours de saint Michel, auront raison des suppôts de l'enfer.

De Golbey (Vosges). — Veuillez, bien remercier Dieu et saint Michel de nous avoir si bien protégés. Tous nos absents sont revenus sains et saufs. Merci pour notre grande famille de neuf enfants et seize petits-enfants. — *De Toulon.* — Je dois tant à saint Michel ! Ma maison placée sous sa protection a miraculeusement échappé aux bombardements qui ont fait de Toulon une cité martyre ! Sa statue a veillé sur ma demeure alors qu'à quelques mètres d'elle tout n'est que ruines ! — *De Cazaux.*

— Je vous envoie un mandat pour la grâce à nous accordée pour mon frère journallement menacé d'être déporté. Merci à Saint-Michel. — *De Castres.* — Ayez la bonté de célébrer une messe en reconnaissance de la guérison de mon mari et mettre aussi un cierge à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. — *De Belgique.* — Namur : Je profite de l'occasion pour dire ici toute notre reconnaissance à saint Michel qui nous a si visiblement protégés mon mari et moi-même pendant toute cette affreuse tourmente. Je demande à saint Michel de m'obtenir une santé qui puisse me permettre de me rendre en pèlerinage au Mont.

Adieux à nos chers Défunts

Le Mont Saint-Michel : M^{me} Charles Deshayes, née Louise Poulard, fervente associée de l'Archiconfrérie. — M. Albert Duval, maire du Mont Saint-Michel pendant 33 ans. — *Aisne* : Etreux, M^{me} Marie Fougny. — *Allier* : Chassimpierre, M^{me} Siret. — *Ariège* : Luzenac-Garonnon, M. Jérémie Espy. — *Corrèze* : M^{me} André Bécard. — *Côtes-du-Nord* : Crèhen, La R. Mère Saint Jean-Baptiste, ancienne supérieure des Sœurs de la Divine Providence ; Erquy, MM. Besnier. — *Eure* : Evreux, M^{me} Trébustien. — *Eure-et-Loire* : Chartres, M^{me} Savigny. — *Finistère* : Ploudalmézeau, M^{me} de Parcevaux, née Dolorès le Fer de la Motte. — *Haute-Garonne* : Toulouse, M. Pierre Brunot ; M^{me} de Sanbuçy. — *Loire-Inférieure* : Haute-Goulaine, M^{me} L. Guérande. — *Loiret* : Cravant, M. l'abbé Coudray. — *Lot* : Sauliac-sur-Célé, M. Paul Croux. — *Manche* : La Chapelle-sur-Vire, M^{me} Augustine Anne ; Cherbourg, M. le Chanoine Adam, curé de Notre-Dame du Vœu ; Coutances : Sœur Saint Athanase, née Marie Saint ; Mortain, M. l'abbé Jeanne ; Souilles : M^{me} la Baronne Denys Cochin ; Qetreville-sur-Sienne, A. Girard, G. Leguchinel, A. Duterre, E. Rachinel, B. Letourneur, A. Renard, M. Renard, A. Leloup. — *Sacey* : M. l'abbé Constant Marqué, ancien curé de St-Cyr-du-Bailleul. — *Marne* : Mourmelon-le-Grand, M^{me} Louise Hardy. — *Mayenne* : Chéméré-le-Roi : M. Jean-Marie Chaumont. — *Meurthe-et-Moselle* : Metz, M^{me} Henri Credit, née Marie Petitmangin. — *Oise* : Compiègne, M^{me} d'Ademar de Cransac. — *Orne* : La Ferté-Macé, M. René David-Mousset. — *Pas-de-Calais* : Hydrequant, M^{me} Léonce Quéva. — *Puy-de-Dôme* : Charrensat, M. Blaise Laussedat. — *Basses-Pyrénées* : Lagor, M. Robert Davéau. — *Bas-Rhin* : Strasbourg, M^{me} Riette. — *Haut-Rhin* : Ste-Croix-aux Mines, M^{me} Jeanne Petitdemange. — *Rhône* : Villefranche, R. P. Pedro Descoqs. — *Haute-Saône* : Amage, M^{me} Marie Fréchin ; Luxeuil-les-Bains, M. Claude Simonin, soldat Bellaize, M. et M^{me} Cabuz, M. et M^{me} Fagotte. — *Seine* : Paris, M. Ernest Aboine ; M. René Tassi, Mgr Mériot, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — *Seine-Inférieure* : La Ferté Saint-Samson, M^{me} Florentin-Dumont. — *Tarn* : Sémalens, M^{me} Augustine Cabral. — *Tarn-et-Garonne* : Beaumont-de-Lomagné, M^{me} A. Maifère. — *La Réunion* : Entre-Deux : M. Elysée Hoaran ; Saint-Gilles-les-Hauts : M. Frédéric de Villèle. — *Etats-Unis* : Putnam, Sœur Marie-Onésime. — *Belgique* : Bruges, Maria Van de Vyvere.

« Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte ! »

Bibliographie

« *Saint Michel, notre grand Ami et Protecteur* », par Henri BAIKTHE : Brochure 56 pages, prix : 15 fr. Œuvre de Propagande du Sacré-Cœur, Lyon.

Saint Michel, vainqueur de Satan et Patron de notre pays a veillé à la Formation de la France. Redoutant sa puissance, l'enfer s'efforce de ruiner parmi nous le culte qui lui fut rendu par nos pères. Déjournons les manœuvres des esprits de ténèbres. Apprenons à mieux connaître notre grand Ami et Protecteur, à l'aider davantage et à bénéficier de son merveilleux pouvoir.

« *Saint Isidore, le Laboureur* », par Charles BAUSSAN. Récit captivant de la vie d'un cultivateur, époux, père de famille, parvenu à la sainteté dans l'accomplissement de ses devoirs d'état.

« Notre-Dame de Boulogne », histoire de la dévotion à la Madone de Boulogne, dont l'une des statues, transportée à travers la France, fut l'occasion des cérémonies du « Grand Retour ».

Deux brochures illustrées de propagande catholique, 32 pages. Prix : 10 fr. l'une ; franco, 12 fr. Editions Ch. Paillart, Abbeville (Somme).

« La Constitution Moderne », par Hubert SESMAT, Docteur en Droit, broch. 62 pages ; 32 fr. Bonne Presse, Paris.

Cette étude de sociologie constructive élabore pour la première fois un projet de constitution qui préconise au grand complet — et sous des formes approuvées par le Saint-Père — toutes les articulations désirables du point de vue religieux, entre l'Eglise et l'Etat.

Du même auteur, « L'Education Moderne », fort volume de 352 pages, traitant, à l'usage des parents, élèves, professeurs universitaires, politiques, les grands problèmes actuels de scolarité, orientation, apprentissage, études, grades.

TARIF 1947

Messe : 100 fr. — Neuvaine de messes : 975 fr. — Trentain : 3.150 fr. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Consécration des enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 10 fr. — Luminaires : 10 fr. par jour. — Annales : 50 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 100 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr. ; imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonné, 3 fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10, 75 fr. le cent ; couleur, 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe* (Vierge noire) : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration* (nationale et personnelle), *Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts : saint Michel Ange gardien de la France, le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvaine à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel* : 10 fr. — *Mois de saint Michel* : 20 fr. — *Sous la garde des Anges* (Dom Meunier) : 20 fr. — *Saint Michel et la France* (Rastoul) : 20 fr. — *Saint Michel, Archange* (R.P. Gasnier) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C.C.P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes.

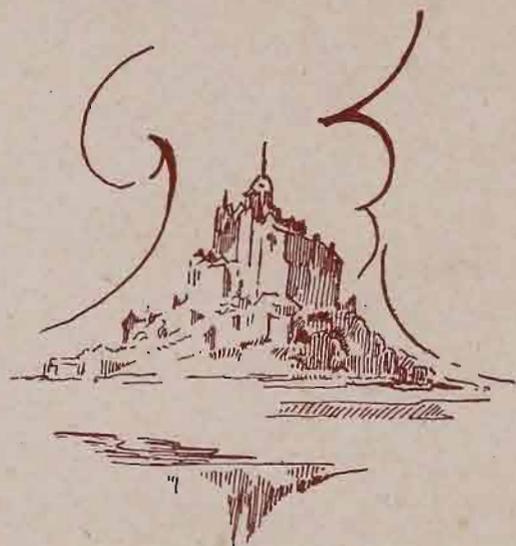
SERVICE D'AUTOBUS : PONTORSON - LE MONT SAINT-MICHEL

(Tous les jours à partir du 7 octobre 1946)

			A	B	
Départ de Pontorson (gare) ..	7,40	9,45	12,50	14,35	18,55
Départs du Mont Saint-Michel	8,5	10,10	11,15	16,45	19,20

A : le mercredi seulement. — B : n'a pas lieu le mercredi.

Durée du trajet de Pontorson au Mont Saint-Michel : 20 minutes environ.





Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE
(Du 15 au 23 Mars)

*L'église reconnue comme principe de vie et de salut
pour la Société*

Il ne fait de doute pour aucun cœur chrétien, ni même pour aucun esprit impartial, que l'Eglise possède les principes de vie et de salut de toute société. La civilisation lui doit ce qu'elle a de meilleur et de plus durable. « Les fêtes chrétiennes, écrivait peu avant la guerre le cardinal Verdier, les pratiques religieuses, les temples magnifiques élevés par nos pères et qui restent la vraie parure de la France, les manifestations solennelles de la piété commune, les beaux exemples de nos saints, et, soutenant et vivifiant toute cette vie pratique de beauté morale, la vie de Jésus, sa doctrine, ses institutions, la sainte Eglise qui le continue à travers les siècles, voilà la morale agissante, voilà la vraie vie, celle-là seule qui peut sauver le monde. »

Chrétiens, nous pourrions appliquer à l'Eglise, notre mère, la réponse de Pierre à Jésus : « Maître, tu as les paroles de la vie éternelle. »

Mais, hélas ! comme il s'en faut que cette influence bienfaisante de l'Eglise soit comprise de tous nos contemporains ! Nombreux sont ceux qui ignorent tout de la doctrine morale et sociale de l'Eglise ; nombreux les indifférents auxquels tout souci du lendemain est étranger ; nombreux les lâches qui, pris individuellement, reconnaissent la valeur sociale du Christianisme, mais qui, en public, hésitent, reculent, pâlisent devant les ordres d'un parti ou d'une loge ; nombreux enfin ceux qui luttent ouvertement contre l'Eglise, pour réduire de plus en plus sa zone d'influence.

Faut-il s'étonner dès lors de voir le Pape en butte à des manifestations hostiles, des cardinaux critiqués pour l'accomplissement de leur mission, un évêque jeté en prison, les principes chrétiens éliminés systématiquement de nos institutions et du texte même de notre Constitution ?

Et cependant, parce qu'ils n'ont rien trouvé qui puisse remplacer efficacement son action salutaire, c'est à l'Eglise, à sa morale, à son vocabulaire même que se voient obligés d'avoir recours ceux qui ont le souci de sauver la société. Ce sont des vertus chrétiennes : la patience, l'esprit de sacrifice, la conscience au travail, l'entraide

fraternelle que réclament de leurs concitoyens les esprits même les plus laïques, démarquant ainsi, sans s'en douter, nos sermonnaires et notre catéchisme.

Pourquoi, au lieu de l'entraver dans son action, ne pas reconnaître et faciliter à l'Eglise l'accomplissement de sa tâche ?

Quant à nous, associés de saint Michel, c'est pour cette reconnaissance, sinon officielle, au moins tacite, du rôle de l'Eglise dans la société, que nous prions de tout cœur pendant ce mois de mars. L'Archange que nous aimons n'est-il pas le Défenseur attitré de l'Eglise ? Partout où l'ennemi se montre particulièrement menaçant, il sera là, si nous l'en prions, pour contenir les forces du mal. Puisse-t-il éclairer les esprits victimes du doute ou de l'erreur, ranimer le courage des hésitants, donner, en un mot, à la sainte Eglise une liberté sûre et sans entrave, des fils courageux et conquérants !

O saint Michel, gardez l'Eglise et son Chef auguste ; sauvez notre patrie, convertissez ses fils égarés !

DU 15 AU 23 AVRIL

L'Œuvre Pontificale des Vocations Sacerdotales

La même pensée qui nous invite à prier pour l'Eglise doit aussi nous guider dans notre prière pour le Sacerdoce. Les prêtres ne sont-ils pas la portion choisie du troupeau confié à la garde du Saint-Père ?

Sur eux, plus encore que sur le reste des chrétiens, doivent se porter les efforts et les ruses de Satan. Combien il serait intéressant à cet égard, de relever dans le cérémonial des ordinations les nombreux avertissements qu'à chaque étape de son Sacerdoce s'entendent rappeler les futurs prêtres ! « Que par leurs exemples et leurs paroles, ils sachent fermer au démon et ouvrir à Dieu les temples invisibles que sont les cœurs des fidèles... Qu'ils soient comme des empereurs spirituels, capables de chasser les esprits immondes, comme des médecins éprouvés, réputés pour leurs guérisons multiples et leur puissance toute céleste... Soyez des défenseurs de l'Eglise qui a sans cesse à lutter contre ses ennemis, les dominateurs de ce monde de ténèbres, les esprits mauvais répandus dans les airs... » Prions, chers Associés, pour l'Œuvre Pontificale des Vocations sacerdotales, qui a pour but de subvenir aux besoins des séminaristes peu fortunés. Attirons les grâces du Ciel sur les futurs ordinands. Prions pour eux l'archange saint Michel, qu'ils invoquent eux-mêmes au moment de recevoir les ordres majeurs, dans le chant si émouvant des Litanies des Saints.

LE DIRECTEUR.

BULLETIN

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedi 1^{er} mars et 5 avril, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, les 4, 11, 18, 25 et 29 mars ; les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 avril.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 mars : Intention générale. L'Eglise reconnue comme principe de vie et de salut pour la société.

— Intention missionnaire : L'application des lois chrétiennes dans la condition des ouvriers et des paysans des pays de Mission.

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : L'Œuvre pontificale des Vocations sacerdotales. — Intention missionnaire : Les écoles catholiques des Indes et de Ceylan.

LE COURRIER DE L'ARCHICONFRÉRIE

Le culte de saint Michel à travers le Monde

Nous vous invitons, chers lecteurs et amis de l'Archange, à faire avec nous votre tour du monde. Les relations postales étant à présent rétablies avec la plupart des pays, notre courrier reprend peu à peu son extension d'avant-guerre ; et nos lecteurs seront intéressés, pensons-nous, de constater que dans beaucoup de pays, saint Michel reste très aimé, et son culte prêt à reflourir comme aux plus beaux jours.

BELGIQUE

Commençons notre voyage, ami lecteur, par la chère nation voisine. Les nouvelles qui nous en parviennent ne sont pas des plus réconfortantes et montrent bien le besoin d'une prière ardente au Prince des Anges.

Ancien missionnaire au Brésil, dans une région de 65.000 âmes, le P. Van Lan Berghe, fidèle abonné aux « Annales », se voit avec peine, réduit à n'administrer que deux paroisses du Hainaut, comptant ensemble à peine 297 âmes. « La propagande, écrit-il, en souffrira énormément. » Mais voici le pire : « La dénatalité est effrayante, par ici. C'est le pays qui se meurt. »

A D., paroisse minière, la mission a été un succès. Mais la persévérance est nulle. Notre zélatrice fait son possible pour propager la dévotion à saint Michel. « En ces temps troublés où la Loge mène tout ce qui se dit à gauche (et personne n'ose le dire), la protection de saint Michel nous est bien nécessaire. »

ANGLETERRE

M. Dreves, curé de Sainte-Thérèse de *Princes Risborough*, une église à coupes imitant la basilique de Lisieux, accompagnait au Mont Saint-Michel, le 19 septembre dernier, Mgr Parker, évêque de Northampton. A l'écoute de la B. B. C., le 29 septembre, vers les 7 h. 20 du soir, il se félicite d'avoir entendu très distinctement le message de M. le Curé du Mont Saint-Michel.

A *Farnborough*, un actif zélateur se recommande à saint Michel, ainsi que son épouse, née le 16 octobre, fête de l'Apparition, et son fils qui reçut le nom de Michel à sa confirmation. Il s'emploie à promouvoir le culte de l'archange dans son pays et au-delà des mers. Un de ses amis des Indes ne le prie-t-il pas de lui adresser une douzaine de chapelets et notices et divers renseignements sur l'apparition de saint Michel à Antonia d'Astonac, qu'il n'a pu découvrir dans les publications catholiques des Indes.

De *Saint-Michel-en-Cornouailles*, Lord St. Levan a bien voulu se dire très touché de l'envoi des « Annales » relatant son noble message à la communauté de Saint-Michel en Normandie, et se propose de revenir visiter notre Merveille dès que les circonstances seront favorables.

CANADA

Le culte de saint Michel fleurit abondamment dans ce vaste pays catholique, grâce à nos zélatrices et à diverses communautés religieuses. A *Napierville*, Sœur Marie des Archanges inscrit dans l'Archiconfrérie les vingt-deux religieuses de son Pensionnat Saint-Cyprien, et près d'une centaine d'élèves, parmi les plus grandes.

De *Montréal*, Sœur Marie Jeanne-d'Arc Guy O. F. J., nous adresse de son Hôpital Saint-Joseph des Convalescents une liste d'associés, commencée depuis plusieurs années, et demande des billets d'affiliation.

Sœur Marie de Sainte-Joséphine, S. C. I. M., de la Maison Sainte-Madeleine, à *Québec*, espère rencontrer les désirs du Défenseur de la gloire de Dieu en confiant à sa protection une longue liste de ses amis.

De même, M^{lle} Marie F. Lemaire, à *Saint-Norbert* (Manitoba); M^{lle} Joséphine Bécon, à *West-Mount*; M^{lle} Annette Préfontaine, à *Montréal*.

Sœur Marie de Lourdes, des Sœurs grises de la Croix d'*Ottawa*, supérieure de l'Orphelinat Saint-Joseph, zélatrice depuis 1911, se réjouit de pouvoir correspondre régulièrement. Trois numéros des « *Annales* » ont fini par l'atteindre à sa nouvelle adresse, après avoir fait bien du chemin pour y parvenir. « Notre maison de Retraites fermées féminines écrit-elle, a été cédée à la « Couronne » dès le début de la guerre pour loger les aviatrices. Notre œuvre si belle et si consolante a été confiée aux Comités de l'Action Catholique ». Dans son nouveau champ d'apostolat, près des petits enfants, elle s'efforcera de continuer son recrutement avec le même enthousiasme, sinon avec le même succès.

EQUATEUR

A *Cuenca*, en pleine Cordillère, le R. P. Joachim Spinelli, des missionnaires Salésiens, demande qu'on lui continue le service du bulletin, pour divulguer la dévotion à saint Michel, « pour que Dieu mette dans ses mains la paix et le salut de la France et du monde entier ». Son église, consacrée à Marie-Auxiliatrice, renferme un « autel-maitre où se vénère saint Michel : tous les lundis et les 29 du mois, on élève des prières particulières ». Beaucoup de personnes se font inscrire dans l'Archiconfrérie du Mont, et plus de 5.000 enfants sont consacrés à la Vierge des Anges.

CHINE

Au cours de son séjour en France, où il est atterri après soixante-six heures d'avion le Père Simon Senez, des Missions Etrangères, a tenu à célébrer une messe à l'autel de l'Archange, patron de sa Mission, dans le Vicariat de *Chefoo*, en Chine. Heureux était-il de repartir du Mont, nanti de cartes et de vues en couleurs, de chromos et encadrements que ses chrétiens, vieillards comme enfants, ne manqueront pas de lui réclamer, à corps et à cris, à son retour parmi eux.

ETHIOPIE

« C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu hier même un numéro de vos « *Annales* » que depuis bientôt cinq ans je ne recevais plus. *Deo gratias*. Veuillez m'écrire ce que j'ai pu faire pour reprendre notre ancienne correspondance, et me continuer vos envois à l'adresse ci-dessous : « *Abba Mekonnen Sahele-Mariam*, Prêtre catholique, *Harar* (Ethiopie). »

COTE DE L'OR (A. O. F.)

Appréciant l'avantage d'être inscrit parmi les protégés de saint Michel et d'avoir part aux nombreuses bénédictions dont Sa Sainteté a enrichi cette dévotion, Sébastien Abiassi se propose d'y faire adhérer ses amis et connaissances de *Sekondi*. De même, M. Diolot, à *Abidjan* demande qu'on lui envoie médailles, images et chapelets pour soumettre au Prince des milices célestes ses compatriotes catholiques menacés par des influences contraires.

TCHÉCOSLOVAQUIE

En octobre dernier deux jeunes étudiantes de Sorbonne passaient au mont, l'une grecque, l'autre tchécoslovaque. Cette dernière, aujourd'hui professeur à *Olomouc*, nous écrit sa joie d'avoir quelques nouvelles du Mont par les « *Annales* », et nous adresse ses vœux pour Noël et la nouvelle année.

ITALIE

De *Padoue*, la Princesse Ferdinanda Colonna, heureuse de reprendre contact avec le Mont, fait inscrire à l'Archiconfrérie le T. R. P. Andrea Eucher, O. F. M. Conv., recteur de la Basilique Saint-Antoine et ministre de la Province Vénitienne, qui, cette année, a choisi pour protecteur de ses moines saint Michel. Images, billets de consécration, litanies, ouvrages de Dom Meunier et du P. Gasnier, l'aideront dans son apostolat.

A *Rome*, notre distingué collaborateur, M. l'abbé Jacqueline, se défend d'oublier, au milieu de l'enchantement de la vie romaine, le Mont Saint-Michel auquel il pense chaque matin, en traversant le Pont Saint-Ange. Peut-il nous en donner meilleure preuve qu'en nous adressant le fruit de ses recherches sur les fêtes pascales à l'Abbaye, que nos lecteurs trouveront par ailleurs ?

SUISSE

D'un abonné de *Fribourg*, ce mot auquel nos lecteurs de France ne seront pas insensibles : « Je vous adresse, en sus de mon réabonnement, une petite offrande, pour féliciter saint Michel d'avoir sauvé votre belle et noble patrie, ce dont tous les Suisses se sont grandement réjouis, et ce qu'ils avaient toujours souhaité. »

A tous nos correspondants étrangers, nous sommes heureux de rappeler que nous pouvons leur procurer, sur simple demande, billets d'affiliation à l'Archiconfrérie Universelle, *Méthode de chapelet et Litanies* de saint Michel dans les langues suivantes : anglais, espagnol, portugais, italien, hongrois, allemand, letton, polonais, tchécoslovaque, flamand. Adresser toute demande de renseignements à M. le Directeur des « *Annales* », Le Mont Saint-Michel (Manche), France.

UN BEAU GESTE A IMITER...

A la suite de l'article publié dans les « *Annales* » de Janvier-Février, et intitulé : « *La Chapelle Saint-Michel de Mortain dans la Bataille* », nous avons reçu de l'une de nos fidèles lectrices la communication suivante que nous sommes heureux de reproduire, pour l'édification de tous nos abonnés :

« Le 16 février 1947 sera le cinquantenaire de notre mariage. Hélas ! n'ayant pas le bonheur d'avoir d'enfants, je suis seule à remercier de toutes les grâces et de la joie que cette union m'a valu.

« Et en mémoire de mon cher disparu, décédé le 8 septembre 1944, j'ajoute mille francs pour contribuer à l'achat de la statue de saint Michel qui remplacera celle de la chapelle de Mortain... »

L. J.

L'HIVER AU MONT SAINT-MICHEL

Novembre avait arrêté le flot des visiteurs. Seuls quelques attardés, par petits groupes, demandaient encore accès à l'Abbaye. Peu à peu, dans la rue, des portes se fermaient, signal de départs pour la campagne voisine ou pour la capitale. Les étalages de bibelots ne franchissaient plus le seuil des demeures. La population montoise prenait ses quartiers d'hiver.

N'allez pas penser pour autant, chers lecteurs, qu'elle se soit endormie dans une molle paresse. Tant s'en faut ! L'hiver, avec l'arrêt du commerce et de la circulation étrangère, est, au contraire, la saison idéale pour les menues occupations d'intérieur aussi bien que pour les gros travaux d'entretien ou d'aménagement.

L'Abbaye donne le signal, qui, à peine libérée de ses visiteurs, nous attire, dès les premiers jours d'automne, une importante équipe de peintres. Pendant près de six mois, nous les vîmes à l'œuvre dans les innombrables salles de l'Abbaye, des « Gros Piliers » aux fenêtres du « clerestory », des Logis Abbaticaux aux bâtiments de la « Merveille », ici, debout sur le dernier échelon, là, suspendus dans le vide, à l'aide d'échelles de corde. Jour après jour, portes et fenêtres, abandonnées depuis la guerre aux intempéries et à l'action de l'air salin, ont repris l'aspect du neuf ; grilles de défense des croisées, ferronneries des verrières se sont dépouillées de leur épaisse couche de rouille sous le marteau, le grattoir et la brosse, pour s'envelopper d'un frais vernis de « Philofer » ; poutrelles de bois et voûtes lambrissées ont reçu leur bienfaisante couche d'huile de lin.

La ville, elle aussi, procède à des transformations, en vue de la saison prochaine.

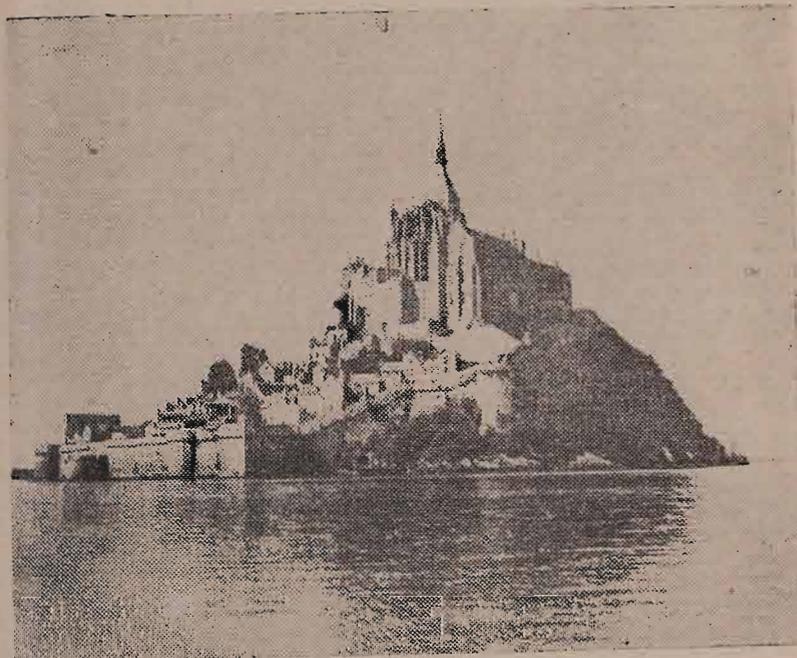
Une puissante hôtelière se fait aménager, pour ses vieux jours, une rustique demeure à toiture en essente.

La « Sirène » échange son parquet de chêne usé par le piétinement des clients contre un clinquant dallage en céramique. Pour remédier à des fissures occasionnant des pertes de chaleur, le boulangier doit faire remplacer en entier la voûte de son four à pain ; tandis que de l'autre côté de la rue, souvenirs, faïences, bijoux, ont soudain disparu des vitrines, laissant la place à la pioche des démolisseurs qui, bientôt y réinstalleront quelque nouvel établissement toujours plus alléchant pour le client.

Du haut en bas de la rue, hôtels, magasins, maisons particulières se réapprovisionnent, qui en pièces de vin ou de cidre, qui en caisses de bibelots et d'articles souvenirs, qui en stères de bois indispensables pour compléter une trop maigre attribution de charbon.

Se doutera-t-il de tout ce branle-bas, de ce va-et-vient de brouettes ou de camions, de cette joyeuse animation qui, à certains moments, règne dans la ville, le touriste qui, cet été, s'exclamera devant les devantures bien achalandées ou s'empressera aux terrasses des hôtels ? Songera-t-il qu'un travail de trois mois, sans relâche et à plein rendement, ne se peut improviser, mais nécessite une longue et soigneuse préparation, et qu'ainsi, ne lui en déplaise, notre Mont, à l'hiver, n'a rien d'une marmotte endormie dans l'attente de jours meilleurs ?

Un entr'acte cependant à toute cette activité : c'est Noël, la fête aimée de tous, la fête qui, mieux que Pâques, met les cœurs en joie, à l'église aussi bien qu'au foyer. Point d'appel à des concours étrangers, en ce Noël 1947 ; pas de train de plaisir, ni d'amateurs de réveillon. La messe de minuit est célébrée entre nous, en famille autant dire. Une douce température la favorise. Notre douzaine d'enfants — tous ceux qui sont en âge — suffit pour évoquer, aux yeux ravis des anciens, les mystères de cette veillée unique. Et les prophètes surgissent de l'ombre pour clamer leur message ; et Marie et Joseph s'engagent sur la route de Bethléem, tandis que tour à tour anges et bergers s'inclinent devant l'Enfant-Dieu et font entendre les vieux refrains repris par toute l'assistance.



Le Mont Saint-Michel, côté Est.

(Cliché de M. Mesny, Rennes.)

Lundi 3 février : que peut bien nous annoncer ce ciel alourdi et grisâtre ? Déjà dans l'après-midi de légers flocons se balancent dans l'air. Joie des enfants !

Le lendemain matin, une clarté inusitée envahit nos demeures, d'ordinaire sombres et obscures. Lorsque je mets le pied dans la rue, un épais tapis blanc s'étend sur le sol. Il recouvre les feuillages du laurier et des fusains et les plus hautes branches des arbres du bois de la Merveille. Pour jouir du spectacle, bien rare chez nous, je tente de gravir le degré dont on ne distingue plus les marches.

Du sommet des remparts, la grève, hier noirâtre, déroule ce matin à perte de vue son manteau immaculé. Seuls, quelques

minces filets gris la sillonnent, de « Roche-Torin » à « Tombe-laine », étrange, lui aussi, sous sa blanche chevelure.

Spectacle curieux, vraiment, et grandiose, que celui du Mont sous la neige ! Il faudrait pour le décrire la plume d'un Vercel ou d'un La Varende.

L'affreuse digue échappe aux yeux, pour l'instant, fondue dans une blancheur uniforme, pour le plus grand bonheur des esthètes. Mais, où sont-ils à cette heure ?... A défaut de l'onde verdâtre et traîtresse qui semble une ennemie jalouse de ce roc indéracinable, ils pourraient contempler le Mont reposant, paisible, sur cet immense et doux linceul.

Chaque toit dresse vers le ciel son blanc capuchon. Jardins et arbustes, au pied de l'Abbaye, ont revêtu leur robe immaculée. Mais, la féerie, c'est là-haut qu'elle se joue, sous l'action d'un soleil dont les premiers feux font vibrer d'une vie intense ce paysage tout à l'heure lourd de sommeil. Ce n'est plus, l'Abbaye, cette masse de constructions serrées, s'épaulant les unes les autres comme pour mieux soutenir la tour carrée et la flèche qui porte l'Archange ! Tout cela est dégagé, épuré, stylisé, réduit à quelques lignes simples, les unes jaillissant du sol pour se perdre sous un chaperon de neige, les autres décrivant dans le ciel les figures de géométrie les plus variées. Telles galeries, jadis inaperçues, déploient ce matin le tracé de ses arcatures en ogive. Mâchicoulis des Logis Abbatiaux, crénelages de la *Tour Perrine* ou du *Châtelet*, élégantes fenêtres de *Belle-Chaise* ou du *Réfectoire* des Moines apparaissent avec une netteté rarement égalée, tandis que, au chevet de l'église, frises et arc-boutants et pinacles et fleurons, *escalier de dentelle*, soumis à un éclairage indirect, laissent voir les mille détails de leur architecture.

M. DUCLOUÉ.

A LA VIERGE EN PLEURS

Je prie pour que le monde
Devienne bien meilleur.
Tant de plaies immondes
Troublent mon pauvre cœur.

J'invoque tous les Anges
Pour calmer votre douleur.
Et saint Michel Archange
Pour qu'il essuie tous vos pleurs.

Punissez l'âme méchante
Qui vous fait si souvent pleurer.
Priez Dieu pour qu'elle se repente
Afin de pouvoir la sauver.

Denise RIVAL.

A TRAVERS NOS VIEUX MANUSCRITS

« LE MYSTÈRE DE PAQUES » à l'Abbaye du Mont Saint-Michel ⁽¹⁾

« Aux Matines de Pâques avant le *Te deum laudamus* un frère qui fera Dieu aura pour costume une aube comme teinte dans le sang avec une couronne, une barbe et nu pieds. Avec une croix, il traversera le chœur vers la fin du dernier répons et reviendra à la sacristie. Trois qui seront les femmes après le dernier répons, vêtus de dalmatiques blanches ayant des amicts sur la tête à la façon des matrones, portant des vases d'albâtre, venant par le bas du chœur chanteront vers l'autel :

« *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?* »
(Qui nous enlèvera la pierre de l'entrée du sépulcre ?)

Celui qui sera l'ange sera sur l'autel vêtu d'une chape blanche tenant une palme à la main, une couronne sur la tête ; il chantera ensuite :

« *Venite, Venite, nolite timere vos :
Quem quæritis in sepulchro o christicolæ ?* »
(Venez, venez, ne craignez pas,
Qui cherchez-vous dans le sépulcre, chrétiennes ?)

Que les femmes disent :

« *Ihesum Nazarenum crucifixum, o cœlicola.* »
(Jésus de Nazareth qui a été crucifié.)

Que l'ange parle de nouveau :

« *Non est hic, surrexit, enim sicut dixit ; venite et videte locum ubi positus fuerat, et euntes dicite discipulis ejus et Petro quia surrexit.* »

(Il n'est pas ici car il est ressuscité comme il l'a dit ; venez et voyez l'endroit où on l'avait mis ; allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité.)

Et quand on dit : « *Venite et videte* », elles s'approchent du sépulcre et disent :

« *Iam cernere.* »

Deux frères dans le sépulcre qui seront deux anges vêtus de chapes rouges disent :

« *Mulieres, quid ploratis ?* »
(Femmes (2), pourquoi pleurez-vous ?)

Les femmes disent ensuite :

« *Quia tulerunt Dominum meum et nescio ubi posuerunt eum.* »
(Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis.)

Les anges du sépulcre disent :

« *Quid quæritis viventem cum mortuis ? Non est hic, surrexit enim sicut dixit ; venite et videte ubi positus fuerat et euntes dicite discipulis ejus et Petro quia surrexit.* »

(Pourquoi le cherchez-vous parmi les morts alors qu'il est vivant ?)

(1) Ms. 214. Bibl. d'Avranches (xv^e s.), p. 201 sq. *Cat. gén. des mss. des Bibl. publiques de France*. Départ. t. X. Paris, 1889.

(2) Il y a ici le pluriel et dans les rubriques suivantes ; c'est sans doute une erreur du scribe sans qu'on puisse l'affirmer.

Il n'est pas ici car il est ressuscité comme il l'a dit ; venez et voyez l'endroit où on l'avait mis et allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité.)

Et quand on aura dit *Venite et videte* que les femmes entrent dans le sépulcre ; et quand on aura dit *Euntes*, qu'elles sortent ; et que les femmes fassent le tour de l'autel et disent.

« *In sepulchro.* »
(Dans le sépulcre.)

Que Dieu vienne par un autre côté et se place devant l'autel et quand les femmes seront revenues vers l'autel, que Dieu dise à la première femme :

« *Mulier, quid ploras ? Quem quæris ?* »
(Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?)

Que la femme réponde :

« *Domine si tu sustulisti eum, dicito mihi, et ego eum tollam.* »
(Maître si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi et je l'enlèverai.)

Que Dieu dise :

« *Maria !* »
(Marie.)

Que la femme dise :

« *Rabb (o) ni !* »
(Maître !)

Et qu'elle se prosterne à terre comme si elle voulait le toucher et reste ainsi. Que Dieu dise ensuite :

(Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum ; vade autem ad fratres meos et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum.)

(Ne me touche pas car je ne suis pas encore remonté près de mon père ; va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.)

Qu'il bénisse et après la bénédiction il revienne à la sacristie. Que la première femme, debout, dise :

« *Christus vivens.* »
(Le Christ vivant.)

Que la seconde femme dise :

« *Laniatur.* »
(Il est lacéré.)

Que la troisième femme dise :

« *Ergo clausa.* »
(Donc fermé.)

Que l'ange de l'autel dise :

« *Resurrexit.* »
(Il est ressuscité.)

Que les anges du sépulcre disent :

« *Alleluia, Resurrexit.* »
(Alleluia, Il est ressuscité.)

Qu'ensuite les femmes revenant d'où elles sont venues au début disent :

« *Alleluia, Resurrexit.* »
(Alleluia, Il est ressuscité.)

Et qu'après on dise : « *Te Deum* » (1).

(1) Avranches, Bibl. de la Ville, Ms. 214, Ordin. Monasteril Sancti Michaëlis sæc. xiv. pp. 236-8.

comme on le voit, ni la désignation des acteurs, ni le décor n'étaient abandonnés au hasard. La cathédrale de Coutances avait, elle aussi au xiv^e siècle conservé l'usage de mimer les scènes du matin de Pâques et le texte des paroles est à peu près identique (1). Notre propre diocésain a conservé l'usage de la procession du Saint-Sacrement, au matin de Pâques, avec station aux autels de la Sainte-Vierge, de sainte Madeleine et de saint Thomas, au chant de l'« *O Fili* » et du « *Victimæ Paschali laudes* ».

B. JACQUELINE.

LE MONT SAINT-MICHEL DE CORNOUAILLES

De l'autre côté de la Manche, sur la côte anglaise, existe toujours cet autre Mont Saint-Michel dont l'histoire se mêla souvent à la nôtre. C'est un rocher aussi, battu par les flots, et situé presque à la pointe ouest de l'Angleterre, en cette Cornouailles qui est un peu la Bretagne de là-bas. Son histoire est même plus ancienne que la nôtre et nous aimerions la rappeler encore. Son monastère lui-même est un peu l'œuvre des moines normands et nous remercions saint Michel d'avoir su le garder intact.

C'est en 495 que l'Archange apparut sur ce roc, au bord de la mer, à des pêcheurs du pays, en un point où se voit encore le dallage de quelque ancienne chapelle, bâtie à l'endroit même de l'apparition, premier sanctuaire sans doute de ce lieu, mais sans histoire jusqu'en 1044. Ce n'est qu'en cette année-là qu'Edouard le Confesseur y fit construire un monastère « pour la rédemption de son âme » et en confia la garde à des moines Bénédictins. Après la conquête normande, Robert, Comte de Mortain, devait reprendre cette fondation. Ce Robert, frère utérin du Conquérant, avait fait porter devant lui à la guerre l'étendard de saint Michel, « en considération de ce qu'un fils lui avait été donné par Dieu, par les mérites de saint Michel et les prières des moines. » Et le voilà fait duc de Cornouailles ! Il en profitera pour augmenter la fondation du monastère et y bâtir une église. Est-ce lui aussi qui fit entrer les moines normands en ce lieu ? Toujours est-il qu'ils s'y trouvaient présents en 1135, et dépendirent, à partir de cette époque, du Mont Saint-Michel normand.

Ce fut Robert du Bec, en effet, le bâtisseur de notre tour romane actuelle, qui, à cette date, passa l'eau pour relever la maison anglaise. C'est à lui qu'on doit les bâtiments actuels que bénit, en 1154, l'évêque d'Exeter, Robert, bâtiments qui comprenaient notamment une église et un prieuré pour douze moines. La maison, d'ailleurs, ne fut plus qu'un prieuré dépendant de l'abbaye nor-

P. Gout, Le Mont Saint-Michel, I., Paris, 1910 pp. 318-320, a décrit ce manuscrit.

Pour la Bibliographie, voir Gasti. Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen. Evreux 1893, p. 62.

Une Visitation très semblable à celle d'Avranches, Ms. 214, a été publiée par E. du Meril. Origines latines du théâtre moderne, Paris, 1849.

(1) Paris Bibl. Nat. Ms. lat., 1301, Ordin. Constantienne sæcul. xv. fol. 143-5.

mande. Son prieur devait s'y rendre une fois par an, à la Saint-Aubert, ou, si l'état de la mer ne le permettait pas, à la Dédicace, le 29 septembre. Il devait même y apporter son terme : « 16 marks d'argent, pour servir aux utilitez de ce monastère ». Heureux temps où, moyennant cette modeste redevance, les moines montois abandonnaient à leurs frères d'Angleterre tous leurs droits et revenus dans ce pays !

Avec la Guerre de Cent ans les choses changèrent. Les inventaires d'abord ! Sous Edouard III, ils ne révélèrent que la pauvreté du monastère. Puis des tracasseries ; et enfin, avec Henri V la dissolution et la confiscation du prieuré en tant qu'étranger. Le dernier prieur fut Lambert, un moine de Tutbury. En 1425, un chapelain fut nommé à la place des quelques derniers moines et la propriété donnée au couvent des Brigittines de Sion. Leur Prieure y fit bâtir, en 1465, la chapelle de la Sainte Vierge. C'est à ce nouveau chapelain qu'on doit une jetée établie pour faire un mouillage plus sûr pour les nombreux pèlerins qui affluaient vers le sanctuaire. En compensation le Parlement lui alloua un droit sur le tonnage : « 12 pence sur les bateaux de 120 tonnes ou plus ; 8 sur ceux de 60 à 120 tonnes et 12 sur les bateaux de pêche étrangers ; heureux chapelain !

Puis vint la Réforme, et les Brigittines, elles-mêmes durent disparaître. En fait le mont devint propriété privée et fut souvent muni d'une garnison et d'un gouverneur, ce qui lui donne une analogie de plus avec le nôtre. Parmi ces détenteurs figurera le poète John Milton, qui ne l'eut qu'à bail, et, en 1612, un comte de Salisbury. Depuis trois cents ans et plus, il est la propriété de la famille de Saint-Aubyn qui s'y est maintenue jusqu'à nos jours, en la personne de son détenteur actuel, Lord St. Levan. A cette famille revient l'honneur d'avoir maintenu en état les bâtiments. En 1750, John de Saint-Aubyn releva la chapelle de la Sainte Vierge ; et, au siècle dernier, un de ses descendants restaura les bâtiments, y compris la tour de l'église sur laquelle, pendant longtemps, avait été entretenu un « Feu de saint Michel » dont on voit encore l'emplacement de la lanterne.

Aujourd'hui, le Mont de Cornouailles est encore comme le nôtre un lieu de tourisme ! Rocher abrupt, rattaché à la terre par une chaussée de sable — sans digue cette fois — on y peut accéder à pied ou en bateau en partant du petit port de Marazion, situé en face, sur la côte. Un havre permet toujours d'y aborder, près d'un petit village qui ne compte guère plus de soixante-cinq habitants ! Par le sentier assez raide qui mène au sommet, on peut atteindre les constructions actuelles : église, chapelle de la Sainte Vierge, bâtiments conventuels où se trouve un grand réfectoire. Le tout est dominé par la tour de l'église et celle où se trouvait autrefois ce « Feu de saint Michel », signal maritime beaucoup plus que symbole religieux. En côté des bâtiments claustraux se trouve le manoir des Saint-Aubyn, élevé par Pierre Saint-Aubyn au XIX^e siècle, juste au-dessus du précipice.

Tel est ce Mont Saint-Michel de Cornouailles, si apparenté au nôtre par sa position géographique, son histoire et même sa situation présente. A son propriétaire actuel était réservé d'y contempler un jour un des plus merveilleux spectacles : « Ce fut en juin 1944, « au jour « J », déclarait-il à la radio de Londres, le 29 septembre dernier, quand, venant des ports de l'Ouest, une partie de la flotte d'invasion, navires de guerre et cargos de toutes classes et de

toutes tailles, contourna majestueusement le cap « *Land's End* » en un défilé sans fin. Elle traversa la baie du Mont dans sa longueur, mais au cap « *Lizard* », tourna au sud, vers la France. Nous qui la surveillions, nous pensâmes que c'était là un point tournant de l'histoire, et que la France et l'Europe seraient de nouveau bientôt libres. »

C'était bien la flotte et l'armée de la Victoire qui passaient au large du Mont de Cornouailles, en marche vers notre France et sa libération. Saint Michel les a gardées du haut du ciel, du haut de ses deux sanctuaires réunis une fois de plus dans une même pensée, dans une même prière pour la salut du monde.

Ch. de V.

SAINT MICHEL EN GUYANE FRANÇAISE

Nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire in-extenso le texte de l'allocution de S. Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, aux pèlerins du doyenné de Pontorson, le dimanche 20 octobre dernier. Remercions du moins Son Excellence d'avoir bien voulu, à défaut du texte écrit, nous en confier, à l'intention de nos lecteurs, les passages les plus susceptibles de les intéresser.

Pour encourager ses auditeurs dont il a remarqué l'affluence nombreuse, l'édifiante communion, les chants pleins d'entrain, l'évêque missionnaire évoque le culte non moins fervent de ses diocésains envers l'Archange Saint Michel. Car la dévotion au Prince des Anges, si elle s'impose davantage aux populations voisines du Mont, est une dévotion universelle. Elle est particulièrement chère au cœur de nos colons des Antilles et de la Guyane Française.

Le 29 septembre 1945, Monseigneur présidait un pèlerinage à Mathoury, petite bourgade de la Guyane, dont saint Michel est le patron. Aux habitants de la paroisse s'était jointe une foule de pèlerins accourus des centres voisins : Remire, Tonnegrande, Montjoly et même de Cayenne. Avant comme après l'office liturgique, des cantiques à saint Michel étaient chantés là-bas, en français, comme à l'abbaye du Mont.

Pour essayer de faire comprendre aux indigènes le rôle de saint Michel il n'est pas de meilleur moyen que de se reporter vers le Mont normand, d'évoquer l'image de l'Archange foulant aux pieds le démon, l'épée levée vers le ciel en signe de triomphe.

Les Noirs, du reste, ont une confiance pour ainsi dire instinctive en la puissance du Prince des Anges qu'ils invoquent pour être délivrés de tout mal, aussi bien physique que moral. Portés par de longues traditions ancestrales à attribuer une réelle importance à l'influence des esprits malfaisants, ils saisissent tout naturellement la nécessité de se réfugier sous la protection du Chevalier céleste, vainqueur de l'esprit de ténèbres. Aussi lui vouent-ils un culte fervent, assurés qu'ils sont de ne jamais l'invoquer en vain.

Puissent les chrétiens du monde entier, ceux de France et de Normandie les premiers, mais aussi ceux des pays de mission, continuer de rivaliser ainsi de confiance et d'attachement envers saint Michel !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) :

Mme Burel ; Mme Wurtz (Mulhouse) ; Mlle Marie Hubert (Marseille) ; Mme Wattebled (La Neuville-Champ-d'Oisel) ; Famille Bertholon (Saint-Chamond) ; M. Monod (Oyonnax) ; Mme Roman (Capesterre, Guadeloupe) ; Mme L. Joly (Saint-Servan).

Zélateurs. — Ont reçu le diplôme de Zélateurs de l'Archiconfrérie : M. René Lebègue, à Epernay ; M. l'abbé Georges Hulin, vicaire à Pontorson.

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 1.262 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie, chiffre jamais atteint depuis bien longtemps, mais qui s'explique en cette période des réabonnements. et aussi par l'envoi de longues listes de l'étranger.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, nous avons confié à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel 527 petits enfants :

Robert, Marthe, Madeleine, Pierre, Jacques, André Gallois (Chalon-sur-Saône) ; Anne-Marie, Marguerite, Jean Talhouarn ; Michel Foy ; Michel Sicre ; Marie-Thérèse, Françoise Jamelin ; Dominique de Tinguy (Lagny) ; Antoine, Jeanne d'Erceville (Laval) ; Christiane Lievens (Anvers) ; Godeline Maréchal ; Anne-Marie Bovy (Bruges) ; Andrée, Michelle Restoux ; Alexandre Dupas ; Bernadette Doré ; Amand Blanchard ; Jean Charles ; Claude, Maurice Lemaitre ; Victor Plucey (Moidrey) ; Daniel Lecuyer ; Marie Lelièvre ; Michel Busnel ; Thérèse, Roger Carouge ; Françoise Chaignon ; Christiane Barbier ; Pierre Basset ; René Leroux ; Roger Lepoitevin ; Ernest Lebedel ; Paul, Henri Montrocq ; Marie Boudin ; Marcel Grodc ; Emilienne, Marie Lebreton ; Irène, Geneviève Isabelle ; Nelly, Danielle Lehaut ; Mari, Edith, Michelle Mottin ; Jacqueline, Monique, Jean Lechevallier ; Michel, Agathe Lenourry ; Jacqueline Paysant ; Jacqueline, Claude, Michel, Colette Duval ; Michl Dupré ; Jeanne, Yvette, Albert Lecrosnier ; Guy Marie ; Emile Delacour (Quettreville-sur-Sienne) ; Jean, Pierre Richard (Vrdun-sur-Doubs) ; Yvette, Anne Boyer ; Francis, Marie Amen ; Jean Rouquère ; François Auriol ; Aimé, Rose, Michel, Jean-P. Rouanet ; Bernard, Denys Landes ; Jacqueline Hiriar ; Jean Chabert (Mazamet) ; François Recklin ; Laurent, Alphonse, Anne Eby ; Paulette Benoît ; Gisèle Gerher ; Andrée Villemin ; Michel Bindreiff ; Astrid Vicille ; Gilbert, Jean, Roger, André Mettemberg (St-Croix-aux-Mines) ; Marie-Thérèse Bedouet (Sillé-le-Guillaume) ; Arlette, Michel, Yves, Guy, Christian Burguet (Vauxains) ; Gérard, Hélène, Henri, Jeanne, Jean Coulaud (Mensignac) ; Marie-Rose, Jean-Claude Mazé (St-Martin-de-Ribérac) ; Jean-François, Philippe, Dominique Legendre (Périgueux) ; Dominique Ozier (Talence) ; André dos Santos (Liétraç) ; Monique Dagneaux (Castelnau) ; Franck, William, Yves, Jeannine Allaire (Bordeaux) ; Danielle, Lilliane Sauze (Neuilly-la-Souterraine) ; Jean-Marie Ruysen (Cannes) ; Brigitte, Bernard Wautrey (Lens) ; Saturnin Verge-Depré (St-François) ; Jean-Louis Boyer (Perpignan) ; Nicole Glaudel ; Michel, Marie Tassel (Thaon-les-Vosges) ; Brigitte, Françoise, Remy Pös ; Françoise, Alain Tesnière ; Jean-Pierre, Annick Lachèvre (Yvetot) ; Alec, Inès Boyer-Vidal ; Gérard Tetrel (Darnétal) ; Pauline, Marie-Rose Gaffori (Soccia) ; Jean-François Bertucat (Neuilly) ; Marc Pourouch (St-Nazaire-d'Aude) ; Marie-Thérèse, Pierre Helleu ; Bernard, Marie-Thérèse Brault (Vessey) ; Jean-Marie Hollier (Girac) ; Michel, Marie-Louise Crombez (Bruay) ; Françoise de Montjoye ; Anne-Marie Julien (Menton) ; Françoise Muret (Compiègne) ; Jean Sicard (Caen) ; Jean-Marie Raoult ; Geneviève Bourgeois ; Jacqueline, Jacques Hermant ; François Caillieret ; Christian Lewandoski (Paris) ; Marie-Françoise, Michelle Roy (Atibiti) ; Thérèse Saint-Jacques, Michel Shedleur ; Guy, Pierre, Paul, André Landry ; Michel Bourdeau ; Michelle Lalonde (Montréal).

(A suivre.)

MON SANCTUAIRE CELTIQUE

Aux premiers jours de 1946, un aimable correspondant de Los Angeles (Californie), M. Bill Trevorront, lieutenant en retraite de l'U. S. N., qui visita, en 1937, « notre grandiose et vieille abbaye », nous adressait un feuillet imprimé dont le titre : « Noël d'Action de grâces — Nouvelle année d'espérance », disait tout le sens. En première page, au-dessous du « Notre Père » en dialecte de la Cornouaille, une gravure présente l'église de Saint-André de Tywardreath, prieuré fondé vers 1067, par des moines bénédictins, près duquel se dresse encore une élégante croix celtique, et où prièrent jadis les ancêtres maternels de notre correspondant. Sur les pages intérieures, trois poésies consacrées à la Cornouaille. L'une d'entre elles, dédiée à l'église de Morwenstow, fondée au IX^e siècle par Morwenna, princesse de Galles, nous a paru particulièrement intéressante pour nos lecteurs, car ils y retrouveront, puissamment évoqués par un prêtre poète, les sentiments de tout visiteur qui pénètre sous les voûtes de notre vénérable Abbatale :

Mon sanctuaire celtique ! Le seul coin de terre où mon cœur fatigué trouve le repos : pendant combien d'années les oiseaux de Dieu ont trouvé le long de tes murs leur nid sacré ! Les coups de l'orage, du vent, de la tempête se sont en vain abattus sur ces murs ; il reste debout — fils du roc — temple éternel de Dieu qui ne change pas.

Ferme était leur foi, à ces antiques sociétés, les sages de cœur-travailleurs du bois et de la pierre, qui élevèrent de leurs mains rudes et pleines de confiance, ces tours gris foncé, de jours ignorés : ils remplirent ces bas-côtés de mainte pensée, ils chargèrent chaque coin de révéler quelque vérité : la voûte soutenue par des piliers apporte ses légendes, le toit et les murs un enseignement.

Enormes, puissantes, massives, dures, solides, étaient les pierres de choix qu'ils soulevèrent alors : la vision de leur espérance fut longue, ils connaissaient leur Dieu, ces croyants. Ils ne dressèrent pas une tente pour changer de demeure ou pour mourir, une maison qui ne durerait que la vie de l'homme qui fuit comme une ombre ; là, là, le souffle éternel durerait des siècles entiers.

Comme tout est plein de vie ardente et de pensée, dans tous les endroits où nos pères croyants ont posé le pied ! La terre même est pleine de paroles, l'air parle de Dieu. C'est en vain que le doute ou la moquerie voudrait étouffer les échos ensevelis du passé ; une voix de force, une voix de fierté continue de se faire entendre ici, au milieu de la tempête et du vent.

Toujours la tour pointe vers le ciel et la cloche plaide dans sa prière ; les voûtes solennelles respirent dans la prière ; les vitraux et les murs ont des lèvres pour dire la foi puissante des jours inconnus. Oui, torrent, brise et chocs des batailles se briseront en vain sur cette église : elle se dresse, fille du roc, temple éternel du Dieu qui ne change pas.

Robert Stephen HAWKER,
son curé de 1834 à 1875.

(Traduit par M. l'abbé Janson, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AUDE : Mlle E. Saunier. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Marseille*, Mlles Fernande et Marie Hubert. — CÔTE-D'OR : *Ladoix-Servigny*, Mme Greneau. — Eure-et-Loir : *Bonneval*, Mme Hubert. — GIRONDE : *Lugon*, Mme du Mas Larroque, fidèle abonnée et zélatrice. — INDRE-ET-LOIRE : *Tours*, Mme Harlé-Leclercq. — MAINE-ET-LOIRE : *St-Martin-du-Bois*, Mme Misière. — MANCHE : *Coutances*, M. le Docteur Etienne Fauvel. — *Fleury*, M. l'abbé Fauchon. — *Juvigny-le-Tertre*, Mlle Marie Bresson. — *Pontorson*, M. Auguste Hervé. — *Saint-Lô*, Mlle Olive Lechevallier. — *Virandeville*, M. l'abbé Bihel. — MAYENNE : *Niort-la-Fontaine* : Mme Hercent-Huignard. — *Pontmain*, Mgr Michel Even, Recteur de la Basilique, Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. — MOSELLE : *Metz*, Mme Henri Gredl, née Marie-Léonie Petitmangin. — *Forbach*, Sœur Jean-Etienne, de la Congrégation de la Providence de Peltre, Supérieure de l'Hôpital Sainte-Barbe et du Centre de Réadaptation de Plappeville, zélée propagandiste du culte de saint Michel. — NIÈVRE : *Luzy*, Mme Valentine Chavanton. — BASSES-PYRÉNÉES : *Asclain*, M. Jean Songaret. — *Palau del Vidre*, Mme Maria Farré. — RHÔNE : *Lyon*, Sœur Marie-Alexis Guillardet, de la Visitation Sainte-Marie. — Mlle Louise Chalvin. — SEINE-INFÉRIEURE : *Boisguillaume*, Mlle Lucie Legrand. — SEINE-ET-MARNE : *Melun*, Mme Lioret. — TARN : *Castres*, La Révérende Mère Supérieure Générale des Sœurs de l'Immaculée-Conception.

LA GUADELOUPE : *St-François-Bourg*, Mme Sidoine Blémand. — CANADA : S. Em. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, grand ami de la France.

BELGIQUE : *Bruges*, Mme Van Sull-Dubois ; Mlle Claeys. — *Loochristy-les-Gand*, Mlle Marie Delaere. — *Mons*, Mme de Goupy de Beauvalers de Quabeck.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte !

TARIF 1947

Messe : 100 fr. — Neuvaine de messes : 975 fr. — Trentain : 3.150 fr. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Consécration des enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 10 fr. — Luminaire : 10 fr. par jour. — Annales : 50 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 100 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr. ; imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonnée, 3 fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10, 75 fr. le cent ; couleur, 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel* et *Images de Notre-Dame du Mont-Tombe* (Vierge noire) : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration* (nationale et personnelle), *Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts* : *saint Michel Ange gardien de la France, le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvaine à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel* : 10 fr. — *Mois de saint Michel* : 20 fr. — *Sous la garde des Anges* (Dora Meunier) : 20 fr. — *Saint Michel et la France* (Rastoul) : 20 fr. — *Saint Michel, Archange* (R.P. Gasnier) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C.C.P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : **100** francs. — *Neuvaine de Messes* : **975** francs. — *Trentain grégorien* : **3.150** fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : **20** fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : **10** fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : **50** fr. par an pour la France ; **100** fr. pour l'Etranger ; **100** fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : **25, 30, 35, 40, 50** fr. l'unité ; imitation pierres fines : **35, 40** fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : **5** fr. Feuille simple : **1** fr.
- II. — MÉDAILLES : *Aluminium*, la douzaine : **24, 36, 48** fr. — *Métal patiné, artistique* : **5, 6, 8, 15, 20** fr. l'unité
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : *noir ou bistre avec prière* : **20** fr. les 10, **180** fr. le cent ; *couleurs* : **3** fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : **3** fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : **5** fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre **4,50** de timbre.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : **5** fr. les 10 ; **45** fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : **5** fr. les 10 ; **45** fr. le cent — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : **5** fr. l'unité.
- V. — LIBRAIRIE : L'Archange St-Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : **10** fr. — Mois de St-Michel : **20** fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : **20** fr. — Saint-Michel, Archange (R. P. Gasnier, o. p.) : **50** fr.

Ce tarif annule les précédents.

C. G. P. Directeur des Annales, 4-42 RENNES



Les Annales du Mont Saint-Michel

AU XIV^e CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT BENOIT S. S. Pie XII exalte le Fondateur de l'Ordre Bénédictin

Brillant comme un astre dans les ténèbres de la nuit, Benoît de Nursie honore non seulement l'Italie, mais l'Eglise tout entière... Né de noble race, dans la province de Nursie, Benoît fut « rempli de l'esprit de tous les justes », et il soutint merveilleusement le monde chrétien par sa vertu, sa prudence et sa sagesse. Car, tandis que le siècle s'était vieilli dans le vice, que l'Italie et l'Europe offraient l'affreux spectacle d'un champ de bataille pour les peuples en conflit, et que les institutions monastiques elles-mêmes, souillées par la poussière de ce monde, étaient moins fortes qu'il n'aurait fallu pour résister aux attraites de la corruption et les repousser, Benoît, par son action et sa sainteté éclatantes, témoigna de l'éternelle jeunesse de l'Eglise, restaura par la parole et l'exemple la discipline des mœurs, et entoura d'un rempart de lois plus efficaces et plus sanctifiantes la vie religieuse des cloîtres. Plus encore ; par lui-même et par ses disciples, il fit passer les peuplades barbares d'un genre de vie sauvage à une culture humaine et chrétienne, et, les convertissant à la vertu, au travail, aux occupations pacifiques des arts et des lettres, il les unit entre eux par les liens des relations sociales et de la charité fraternelle.

Mont-Cassin, tout le monde le sait, a été la demeure principale du saint patriarche et le principal théâtre de sa vertu et de sa sainteté... C'est là que Benoît porta l'institution monastique à ce genre de perfection auquel, depuis longtemps il s'était efforcé par ses prières, ses méditations et ses expériences. Tel semble bien être en effet le rôle spécial et essentiel à lui confié par la divine Providence : non pas tant apporter de l'Orient en Occident l'idéal de la vie monastique que l'harmoniser et l'adapter avec bonheur au tempérament, aux besoins et aux habitudes des peuples de l'Italie et de toute l'Europe. Par ses soins donc, à la sereine doctrine ascétique qui florissait dans les monastères de l'Orient, se joignit la pratique d'une incessante activité permettant de « communiquer à autrui les vérités contemplées », et, non seulement de rendre fertiles des terres incultes, mais de produire par les fatigues de l'apostolat des fruits spirituels. Ce que la vie solitaire avait d'âpre, d'inadapté à tous et même parfois de dangereux pour certains, il l'adoucit et le tempéra par la communauté fraternelle de la famille bénédictine, où, successivement adonnée à

la prière, au travail, aux études sacrées et profanes, la douce tranquillité de l'existence ne connaît cependant ni oisiveté ni dégoût...

C'est ainsi qu'aux coutumes et préceptes propres à la vie érémitique, succéda la Règle monastique de saint Benoît, chef-d'œuvre de la sagesse romaine et chrétienne, où les droits, les devoirs et les offices des moines sont tempérés par la bonté et la charité évangéliques, et qui a eu et a encore tant d'efficacité pour stimuler un grand nombre à la poursuite de la vertu et de la sainteté...

Lorsque, par une pieuse mort, le très saint patriarche se fut envolé au ciel, l'Ordre de moines qu'il avait fondé, loin de tomber en décadence, sembla bien plutôt non seulement conduit, nourri et façonné à chaque instant par ses vivants exemples, mais encore maintenu et fortifié par son céleste patronage, au point de connaître d'année en année de plus larges développements.

Avec quelles force et efficacité l'Ordre bénédictin exerça son heureuse influence au temps de sa première fondation; que de nombreux et grands services il rendit aux siècles suivants! Car, outre que les moines bénédictins furent presque les seuls à garder intacts les savants manuscrits et les richesses des belles lettres, à les transcrire très soigneusement et à les commenter, ils furent encore des tout premiers à cultiver les arts, les sciences, l'enseignement et à les promouvoir de toutes leurs industries...

De fait, non seulement l'Angleterre, la Gaule, les pays bataves, la Frise, le Danemark, la Germanie et la Scandinavie, mais aussi de nombreux pays slaves se glorifient d'avoir été évangélisés par ces moines qu'ils considèrent comme leurs gloires et comme les illustres fondateurs de leur civilisation.

De leur Ordre, combien d'évêques sont sortis... Combien qui, dans les rangs de la famille bénédictine s'efforcèrent d'atteindre selon leurs forces la perfection évangélique... Les noms de ces apôtres, de ces évêques, de ces saints, de ces pontifes suprêmes sont écrits en lettres d'or dans les annales de l'Eglise, et ils tiennent dans l'histoire une si grande place qu'il est facile à tous de se les rappeler...

Lettre Encyclique « Fulgens radiatur ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Mai et Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Samedi 3 mai, jeudi 8 mai (fête de saint Michel au Mont-Gargan, samedi 7 juin, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 mai ; 3, 10, 17, 24, 29 juin.

Indulgences plénières. — En Mai : 1° jour au choix : récitation quotidienne du Chapelot de Saint-Michel. — 2° Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel. — 3° jour au choix pendant la neuvaine générale ou l'un des huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine. — 4° le 8 mai : scapulaire de saint Michel.

En juin : Mêmes jours et mêmes conditions qu'en mai. En outre, le 29 juin : Archiconfrérie de saint Michel.

Neuvaine générale en juillet. — Du 15 au 23. — Intention principale : L'oubli du péché. — Intention missionnaire : Les Religieuses enseignantes et charitables des Missions.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Mai)

LA SAINTETÉ DES ÉPOUX

Parmi les signes de renaissance spirituelle que les observateurs réfléchis distinguent en notre pays de France, il faut compter un grand nombre de jeunes foyers chrétiens, bien décidés à vivre la loi de l'Évangile et qui constituent autour d'eux comme autant de centres missionnaires d'où rayonne l'exemple d'une vie ennoblie, courageuse et charitable.

Ces paroles qu'il y a peu de temps un prêtre éminent adressait à deux de ses paroissiens avant de bénir leur union furent pour moi un trait de lumière et un puissant réconfort. Il y a donc encore dans notre pays, apparemment si matérialisé, des âmes capables d'entendre, dans toute sa profondeur, le noble langage de l'Église, désireuses même de vivre dans toute sa beauté idéale du mariage chrétien.

Ces âmes, à coup sûr n'envisagent pas le mariage comme un simple contrat, ni comme un sacrement passager qui, passé l'instant où il s'accomplit, perdrait toute efficacité. Elles savent que le mariage chrétien leur apporte à l'assurance d'une bénédiction permanente de Dieu, d'une effusion permanente de grâces particulières, destinées à maintenir, purifier, perfectionner l'union conjugale, pour en faire un reflet fidèle de l'union du Christ et de l'Église.

Fidèles aux recommandations du Saint-Père dans son encyclique *Casti connubii*, ces époux se souviennent qu'en vue de leurs devoirs et de la dignité de leur état ils ont été sages et fortifiés par un sacrement spécial, dont la vertu efficace dure perpétuellement, tout au long de leurs journées et de leur vie conjugale et familiale, ils savent qu'ils peuvent compter sur les grâces qui s'accroissent : grâces de compréhension mutuelle, d'amour, d'obéissance, grâces de chasteté, de continence, grâces de force, de conseil, de prudence pour le gouvernement de la communauté familiale et l'exercice de l'apostolat ; grâces pour la formation spirituelle des enfants ; et, enfin, grâces matérielles de toutes sortes. Pour eux, le mariage sera vraiment source de grâces, richesse vivante, d'où rayonne à la mesure de la tâche à réaliser, vocation sainte et sanctifiante.

En ce beau mois de mai, demandons, chers Associés, à Notre-Dame et à l'Archange saint Michel, ange de la famille, d'obtenir à notre pays dévasté par la guerre, de ces foyers de sainteté qui par leur vie intérieure, leur confiance en Dieu et leur désir de se rendre utiles à tous, seront les meilleurs apôtres de notre foi !

Neuvaine du 15 au 23 Juin

L'Intelligence du Rôle Social de la Messe

C'est peut-être l'un des dangers de notre époque, que de risquer, sous prétexte de spécialisation de faire perdre de vue à nos jeunes chrétiens le sens social de la Messe. Quel mouvement, quel groupe en effet n'a pas « sa messe », au détriment parfois de la messe paroissiale ? Un liturgiste romain du VII^e siècle ne serait pas peu surpris de voir ces messes de groupes célébrées parfois à la porte de l'église, en dehors de la communauté chrétienne ; encore plus d'assister à certaines messes privées où les fidèles ne viennent qu'en très petit nombre, quand ils ne font pas totalement défaut.

C'est que la messe veut être selon le mot du regretté Monsieur Paris, « le type de la prière catholique ». Elle joue un rôle social de première importance. D'abord elle rassemble en un même lieu, en un même sanctuaire tous les membres de la communauté chrétienne ; quelque soient leur âge, leur situation, leur fortune, elle ne voit qu'une seule chose : le culte filial que tous doivent rendre d'un même cœur à notre Père commun. Combien n'est-il pas émouvant de voir ainsi réunis dans une même pensée les classes sociales les plus différentes : maîtres et élèves, patrons et serviteurs, chefs et subordonnés... !

Cette union se marque encore dans les prières de la messe. La liturgie, écrit quelque part Romano Guardini, ne dit pas « Je », mais « Nous ». Cela est vrai surtout de la messe : le fidèle n'y prie pas isolément, mais uni aux autres assistants, aux croyants du monde entier, à toute la communion des saints, et d'abord au Christ, chef mystique de tout ce corps, qui vient, dans la messe, s'unir à ses membres pour orienter et présenter leur prière. Aussi le célébrant parle-t-il au pluriel, au moins dans les formules les plus anciennes et les plus importantes. Ainsi la messe confond dans une même prière toutes les variétés humaines.

Enfin le rôle social de la messe paraît encore dans les intentions qui y sont proposées, et qui toutes, visent au plus grand bien de la société. Le souci de Dieu, base et fondement de toute société, apparaît au premier rang : lui rendre grâce, le reconnaître comme maître souverain, n'est-ce pas déjà réaliser son règne ? L'Eglise catholique ayant reçu mission de promouvoir ce règne, le prêtre supplie qu'elle s'étende « sur tout l'orbe des terres », et prie ensuite pour le Pape, l'Evêque, pour tout le peuple chrétien, pour ceux-là enfin auxquels il entend appliquer les fruits du sacrifice.

Aimons à méditer ces textes vénérables de la messe, si souvent méconnus ou négligés, où l'Eglise fait preuve d'un sens social si profond, nous remettant en mémoire les intérêts essentiels de toute société. En ce mois de juin, mois eucharistique par excellence, amis de saint Michel, prions l'Archange, défenseur de l'ordre divin, de nous aider tous, dirigeants comme membres de la grande société humaine, à découvrir et à réaliser à travers et par la messe les conditions de la vraie paix sociale !

Les Sanctuaires de Saint-Michel pendant la guerre

LA BASILIQUE DU MONT-GARGAN AU MILIEU DES COMBATS

Nous n'avons pas la prétention d'apprendre à nos lecteurs les liens historiques qui unissent au sanctuaire du Mont-Gargan, en Italie, notre Mont Saint-Michel de Normandie.

On sait que le Mont-Gargan fait partie d'un massif montagneux de l'Italie méridionale, long d'environ 50 kilomètres, formant ce qu'on appelle vulgairement « l'éperon de la botte ». Jadis couverte de belles forêts, aujourd'hui dénudée, la montagne baigne son flanc oriental dans l'Adriatique, et vue du côté de la plaine, « elle ressemble à un navire colossal échoué, ou à un monstre qui cherche à se dérober dans les flots ».

Au pied du Gargan, vers le sud, s'élevait jadis la ville de Siponte, siège d'un évêché qui ne fut pas sans gloire, puisque le pape Léon IX y tint un concile en 1050, à l'occasion d'un pèlerinage au Mont-Saint-Ange. Siponte garde, au milieu de sa désolation, un précieux souvenir religieux et artistique dans son église aux riches sculptures, pour laquelle le peuple conserve une vive dévotion, bien qu'elle ait été dépouillée de ses œuvres d'art au profit de Manfredonia.

De Manfredonia, assise au bord du joli golfe qui lui a emprunté son nom, on gravit le Mont-Saint-Ange, dont la population compte vingt mille habitants, et, par un chemin pittoresque, on arrive au sommet qui se dresse à huit cents mètres au-dessus de l'océan. De là, l'œil ravi embrasse la mer Adriatique et toute la campagne de la Pouille.

Cet endroit charmant fut témoin, vers la fin du V^e siècle d'une apparition de saint Michel. L'Archange y déclara à l'évêque de Siponte que la grotte du Mont-Gargan était sous sa protection, et qu'il voulait y avoir un sanctuaire consacré sous son nom en l'honneur des saints anges. Un oratoire en forme de rotonde y fut bientôt dressé que les pèlerins entourèrent d'une grande vénération. C'est le souvenir de cette apparition que célèbre l'Eglise universelle à la date du 8 mai. C'est au Mont-Gargan que saint Aubert, en 708, envoya deux chanoines du Mont Saint-Michel chercher des reliques sanctifiées, disait-on, par l'apparition de saint Michel : un morceau du voile rouge demeuré sur l'autel de la grotte mystérieuse, et un fragment du marbre portant l'emprunte du pied de l'Archange.

Plus tard, la rotonde primitive fut remplacée par un sanctuaire de dimensions plus vastes, doté d'un clocher hexagonal et d'un portique à double arcade.

C'est surtout au Mont-Gargan que l'Italie doit sa dévotion pour l'Archange. Durant tout le Moyen-Age, ce haut-lieu attira des foules innombrables de pèlerins, et, après Saint-Pierre de Rome, c'était le centre de pèlerinage le plus fréquenté du pays, et l'un des sanctuaires les plus vénérés du monde entier.

Vint, au cours de l'année 1944, la bataille pour la libération de l'Italie. Ayant déjà une trop longue expérience des ruines causées par la « guerre totale » — « Il n'y a pas de ville historique qui tienne », disait le commandant allemand de la forteresse de Saint-Malo — douloureusement ému par la destruction complète du cèle-

bre monastère du Mont-Cassin, le monde chrétien pouvait, semblait-il, s'attendre à voir le Mont-Gargan subir le même sort.

A titre de renseignement à l'usage de nos lecteurs, nous avons tenu, dès que les relations postales ont pu reprendre avec l'Italie, à nous informer de la situation présente de la Basilique, et des cérémonies qui s'y déroulent. Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs l'aimable réponse que nous avons reçue du R. P. Dom Alfonso Giuseppe Marinelli, moine bénédictin, Archidiaque de la Basilique.

« Notre sanctuaire n'a été aucunement touché par les événements de guerre, bien que des combats terrestres et aériens se soient déroulés tout près de nous. Cette protection, nous la devons à la très puissante intercession de l'archange saint Michel.

« Le sanctuaire est pourvu d'un Chapitre de RR. Chanoines du clergé séculier qui y célèbrent l'office tous les jours ; en outre, depuis une vingtaine d'années je suis ici, religieux bénédictin de l'Abbaye de Praglia, près de Padoue, en qualité de Supérieur, mandaté par le Souverain Pontife Pie XI.

« Je fus en relations épistolaires avec votre prédécesseur au célèbre sanctuaire. Je reçois votre Bulletin ; le nôtre, nous avons dû le suspendre, faute de moyens.

« Le sanctuaire se trouve à l'intérieur de la Cité. Les pèlerins le fréquentent en mai et en septembre ; mais il est en grande souffrance : depuis trois ans, nous n'avons pu réparer les toitures, et l'état des bâtiments est en décadence ».

Nos lecteurs et tous les amis de saint Michel se réjouiront avec nous de savoir que la guerre a épargné le vénérable sanctuaire du Mont-Gargan, le plus ancien peut-être en Occident. Ils se réjouiront plus encore d'apprendre que le culte de l'Archange y demeure toujours vivant, entretenu par la prière quotidienne de l'Eglise, et appelleront de leurs vœux le jour où saint Michel sera pareillement honoré et invoqué chez nous, sur le mont qu'il s'est choisi au péril de la mer.

M. DUCLOUÉ.

— Du 15 mai au 30 septembre, des messes sont célébrées, les dimanches et fêtes, à l'église paroissiale du Mont Saint-Michel, à 6 h. 1/2, 8 h. et 11 h.

— En semaine, messe à 7 heures.

— L'Abbaye est ouverte aux visiteurs, le matin de 8 h. à 11 heures ; le soir, de 13 à 18 heures.

Souvenirs d'il y a trois siècles

La Vie au Mont Saint-Michel au printemps de 1647

Le 1^{er} janvier 1647, Dom Thomas Le Roy traçait les premières lignes de ses « *Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel* ». Quatre cent quatre-vingt-cinq pages d'une écriture fine et serrée devaient suivre, où l'annaliste, observateur malicieux et piquant a consigné les « choses plus notables arrivées à l'Abbaye du Mont Saint-Michel ». Nous en extrayons aujourd'hui quelques paragraphes susceptibles, pensons-nous, de donner à nos lecteurs un aperçu de la vie au Mont Saint-Michel, il y a trois siècles.

« L'an 1647, le 2^e jour de janvier, le nommé Lespine Le Cocq, soldat au chasteau de l'abbaye du Mont Saint-Michel, ayant la fièvre chaude, saulta de dessus le pinacle ou gardefeu de la tour nommée Perrine, où sont les chambrettes et logements desdits soldats du chasteau, jusque sur le rocher d'en bas, auprès des pièces d'artillerie vertes ; à cause de l'accès de fièvre chaude qui le tourmentait, il ne sentit point s'estre fait mal, car quand il fut en bas, il commença à marcher comme à l'accoutumée et n'avait rien de rompu, néanmoins il mourut dans six à sept heures après ce saut ; du depuis le vulgaire de la ville de ce Mont Saint-Michel ont appelé cet endroit le sault du Cocq, faisant allusion au sault de ce pauvre homme et au sault Gaultier, qui peut estre a pris sa dénomination en cas pareil. »

Suit une convention passée le 5 février, entre le R. P. Dom Dominique Huillard, prieur, pour messire Jacques de Souvré, abbé commendataire, et messire Gabriel de la Luzerne de Bricqueville, gouverneur du chasteau et ville dudit Mont Saint-Michel, et noble homme Jacques Le Hoult, sieur de la Guillonnière, son lieutenant. Il y est stipulé :

« En premier lieu, que sera la citerne du Solier entretenue en estat pour tenir l'eau à la nécessité des soldats, de la garde et provision de la place, et, en défaut d'eau, en sera baillé ausdits soldats par lesdits Révérends Pères.

En second lieu, le senechal de Monseigneur l'Abbé et desdits Religieux fera la police en cette ville, conformément au règlement du 10 septembre 1610...

En cinquième lieu, les soldats ny bourgeois n'iront tirer ny chasser sur les terres de l'abbaye...

En septième lieu, les soldats ne feront monter communément les pèlerins dans la tour par la chapelle de l'Annonciation, ainsi par la porte de dessous l'Œuvre (crypte des Gros Piliers), et ce à la réservation des personnes de condition et d'éminente dignité... »

Et Dom Le Roy continue :

« L'an 1647, le 25^e jour de mars, les pescheurs de la ville du Mont St-Michel ont pris un poisson dans la rivière, près de Tombelaine, appelé un turbot, lequel était de trois pieds de long et deux pieds de large, compris teste et queue ; lesdits pescheurs l'ont apporté aux moynes qui leur ont donné trois livres et dix sols pour boire ; quoyque par le bail desdites pescheries ils soient assignés de leur apporter gratis tous les poissons à lard et

autres notables sans que lesdits moynes soient obligez en rien payer. Je l'ay mesuré moy-mesme et remarqué cecy le 4 may, l'an de N. S. J. C. 1647 ».

La notation suivante relate le don fait, le 27 mars 1647, par Jehan Giroult, seigneur de Ronthon, frère de dom Aubert Giroult, cellerier de l'abbaye, de « deux beaux grands tableaux, l'un rempli d'un parfaitement beau crucifix et garny d'un cadre blanc et ouvragé, et l'autre d'un Jésus portant sa croix dans un bois ou désert, iceluy sans cadre auquel on y en a fait un de la mesme fasson qu'à l'autre ; et le R. P. prieur les a fait mettre en la grande salle de la dite abbaye du costé de la procure. Depuis lesdits deux tableaux ont esté mis en l'église ».

Il nous faut réserver pour plus tard le récit détaillé du différend qui s'éleva entre le Prieur de l'Abbaye et l'Evêque d'Avranches, au sujet du droit de regard revendiqué par celui-ci sur la discipline intérieure du monastère. Passons à l'embellissement de l'Abbaye :

« Le 13 avril, jedy de la Cène de N. S., M^{re} Pierre Lourdel, sculpteur, ayant parachevé les figures qu'il avoit, il y a longtemps commencées, le R. P. dom Huillard les luy fit mettre à place es niches et corniches de l'autel de S. Michel, élevé, en la nef de l'église, l'an 1644. Premièrement fut mise à place la figure de l'ange gardien au milieu de l'autel en la place d'un tabernacle, laquelle revient, avec les figures de l'âme et du démon, doreure et fasson, à 200, ll. Les deux petites figures de S. Martin et S. Aubert, 90, ll ; les figures de S. Maur et S. Placide, peintes de couleur noire, 200, ll ; les figures de S. Baptiste, tenant un agneau paschal, et de S. Joseph, conduisant le petit Jésus, 300, ll. Toutes les figures sont de potterie et terre cuite. Le crucifix (1), S. Benoit et Ste Scholastique ; les deux anges et le démon qui est sous les pieds de S. Michel, sont de bois ».

La veille de Pâques, 20 avril 1647, le Prieur fait pendre « la porte neuve qui se voit à présent à la porte d'entrée de la dite abbaye, près le Sault-Gaultier »...

Dom Le Roy note ensuite l'état du revenu de la manse abbatiale, l'état de ce que doit l'abbé du Mont Saint-Michel à ses moines, puis les démarches du Prieur pour empêcher le marquis de Courcy, fils de M. le marquis de Canisy, de faire loger son régiment sur les paroisses de la baronnie d'Ardevon :

« Les moynes, sachant l'affront que leur vouloit faire ce seigneur voisin, joint que le bruit estoit qu'ils y devoient estre dix jours pour se remplir, que la ville de Pontorson estoit toute déserte, les habitants ayant fuy et enlevé tous leurs meubles, que lesdits soldats avoient en passant proche le bourg d'Huynes, estropié deux ou trois femmes à coups d'espées, lesquelles ne vouloient peut-être obéir aux volontez effrénées de ces insolents, et plusieurs autres choses, ledit Prieur envoya le R. P. Dom Giroult, procureur-cellierier trouver ledit seigneur marquis, à Avranches, avec lequel il ne peust rien faire sinon que d'obtenir deux jours de delay jusques à ce qu'on eust parlé au seigneur de Malignon à sa maison de Thorigny ; lequel luy donna un département pour le régiment

(1) Le crucifix en bois qui surmontait jadis l'autel Saint-Michel de l'église abbatiale, œuvre de Pierre Lourdel, sculpteur de la ville de Rouen, se voit aujourd'hui dans la nef de l'église paroissiale.

dudit marquis avec deffences très-expresses d'attenter au logement sur les paroisses desdits Pères en Ardevon, Huynes et autres ». Le marquis de Courcy admira la vigilance et la puissance des moines et répondit au Père qu'il avait trouvé autre lieu pour loger son régiment, « mais en vérité c'étoit pour faire le bon amy simulé voyant que ce luy estoit un faire le fault : par ainsy, lesdites paroisses ont esté deschargées des gens de guerre qui les auroient achevé de ruisner, le peuple y estant misérable, particulièrement les fermiers des moynes auroient supporté la plus grande partie de ce chocq, n'y ayant qu'iceux qui ayent du moyen ».

Notons encore au passage l'hommage rendu aux moines, en la personne de dom François Le Sueur, le 6 février, par René de Verdun, pour ses fiefs de Balent, Mesnard, Le Bourdonnet, le Moulin ; et, le 13 juin, par Messire Jacques de Montgommery, comte de Lorges pour son fief de Soligny dépendant d'Ardevon, « ce qui, note avec malice notre chroniqueur, fait bien estonner les esprits qui savent les altercations passées entre ledit seigneur de Lorges et les moynes auxquels, nonobstant sa puissance, biens, calité et naissance, il a esté contrainct de se soumettre ».

Naturellement notre chroniqueur porte un intérêt tout particulier aux pèlerinages signes des sentiments de dévotion des peuples les plus éloignés envers le saint temple du Mont-de-Tombe. Citons seulement celui du 8 Mai.

« L'an 1647, le 8 may, jour et feste de l'Apparition du Saint Archange au Mont Saint-Gargan, pour la première fois de cet an, sont venues en pèlerinage deux compagnies de pèlerins en ce monastère.

La première estoit composée de cinquante jeunes hommes assez bien faits, ayant pour capitaine un fort honneste gentil-homme et un brave bourgeois pour lieutenant et semblablement pour enseigne avec le curé et le vicquaire, tous de la paroisse de Regmalard en Perche, de l'evesché de Saye. Ils ont monté en grand ordre en l'église de ce monastère sur les deux heures, peu de temps après leur arrivée en la ville, deux à deux, l'enseigne déployée et le tambour battant, où ils ont assisté aux vespres.

Et durant icelles la deuxiesme est arrivée en ladite ville, composée de quarante hommes, non compris le capitaine, porte-enseigne et le tambour, estant de la paroisse de Courtemont, évesché du Mans, laquelle a tout aussy tost monté en ladite église avec mesme ordre que la première. Et toutes deux ont chanté des hymnes, versets et oraisons devant l'autel du Saint Archange, situé en la nef, en son honneur... »

Terminons en signalant le récit de Dom Le Roy relatif à deux violents orages survenus au Mont sans y rien endommager. « ...Le 4 juin, à l'heure du souper, le foudre tomba du ciel : les uns des religieux disent qu'il entra dans le réfectoire par la porte de la lavanderie, les autres par le vitral du coin de la piscine : le serviteur me dist qu'il luy avoit frizé la barbe ; les autres assurent qu'il n'entra point du tout. Quoy qu'il en soit, personne n'en fut endommagé, ny mesme le bâtiment dudit monastère, si ce n'est qu'il monta à l'horloge située au faiste de la tour des cloches, où estant, il couppa tous les fils de fer qui servent à faire frapper les deux appeaux et ledit horloge, laquelle coupure j'ai veüe, touchée et visitée avec plusieurs de nos confrères... »

Quelques jours plus tard, le 15 du même mois, les moynes ayant parachevé la sclennité de la feste de la Très-Sainte-Trinité, le Dieu

tout-puissant la voulut aussi solenniser à sa façon et volonté... Le R. P. prieur incontinent se leva et tous les moynes et domestiques pour aller sonner les cloches. Peu de temps après, la tempeste s'éloigna de ce Mont et s'alla décharger sur l'église cathédrale d'Avranches, chastiant l'extravagance et indiscretion des Avranchins qui disaient haultement et sans fondement que, pour avoir mérité l'excommunication de leur évesque, le foudre était tombé sur le Mont St. Michel et avoit tout fracassé. Par la grâce de notre bon Dieu et par l'intercession de S. Michel, nous avons été conservez sains et saulves, cela nous doit exciter à servir fidèlement la divinité en ce lieu pour y honorer son S. Archange, et moy particulièrement à mettre en pratique les bonnes résolutions que je fis durant ceste tempeste ».

Dom Thomas LE ROY,
« Les Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel »,
T. II, P. 366 et sq.

Où en est la Restauration des Logis Abbaciaux ?

Entraînés par leur guide, pressés d'atteindre le sommet du « Grand Degré » pour échapper à l'emmurement et retrouver les vastes horizons, bien peu nombreux sont les visiteurs qui prêtent attention à ces hautes constructions qu'ils laissent à leur gauche depuis l'entrée de l'Abbaye ou « salle des Gardes » jusqu'à la plate-forme du « Saut-Gautier ».

Essayons à leur intention de bien situer et distinguer les uns des autres ces divers bâtiments qui enveloppent l'église de l'est au sud-est et qui furent exécutés du XIII^e au XVI^e siècle.

En haut de l'escalier « du Gouffre » que surplombe le « Châtelet », le visiteur pénètre dans l'Abbaye par la Porterie ou « Salle des Gardes ». Au-dessus de cette pièce se trouve l'« Officialité », ou salle du Gouvernement, œuvre de Richard Turstin qui l'acheva en 1257, dans laquelle l'Abbé, seigneur féodal et gouverneur militaire, tenait ses conseils de guerre, et, peut-être, ses assises de justice. On la trouve parfois désignée sous le nom de « Belle-Chaise », en souvenir d'un riche trône abbatial dont l'aurait doté Pierre Le Roy.

Vers la fin du XIV^e siècle, lorsque l'Abbaye devint une place forte, la Porterie prit le nom de « Salle des Gardes ». Cette transformation nécessita la construction d'un bâtiment adjacent, pour le logement de la garnison. L'abbé Pierre Le Roy fit élever à cet effet, sur le flanc ouest de Belle-Chaise, une tour divisée en six étages et qui, de son nom fut appelée « Tour Perrine ». Le rez-de-chaussée de cette tour communique avec la Porterie, et sert actuellement de poste des gardiens. A son sommet elle est surmontée d'un mâchicoulis et d'un crénelage qui la rendent aisément reconnaissable du chemin de ronde de l'Abbaye.

Les bâtiments abbaciaux proprement dits ne sont pas, comme la Merveille, un monument d'une magnifique unité, mais une série de cinq constructions juxtaposées, d'époques diverses, et du plus pittoresque effet.

Adossé à Belle-Chaise, un peu en retrait sur la Tour Perrine,

voici un premier bâtiment dont l'entrée sur le Grand Degré se trouve tout près du corps de garde. Paul Gout lui donne le nom de « Bailliverie », mais il n'est pas sûr, dit M. Germain Bazin, que telle fût sa destination. « Tout ce que nous savons sur le premier bâtiment est qu'il contenait les infirmeries des religieux. » Il comprend un rez-de-chaussée et trois étages, et doit être attribué, au moins pour les étages supérieurs, à Pierre Le Roy, qui les fit construire de 1386 à 1400.

Au-delà du bâtiment de la Bailliverie, s'élève le « Logis Abbatial », qui comporte un rez-de-chaussée et trois étages sur sous-sol. Du grand degré, on accède directement par une porte basse au rez-de-chaussée, d'où l'on peut se rendre à la Bailliverie, mais qui n'a aucune communication avec l'étage supérieur du Logis Abbatial. La décoration dénote incontestablement le XIV^e siècle. C'est là, selon Dom Le Roy, que se trouvait la procure ou bailliverie. Les dispositions de cette pièce, pourvue d'armoires et coupée de toute communication avec les appartements de l'abbé, semblent bien confirmer cette destination.

Les étages du Logis Abbatial sont desservis par un escalier dont l'entrée extérieure se trouve dans le bâtiment voisin. Au dehors il est facile de remarquer que cette porte se trouvait ainsi à l'abri, derrière une herse dont la rainure verticale subsiste encore, témoin de la prudence extrême des habitants du rocher. Un pont fortifié faisait communiquer le logis abbatial avec le chœur roman. Disparu avec celui-ci, il fut remplacé, au XV^e siècle, par le pont si gracieux qui relie aujourd'hui encore le Logis à la crypte des Gros-Piliers.

Le bâtiment voisin du Logis Abbatial est divisé en un rez-de-chaussée et trois étages sur cave. Le deuxième étage doit dater de Pierre Le Roy, le troisième de Guillaume de Lamps, au début du XV^e siècle. Selon les indications de Dom Le Roy, ce bâtiment devait contenir le service des cuisines. Le caveau a été transformé en ossuaire. On y a rassemblé tous les ossements trouvés çà et là au cours des restaurations.

Après le bâtiment des cuisines s'élève un logis portant trois étages, abritant au rez-de-chaussée la chapelle « Sainte Catherine », ou « des Acurés », élevée en 1283 par Geoffroy de Servon, transformée et surélevée au XIV^e par Pierre Le Roy. L'étage supérieur, dû à Guillaume de Lamps, communique avec le transept de l'église par un pont de bois, couvert, rétabli par Petitgrand.

Le dernier logis à l'ouest, haut de deux étages, est également l'œuvre de Guillaume de Lamps, qui dut en faire son nouveau logis abbatial, plus réduit et plus intime que celui de Pierre Le Roy. Le parloir de l'Abbé, situé au niveau du Saut-Gautier, était relié à l'église par une galerie couverte. Il conserve encore son lambris de bois orné de panneaux en serviette.

Ce qui rend difficile une reconstitution exacte de tous ces bâtiments, ce sont les nombreuses modifications dont ils furent l'objet au cours des temps, selon les usages auxquels ils furent affectés. Les moines de Saint-Maur modifièrent la division des étages. L'administration pénitentiaire fit cloisonner les pièces pour les transformer en cellules à l'usage des détenus politiques. Les surnoms de « petit exil » et « grand exil » donnés par les prisonniers indiquent bien l'état de délabrement dans lequel se trouvaient

alors ces logements peu éclairés, mal clos, difficiles à chauffer, et où le vent humide et froid de la mer pénétrait trop facilement.

En 1909, des fouilles exécutées par Paul Gout firent apparaître un certain nombre de témoins, grâce auxquels l'architecte restitua, aussi exactement que possible, les dispositions anciennes. Mais ces fouilles elles-mêmes ne firent qu'achever le délabrement de ces pièces. M. Gout ne put, par la suite qu'en assurer le nettoyage.

Une restauration d'ensemble, préparée avec le plus grand soin par M. Herpe, fut entreprise il y a une dizaine d'années. Ralentie ou même interrompue par les difficultés de la guerre, elle a repris activement depuis quelques mois et fait en ce moment un nouveau pas en avant.

La *Tour Perrine* et la *Bailliverie* sont rétablies de fond en comble depuis qu'on a procédé tout dernièrement au dallage des salles basses en pierre de « *Saint-Cast* ». De même le *Logis Abbatial*, sauf l'étage supérieur, réservé aujourd'hui à l'habitation de M. le Gardien-chef.

Le gros œuvre se poursuit en ce moment dans le bâtiment des cuisines. Travail d'envergure, qui a nécessité l'enlèvement des deux étages intérieurs, la remise en place et la reconstitution des ouvertures, le rejointoiement à l'intérieur comme à l'extérieur des murs dépouillés de leurs enduits et enfin la reconstruction complète des différents étages. Actuellement, le rez-de-chaussée est pourvu de son dallage en granit de « Sougeal ». Un escalier intérieur, dont l'axe déporté rendait la restitution particulièrement délicate, est en grande partie rétabli. Deux cheminées ont été refaites entièrement à neuf. Le plancher du premier étage repose sur ses corbeaux, avec ses trois poutres en cœur de chêne de Villers-Cotterets, ses solives et ses planches intercalaires. Reste à le recouvrir de plaques de ciment, d'une couche de mortier et d'un pavé en carrelage de grès rouge, avant de poursuivre la restauration des deux derniers logis.

Si l'on ne peut espérer, avant de longs mois encore, voir ouvrir au public ces bâtiments dont certains dénotent une conception grandiose, il est du moins permis de se réjouir des progrès de leur restauration et de l'attention minutieuse qu'y apporte l'administration des Beaux-Arts.

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en seule fois) : Mère Marie-Madeleine de Jésus (Nice) ; M. le chanoine Paul, supérieur de l'Institution Saint-Michel (Château-Gontier) ; M. et M^{me} Blin (Saint-Just-des-Marais) ; M. Beauvils (Dangeul) ; M^{me} Bonneau-Massé (Saint-Pierre-de-Maillé) ; Sœur Louis du Sacré-Cœur, Provinciale F. S. E. (Putnam, U. S. A.) ; M^{me} Guir (Saint-Denis).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 1^{er} mai, 219 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 106 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Daniel Lecuyer ; Marie-Joseph Lelièvre ; Michel Busnel ; Thérèse, Roger Carouge ; Françoise Chaignon ; Christiane Barbier ; Pierre Basset ; René Leroux ; Roger Lepoitevin ; Ernest Lebedel ; Paul, Henri Montrocq ; Marie-Françoise Boudia ; Marcel Grodoc ; Emilienne, Marie Lebreton ; Irène, Geneviève, Isabelle ; Nelly, Danielle Lehaut ; Marie

Edith, Michelle Mottin ; Jacqueline Lechevallier ; Michel, Agathe Lenourry ; Jacqueline Paysant ; Jean, Monique Lechevallier ; Jacqueline, Claude, Michel, Colette Duval ; Michel Dupré ; Jeannine, Yvette, Albert Lecrosnier ; Guy Marie ; Emile Delacour (Quettreville-sur-Sienne) ; Jean, Pierre Richard (Verdun-s-Doubs) ; Yvette, Anne-Marie Boyer ; Francis, Marie-France Amon ; Jean-Louis Rouquère ; François Auriol ; Aimé, Rose-Marie, Michel, Jean-Pierre Rouanet ; Bernard, Denis, Vincent Landes ; Jacqueline Hiriart ; Jean-Paul Chabert (Mazamet) ; François Recklin ; Laurent, Alphonse, Anne Eby ; Paulette Benoît ; Gisèle Gerber ; Andrée Villemain ; Michel Bin cheiff ; Astrid Vieille ; Gilbert, Jean, Roger, André Mettemberg (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Bernadette Guimard (Chaumont-en-Vexin) ; Monique Garnier (St. Christophe-en-Bazelle) ; Marie-Th. Laleuf (Valençay) ; Bernadette Bouille (La Tronche) ;
(A suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

• AISNE : *Blérancourt*, M^{me} H. Goutte. — ARIÈGE : *Luzenac-Garonne*, M^{me} Jérémie Espy. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Marseille*, M. Faletti. — CALVADOS : *Saint-Sever*, M^{me} Molinié. — MAINE-ET-LOIRE : *Combrée*, M^{me} A. Fouin. — MANCHE : *Agon*, M. le chanoine Bailleul ; *Avranches*, M. François Halbout ; M^{me} Zoé Enée ; *Brécey*, M. le chanoine Morin ; *Caméfour*, M. l'abbé James ; *Coutances*, M^{me} Beuve ; M^{me} Albert Bosquet ; *Ducey*, M. Hariyel ; *Grimesnil*, M. Georges Letousey ; *Picauville*, M. l'abbé Lecroisey ; *Plomb*, M. Descoqs, président de la Société d'Archéologie et d'Histoire Naturelle de la Manche ; *Pontorson*, Sœur Julien, religieuse de la Miséricorde ; *Sauxemesnil*, M. Henri Brix, Chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, et M^{me} H. Brix ; *Villedieu*, M^{me} Dumesnil ; *Les Pas*, M. Armand Desfeux ; M. Victor Sanson. — MAYENNE : *Renaillé*, M^{me} Chauvin. — PUY-DE-DÔME : *Clermont-Ferrand*, M^{me} Genestier. — HAUTES-PYRÉNÉES : *Pau*, M^{me} Durieu. — RHONE : *Sainte-Foy-l'Argentière*, M^{me} Tranchand. — SEINE-ET-OISE : *Soisy-sur-Montmorency*, M^{me} Charlotte Rambert. — YONNE : *Pont-sur-Yonne*, M^{me} Beaudet.

LA GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre*, M. Valentin Arenate ; M^{me} Hélène Lepitre.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte !

HORAIRES DES CARS

Pontorson - Le Mont Saint-Michel
(tous les jours à partir du 4 Mai 1947)

Départ de Pontorson (gare) ..	7 15	10	»	11	»	12	»	15 15	18 30
Départ du Mont St-Michel ..	7 40	10 30	11 30	14 05	16 25	18 55			
Durée du trajet : Pontorson-Le Mont, 20 minutes environ.									

GRANDES MARÉES

Dates	MATIN			SOIR		
	Arr. du flot	Pleine mer	Haut.	Arr. du flot	Pleine mer	Haut.
4 Juin ..	4 54	6 44	12,50	17 11	19 01	12,70
20 Juin ..	5 23	7 13	13,50	17 48	19 38	13,60
4 Juillet ..	5 13	7 03	12,00	17 32	19 32	12,50
19 Juillet ..	5 10	7 00	12,30	17 41	19 31	13,80

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40, et le cordon de pierre du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10. Erreur possible de 30 à 50 cent. par le fait des variations atmosphériques.



Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — Trentain grégorien : 3.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Étranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 25, 30, 35, 40, 50 fr. l'unité ; imitation pierres fines : 35, 40 fr. Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Bastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Foreat et Moine, Histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Boubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

EN ROUTE VERS LE MONT!...

« Ce sont les visites des pèlerins aux Sanctuaires qui ont permis autrefois à nombre de Français de découvrir les splendeurs des sites de la France ». Exacte pour des temps plus anciens, où les congés payés étaient inconnus et le goût des voyages plus modéré, cette phrase, lue récemment dans un prospectus de « tourisme religieux », vaut-elle encore pour notre époque ?

Il est indéniable que nos lieux de pèlerinage, même les plus vénérables, sont devenus pour beaucoup des centres de tourisme, où le visiteur moderne accomplit trop souvent par snobisme, ou simple curiosité le voyage que le pèlerin de jadis faisait par dévotion. Cette constatation à laquelle n'échappent pas entièrement d'autres lieux de pèlerinage importants, est surtout vraie du Mont Saint-Michel. On va au Mont Saint-Michel en promenade, non, ou peu, en pèlerinage. On visite le Monument historique, l'Abbaye, les Musées, et l'on oublie Celui qui fut à l'origine de ce haut-lieu et qui en demeure le Prince, l'Archange saint Michel.

En face d'une telle situation n'y a-t-il rien à faire ? Deux attitudes sont évidemment possibles. Les uns se contenteront d'en prendre leur parti, de regretter, de se lamenter et de laisser faire. Ainsi la France achèvera, avant peu, d'oublier son Gardien séculaire, et se sera définitivement privée de l'appui de son vigilant Protecteur. Mais ni nous, ni le peuple de France en qui circule encore un peu de sève chrétienne ne saurions accepter pareille démission. Voilà pourquoi, à une heure où, à la faveur des vacances et des congés, trop de gens s'approprient à visiter le Mont en touristes, comme une quelconque station thermale ou balnéaire, nous croyons devoir réagir et inviter tous les groupements catholiques à réagir avec nous, pour restituer au Mont Saint-Michel, dans la plus grande mesure possible, son caractère de lieu de pèlerinage.

Faut-il rappeler à ce propos quelques vérités élémentaires ?

Ce qu'est un pèlerinage

C'est un voyage entrepris par piété au lieu vénéré où a vécu ou bien est apparu quelque saint personnage. Un chrétien, un groupe, une paroisse part en pèlerinage, non comme à une excursion, mais comme à un acte de religion. D'ordinaire on s'y propose une intention bien arrêtée : obtenir quelque grâce particulière pour soi ou pour les siens ; témoigner sa reconnaissance pour une faveur obtenue ; intensifier sa confiance en nos célestes protecteurs.

Un pèlerinage à saint Michel

Sans doute saint Michel n'est pas de notre monde. Satan non plus ; et cependant quelle n'est pas son influence parmi nous ! Comment ceux qui sont victimes de ses tentations oublierait-ils de se confier au Défenseur des âmes justes, au Vainqueur du démon ?

Saint Michel est de l'autre monde ! Mais, chrétiens, ne sommes-nous pas constamment en relations avec l'autre monde ? Par lui, Prince des anges, monteront jusqu'à Dieu nos prières, nos sacrifices, nos mérites. Par lui, ange médiateur, nous viendront les grâces d'en-haut.

Et puis, ne sommes-nous pas tous appelés à pénétrer un jour dans ce monde invisible ? Alors, saint Michel sera pour nous l'Ange de l'Agonie, notre Défenseur au jour du jugement, notre introducteur en Paradis. Comment ne pas songer à l'invoquer pour ces heures si graves ?

Enfin saint Michel est intervenu dans l'histoire humaine. La France l'a choisi et honoré comme son « ange gardien ». Qui ne sent qu'il y a, aujourd'hui encore, « grande pitié en France », et que le secours de saint Michel lui est plus nécessaire que jamais ?

Un pèlerinage au Mont Saint-Michel

Un pèlerinage, s'il doit être dominé par des intentions spirituelles, n'exclut nullement de légitimes curiosités d'histoire, d'architecture, ou autres... Il est normal d'en profiter pour s'instruire, voire même se détendre quelque peu, surtout en période de vacances. Or, à ce point de vue encore, chacun sait que le Mont Saint-Michel répond admirablement à de telles préoccupations. Une fois faite la « part à Dieu » et à son Serviteur, le Mont n'offre-t-il pas aux âmes avides de détente ou de nobles agréments, l'immensité de ses grèves, la splendeur de son site, l'impénétrabilité de ses marées, l'inépuisable richesse historique et artistique de son Abbaye ?

Tels sont les nombreux avantages que présente un pèlerinage au Mont Saint-Michel. Et comme nous souhaitons de voir s'étendre et se renforcer ce mouvement des pèlerinages !

Sortir ou demeurer ?

Nous sommes à une époque où chacun éprouve comme un besoin de sortir de chez soi, de quitter sa vie routinière, de voir du nouveau, de voyager en un mot. Ne pas vouloir tenir compte de cette tendance actuelle serait s'exposer à méconnaître l'une des grandes aspirations modernes. Ne pas s'efforcer de canaliser dans un sens chrétien ce goût de plus en plus général pour les voyages serait manquer une réelle occasion d'apostolat.

Le devoir des catholiques

On sait comment aujourd'hui le tourisme est entre les mains d'organisations neutres ou laïques. Grâce à Dieu, il reste, là comme partout, un vaste champ d'action pour les catholiques. Encore faut-il que ceux-ci sachent entrer dans le courant et n'hésitent pas à développer ces sorties-pèlerinages, plutôt que de laisser ce soin à d'autres qui se contenteront de banales excursions. Les loisirs sont une occasion de détente qui n'est pas toujours sans danger pour la vie religieuse et morale. Là, autant sinon plus

qu'ailleurs, des précautions sont à prendre. Voilà pourquoi nous croyons utile d'insister auprès de tous ceux qui jouissent de quelque autorité : directeurs d'écoles, de patronages, de colonies de vacances, responsables de tous les mouvements d'action catholique, et, à leur défaut, curés de paroisses, même rurales, pour qu'ils prennent l'initiative et les responsabilités de ces sorties. Tâche généralement facile, alors que tant d'entreprises de transport ne demandent qu'à travailler, avec lesquelles il suffit d'entrer en relations. Le voyage une fois décidé, reste à lui donner, selon l'état d'esprit des participants un caractère plus ou moins accentué de pèlerinage. Car il faut se souvenir que tout voyage, à plus forte raison tout pèlerinage, ne s'improvise ni matériellement, ni spirituellement.

Préparation matérielle

Nous reconnaissons volontiers qu'un pèlerinage au Mont Saint-Michel présente certaines difficultés matérielles. Sur notre rocher, et aux abords immédiats, les groupes de campeurs auront parfois peine à trouver le bois de chauffage, le cidre, et même à certains moments de sécheresse, l'eau indispensable. Le ravitaillement, les repas et couchages à l'hôtel, les abris pour groupes posent parfois de réels problèmes. Le directeur des pèlerinages regrette infiniment de ne pas pouvoir offrir ce qu'il n'a pas ; mais il se fera un devoir de donner tous les renseignements utiles pour un séjour au Mont ou dans les environs.

De même est-il en mesure d'obtenir de l'Administration des Beaux-Arts un tarif réduit pour la visite de l'Abbaye, pour les groupes de pèlerins qui l'auront demandé environ un mois à l'avance.

Faut-il rappeler enfin que, pour le bon ordre, il importe que les organisateurs de pèlerinages se concertent avec le gardien du sanctuaire de l'Archange, et fixent, d'accord avec lui les date et programme, au risque de ne pas trouver place dans notre étroite église paroissiale (il nous est arrivé d'accueillir successivement six groupes de pèlerins au cours d'une matinée). Il serait bon aussi de se munir à l'avance du recueil de cantiques à Saint-Michel, d'un guide pour la visite du Mont, de tracts ou de brochures faisant mieux connaître l'Archange et son rôle.

Préparation spirituelle

Plus encore que la préparation matérielle, important, pour le succès d'un pèlerinage, les dispositions spirituelles. Pourquoi tant de nos visiteurs n'emportent-ils du Mont que le souvenir des personnages de cire, des cachots, de la « grande roue », des sables mouvants ou des marches escaladées ? Parce qu'ils ne sont aucunement préparés à cette visite. N'est-il pas décevant de constater que certains directeurs d'œuvres se donnent tant de soucis et consacrent parfois des sommes importantes pour offrir à leurs jeunes gens ou enfants une promenade-récompense dont ils ne tireront qu'un médiocre profit, faute d'y avoir été suffisamment préparés ? C'est que, pour comprendre une telle merveille, il faut l'étudier à l'avance, et ne pas trop attendre d'une visite nécessairement rapide et faite au milieu de combien de distractions. Nous pourrions citer tel aumônier qui, avant de conduire ses normaliennes au Mont, n'a pas cru inutile de leur en faire connaître l'histoire, l'architecture, la vie religieuse, au moyen de conférences et de projections.

Les âmes surtout ont besoin d'être préparées à comprendre « Saint-Michel-du-Péril ». Nous sommes si loin de l'atmosphère religieuse qui imprégnait les pèlerins du Moyen-Age, de « ce saint vertige » qui les précipitait vers le Mont. Il nous faut un véritable effort pour essayer de retrouver intégralement l'âme des chevaliers, des pasteurs, des moines, des pèlerins qui pendant dix siècles ont prié en ce lieu.

Il nous faut un véritable effort surtout pour saisir la grande leçon de l'Archange ; nous arracher au naturalisme et à l'orgueil de notre époque, pour savoir redire en toute humilité, avec et comme saint Michel : « Qui est semblable à Dieu ? ».

Offrons à l'Archange, chers visiteurs de l'été 1947, cet effort de préparation à notre pèlerinage ; puis, ayant gravi les pentes du Mont, « les mains innocentes et le cœur pur », arrêtons-nous d'abord en cet humble sanctuaire paroissial, où se trouve la chapelle Saint-Michel, pour y saluer, louer, supplier le Prince de ce haut-lieu.

N'allons pas céder à l'engouement ni à la précipitation des touristes, toujours en quête de nouveauté ou de records de vitesse. Le Mont Saint-Michel, pour être compris, demande à être goûté, savouré, exploré dans le calme et le repos. Seuls ceux qui l'auront cherché dans l'étude et la prière l'auront pleinement découvert. Puissiez-vous être de ceux-là !

Le Directeur du Pèlerinage.

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

(Du 15 au 23 Août)

La pureté des mœurs, par le culte du Cœur Immaculé de Marie

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! ». N'est-ce pas en cette fête de l'Assomption qui domine tout ce mois d'août, que se réalise à la lettre la promesse de Jésus ?

La pureté, cette vertu si noble et si radieuse qu'on a suffisamment désignée quand on l'a nommée la « belle vertu », la « vertu angélique », elle a surtout brillé dans la vie de la Vierge Marie. De son pied virginal, elle a écrasé la tête du serpent. Elle est la toute pure, la toute chaste ; son nom même respire la pureté. Son cœur surtout, son âme préservée de toute tache, sanctuaire inviolable où Dieu est perpétuellement béni, loué, aimé, surpasse en pureté les âmes les plus saintes.

Dans le cœur très pur de Marie, tout chrétien est donc assuré de trouver le plus bel exemple, le parfait modèle de pureté. Aussi les saints le louent à l'envi. Saint Epiphane appelle la sainte Vierge « princesse de la chasteté » ; saint Ambroise, « la maîtresse de pureté » ; saint Grégoire « la reine de la chasteté ».

Mais un modèle n'est pas fait seulement pour être admiré. Tout chrétien sait qu'une des formes les plus efficaces du culte de la Sainte Vierge c'est l'imitation de sa pureté. Le Souverain Pontife ne laisse jamais passer une fête de l'Immaculée sans rappeler la nécessité d'une imitation plus réelle de Marie, par un retour aux règles de prudence et de modestie chrétienne dans les modes, le langage, les danses, les sports, dans la vie conjugale et familiale.

Idéal de pureté, le Cœur virginal de Marie, son cœur de mère est aussi toujours prêt à servir de refuge aux malheureux égarés de la vie. Que de grâces de conversion obtenues, grâce à son intercession, par ceux-là qui, même au milieu de leurs désordres, ont su garder l'habitude de l'« Ave Maria » !

Suivons le conseil de saint Bernard qui nous invite, avec quelle instance, à recourir à son puissant secours en toutes nos difficultés : « O vous, qui que vous soyez, qui vous sentez ballotté par les vagues des passions, invoquez Marie : elle est l'étoile resplendissante au firmament des cieux, suivez-la ; si les séductions de la chair agitent le frêle esquif de votre âme, jetez un regard vers Marie ; dans les périls, dans les angoisses, songez à elle. En la priant, vous ne pouvez désespérer ; en pensant à elle, vous ne pouvez vous perdre. Elle vous soutiendra dans le droit chemin de la vertu ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de juillet-août, messes pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Les samedi 5 juillet et 2 août, messes pour les zélés et bien-faiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 1. 8, 15, 22, 29 juillet ; 5, 12, 26, 29 août.

Indulgences plénières. — En juillet : 1^{er} jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours qui la suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^e Jour au choix ; récitation quotidienne du chapelet de saint Michel. — 3^e Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel.

En Août : Mêmes jours et mêmes conditions qu'en juillet. En outre, le 2 août, fête de Notre-Dame des Anges. Indulgence de la Portioncule ; le 11 août, Archiconfrérie de saint Michel.

Conditions ordinaires.

Neuvaine générale en septembre. — Du 21 au 29 : Intention principale : Une jeunesse vaillante. — Intention missionnaire : L'accroissement des vocations missionnaires en Amérique latine.

Le Mois de Septembre est consacré à saint Michel.

Demandez donc dès maintenant au bureau des Annales (Mont Saint-Michel)

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par M. l'Abbé A. VIDELOUP.

Joli volume illustré de 128 pages. Nouvelle édition.

Prix : 25 fr. c. c. P. 4-42 Rennes.

N'oubliez pas,

lorsque vous aurez lu les ANNALES, de les faire lire autour de vous !

A NOS VISITEURS DE L'ÉTÉ 1947

Pour mieux comprendre le Mont Saint-Michel Œuvre Française et Chrétienne

Mont Saint-Michel... mot magique qui évoque pour tous les Français cette merveille jaillie des grèves immenses, comme pour entraîner d'un jet puissant vers le ciel des esprits et des cœurs trop souvent enlisés dans les choses de la terre.

Pas un Français qui n'ait devant les yeux ce rocher unique au monde par sa situation et les merveilles d'art accumulées. Pour expliquer ce merveilleux jaillissement sujet d'étonnement à notre époque, il suffit d'y voir extraordinairement nette et puissamment concordante la rencontre de deux souffles : le souffle chrétien, le souffle français.

Monastère, forteresse, tout est là. Il semble que le regard perçant du grand Archange, qui en 708 fit connaître à saint Aubert son choix sur ce rocher de France pour en faire un lieu sacré, l'ait jugé digne du grand rôle qu'il en attendait, lui, le Chevalier de Dieu, digne aussi du couronnement d'art qu'il lui destinait.

Souffle chrétien qui vient droit du ciel par l'Archange, le grand serviteur de Dieu, en gage de la confiance à lui manifestée par le jeune royaume qui s'est donné comme soldat de Dieu, en témoignage aussi des bienfaits qu'il destine à ce peuple de France qui l'a choisi comme protecteur principal.

Il somme le bon mais prudent saint Aubert de faire que la prière ne défaille point en ce lieu, mais qu'elle monte sans cesse, présentée à Dieu par lui comme une belle fumée d'encens de France.

Certes sur son coussin de grèves molles le jaillissement du Mont porte lui-même à la prière ; mais quelle admiration porter à ces générations de moines qui du IX^e siècle au XVI^e, poussés par un souffle chrétien puissant, malgré les ruines, malgré les incendies, malgré les guerres, couronnent le Mont de ces joyaux d'architecture que sont l'église et les Logis de l'Abbé !

Lourdes, mais solides constructions romanes des X^e XI^e et XII^e siècles ; perfection du XIII^e ; la Merveille, les bâtiments abbatiaux ; exubérance et raffinement du XV^e.

Les grandes époques d'art et de foi dans cet étroit espace sont marquées par des chefs-d'œuvre qui se soudent dans une merveilleuse et riche harmonie.

Et c'est toute la France chrétienne qui a construit cela. La France avec ses moines, gardiens de la science et de l'art ; la France avec ses rois aux largesses magnifiques, avec ses nobles, les grands défenseurs ; mais aussi la France avec ses innombrables pèlerins, qui durant ces siècles de foi, sillonnant les routes, viennent « au péril de la mer » déposer leur modeste offrande, prier et remercier le grand Archange.

C'est toute la France qui a édifié là.

C'est toute la France qui a prié là, et cette prière des siècles passés, comme figée là dans la pierre, semble, par elle, se continuer pour appeler, entraîner et soulever la nôtre.

Voilà le souffle chrétien.

Souffle français : réponse au désir de l'Archange d'être honoré

sur la terre de France. Et cela fut pris au sérieux, car jamais cette terre, ce roc, n'est passé aux mains étrangères.

Epargné par les Normands, le Mont reçut ses premières défenses, oh ! bien sommaires.

Au XIII^e siècle, il s'entoure de murs pour devenir monastère fortifié. Les Abbés sont de droit capitaines du Mont. Aidés de leurs vassaux et des moines, ils en sont les gardiens vigilants.

Aux XIV^e et XV^e siècles, pendant la guerre de Cent Ans, le danger devient plus sérieux. Le Mont reçoit sa forte ceinture de murailles et de tours. Les Anglais viennent s'établir à Tombelaine pour le menacer, essayer de le surprendre. Mais on y fait bonne garde et plusieurs sorties des Montois, dont les énormes bombardes restent le souvenir, découragent par de cuisantes défaites, les Anglais de s'en emparer jamais. Faut-il rappeler l'Ordre de Saint-Michel, fondé en 1469 par l'un de nos rois ?

Aux XVI^e et XVII^e siècles, on perfectionne et adapte le système de défense, qui se trouve un beau témoin de l'architecture militaire de ces époques.

A travers ces murailles et ces tours imposantes, ce que nous devons le plus admirer, maintenant, c'est la puissance du souffle français, de ce souffle patriotique, ce courage, cette ténacité, cette force de résistance qui a su faire surgir ces ouvrages et animer ces défenseurs qu'aucun siège, si long, si difficile fût-il, n'a jamais pu réduire.

Certes l'Archange a bien veillé sur son fief !

Tout cet appareil défensif, si heureusement restauré, pourtant bien impuissant et désuet avec nos moyens de guerre, hélas ! ne semble-t-il pas nous indiquer le sens de cette vocation du Mont de continuer son rôle de forteresse française, mais alors de forteresse spirituelle.

De différents côtés d'ailleurs, il semble que cette magie du Mont se fasse comprendre. S'il paraît muet et sans vie, l'Etat, c'est-à-dire la France par l'administration des Beaux-Arts, s'est appliqué et s'applique encore, sous la direction d'architectes éminents à restaurer le Mont pour nous mettre sous les yeux l'Abbaye avec sa ville et ses remparts tels qu'ils furent aux belles époques. Tout cela avec une connaissance et un amour du passé auxquels on ne peut manquer de rendre hommage.

La France a su marquer par là en quelle estime elle tenait ce joyau unique de son trésor si riche. Cette œuvre s'achèvera bientôt par la restauration des bâtiments du sud qui eurent tant à souffrir au siècle dernier.

La guerre a respecté le Mont. L'Archange saint Michel a veillé, lui qui, à certains jours encore récents put apercevoir les lueurs sinistres de la bataille et des incendies.

Dieu n'a pas voulu que ce joyau eût à souffrir, afin qu'il reste pour nous un témoin du passé de grandeur, de ténacité, de courage et surtout de foi qui a fait la France. Plus que jamais nous devons jeter nos regards vers saint Michel, qui de ce « haut-lieu sacré » est resté notre protecteur, et, avec la Vierge et nos Saints de France, a su bouter l'ennemi hors du pays.

Déjà avec les touristes, les pèlerins viennent au Mont, ils y viennent plus nombreux. Ils continueront...

Du haut de la flèche l'Archange domine une demeure digne de lui, digne de la France. Il nous reste à faire que ce merveilleux

« encensoir », posé là devant Dieu sur les grèves, devienne, aux mains de l'Archange Michel, un encensoir brûlant du feu de l'amour, un encensoir d'où monte sans cesse, légère et claire, la louange et la prière de la France, pour dire à Dieu son merci et son espoir. Car la foi chrétienne et la foi patriotique qui ont fait surgir ces merveilles sont encore capables de les animer et de les rendre vivantes et brûlantes au flot des pèlerins.

A. CUSSONNEAU, vicaire à N.-D. de Toutes-Joies, Nantes.

Deux nouveaux évêques de chez nous

Trop tard pour nous permettre de le signaler dans notre dernier numéro, la « Semaine Religieuse » de Coutances annonçait, le 1^{er} mai, la nomination de *M. le chanoine André Fauvel*, aumônier d'Action catholique, à l'Evêché de *Quimper et Léon*.

Lorsque paraîtront ces lignes S. Exc. Mgr Fauvel aura été intronisé dans son nouveau diocèse, après avoir reçu, le jeudi 3 juillet, en la cathédrale de Coutances, la consécration épiscopale des mains de S. E. le cardinal Roques, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, en présence de S. E. le cardinal Petit de Julleville, primat de Normandie.

Aux vœux du Directeur de l'Archiconfrérie, son ancien servant de messe à l'Institut libre de Saint-Lô, S. Exc. Mgr Fauvel, très attaché au Mont St-Michel, a bien voulu répondre en nous demandant de prier pour lui le saint Archange. Au nom de tous nos Associés, nous assurons à nouveau le digne successeur de Mgr Duparc de nos plus ferventes prières pour le succès de son apostolat.

Originaire de Saint-Clément de Cherbourg, le *T. R. P. Amédée Lefèvre*, ministre provincial des Franciscains de Paris, a été nommé Vicaire Apostolique de *Rabat*, au Maroc. Les associés de saint Michel demanderont avec nous à l'Archange, défenseur du sacerdoce catholique, de bénir la mission de ce nouvel élu, originaire de son diocèse.

FÊTE DE SAINT-MICHEL

Elle sera célébrée, le *Lundi 29 Septembre*, sous la présidence de *S. Exc. Mgr Louvard*, évêque de Coutances et Avranches, entouré de hautes personnalités ecclésiastiques. Nous en donnerons le programme dans notre prochain numéro.

AVIS IMPORTANTS

— Pendant les mois de juillet, août et septembre, *trois messes sont assurées chaque dimanche, à l'église paroissiale, à 6 h. 30, à 8 h. et 11 heures.*

En semaine, la messe est célébrée à 7 heures.

— L'Abbaye est ouverte aux visiteurs, le matin de 8 heures à 11 h. 30; le soir, de 13 à 18 heures. La visite dure au moins une heure. Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet.

— Organismes de pèlerinages, Attention... ! Le *prix des entrées à l'Abbaye* vient d'être porté à *15 francs*. Demi-tarif, le dimanche, ou sur demande adressée à l'Administration des Beaux-Arts. *Entrée gratuite* pour les enfants des écoles et étudiants accompagnés de leur maître.

Un pèlerin du Mont Saint-Michel

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

(1673-1716)

(Extrait de Sa Vie, par Mgr Laveille.)

A l'heure où le Souverain Pontife vient d'accorder les honneurs de la canonisation à Louis-Marie Grignon de Montfort, nos lecteurs aimeront à connaître les sentiments de profonde dévotion qui portaient le « Serviteur de Marie » à invoquer avec non moins de confiance l'Archange saint Michel.

Lors de son pèlerinage à Rome, Louis Grignon de Montfort recut du pape Clément XI la mission de faire reflourir parmi les enfants et le peuple de France l'esprit du christianisme. Avant de se charger d'une tâche si délicate il crut nécessaire d'aller demander à saint Michel de multiplier en sa faveur les secours dont il avait déjà tant de fois ressenti l'influence. Bien qu'il fût brisé de fatigue par un voyage de cinq à six cents lieues qu'il venait de faire à pied et en mendiant son pain, il se remit en route pour le Mont Saint-Michel, passant, après Saumur et Angers, par Vitré et Fougères.

Avant rencontré, chemin faisant, un mendiant courbé sous une trop lourde charge, il s'empessa de le soulager, et ne fut satisfait qu'après s'être emparé lui-même du fardeau.

Ils arrivèrent, en cet équipage, à une hôtellerie, où M. de Montfort demanda un gîte pour lui et son compagnon. A l'aspect du loqueteux, l'hôtesse se récria, et n'accepta de l'héberger que sur l'assurance que la dépense entière serait payée par le missionnaire.

Enfin, le 28 septembre 1706, voici le pèlerin en vue des grèves normandes. Là-bas, isolé dans sa plaine de sable bleu qui va bientôt disparaître sous la marée montante, un roc formidable élève à trois cents pieds du sol une église dont la tour massive se perd dans les nues.

Là, le prince de la milice céleste s'est manifesté à la France dans une apparition fameuse. Là, des miracles sans nombre ont attesté sa prédilection pour cet écueil battu des flots; là, souverains et sujets, empereurs et mendiants, bataillons armés et processions conduites au chant des psaumes sont venus, de toutes les provinces françaises et jusque du fond de l'Allemagne, supplier, remercier et bénir.

Le secours promis à Charlemagne et à saint Louis, la victoire donnée à Jeanne-d'Arc, Louis Grignon de Montfort vient à son tour les réclamer de l'Archange. Car de nouveau c'est « grande pitié » au royaume des Francs : non que l'Anglais menace encore son indépendance ; mais sa foi séculaire, son âme catholique et romaine ne sont-elles pas en butte aux pères assauts de l'hérésie ?

Mieux que personne, M. de Montfort connaît le péril ; mais sa confiance aux divines promesses s'est affermie sous la triomphante coupole de Saint-Pierre : aussi quelles ardentés invocations montent aujourd'hui de son âme, vers ces voûtes de granit, muette prière des siècles disparus !

Le Mont Saint-Michel après Saint-Pierre de Rome ! Le roc battu par les orages après la grandiose basilique assise, en son calme éternel, sur la pierre que n'ébranlera pas l'enfer ! Le sanctuaire aérien dont les ogives emportent en des régions meilleures l'âme exilée et souffrante, après le dôme étincelant, figure de la gloire où reposent les élus : quels symboles de lutte et de victoire, quelles images des vicissitudes sans trêve de l'Eglise militante !

Les Moines de Saint-Maur peuplaient encore l'abbaye forteresse. Arrivé au Mont Saint-Michel, le pèlerin breton peut entendre au cours de leurs offices les pures mélodies du chant bénédictin, peut-être même lui fut-il donné de prendre part à une de ces délicieuses processions en barque que les religieux faisaient parfois les soirs de marée, autour des remparts. En tout cas, en présence de la salle des Chevaliers aux voûtes solennelles, des réfectoires allongeant en files pressées leurs élégantes colonnes et de ce cloître digne, au dire des chroniqueurs, de servir aux anges de palais, il sentit s'épanouir son âme éprise de beauté. Ces merveilles des arts, dans ce décor plein de grâce et de grandeur, lui firent vite oublier la fatigue des six cents lieues récemment parcourues.

Après les émotions de la piété et les enchantements de la poésie, les grossières réalités de la vie d'auberge. M. de Montfort avait pris son gîte, dans une de ces cabanes de pêcheurs où, pour quelques liards, on servait aux pèlerins un peu de lait et de la galette de blé noir. Son sommeil fut troublé, la première nuit, par une querelle de gens avinés qui vociféraient et blasphémaient. Indigné de tels propos, il se lève, va trouver ces malheureux, leur reproche leur impiété, et finit, à force de menaces, par les faire quitter le logis. « Lui-même dit le frère Mathurin, compagnon de ces courses apostoliques, disparaît et va expier, par quelque rude pénitence, les excès de ces misérables ».

Le lendemain, fête du glorieux Archange, M. de Montfort gravit, aux premières lueurs du jour, l'escalier monumental qui conduit à la basilique. Il alla s'agenouiller au pied du grand autel de la nef, que surmontait la belle statue de saint Michel, en or, donnée au sanctuaire de l'archange par Philippe le Bel. Quand il se releva, on eût dit qu'une vigueur surnaturelle multipliait ses forces : c'était bien le vaillant chevalier que le prince des milices célestes venait d'armer pour les prochains combats.

Les bénédictions qu'il était allé demander à son glorieux protecteur, ne tardèrent pas à se manifester dans sa vie apostolique. « Lorsqu'il est question d'aller faire une mission en quelque lieu, disait-il, il semble que les démons prennent les devants, pour la traverser ou la faire manquer; mais lorsque j'y ai mis le pied, je suis le plus fort. Jésus, Marie et l'Archange saint Michel les obligent à me céder le champ de bataille, à se taire, ou du moins à ne m'attaquer que de loin ». Aussi, en témoignage de sa dévotion envers l'archange, et en reconnaissance de sa protection, il voulut lui ériger une chapelle, dans la paroisse de La Chèze au diocèse de Saint-Brieuc.

Son pèlerinage au Mont Saint-Michel devait laisser au missionnaire un vivant souvenir. Toujours le culte de saint Michel comptera parmi ses dévotions préférées. Pour prolonger le fruit de ses missions, il créera la confrérie des « Soldats de saint Michel », élite de chrétiens sans peur qui s'engageaient à être de bonne vie et mœurs, à se confesser souvent, à s'imposer chaque semaine quelque mortification corporelle, à éviter les procès, cabarets.

Instruire et renouveler dans l'esprit chrétien les provinces de l'Ouest, spécialement par la lutte contre le jansénisme, sauver les âmes par la dévotion à Marie, et le spectacle d'une vie crucifiée, telle sera l'œuvre unique des années qui lui restent. Fort de la bénédiction du Saint-Père, des encouragements de la Reine des Vierges et de saint Michel, il va s'y consacrer sans délai.

JEU CHORAL DE SAINT MICHEL.

Deux chœurs (10 à 15 routiers chacun) se groupent en courant de part et d'autre de deux feux dirigés tantôt vers le public, tantôt vers la scène, suivant le jeu.

PROLOGUE

- C. 2. — Frères Routiers
 C. 1. — Sœurs Guides et Cheftaines
 C. 2. — Voici que notre route s'achève
 C. 1. — Et que va commencer notre prière en la terrestre demeure de l'Archange.....
 C. 2. — Avant la dernière route silencieuse
 C. 1. — Et la veillée
 C. 2. — Pour vous aider.....
 C. 1. — « JEU CHORAL A LA GLOIRE DE SAINT MICHEL ».

PREMIER JEU

- C. 1. — Il est le batailleur
 C. 2. — Le défenseur de l'honneur de Dieu
(six routiers se détachent de chaque chœur et s'alignent entre les deux feux, les deux du milieu, sont en aube, l'une à parements dorés : saint Michel ; l'autre croisée de deux bandes noires par le devant : Satan).
 S. — (S'avancant un peu) Dieu ?
(Murmures des 5 routiers qui sont avec lui)
(ricanement horrible) DIEU ? — NON... Non je ne le servirai pas.
 Les cinq. — (Qui se sont rapprochés de lui). Nous ne le servirons pas.
 S. M. et les Cinq. — Quelle différence entre lui et nous !
(pendant ce temps saint Michel s'est avancé aussi. Les Cinq qui sont avec lui se grouperont derrière lui en opposition avec les autres).
 S. M. — Qui ose ?..... (avec colère). Qui ose refuser le service ?
 S. M. et les Cinq. — Qui ose se faire l'égal de Dieu ?.....
(silence..... puis les Cinq de Satan tombent successivement et Satan lui-même.
Michel se place au centre et en élévation — un peu en avant de lui 5 routiers à sa droite, 5 routiers à sa gauche, en ligne).
 S. M. — Frères humains, la lutte n'est point achevée : en chacun d'entre vous elle continue (fort) et saint Michel est le premier allié, si vous lui demandez secours.
 — Satan se relève et va parler successivement à l'oreille de 3 routiers pendant que.....
 C. 1. — Orgueil.....
 C. 2. — Luxure.....
 C. 1. — Egoïsme.....
(chacun des routiers regarde fixement devant lui, puis se retourne vivement et va s'agenouiller aux pieds de saint Michel, puis de même les 7 routiers restants, Satan s'enfuit derrière un feu).
 Les Dix, plus C. 1, C. 2, plus la foule :

Saint Michel, archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon, que Dieu exerce sur lui son empire, nous le demandons en suppliant et vous, prince de la milice céleste, repoussez en Enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits malins qui errent dans le monde pour la perte des âmes.

Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JEU

Tous reprennent place comme au début, sauf saint Michel qui reste au milieu.

- C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Chambellan des cieux
 C. 1. — Cérémoniaire de Dieu.....
 (deux routiers en aube se détachent de C. 1 et C. 2, et, à mi-distance entre les feux et saint Michel, font la cérémonie de l'imposition de l'encens puis ils vont se mettre de chaque côté de saint Michel, les deux premiers tenant l'encensoir élevé, les deux suivants mains jointes, tout ceci pendant que...).
- C. 1. — lent
Per inter-cessionem beati Michaelis stantis a dextris altaris incensi
- C. 2. — Par l'intercession de saint Michel qui se tient à droite de l'autel des parfums
- C. 1. — *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*
 C. 2. — Que ma prière monte en votre présence, Seigneur, comme l'encens
- C. 1. 2. — (fort) par l'intercession de saint Michel Archange
 Saint Michel élève les deux mains en geste d'offertoire
- C. 1. — *pro omnibus fidelibus Christianis vivis atque defunctis*
 C. 2. — pour tous les fidèles vivants et morts.
- Une voix. — La prière de la veuve
 C. 1. 2. — La prière de la veuve
 (un routier va se placer aux pieds de saint Michel, attitude du suppliant antique).
- Une voix. — La prière des sans logis.
 C. 1. 2. — La prière des sans logis
 (un routier va se placer à mi-distance entre saint Michel et le feu, bras pendants légèrement écartés paumes en dehors, attitude prostrée).
- Une voix. — La prière de l'orphelin
 C. 1. 2. — La prière de l'orphelin
 (un routier, petit, va se placer complètement accroupi aux pieds de saint Michel)
- Une voix. — La prière du mourant
 C. 1. 2. — La prière du mourant
 (un routier faisant pendant au sinistré, bras croisés sur la poitrine, tête renversée en arrière)
- Une voix. — L'office des moines
 (on entend le chant du *Sanctus*)
- Une voix. — La marche des routiers
 C. 1. 2. — la marche des routiers
 C. 1. 2. — (se déplaçant en faisant un vaste demi-cercle, vont vers saint Michel en jouant le jeu de la marche ; ils s'arrêtent avant d'avoir achevé le demi-cercle).
- C. 1. — Par notre route
 C. 2. — Et ton intercession
 Saint Michel. — (Bras étendus, yeux vers le Ciel, voix puissante avec arrêt et *crescendo*)
 par mon intercession que monte leur prière.....
 que vers Toi monte la prière et la souffrance du monde.....
 que vers Toi montent ces routiers
 qui l'apportent la prière et la souffrance du monde !
- C. 1. 2. — « Voici Seigneur tes fils routiers » (continué par la foule)

TROISIÈME JEU

Tous reprennent place comme au début sauf saint Michel qui reste au milieu.....

- C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Introduceur des âmes dans le Ciel
 C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Qui tient la balance où sont pesées les âmes.....
 C. 1. — Frère routier au long des routes
 C. 2. — Vous l'avez-vu au tympan des Cathédrales
 Voix. — Vezelay...., Bourges...., Paris...., Chartres....
- C. 1. — Balance en main
 C. 2. — Et l'âme n'en mène pas large
 C. 1. — Quand Satan dispute
 C. 2. — Ainsi en sera-t-il de vous.
 (4 routiers se détachent lentement de C. 1. et vont vers saint Michel en chantant : « Fais-nous quitter l'existence..... » puis le chœur chante un couplet du chant des adieux, gestes lents des routiers qui se groupent à droite de saint Michel)
- C. 1. — Finie la comédie !
 C. 2. — Il y a l'âme d'un côté
 (Satan sort du feu et va se placer à gauche de saint Michel)
- C. 1. — Satan de l'autre
 C. 1. 2. — Et Michel qui se tient au milieu (fort)
 Satan. — Travail baclé
 C. 1. — Trop souvent
 Satan. — Egoïsme
 C. 2. — Quand on a promis de SERVIR
 Satan. — Sans gêne
 C. 1. — Le scout est courtois
 Satan. — Tristesse
 C. 2. — Le Scout sourit et chante.....
 (les quatre routiers repris par C. 1. 2. et la foule en *crescendo*)
- Les Quatre. — Saint Michel ! Jadis nous avons pérégriné vers toi
 C. 1. 2.
 Les Quatre. — Saint Michel ! Jadis nous avons pérégriné vers toi
 Les Quatre. — Saint Michel ! nous sommes venus en ton palais de la terre
- C. 1. 2.
 La foule. — Saint Michel ! nous sommes venus en ton palais de la terre
- Les Quatre. — Saint Michel Archange, ne nous abandonne pas à l'heure du jugement !
- C. 1. 2.
 La foule. — Saint Michel Archange, ne nous abandonne pas à l'heure du jugement !
- C. 1. C. 2. — Les Quatre, plus deux
 Seigneur, que saint Michel, le porte-étendard, nous conduise dans la sainte lumière qu'autrefois vous avez promise à Abraham et à sa postérité.
 Le Démon s'enfuit dans la nuit ; saint Michel se retourne et prenant les quatre routiers par les épaules s'en va dans la nuit vers le Mont. C. 1 C. 2 entonnent les litanies que la foule continue, et tous vont vers le Mont en silence, les litanies achevées.....

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Pourouch (St-Nazaire d'Aude) ; M. Girardin (La Rochelle) ; M. Chantegreil (Bordeaux) ; M^{me} Albane (Fort-de-France, La Martinique) ; M^{me} Clément Saint-Pierre (Criqueboeuf. S.-Inf.) ; M. Lemoine.

Zélateurs. — M. l'abbé Georges Bernès, curé de Brugnens, par Fleurance (Gers); M. l'abbé Cussonneau, vicaire à Notre-Dame de Toutes-Joies (Nantes); M^{me} Clément Saint-Pierre (Criqueboeuf); M^{me} Albane (Fort-de-France); M. Hardy (Neuville-aux-Bois); M^{me} Thérèse Paris (Lille).

Associés nouveaux. — Du 1^{er} mai au 15 juin, 243 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 72 enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Claude Vêlon (Lyon); Daniel Saluelle (Orbec-en-Auge); Patrick Cornet (Paris); Marie-Th. Lapalu (Toulouse); Liliane Chapey (Cambremer); Noëlle Chevallier (Versailles); Bernard Mancipoz (Optevoz); Marie-Claire Catherine; Colette Richez (Cerfontaine); Marie-Claude Nérou (Paris); Josianne Hubert; Marie-Paule Didry; Martine Mouzon (Fillières); Maria Sabine Barbieri (Como); Michel Millet; Jean Tonon (Fumay); Jacques, Claude Brudieu; Henri Denmark (Meknès); Michèle Vilette; Pierre Gambier; Jean Rey; Marie Durdez; Bernard Delbès (Périgueux); Anne Dubois; Fredy Radelet, Jean Bourgeois (Etreux); Michel Bouvier (Choisy); Denis Roger (Bretteville); Michel, Marc Plissonneau (Bergerac); Joël Couerre (Nantes); Bernard, Gérard Gaudry (Demeurs); Jacques, Colette, Chantal Minguet; Monique Paris (Hauteville-sur-Mer); Bernadette Legrand; Marielle Langlois (Versailles); Michel Peytel; Michel Syngerman; Emile, Jean, Claude, François, Monique Morin (Lagny); Françoise, Elisabeth, Gérard Carnetto (Alger); Jacques Flocard; Marie Morisot; Claude Morel; Thérèse Depétasse (Esnoma-au-Val); François Brainville; France Pécot; Jean, Alain Ridet; Jacques Tharel; Jacques Deschamps; Josiane Trividie; Yvette, Josette Emo; Marihe, Denis Gruel; Claude Osmont, Françoise Sougnel (Néville); Josette Terrier, Michèle Morel; Françoise, Pierre Meunier (Verdun-s-Doubs); Diane Dangasse (Paris); Marie-Christine Desdoity (Parigné); Louis, Suzanne, Annie Collombet (Belley); Thérèse Cottenceau (Chémillé); Bernard, Philippe, Claude Pouquet; Marie, Christian, Christiane Duclaud; Michèle Renard, Périgueux; Eliaue, René, Henri, Arnel, Maryvonne, Jean-Baptiste, Louis, Armelle, Marie, Marceline, Anne, Alain de Nagard; Thérèse Riguler; Marie Caillé (Xeranten-en-Pielaut); Jacques Guernalice (Tours); Marie, Chantal Laudes (Mazamet); Marie Bazin (Rennes).

(A suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

AIS : Farges, M^{me} Anne Piron. — **AISNE :** Blérancourt, M. H. Coulle; Etreux; M. Eugène Caudron. — **ARDENNES :** Sedan, M. G. Piesvaux. — **GARD :** Navacelles, M. l'abbé Genestoux, directeur des Volontaires du Sacré-Cœur, grand et dévoué Zélateur de saint Michel. — **HÉRAULT :** Cesserois, M^{me} Serres. — **ILLE-ET-VILAINE :** Rennes, M^{me} Turpin. — **MAINE-ET-LOIRE :** Saumur, M^{me} Raymond. — **HAUTE-GARONNE :** Toulouse, M. Lucien Racand. — **MANCHE :** Ardevon, M^{me} Ferdinand Dery, et M. Dery, ancien conducteur des travaux de restauration de l'Abbaye du Mont Saint-Michel; Avranches; Mme Béchet; M. le chanoine Louis Geffroy, Directeur honoraire de l'Institut Notre-Dame; Méautis; Mlle Durosié; Moidrey; M. l'abbé Legendre; Mortain; Mme Henry Gaultier de Carville, née de Beaudrap; M. Ernest Gosselin; M. Auguste Legoupil; Bricquebec; M. Auguste Moëme; Parigny; Comte Gérard du Fay de Carsix; Pontorson; Mme Guillaume Mazier; Octeville; M. l'abbé Onfroy, curé-doyen; Quettreville-sur-Sienne;

Mlle Marie Monroq, dévouée zélatrice. — **MARNE :** Avenay, M^{me} Botz. — **MAYENNE :** Châtillon-sur-Calmont, M. l'abbé Boullier. — **NOIR :** Lille, M^{me} Clotide Paris; M^{me} Madeleine Terrier; M^{me} Eugène Thiébaud. — **RUOSE :** Lyon, Sœur Marie-Aimée Chirat; M^{me} Louise Chalvin; M^{me} Aline Perchel. — **SARTHE :** Le Mans, M^{me} Chanteau. — **SAONNE-ET-LOIRE :** Autun, M. Henri Debise et les défunts des familles Debise et Bourdieu. — **SEINE :** Paris, M^{me} d'Ymouville; Sèvres, M. l'abbé Duprey. — **HAUTES-PYRÉNÉES :** Bize, M. Morère. — **PYRÉNÉES-ORIENTALES :** Perpignan, M^{me} Anna Sidvat; M^{me} Justin Cammas, associées. — **SEINE-ET-OISE :** M. le curé de Villeneuve-le-Roi.

ALLEMAGNE : Camp de Dora, Lieutenant Jean Commerçon, de Toulouse, mort pour la France.

BELGIQUE : M^{me} Rambaux; M^{me} Gilson-Ghende.

CANADA : Lachine, Mère Marie de Sainte-Colombe.

ITALIE : Grugliaso; le R. P. Roguin.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

L'ECHO DE LA BAIE

Sous ce titre vient de naître un jeune et allègre Bulletin adressé par leur curé aux paroissiens de Huisnes et Ardevon. *L'Echo* de Mai 1947 relate la découverte, dans la « Baie aux sables dangereux », de trois noyés dont un jeune aviateur qui effectuait un vol à voile au-dessus de Champeaux, et qui disparut dans la grève.

CHEMINS DE FER NORMANDS

Services Voyageurs assurés par Autobus

Pontorson - Le Mont Saint-Michel

(tous les jours à partir du 1^{er} juin 1947)

Départs de Pontorson (gare) ..	7 15	10 15	11 45	14 20	15 45	18 40
Départs du Mont Saint-Michel ..	7 40	10 40	13 40	15	16 25	20 05

Durée du trajet, Pontorson-Le Mont : 20 minutes environ

Granville - Le Mont Saint-Michel

(Dimanche et fêtes, par la côte)

Granville Avranches Mont St-Michel

7	8 10	9
19 45	18 20	17 40

Rennes - Le Mont Saint-Michel

(Tous les jours, sauf vendredi et samedi)

Rennes (Croix de la Mission)	7 h. 30	18 h. 45
Le Mont Saint-Michel	9 h. 45	16 h. 15

En outre de nombreux Services assurent chaque dimanche le transport des voyageurs pour le Mont Saint-Michel, à partir de Cherbourg, Trouville, Argentan, Laval, Le Mans, Saint-Malo. Se renseigner auprès des Syndicats d'Initiative.

SAINT-MALO — PONTMAIN

(avec correspondance à Pontorson pour le Mont Saint-Michel)
(Autocars Collyer)

Saint-Malo	7 h. 30	Pontmain	16 h. »
Pontorson	8 h. 55	Pontorson	17 h. 15
Pontmain	10 h. 10	Saint-Malo	18 h. 50
Départ du Mont pour Pontorson			7 h. 40
Départ de Pontorson pour Le Mont			18 h. 30

A L'USAGE DES PELERINS

Dans le diocèse de Coutances, et au Mont Saint-Michel par conséquent, les fidèles peuvent faire la sainte communion, à partir de 10 heures, après avoir pris de la nourriture liquide : lait, café, café au lait, chocolat, etc., à l'exclusion de toute boisson alcoolisée,

- 1^o) les dimanches et fêtes de précepte ;
- 2^o) en semaine, à l'occasion des ordinations, mariages, funérailles, pèlerinages, réunions d'action catholique.

Chaque fidèle ne peut user de ces facultés qu'une fois par semaine, en dehors des dimanches et fêtes de préceptes.

Semaine Religieuse, du 3 Juillet 1947.

BIBLIOGRAPHIE

— *Jeune Gars*, le grand journal des Jeunes, paraissant tous les deux samedis, a publié un reportage de son envoyé spécial, Max Champavier, sous ce titre qui fait rêver : « La 8^e Merveille du Monde deviendra-t-elle une Centrale électrique ? »

— M. l'abbé Launay, curé de Tournai-sur-Dives (Orne), venu en pèlerinage au Mont, nous a fait hommage de son intéressante brochure : « Dans la Tourmente de la Guerre ». L'auteur y relate, à l'intention des bienfaiteurs de ses églises sinistrées la phase finale de la Bataille de Normandie.

— *Brest, ville héroïque et martyre*, par ses photographies saisissantes, évoque ce que fut et ce qu'est devenu, au cours des années de guerre, le grand port breton.

— Une de nos abonnées nous adresse un volume intitulé *Héroïque mère de douze enfants*, paru aux éditions de la Revue « les Alpes », Grenoble. L'auteur, Myriam de G..., y retrace en 230 pages, agrémentées de hors-textes, la vie d'Augustine Letomellier, femme du peuple, épouse d'un modeste ouvrier, qui, par sa foi chrétienne, sut trouver le bonheur dans la misère.

GRANDES MARÉES

Dates	Arr. du flot	MATIN		SOIR		
		Pleine	Haut.	Arriv. du flot	Pleine	Haut.
19 Juillet	5 10	7 00	12,30	17 41	19 31	13,80
3 Août	5 33	7 23	12,30	17 49	19 39	12,80
18 Août	5 53	7 43	13,70	18 14	20 04	14,20
2 Septembre	5 42	7 32	13,00	17 58	19 48	13,30
15 Septembre	4 51	6 41	13,80	17 12	19 02	14,30

La mer franchit le cordon de pierre du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10, et le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40. Erreur possible de 20 à 30 cm. de hauteur par le fait des variations atmosphériques. L'heure indiquée dans le tableau ci-dessus est l'heure solaire.

Pour occuper vos loisirs

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2		■			■						
3									■		
4		■			■						■
5								■			
6					■					■	
7				■							
8			■								
9							■				

Réponse au prochain numéro.

Horizontalement. — 1. Elles défendaient l'entrée du Mont. — 2. Cousine du Couësson; Pavé l'Abbaye. — 3. Rêvait sur une terrasse du Mont; Fin de rêve. — 4. Jonchent les souterrains de l'Abbaye; Dans la bouche de Pilate. — 5. Celui du Mont porte des coquilles; Initiale et finale d'un écrivain qui naquit non loin du Mont. — 6. Coule dans la province voisine; Voyelles. — 7. Parcourue des yeux; Sables gris de la baie du Mont Saint-Michel. — 8. Phon; prénom féminin; Entrée de l'Abbaye. — 9. Grottes célèbres; Ce que dut faire un certain Gaulhier.

Verticalement. — 1. Elle fait l'admiration du monde. — 2. Abbaye cousine du Mont Saint-Michel. — 3. Habit des anciens moines du Mont. — 4. Sur elle, les soldats du Mont appuyaient leurs armes; Adverbe. — Les Anglais en buvaient peut-être durant le siège. — 6. De bas en haut; mesure algérienne. — 7. Qualificatif qui convient au Mont Saint-Michel; Fin de chant. — 8. Fabriqué, dit-on, à Venise; Ceux du Mont Saint-Michel sont éternels. — 9. Dans Talbot; Le Mont St-Michel ne le fit jamais. — 10. Canton du Morbihan; Voyelles. — Se jette dans la baie du Mont; Anagr. : celui que les Anglais firent au Mont ne fut pas réussi.



Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — Trentain grégorien : 3.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Etranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 25, 30, 35, 40, 50 fr. Unité : imitation pierres fines : 35, 40 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombé (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

LUNDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de
SON EXCELLENCE Mgr GRENTE
de l'Académie Française
Archevêque-Evêque du Mans

en présence de

S. Exc. Mgr Louvard, Evêque de Coutances et Avranches,
S. Exc. Mgr Florent de la Villerabel, Archevêque d'Enos,
S. Exc. Mgr Pasquet, Evêque de Sées,
et de plusieurs prélats.

A partir de 6 h. 30, messes à l'autel de saint Michel, à l'église paroissiale.

En la Basilique Abbatiale :

... A 10 h. 30 : Grand'Messe solennelle et Communion.

Sermon par M. l'abbé Bouteloup, curé-doyen de Saint-James.

A 18 heures : Vêpres solennelles de saint Michel, et Salut du T. S. Sacrement.

Saint Michel, protecteur et gardien de la France, n'est-ce pas aujourd'hui comme alors, si je l'osais dire, un article du *Credo* national? La foi des pères demeure la foi des fils. Nous irons, une fois de plus, le proclamer au Mont ; nous croyons qu'en France, chevalier du Christ et de Notre-Dame, le prince des Anges remplit une mission providentielle. Il a établi chez nous son poste de commandement : c'est sur un piédestal de granit, entre ciel et terre, au péril de la mer, face à la tempête le sanctuaire qu'il a voulu et que, docile, saint Aubert lui donna.

Allons y penser et prier en chrétien, demander à l'Archange de « garder Dieu à la France et la France à Dieu ».

Monseigneur Louvard.

AVIS IMPORTANT

Les Messes du Dimanche sont célébrées, dans l'église paroissiale du Mont Saint-Michel : en Septembre, à 6 h. 30, 8 h., et 11 h., légale ; à partir d'octobre, à 7 h. 30 et 10 heures.

En semaine, messe à 7 heures.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 21 au 29 Septembre)

Nous invitons très particulièrement tous nos chers Associés à s'unir dans une commune et fervente prière, en cette neuvaine préparatoire à la grande fête de saint Michel.

Tous auront à cœur de lui confier leurs multiples intentions personnelles, familiales, nationales.

A l'Ange du Pardon que nous invoquons chaque jour dans le Confiteor, confions nos âmes repentantes et les pécheurs endurcis.

A l'Ange de la famille et de l'enfance, recommandons nos foyers, pour qu'il les garde unis, paisibles, à l'abri de la misère et des tentations.

... Ange de la Patrie, saint Michel, si nous l'en prions, saura mettre fin aux divisions si funestes entre Français, aux difficultés matérielles, sources de tant de haines, aux conflits sociaux, à l'esprit antireligieux qui menace de détruire tout ce qui, chez nous, porte le nom de chrétien.

A l'Ange de la force enfin, nous confierons cette intention que nous recommandons l'Apostolat de la Prière : *Une jeunesse vaillante.*

« Nous vivons, écrit l'auteur du « Mois de saint Michel », dans un temps où les âmes sont atteintes d'une déplorable faiblesse... faiblesse surtout dans le jeune homme devenu si tôt la victime de l'entraînement, l'esclavage des passions. » Grâce à Dieu, il en est, et nombreux, qui échappent à ce torrent de démoralisation et d'impiété. Mais qu'il leur faut, à ceux-là aussi, de courage et de vaillance pour tenir ferme contre une ambiance de paganisme ou de laisser-aller ! Pour ces jeunes, la relève de demain, implorons le secours de l'ange chevalier, modèle et protecteur du jeune chrétien.

(Du 15 au 23 Octobre)

L'intention signalée pour ce mois est l'Enfance abandonnée. Les « Annales » ont fait écho en son temps à l'appel pressant du Souverain Pontife du 6 janvier 1946, pour ces multitudes d'enfants « épuisés par le froid, la faim, les maladies... privés non seulement de pain, de vêtements et de toit, mais de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin ». Prions, chers Associés, le céleste Protecteur de ces petits dont les anges voient sans cesse la face du Père, de faire « qu'aux séductions du vice qui poussent si facilement de travers les enfants abandonnés, succèdent les attraits de la vertu ; qu'à leur oisiveté sans fruit mette fin un travail honnête et joyeux ; et que leurs privations obtiennent de la charité de Jésus-Christ de ne pas rester sans les secours qui leur sont nécessaires ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. --- Chaque lundi des mois de septembre et octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le samedi 6 septembre, lundi 29 (fête de saint Michel), samedi 4 octobre et jeudi 16 (dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel), messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures autant que possible),

messes pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 30 septembre ; 7, 14, 21, 28 octobre.

Indulgences plénières en Septembre et Octobre. — 1° Jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2° Jour au choix, récitation quotidienne du chapelet. — 3° Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4° Le 29 septembre et le 16 octobre : a) pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel. — 5° Le 2 octobre (SS. Anges Gardiens), et le 24 (Saint-Raphaël), récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.

Neuvaine générale de Novembre. — Du 15 au 23 : Intention principale : Les morts de la guerre. — Intention missionnaire : La conversion des élites des pays de mission.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Schmitt (Anzin) ; M^{me} Lemaitre-Lepers (Lille).

Associés nouveaux. — Du 15 juin au 1^{er} septembre, 619 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 70 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Marie-Thérèse Guillot (Le Mont Saint-Michel) ; Marie-Brigitte Dela-londe (Vire) ; Paul Laizé (Mortain) ; Michel de Schrevel (Gand) ; Liva, Nicaise, Néneta Jassavant (Le Moule) ; Marie Bernadot (Verdun-sur-Doubs) ; Bernad, Guy Dulou (Noailles) ; Gilbert Tirach ; Marie-Madeleine Rozès ; Monique Carrère (Perpignan) ; Daniel Ragieuvic (Rousies) ; Michel Mayaux, Anita Heurend ; Robert, Claudine, Claudette Billet (Clerfontaine) ; Pierre Mahé (Golleret) ; Louisiane, Colette, Roger, Daniel, Marcel Royer (Lixières-Fleville) ; Jean-José Fournier (Paris) ; Michel, Maurice, Christiane Laffargue (Tarbes) ; Françoise Moreau ; Chantal Joignault (Fontaine-Française) ; Béatrice, Françoise, Agnès Le Corsu (Oustréham) ; Anic Roquejoffre ; André Mannet ; Michel Gardy ; Michel Simondin (Cadouin) ; Francine Lesieur (Falaise) ; Michel Naugeroni (Antony) ; Daniel Mazeau ; Annick Lamuzel ; Pierre, Christian Guenolé (Nantes) ; Jean, Nicole Ledoux ; Marie Danger ; Remy, Marcelle Brainville ; Michèle Pourrobert ; Michelle Tiercé ; Jean Sampie ; François, Pierre Malandin ; Jacques, Jean, Philippe Thierry ; Jean Dutertre ; Maurice, Alain, Pirierte Barthélemy ; Elisabeth, Rolande, Remy Basire ; Monique, Danielle, Colette Devers ; Thérèse Crevel ; Antoine Chartier (Neville) ; Denise, Michel, Alain Douzé ; Agnès Zingermann ; Guy Poillet (Lagny) ; Jean Henri (Pierrefitte-en-Auge) ; Alain Blanchard de la Buha-raye (Dinan) ; Michel Sailliart (Estrées-St-Denis) ; Michel Dubois (Raismes) ; Hubert, Denise Huguette ; Jean Roux ; Michel Bralet ; Jean Ferarin ; Jacques Brunet ; Elisabeth, Georgette, Moïse, Michel Blondel (Dijon) ; Marie Peyer (Savigneux-en-Forez) ; Lucien Coureul ; Marie-Paule Nové ; Marie, Huguette, Paul Gilbert ; Archange, Paulette Roger (Beauvoir) ; Claudette Garrigues ; Henri, Michel, Olivier, Guy, André, Jean, Odile Couffon ; Alain, Patrick Duchesne (Lavelanet).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

De vingt diocèses de France les pèlerins affluent au Mont Saint-Michel

Pour une fois, le compte rendu des pèlerinages s'écartera de sa forme habituelle de chronique au jour le jour, afin de mettre davantage en relief l'effort et le mérite des divers diocèses d'où nous sont venus les nombreux pèlerins de cet été 1947. C'est en effet, de tout l'ouest de la France que nous avons vu apparaître, les uns après les autres, les groupes de fidèles dévôts à saint Michel.

DIOCÈSE DE COUTANCES. — A tout seigneur, tout honneur ! Le diocèse de Coutances, qui a l'avantage de posséder sur son territoire « la Merveille », se devait d'être le plus empressé à venir y prier Celui à qui il en est redevable. Disons à sa louang qu'il n'a pas été infidèle à son devoir. Du 1^{er} mai au 1^{er} septembre, plus de trente paroisses ont envoyé leur délégation aux pieds de l'Archange, sous la conduite, généralement, de MM. les Curés, à qui le Directeur des pèlerinages est heureux d'exprimer à nouveau ici sa très vive gratitude.

Le jeudi 1^{er} mai, fête du travail, ouvre la série de ces pèlerinages, par celui de 50 jeunes gens et jeunes filles de *Saint-Nicolas-de-Pierrepont*.

La paroisse voisine de *Saint-Georges-la-Rivière*, nous envoie le dimanche suivant, 4 mai, environ 60 jeunes de la J. A. C. Au regret de ne pouvoir emmener avec eux leur curé, un ancien chapelain du Mont, ils ont chargé l'un des leurs de s'assurer de l'heure des offices, « pour être sûrs de ne pas manquer leur messe ».

Le 10, ce sont les « Ames Vaillantes » de *Granville*, qui, au nombre d'une centaine, viennent implorer du Prince des Milices célestes la force indispensable pour les combats de la vie.

Le 23, venant de *La Chapelle-Enjuger*, la paroisse sans doute la plus sinistrée du diocèse, 45 jeunes gens apprendront au cours de leur visite du Mont le secret des reconstructions matérielles et spirituelles.

Une mention particulière est due au Pèlerinage Jaciste du canton de *La Haye-Pesnel*, le mardi de Pentecôte, 27 mai. 110 garçons bien comptés y entendirent la parole adaptée du R. P. Blondel, missionnaire diocésain, et bon nombre reçurent la sainte communion des mains de M. le Doyen, heureux et fier d'encourager ses jeunes.

Le lendemain, messe et salut marquèrent le passage des petites filles de l'école libre de *Saint-Brice-de-Landelles*.

Dans la soirée du 30, après avoir assisté à la fonte des cloches de leur église, 70 paroissiens des *Motiers-d'Allonne* vinrent chanter leur action de grâces près de saint Michel.

A la suite d'une mission, 50 J.A.C.F. de *Helleville* et *Stouville* viennent à confier à l'Archange, modèle d'action catholique, leurs résolutions, au cours d'une messe de communion rehaussée de fort beaux chants.

Le 10 juin, une trentaine de pèlerins de *Gouvets*.

Le 12, les enfants de l'école Saint-Michel de *Brécéy*, bientôt remplacés par un groupe de 40 paroissiens du *Mesnil-Villemain* qui assistent à la messe célébrée par leur curé. Le jeudi suivant, les

80 petites filles de l'école Notre-Dame de *Brécéy* auront également leur sortie-pèlerinage.

Le mois s'achèvera, le lundi 30, avec la visite de l'école du Sacré-Cœur de *Coutainville*. Mais, pressés par l'heure, ces enfants durent se contenter d'une rapide prière à saint Michel, à défaut du salut prévu.

Le mois de juillet n'étant pas encore celui du grand tourisme, connu, lui aussi, de beaux jours de pèlerinage.

Le lundi 7, M. le Curé de *Saint-Germain-le-Gaillard* conduit 25 jeunes filles de sa paroisse.

M. l'aumônier de l'Orphelinat de *Ducey* nous vient le 3, avec ses 35 petits enfants ; le 9, un professeur de l'Institution Saint-Joseph de *Villedieu* avec 30 garçons.

La paroisse de *Fieville-les-Mines* est représentée, le 14, par 60 pèlerins. Le 17 voit passer, le matin, 13 enfants de *Beauvoir* et *Les Pas*, qui, avant de quitter les catéchismes, viennent, à pied, en vrais pèlerins, se confesser et communier au sanctuaire de saint Michel, puis s'inscrire dans l'Archiconfrérie. Le soir, 30 pèlerins de *Montfarville* qui avaient abandonné l'idée d'une messe au Mont Saint-Michel pour y assister à Saint-Sauveur-le-Vicomte, en la fête de sainte Marie-Madeleine Postel, firent à l'Archange une courte visite de réparation.

Le dimanche 20 juillet fut, au Mont l'occasion d'une manifestation qui mérite d'être signalée. Le Directeur du pèlerinage, pour maintenir la tradition qui veut que chaque année le grand Séminaire de Coutances figure parmi les pèlerins de saint Michel, avait invité à célébrer la messe de 11 heures, l'un de ses compatriotes, ordonné prêtre le 24 juin dernier. Le curé du Mont pouvait-il faire autrement que dire sa joie de mettre à l'honneur une paroisse méritante, *Saint-Georges-de-Bohon*, qui, comptant à peine 400 habitants, a donné à l'Église cinq prêtres actuellement vivants ; et un prêtre méritant, puisque, blessé deux fois au cours des combats de la libération, et gravement amputé, il lui a fallu dispenser du Saint-Siège pour recevoir en un mois le sous-diaconat, le diaconat et le sacerdoce. Ajoutons que parents et amis, au nombre d'une cinquantaine, témoignaient, par leur présence, leur joie et leur sympathie envers le nouveau prêtre.

Lundi 21, pèlerinage d'actions de grâces des enfants de *Saint-Laurent-de-Terregatte*, au lendemain de leur communion solennelle.

Le jeudi 24, la Hague est en route vers le Mont avec 50 jeunes gens et jeunes filles de *Tocqueville-Gouverville* et 80 paroissiens d'*Erville-Nacqueville*. Le lendemain, 80 pèlerins des *Loges-Marchis*. Le dimanche 27, une quarantaine de *Barneville-sur-Mer*, guidés par M. le Doyen. Signalons encore, le mardi 29, la messe d'action de grâces et du souvenir célébrée à l'occasion d'une réunion de cours organisée par M. le curé de *Servon*.

En août, les pèlerinages devaient être plus rares. Quarante pèlerins représentaient, le dimanche 3, les paroisses du *Vrétot* et *Les Perques*. Le 6, cinq cars conduisaient 190 pèlerins de *Brix* pour une très belle messe de communion. Moins heureux, M. le Doyen de *Cerisy-la-Salle* ne vit qu'un petit nombre de ses paroissiens à sa messe de pèlerinage. *Saint-Jacques-de-Néhou* arrivait le 20, avec 30 participants, et *Saint-Maurice-en-Colentin*, le dimanche 24, avec 70 fidèles dont plusieurs, usant des facilités accordées relativement

au jeûne eucharistique, reçurent la sainte communion. Deux paroisses se succédèrent aux pieds de saint Michel, le 27 : *Muneville-le-Bingard* avec 55, et *Saint-Clair-sur-Elle* avec 35 pèlerins. Dans l'après-midi du 28, le cher Père Lemaitre, qui a laissé si bon souvenir au Mont Saint-Michel, comme prédicateur d'une mission en 1938, nous revenait accompagné de 80 de ses fidèles de *Saint-Martin-d'Aubigny*.

DIOCÈSE DE SÉES. — Voisin du diocèse de Coutances, placé sous la houlette d'un évêque originaire de ce même diocèse et fervent de saint Michel, nul ne s'étonnera de constater l'empressement du diocèse de S. Exc. Mgr Pasquet pour le culte de saint Michel.

La ville épiscopale donne l'exemple. Le lundi de Pentecôte, 26 mai, 46 jeunes filles du Patronage Notre-Dame de Sées viennent faire leurs dévotions à l'Archange.

« Un pèlerinage de foi et d'art », tel fut le programme que s'était fixé M. le chanoine Bellenger, aumônier de la Communauté de la Providence et du Cours Normal, « *les Marguerites* ». Tel il fut réalisé, le mercredi 28. Messe et communion à l'autel de saint Michel ; visite détaillée, sous la direction experte de M. l'Aumônier, qualifié mieux que nul autre, puisque ancien chapelain du Mont Saint-Michel ; et, avant le départ, salut au cours duquel les quarante participantes firent leur consécration à saint Michel. Ajoutons que plusieurs conférences avec projections avaient permis une étude approfondie de l'histoire et de l'architecture du monastère.

Le même jour, 65 paroissiens de *Putanges*, et le lendemain les 40 élèves de l'École Ménagère de *Mantilly*, pour qui le Mont est de vieille date, le lieu de pèlerinage traditionnel ; sans oublier les 40 pèlerins de *Rabodanges*.

En juin, nous recevions, le lundi 9, M. le Curé de *Saires-la-Verrière* avec 75 de ses paroissiens ; le 26, 120 élèves de l'École du Sacré-Cœur de *Domfront*, au regret de n'être pas accompagnés de leur très aimé archiprêtre, mais qui, après un fervent pèlerinage, se payèrent le luxe d'une joyeuse promenade à Tombelaine.

Le dimanche 3 août, M. le curé de *Champeaux-en-Auge* célèbre la messe pour 60 pèlerins de sa paroisse et de celle de *Camembert*, paroisse où existait jadis une florissante confrérie de saint Michel dont un oriflamme avait été offert au sanctuaire du Mont et se voyait, il y a encore peu d'années.

Le 5 août, c'est le tour de la Colonie de garçons de *Sées*. Après une messe suivie avec ferveur, a lieu, sur l'esplanade de Jérusalem, une remise solennelle, aux plus méritants, d'une médaille de saint Michel, patron de la colonie.

DIOCÈSE DE BAYEUX ET LISIEUX. — Après la colonie de vacances de *Mondeville*, fin d'avril, *Saint-Ouen-les-Pins* nous envoyait 50 pèlerins ; une centaine, le 4 mai, du *Pré-d'Auge* ; 40 paroissiens de Saint-Léonard de *Honfleur* accompagnaient, le 18 mai, leur vicaire ; le dimanche 29 juin, le Mouvement Populaire des Familles de la paroisse *Saint-Michel de Cabourg* organisait un pèlerinage pour 55 de ses membres ; *Pontfarcy* nous faisait, au matin du 22 juillet, la joie d'une messe royale, chantée avec beaucoup d'entrain, sur des airs bayeusains, par un groupe de 50 jeunes gens et jeunes filles. Et, le dimanche suivant, guidés par un S. F., soucieux de satisfaire au précepte du Seigneur, une trentaine de garçons de *Familly*, participaient avec grand intérêt au programme de notre messe dominicale.

DIOCÈSE DE ROUEN. — Plus éloigné, le diocèse de Rouen ne devait nous envoyer que quelques groupes de pèlerinages : M. le Curé de *Gournay-en-Caux* nous vint une première fois, le 25 juin, avec une quarantaine de personnes ; un vicaire de *Saint-Aubin-les-Elbeuf*, le 10 août, avec une trentaine de garçons ; et, le 29, M. le Curé de *Gommerville*, avec 30 paroissiens.

M. le Curé de *Freneuse* campa pendant une semaine près du Mont où il conduisit chaque jour son groupe de garçons.

DIOCÈSE D'EVREUX. — Deux pèlerinages : le lundi de Pentecôte, la Manécanterie des Petits Chanteurs de Saint-Michel, en séjour au château de *Romilly-la-Puthenaye*, accompagnée d'un groupe de pèlerins de cette paroisse, nous donna, à 11 h. 30, une messe agrémentée de jolis chants. Une assistance convenable était venue pour entendre cette filiale des « Petits Chanteurs à la Croix de Bois ». Le mardi 8 juillet, paroisse de *Umpeau*.

DIOCÈSE DE CHARTRES. — Notons un groupe de 40 paroissiens de *Châteauneuf-en-Thimerais*, le 6 août, et autant de *Nogent-le-Rotrou* le lendemain.

DIOCÈSE DE VERSAILLES. — M. le Curé de *Pontchartrain* ignorait, paraît-il, que le Mont Saint-Michel fût encore lieu de pèlerinage. Il s'en confessa devant ses 50 paroissiens, en leur commentant le « Confiteor », et, mieux informé, satisfait sans doute d'une messe de pèlerinage très réussie, promet de revenir à la charge l'an prochain.

DIOCÈSE DU MANS. — Toute la Sarthe sait l'attachement de Mgr l'Archevêque-Evêque du Mans pour son diocèse d'origine, et pour le Mont qui fait la gloire de ce diocèse. Nombreux sont les cars qui, du Mans, prennent la direction du Mont. A deux reprises, la paroisse de *Montfort-le-Rotrou*, dotée de bons éléments d'action catholique, fit acte de pèlerinage à saint Michel.

Le lundi 28 juillet, S. Exc. Mgr Grente célébrait la sainte messe au sanctuaire de l'Archange.

DIOCÈSE DE LAVAL. — M. le Curé d'*Evron* célèbre, à l'autel de saint Michel, le dimanche 29 juin, pour un groupe d'anciennes élèves de son école libre. M. le Curé de *Mézangers* tient à ce que la visite de ses 30 paroissiens au Mont soit « avant tout pèlerinage : nous visiterons après », avait-il dit. A défaut de la messe célébrée, le matin, à Pontmain, un salut avec mot du chapelain rassembla, au début de la soirée, le groupe et les curieux qui s'y adjoignirent. Un militant jaciste de *Saint-Martin-de-Cannée* demande pour son curé l'autorisation de célébrer le 27 juillet. A l'heure convenue, les 40 pèlerins entouraient l'autel de l'Archange. N'ayant pu venir le 4 juillet, comme prévu, M. le Curé de *Saint-Pierre-sur-Orthe* avait reporté au 4 août son pèlerinage paroissial. Nous espérons qu'il eut plus de succès ce jour-là, mais regrettons de n'avoir pas eu l'occasion de le saluer.

DIOCÈSE DE RENNES. — La centaine de pèlerins de *Cesson-Sévigné* qui nous arriva dès le matin du lundi de Pentecôte 26 mai, suffit pour donner l'impression d'une paroisse très vivante. Une heure plus tard, environ 40 pèlerins de *Saint-Lunaire* entendaient également la messe, et communiaient. M^{lle} la Directrice de l'École des filles de *Balazé* tenait avant tout à faire voir la mer à ses

enfants. Nous ne doutons pas qu'elle leur ait fait voir aussi la chapelle de saint Michel et sa statue d'argent. De même pour les 40 J.A.C.F. de *Rannée*, annoncées pour le 6 juillet, et que nous sommes au regret de n'avoir pas rencontrées.

DIOCÈSE DE QUIMPER. — A diverses reprises, les coiffes de dentelle et les gilets courts de l'extrême Bretagne firent sensation parmi nos visiteurs. Que pouvait-il donc se passer chez nous ? Peut-être le désir d'entendre parler à l'avance de ce prêtre normand que le Ciel leur envoyait comme évêque. C'est possible. La curiosité explique tant de choses. On voudra bien nous croire, toutefois, si nous affirmons que ce motif peut justifier le passage au Mont de nombreux recteurs et curés de Quimper et Léon aux alentours du 3 juillet, mais non les groupes de 50 pèlerins qui nous vinrent, le 22 mai, de *Combrit* et *Bénodet* ; le 23, de Saint-Michel de *Brest* ; le 12 juin, de *Pont-l'Abbé* ; le 26, de *Penmarc'h* ; le 4 juillet, de *Pleyben*, *Le Trévoux*, *Scaër* ; le 10, de *Bannalec* ; le 18, du *Creisker en Saint-Pol-de-Léon*. La véritable explication, c'est qu'il s'est trouvé, à Pont-l'Abbé un entrepreneur de transport, parfaitement chrétien, organisant lui-même avec grand soin un pèlerinage circulaire à Sainte-Anne d'Auray, Lisieux, Pontmain, Le Mont Saint-Michel et invitant toujours quelque prêtre à accompagner le groupe pour lui assurer la messe à chaque centre de pèlerinage.

DIOCÈSE D'ANGERS. — Une vingtaine de pèlerins, le 27 avril ; les 3 et 4 juin, 40 jeunes filles du patronage de *Neuvy-en-Mauges* ; le 6 juillet, la chorale de Saint-Nicolas de *Saumur*, et le lendemain, un groupe de pèlerins de *Cizay*.

DIOCÈSE DE TOURS. — Là non plus, saint Michel n'est pas oublié. Et ce ne fut pas la faute du vénérable curé de *Montbazou*, qui, à 73 ans, n'avait pas redouté de prendre le Mont comme but de sa « journée annuelle de pèlerinage », si le succès ne couronna pas ses efforts. Mais que faire contre deux pannes successives dont l'une — une roue s'étant détachée du car — fit perdre quatre heures de voyage ? Les courageux pèlerins n'arrivèrent au Mont qu'à 18 h. 1/4, et ne purent que se promener autour des remparts, après avoir récité une prière d'actions de grâces à saint Michel qui les avait protégés de toute blessure. Malgré la déception, les pèlerins repartirent enchantés : « Avec la marée montante, le vol des mouettes, et le soleil-couchant, la journée s'est terminée en apothéose. Ce fut un sourire du grand archange « *custos Galliae*. »

Plus heureux que les 120 pèlerins du 21 juillet, la troupe scout de *Tours* voulut commencer son camp d'été par un pèlerinage à son saint Patron, au matin du vendredi 25.

DIOCÈSE DE LUÇON. — Le 22 juillet au soir, nous arrivaient une quarantaine d'Enfants de Marie, d'*Aizenay*. Après une nuit passée sous la tente, en vue du Mont, elles y revenaient le lendemain pour une messe de communion très recueillie.

DIOCÈSE D'AUCH. — A deux reprises, M. le Curé de *Brugnens*, en colonie de vacances à Vannes, fit le trajet du Mont dont il sait apprécier les charmes multiples, avec, chaque fois, une quarantaine d'enfants.

DIOCÈSE D'ARRAS. — De *Caulers*, 45 paroissiens firent, le 2 juillet, bon pèlerinage, sous la conduite de leur curé.

DIOCÈSE DE LILLE. — La distance n'est pas un obstacle infranchissable quand le cœur est là. Les Lillois, si fidèles à saint Michel avant guerre ne l'oubliaient pas et reprennent volontiers le chemin du Mont, témoins ces trois groupes d'une quarantaine de pèlerins venus, le 3 juin, de *Vred* ; le 2 août, de *Bourbourg* ; le 27 août, de *Steenvoorde* ; ces derniers, surtout, chargés par leur curé, de représenter la paroisse placée officiellement sous le patronage de saint Michel, le 20 juillet 1939, et de porter à l'Archange l'action de grâces de tous. « L'église paroissiale fut démolie par les bombardements, le presbytère gravement endommagé ainsi que plusieurs maisons autour de l'église, la statue de saint Michel qui se dressait dans le square de l'église fut réduite en miettes ; mais il n'y eut aucune victime parmi les paroissiens. »

DIOCÈSE DE MOULINS. — Le mardi 5 août, M. le curé de *Diou* célèbre à l'autel de saint Michel, en présence de 35 garçons de sa paroisse.

DIOCÈSE DE BEAUVAIS. — Une trentaine de pèlerins de *Balagny-sur-Thérain*, sous la direction de leur curé, firent connaissance avec saint Michel, le 2 août.

DIOCÈSE DE METZ. — La paroisse d'*Avricourt* était représentée, le 2 août, par son curé, escorté d'une trentaine de fidèles.

Une mention particulière est due au *Pèlerinage des Cheminots Catholiques*, réunis en Congrès à Rennes, le 10 août, et en pèlerinage au Mont, le lendemain. Mgr Larroche, aumônier général des Cheminots, présidait, entouré de M. le chanoine Gandon, d'un vicaire de Toussaints, de Rennes, de M. le Curé de Folligny. La messe, qui groupait à l'église paroissiale plus de deux cents congressistes, fut précédée de la procession, drapeaux et bannières en tête, à la chapelle Saint-Michel. En attendant l'heure de la visite, un frugal dîner sur les bords du Couesnon, prolongea la joie des congressistes, venus de Lille, Metz, Lyon et de toute la région de l'Ouest. Qui n'admirerait pas la fierté et l'à-propos de leur cantique :

Nous entrerons dans votre *Compagnie*,
O Trinité, ô Vierge, anges et saints,
Vous serez là, notre tâche finie,
Pour nous admettre au partage des gains,
Un coup d'œil donc à la *locomotive*,
O *cheminot*, dont bientôt c'est le tour,
Le *contrôleur* l'attend sur l'autre rive,
C'est le pays qui n'a pas de retour.

Le dimanche 12 octobre, *Pèlerinage votif du Doyenné de Pontorson*, au Mont Saint-Michel.

A 11 heures, Grand'Messe solennelle, à la Basilique Abbatiale. Communion.

A 15 heures, vêpres, salut du Saint-Sacrement.

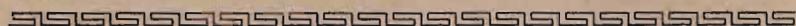
A L'USAGE DES PELERINS

Dans le diocèse de Coutances, et au Mont Saint-Michel par conséquent, les fidèles peuvent faire la sainte communion, à partir de 10 heures, après avoir pris de la *nourriture liquide* : lait, café, café au lait, chocolat, etc..., à l'exclusion de toute boisson alcoolisée,

1°) les dimanches et fêtes de précepte ;

2°) en semaine, à l'occasion des ordinations, mariages, funérailles, *pèlerinages*, réunions d'action catholique.

Chaque fidèle ne peut user de ces facultés *qu'une fois par semaine*, en dehors des dimanches et fêtes de préceptes.



Les Préfaces de Saint Michel

Dans les *Annales du Mont Saint-Michel* de septembre 1938, M. Paris établit que le 29 septembre est originairement la fête de la Dédicace des Eglises consacrées à saint Michel et aux saints Anges.

A l'appui de sa thèse, il cite une préface du sacramentaire léonien qui met bien en relief ce caractère de dédicace.

Vere dignum... Teque profusis gaudiis prædicare in die festi- vatis hodiernæ qua in honorem beati archangeli Michaelis sac- crata nomini tuo loca divinis sunt instituta mysteriis : quam- vis enim illius sublimis glorio- sæque substantiæ sit habitatio semper in cœlis ; tuorum tamen fidelium præsumit affectus, pro tuæ reverentia potestatis, per hæc piæ devotionis officia, quoddam retinere pignus in ferris adstantium in conspectu tuo jugiter ministrorum. Et ideo...

Vraiment il est digne... Et dans l'effusion des joies de te célébrer en la festivité de ce jour, où en l'honneur du bien- heureux Archange Michel ces lieux consacrés à ton nom furent dédiés par les divins mystères ; bien qu'en effet de cette sublime et glorieuse nature l'habitation soit toujours dans les cieus, cependant le senti- ment de tes fidèles, plein de respect pour ta puissance pré- sume par ces pieux et dévots offices retenir sur terre quelque gage de ces ministres toujours présents devant ta face.

La curiosité nous a poussé à chercher si dans ce sacramentaire léonien il ne se rencontrait pas d'autres préfaces de saint Michel.

Pour ce jour : *Pridie Kalendas octobris, Natale Basilicæ Angeli, in Salaria*, nous en avons trouvé quatre.

I. — Vere dignum... teque in omni factura tua laudare mira- bilem, in qua principaliter an- gelica natura præcellit, quæ, etsi humano generi corporeo conspectu subtrahitur, negatur aspectu, fidel tamen videtur in- tuitu. Dignum est per honorifi- centiam nos eorum, tuam suscipere majestatem per quos multa præsidia nostræ salutis operaris ; tuamque magnificen- tiam hoc potius prædicare, quod præcelsum atque cœles- tium potestatum te Dominum confitentur. Per quem, etc...

Il est vraiment digne de te louer, toi admirable dans toute ton œuvre. De la création, l'an- gélique nature occupe les som- mets. Dénuée d'aspect corporel, elle se dérobe au genre humain et se refuse à son regard ; la lumière de la foi, cependant, nous la fait entrevoir. Il est digne que par leur excellence nous approchions de ta majesté, puisque par leur intermédiaire tu nous octroyes de nombreux secours pour notre salut. Il est d'autant plus digne de proclamer ta magnificence qu'ils te reconnaissent comme le Maître des Puissances célestes.

II. — Vere dignum... multoque magis in Archangelis tuis tua præconia non tacere ; quia ad excellentiam tuam recurrit et gloriam, quum angelica creatura quæ a conditione sui tuis sub- jecta servitiis, probabilis existi- tit, honoratur ; et quum illa sit digna venerari, tu, quam sis immensus, et super omnia præ- ferendus, ostenderis. Per quem, etc...

Il est digne... et bien plus de ne pas taire les louanges que tu reçois de tes Archanges, car lorsque la nature angélique qui de sa condition est soumise à tes services, comme il paraît, est honorée, cet honneur remon- te à ton excellence et à ta gloire, et dans la mesure où elle est digne de vénération, tu montres combien tu es immense et com- bien tu dois être préféré à tout.

III. — Vere dignum... Qui non solum nos sanctorum tuorum confessionibus beni- gnissime consolaris, sed etiam ad cœlestium familiaritatem provehis Potestatum, non tan- tum Martyrum intercessione sustollis, sed ipsorum quoque patrociniis erigis angelorum. Per quem, etc...

Il est digne... toi qui non seulement nous consoles avec grande bonté par les hauts faits de tes Saints, mais qui aussi nous élèves jusqu'à l'intimité avec les célestes Puissances ; toi qui non seulement fais porter nos prières jusqu'à toi par l'in- termédiaire des Martyrs, mais les soutiens par le patronage des Anges eux-mêmes.

IV. — Vere dignum... Qui sicut nos per apostolum tuum dignanter informes, jam conver- sationem nostram in cœlis esse, benignus instituis, ut illuc attol- lamur mente, ubi quo venera- mur, assistunt, et in excelsa tendamus, quæ in beati Archan- geli Michaelis festivitate con- templamur affectu.

toi qui... comme tu nous ap- prends avec raison par ton Apôtre que notre société est déjà dans les cieus, ainsi dé- crètes dans ta bienveillance que nos esprits s'élèvent là où ceux que nous vénérons sont pré- sents, et que nous tendions à ces hauteurs qu'en la fête du bien- heureux archange Michel, nous contemplons avec amour.

Per quem...

Le latin décadent de ces préfaces a mis à dure épreuve notre technique de la traduction. Nos efforts ont-ils réussi ? Toujours est-il que ces préfaces ramassent quelques idées sur la grandeur de Dieu et la noblesse des Anges qu'il n'en reste pas moins sanc- tifiant de méditer.

Charlemagne avait le culte de saint Michel au Mont Tombe. Pour célébrer dignement le 16 octobre, il ordonna à quelque liturgiste de composer une préface inscrite dans les suppléments gallicans du sacramentaire grégorien.

Vere dignum... nos, sancti Michaëlis Archangeli merita prædicantes. Quamvis enim nobis sit omnis Angelica veneran- da sublimitas, quæ in conspectu tuæ Majestatis assistit ; illa in ejus ordinis dignitate cœlestis militiæ meruit principatum... Et ideo...

Il est digne... en ce jour où nous proclamons les mérites de saint Michel Archange. Si, en effet, nous devons vénérer tous les Anges qui se tiennent en présence de ta Majesté il n'en est pas moins que dans cette hié- rarchie céleste, saint Michel a mérité le premier rang.

Dans le diocèse de Coutances, nous lisons cette préface carolin- gienne aux fêtes du 8 mai, du 29 septembre et du 16 octobre.

« Cette préface, sans relief dans la pensée ni l'expression, se

contente, écrit M. Paris, d'affirmer que saint Michel est grand parmi les Anges. »

C'en est assez pour élever bien haut nos esprits.

A. BEUVE.

LE MONT SAINT-MICHEL

par Emile MALE, de l'Académie Française

Quand on aperçoit de très loin le Mont Saint-Michel, on croit voir la grande pyramide de Chéops surgissant de la mer au lieu de surgir des sables. Lorsqu'on approche et que l'on commence à discerner les lignes générales, une autre image se présente à l'imagination. On pense à cette montagne du Purgatoire, mélange d'architecture et de rochers que Dante a placée de l'autre côté de la terre. C'est de son sommet, nous dit-il, que les âmes purifiées s'élancent vers les sphères éternelles. Comment n'y pas penser lorsque, en avançant, on distingue au sommet de la montagne normande, sur la haute flèche de l'église la statue ailée de saint Michel, le vainqueur de Satan, et l'introducteur des âmes. Il est peu d'endroits dans le monde qui donnent une pareille impression de spiritualité et d'aspiration vers le ciel.

Le culte de saint Michel remonte en Occident à une date précise. On racontait qu'en 492 il avait apparu dans l'Italie méridionale sur le Mont Gargano qui domine l'Adriatique, et on montrait dans la grotte qui s'ouvrait au sommet, la trace de ses pieds. Cette caverne devint, pendant le Moyen-Age, un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Europe. Elle inspirait une religieuse terreur et on y lisait cette inscription : « *Terribilis est iste locus* ». L'Empereur d'Allemagne, Henri II, y eut une vision. Saint Michel lui apparut suivi d'une légion d'anges ; un de ces anges en passant lui toucha la hanche, et l'Empereur, pendant toute sa vie, porta la marque du céleste contact.

Ce qui s'était passé en 492 en Italie se reproduisit en 708 en Normandie. Saint Michel apparaissant à saint Aubert, évêque d'Avranches, lui demanda de lui élever un sanctuaire sur la montagne qu'entourait la mer et qui porterait son nom. Il lui toucha le front de son doigt de feu et pendant des siècles on en montra aux pèlerins la marque sur le crâne du saint évêque, conservé dans un reliquaire. Le sanctuaire normand de Saint-Michel en fit naître plusieurs autres dont le plus pittoresque est celui du Puy qui semble, comme on disait, apporté par des anges au sommet de son pic volcanique.

Les pirates scandinaves qui conquièrent la Normandie, une fois convertis au christianisme, professèrent pour l'Archange et son sanctuaire une respectueuse dévotion. Un de leurs ducs voulut se marier dans la petite église qu'on y voyait alors. Lorsque Guillaume le Conquérant eût préparé sa flotte pour l'expédition d'Angleterre, il attendit pour donner le signal du départ, sans redouter les tempêtes de l'équinoxe, le 29 septembre, date de la fête de Saint-Michel.

La célébrité toujours grandissante du Mont y attira dès le x^e siècle d'innombrables pèlerins. La France entière était alors en fermentation et les grands pèlerinages annonçaient la première croisade. A partir de ce moment, et pendant des siècles, les pèlerins affluèrent toujours plus nombreux au Mont Saint-Michel. On y venait non seulement de la France mais de toute la Chrétienté.

L'accès du Mont n'était pas sans danger et ce n'est pas sans raison qu'on appelait le sanctuaire : « Saint-Michel au péril de la mer ». La marée épouvantait les pèlerins ; elle arrivait au moment de l'équinoxe avec la rapidité d'un cheval fougueux. Quand elle se retirait, on risquait de s'enliser dans les sables mouvants. Dans les siècles de foi profonde, on voyait arriver parfois des pèlerinages d'enfants bravant tous les périls pour se mettre sous la protection de l'Archange. Jeunes ou vieux, tous ces pèlerins, le bourdon à la main, marchaient en chantant derrière la bannière de l'Archange. Les pèlerinages donnèrent à la montagne une physionomie nouvelle ; des hôtelleries s'élevèrent dans la ville basse et des boutiques où se vendaient les « enseignes de pèlerinage », médailles ajourées où se découpait l'image de saint Michel. On attachait ces enseignes sur sa pèlerine à côté d'une de ces belles coquilles striées que l'on recueillait sur la grève. C'est aux pèlerinages que l'abbaye du Mont Saint-Michel dut sa prospérité. Les foules laissaient de modestes offrandes, mais les donations des souverains et des grands seigneurs étaient vraiment royales ; c'était des fermes, de vastes domaines, des forêts, des moulins, des cassettes pleines d'or déposées sur l'autel. L'abbaye était une des plus riches de France et cette richesse permit à ses grands abbés de la reconstruire avec magnificence.

Dès le x^e siècle s'élevait une belle église romane, une des plus anciennes de la Normandie, dont la nef est encore debout. Au commencement du xiii^e siècle, une armée de Bretons détruisit par le feu la plus grande partie des constructions élevées au xii^e siècle. Cette catastrophe ne découragea pas Jourdain, le plus illustre des abbés du Mont Saint-Michel et il entreprit sur le flanc nord du Mont un édifice cyclopéen. Nous sommes au xiii^e siècle, c'est-à-dire au siècle de la grandeur ; les cathédrales de Chartres, de Reims, d'Amiens, de Beauvais s'élèvent, les unes après les autres, toujours plus vastes, toujours plus hautes. L'élan qui avait fait naître les croisades, fait maintenant surgir les cathédrales de la terre. Au xii^e siècle, comme au xiii^e, la France reste à l'état héroïque. L'œuvre grandiose de l'abbé Jourdain en témoigne. Les Normands, qui n'ont pas l'habitude d'exagérer, appelèrent ce vaste mur de granit aux longues fenêtres ouvertes entre des contreforts « la Merveille ». Il n'y a rien en effet de comparable en France, sauf le palais des papes d'Avignon, dont les murs et les tours crénelées, font comme disent les félibres, des « dentelles dans les étoiles ». Au Mont, un simple abbé devançait d'un siècle les majestueuses entreprises des souverains pontifes.

L'œuvre de l'abbé Jourdain était difficile ; faute de place sur le Mont, son abbaye devait être construite non en largeur mais en hauteur. Que l'on songe aux vastes espaces qu'occupaient les abbayes clunisiennes avec leurs dépendances et leurs jardins. Au Mont tout devait se superposer. La Merveille se composait de deux corps de logis réunis. Dans le premier on monte de l'aumônerie des pauvres à la salle des hôtes et de la salle des hôtes au réfectoire des moines. Dans le second, on s'élève du cellier à la salle des chevaliers et de la salle des chevaliers au cloître. Tout est parfaitement conçu ; les salles inférieures, qui portent le poids de l'édifice, sont basses et massives, les autres sont à la fois robustes et élégantes. La salle des chevaliers avec sa double rangée de colonnes normandes aux chapiteaux circulaires et ses hautes cheminées est un des plus beaux ensembles qui subsistent

en France. Elle ne reçut son nom que plus tard ; c'est en réalité le chauffoir des moines bénédictins et leur salle de travail ; c'est là qu'ils copiaient et décoraient avec tant de soin ces manuscrits dont la bibliothèque d'Avranches possède quelques exemplaires.

Avec la salle des Chevaliers, le cloître est le chef-d'œuvre de la Merveille. C'était le seul endroit où les moines n'eussent pas une voûte au-dessus de la tête. On pouvait dans ce haut cloître avoir le vertige ; car on se sentait suspendu entre deux infinis, celui de la mer et celui du ciel. Mais les heureuses proportions du cloître et l'élégance de ses colonnes en quinconce, rendaient à l'âme l'équilibre et le sentiment de l'harmonie.

La Merveille nous semble incomparable ; un abbé du milieu du XIII^e siècle, Richard Turstin, rêva pourtant de l'agrandir encore. Il voulait y ajouter un corps de logis où seraient contenues la bibliothèque et la salle capitulaire. Rien n'aurait pu se comparer à cette muraille colossale. Il put à peine en poser les premières assises, occupé comme il l'était à élever une autre « Merveille » au flanc sud du Mont. Il avait voulu avoir là son palais abbatial, sa chambre de justice, sa salle des gardes. Riche et puissant, l'abbé était devenu un souverain féodal. Il acheva son œuvre que le XIX^e siècle déshonora en la transforma en prison. On travaille aujourd'hui à faire disparaître ces hideuses cellules et à rendre au monument sa beauté.

L'œuvre monastique terminée, l'œuvre militaire commença. Le Mont avait déjà des murs et des tours, mais la guerre de cent ans les multiplia. L'abbé Jolivet s'y employait lorsqu'il apprit en 1419 que les Anglais avaient occupé Rouen. Il crut la cause française perdue et vint leur faire sa soumission. Il fit en conscience son métier de traître et il accompagna les troupes anglaises qui venaient assiéger le Mont. Ses moines indignés se préparèrent à défendre l'abbaye avec cent dix-neuf vaillants chevaliers normands qui s'y enfermèrent avec eux. Leur chef, Louis d'Estouteville fut héroïque et le Mont resta inviolé. Le XV^e siècle est au Mont Saint-Michel le siècle des d'Estouteville. Pendant le siège, le chœur de la vieille église romane s'était écroulé ; le Cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen et abbé commendataire du Mont Saint-Michel, le fit refaire dans le style flamboyant, œuvre admirable où la pierre semble avoir la solidité du bronze. Dans le même temps, ce prélat éclectique faisait construire à Rome l'église sant'Angostino dans le plus pur style de la Renaissance. Mais il fit quelque chose de plus noble encore, car c'est lui qui demanda l'ouverture du procès de réhabilitation de Jeanne-d'Arc. Il est beau de voir l'abbé de Saint-Michel rendre honneur à la jeune Sainte qui entendait la voix de saint Michel.

La terrible guerre qui vient de s'achever en dévastant la Normandie a laissé le Mont Saint-Michel intact. Il est de notre devoir de le restaurer et de le conserver avec soin. Le monde verra ce que c'est que ces grands jets de foi, d'enthousiasme et d'amour que la France lance, de siècle, en siècle, vers le ciel.

Préface à l'Album « *Le Mont Saint-Michel* », collection « *Charme de la France* », M.-J. CHALLAMEL, éditeur.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces et faits rapportés sous ce titre

n'ont qu'une valeur purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Aude. — « Ci-joint une petite somme en reconnaissance à saint Michel, pour grâces obtenues, et pour le rétablissement de l'un de mes petits-fils, malade depuis quelque temps. » — J. P.

... *Calvados.* — « Pour remercier saint Michel de nous avoir protégés tout pendant la guerre et surtout lors de notre libération, car nous étions à 40 kilomètres de Caen, notre commune aura à fêter la bénédiction d'une très belle statue de saint Michel, et nous désirerions distribuer des images-souvenir et des prières de consécration. » — M. CH.

« Etant orphelin de la guerre 14-18, j'ai eu un oncle qui portait le nom de cet archange si célèbre, et qui s'est comporté envers moi comme un père... Par son intervention, j'ai été retiré d'un milieu anticlérical avec lequel j'ai rompu toutes relations. A présent, j'essaye, par l'exemple, d'éclairer mes camarades ouvriers et de les ramener à de meilleurs sentiments sur notre religion. » — P. CH.

Ile-et-Vilaine. — Vitré : « Mon fils a été blessé assez légèrement à la main gauche, exactement le 29 septembre, ce qui a nécessité son évacuation ; deux jours plus tard, son auto-mitrailleuse était réduite en miettes par un obus. » — M^{me} O. V.

... *Loire-Inférieure* — Je vous ai recommandé un père de famille qui était sans travail : saint Michel nous a exaucés. Je le remercie... » — M. B.

Nord. — Guines : « Vous vous souvenez sans doute de moi, pour m'avoir écrit à la prison de Loos-lès-Lille. Revenu d'Allemagne, après un séjour de deux ans, je suis indemne, grâce à la protection de l'Archange... » — R. R.

Bas-Rhin. — « Merci à saint Michel de m'avoir conservé ma propriété intacte après plusieurs bombardements intenses qui ont laissé des ruines effrayantes, avec beaucoup de victimes. Que saint Michel m'aide à disposer librement de cette propriété qui se prêterait bien à être un lieu de prières. » — V. W.

Seine. — « Le 10 octobre 1894, j'ai été reçue dans l'Archiconfrérie. En ce 52^e anniversaire, je vous adresse une modeste offrande, en reconnaissance des bienfaits obtenus... » — M. V.

Seine-et-Oise. — Saint-Germain-en-Laye : « Croyez que les deux jours passés, il y a deux ans au Mont saint Michel ne sont pas restés infructueux, et que je garde une vive reconnaissance à saint Michel... » — J. TH., Scout routier, élève d'H. E. C.

Versailles : « Il y a deux mois, j'ai subi un tel fléchissement du cœur, que si la crise avait duré quelques instants de plus, j'y aurais succombé. Elle a été conjurée par un dernier et suppliant appel à notre bon protecteur. » — J. DE L.

Vosges. — « Une personne d'A. a promis un ex-voto ou une offrande, au moment de l'exode, si toute sa famille renaissait saine et sauve. Elle voudrait tenir sa promesse et savoir le montant... » — G. L.

Meurthe-et-Moselle — Vous pouvez publier : « Merci à saint Michel pour la grande grâce demandée et obtenue le jour de sa fête. — Baccarat, M. C. »

Maroc. — « Dans un cas ennuyeux, où des sommes d'argent nous étaient injustement réclamées, j'avais commencé, le 23 septembre, une neuvaine à saint Michel, et j'ai été exaucée le 28 octobre. Merci mille fois à saint Michel. Ci-joint par mandat 1 % sur le montant des sommes que nous n'avons pas été obligées de payer, plus une

offrande pour la guérison d'une sœur presque immobilisée par des plaies à une jambe... » — M.-L. L.

Italie. — « Ci-joint 100 francs pour une messe d'action de grâces, pour nous avoir préservés pendant la guerre, nous, nos enfants et les amis que nous avons confiés à sa spéciale protection. Nous ne l'avons jamais appelé à l'aide en vain... » — Rome Couvent du S. C. M.

Canada. — « Ma très chère maman avait une grande dévotion à saint Michel, et elle le priait tous les jours. Je veux continuer moi-même cette dévotion, car ma mère a fait une très sainte mort. J'ai vu la puissance de saint Michel Archange... » — Montréal, M^{me} Ph. A.

Adieux à nos chers défunts

ARDENNES : *Ligny-l'Abbaye* : M^{lle} Céline Robert. — GARD : *Montmiral*, M^{lle} Maria Verdelle. — LOIRET : *Courtenay*, M^{me} Alphonsine Lucchini. — MAINE-ET-LOIRE : *Saint-Aubin-de-Pouancé*, M. Henri Gautier. — MANCHE : *Avranches*, M. Michel Fauchon ; Mère Marie du Calvaire, visitatrice de la Congrégation de Notre-Dame du Mont-Carmel ; *Beauchamps* : M. l'abbé Marc Maincent ; *Carentan* : M^{lle} Marie Durosier ; *Champcervon* : M. l'abbé Mauviel ; *Clitourps* : M^{lle} Eugénie Lamache ; *Lingard* : le Prince Augustin de Broglie ; *Saint-Georges-de-Bohon* : M. Louis Maurouard ; *Saint-Jean-du-Corail* : M^{me} Veuve Tréhet. — CALVADOS : *Saint-Sever* : M^{me} René Le Ray, née Yvette Hesnard.

PUV-DE-DOME : *Chamalières*, M. l'abbé Painblanc ; *Riom* : M^{lle} Francon. — BASSES-PYRÉNÉES : M. Paul Dubul. — BAS-RHIN : *Laclagnette-Rothau*, M. Charles Straub. — SEINE-ET-MARNE : *Neufmoutiers-en-Brie*, M. Philippe Thorel.

BELGIQUE : *Nivelles*, M. Beaudoux.

Le Mont Saint-Michel : M^{me} Veuve Barthélémy.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

CHEMINS DE FER NORMANDS

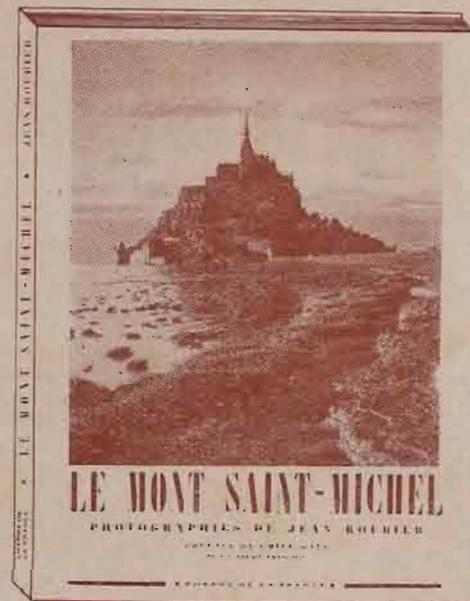
Services Voyageurs assurés par Autobus

Pontorson - Le Mont Saint-Michel

(tous les jours à partir du 1^{er} juin 1947)

Départs de Pontorson (gare)...	7 15	10 15	11 45	14 20	15 45	18 40
Départs du Mont Saint-Michel:	7 40	10 40	13 40	15 »	16 25	20 05

Durée du trajet, Pontorson-Le Mont : 20 minutes environ





Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — Trentain grégorien : 3.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Étranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 25, 30, 35, 40, 50 fr. l'unité.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
 - II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
 - III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent : couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.
 - IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videlpoup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forcat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-12, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

(du 15 au 23 Décembre)

Le Retour des Egarés à l'Unité de l'Eglise par le Culte du Sacré-Cœur

Depuis l'année 1923, — il y aura, le mois prochain, vingt-cinq ans, — la Direction de l'Archiconfrérie de Saint-Michel a sollicité l'autorisation de proposer à ses Associés les intentions données à ses membres par l'Apostolat de la Prière, puissante organisation, universellement répandue, prenant à Rome, près du Saint-Père en personne, le mot d'ordre de chaque mois, et qui réunit dans la prière, sous toutes les latitudes, un nombre immense de chrétiens.

Dans une lettre datée de Rome, le T.R. Père Directeur Général de l'Apostolat de la Prière soulignait, voici quelques semaines, l'heureuse harmonie qui règne entre nos deux associations. « Je suis trop honoré, nous écrivait-il, de votre collaboration pour la restauration sociale et chrétienne du monde par la Prière, et je prie l'Archange saint Michel qu'il fasse prospérer votre Archiconfrérie ».

Il va de soi que chaque union garde son autonomie. Nos associés savent par les « Annales » les faveurs et indulgences auxquelles leur titre leur donne droit. Ils savent aussi que pour gagner les indulgences propres à l'Apostolat de la Prière, il faut être inscrit dans l'un ou l'autre des Centres de cette Œuvre. (1)

Du moins seront-ils heureux de se souvenir que pendant les jours de la Neuvaine Mensuelle, plus spécialement, où ils mettent en commun leurs prières pour une intention déterminée, la multitude des Associés de l'Apostolat de la Prière fait chorus avec eux, grâce en particulier à son offrande quotidienne, bien connue même de nos membres.

Pendant cette neuvaine de Décembre, outre les intentions si nombreuses qui nous sont recommandées, nous confierons donc à saint Michel celle, plus étendue, qui nous est proposée par le Saint-Père : « Le retour des Egarés à l'Unité de l'Eglise par le culte du Sacré-Cœur ». A une époque où les forces du mal se lignent pour faire front contre l'Eglise, n'est-il pas à souhaiter que tous ceux qui se réclament comme les disciples du Christ, protestants, orthodoxes, schismatiques, comprennent qu'il est

(1) Direction de l'Apostolat de la Prière, pour la France : 9, rue Montplaisir, Toulouse.

souverainement urgent de s'unir dans une même société qui ne peut être que la vraie Eglise de Jésus, l'Eglise Catholique, Romaine. Puissent nos prières, nos mérites, nos appels au Cœur de Jésus, « Roi et centre de tous les cœurs », éclairer nos frères égarés, et les rapprocher de nous !

A cette intention principale, joignons celle qui nous est encore conseillée : « *Le relèvement et l'accroissement des Séminaires indigènes* » Devant l'insuffisance du nombre des missionnaires, la nécessité du clergé indigène apparaît plus impérieuse que jamais, pour l'avenir des Missions. Mais, où préparer à leur tâche future ces pionniers de demain, sinon dans les séminaires, et qui ne sait que ceux-ci, déjà bien insuffisants avant la guerre, ont été en partie détruits ou endommagés par les combats.

A toutes ces intentions nous aimerons, chers Associés, à redire la belle formule d'offrande de l'Apostolat de la Prière : « Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, (et par l'intermédiaire de saint Michel), les prières, les œuvres, les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier aux intentions des membres de l'Archiconfrérie, pour le retour des égarés à l'unité de l'Eglise, et pour le relèvement et l'accroissement des séminaires indigènes. »

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi du mois de Décembre, messe pour les Associés vivants et morts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le samedi 6 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 h. 30, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 29, 30 décembre.

Indulgences plénières en Décembre. — 1° Jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants. — 2° Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel. — 3° Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4° Le jour de Noël, Archiconfrérie.

ABONNEMENTS

Le moment est venu, pour nos chers lecteurs de renouveler leur abonnement aux « Annales ». Qu'ils veuillent bien y penser sans remettre à plus tard... L'empressement à régler son dû est une manière comme une autre de témoigner de l'intérêt à notre œuvre.

Savez-vous, chers lecteurs, qu'en 1924, le prix de l'abonnement était de 5 francs ? Jugez, vous-mêmes, à combien il nous faudrait le porter aujourd'hui, si nous tenions compte de l'augmentation du prix de toutes choses depuis cette époque.

Néanmoins, ne voulant pas écarter des œuvres de saint Michel des personnes pauvres qui s'y intéressent, souvent depuis fort longtemps, nous maintenons le *prix de base à 50 francs*. Mais il va sans dire, et beaucoup l'ont compris dès l'an dernier, que *l'abonnement de soutien, fixé à 100 francs*, est le seul qui corres-

ponde à nos frais considérables d'impression et d'envoi du bulletin.

Enfin, nous supplions tous ceux qui connaissent et qui aiment saint Michel et son Mont, de recruter aux « Annales » des abonnés en très grand nombre. C'est la meilleure façon de leur venir en aide, sans compter qu'il y a là un excellent moyen d'apostolat !

Pour renouveler son abonnement, on est prié de bien vouloir utiliser notre chèque postal : DIRECTEUR DES ANNALES, Mont Saint-Michel, C.C.P. 4-42, Rennes.

Ne pas oublier de mentionner sur le talon du chèque : Abonnement nouveau, ou bien *Réabonnement 1948*, avec votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

La prière au Mont Saint-Michel

Nous empruntons au grand quotidien catholique de Paris, le compte-rendu, fait par son envoyé spécial, des fêtes du 29 Septembre.

Dans le ciel chargé de nuages, la silhouette de l'archange, sur l'extrême pointe d'une flèche élancée, couronne près de dix siècles d'histoire enclose dans cette abbaye qui s'élève, comme une prière, au-dessus des lieues de grève.

C'est sa fête.

Et la foule des pèlerins accourus de Normandie et de Bretagne est venue l'honorer dans ces hauts lieux où jadis l'évêque saint Aubert reçut, sous son sceau, les confidences célestes.

Depuis quelques années, l'église abbatiale reprend vie à la Saint-Michel. Et elle laisse au cœur des hommes un je ne sais quoi qui se traduit par cette question : « Pourquoi ceux qui ont mis pierre sur pierre la « Merveille », qui l'ont animée, embellie, développée, sont-ils absents de ces murs, de ces salles dans lesquelles résonnent tristement les monologues des gardiens de monuments historiques ? »

Mais en ce jour grave, parmi tant de jours graves, la voix des pèlerins, auxquels se sont agrégés — déferents et respectueux — les derniers contingents des touristes, n'est qu'une prière ardente que sont venus cette année présider LL. EExc. NN. SS. Grente, archevêque-évêque du Mans ; Florent de La Villerabel, archevêque d'Enos ; Pasquet, évêque de Séez ; Louvard, évêque de Coutances.

Dans le chœur des moines, S. Exc. Mgr Grente a chanté la Grand'Messe, et, à l'Evangile, M. le curé doyen de Saint-James s'est plu à voir dans ce pèlerinage un acte de confiance au grand archange, vainqueur du démon.

Et cet acte de confiance ne prend-il pas une particulière valeur dans ce mont qui reste un lieu de silence après avoir été un lieu de prière ?

« Quand on regarde ce monde moderne avec ses misères, ses molleses, ses séductions, ses fascinations, le nombre des aveugles nous apparaît encore plus nombreux.

Et l'orateur de supplier saint Michel d'intercéder près de Dieu pour que les égarés rentrent dans la voie du salut, pour que les consciences redeviennent honnêtes et pures, pour que la loi soit plus ardente et la justice plus vraie et parlant plus sainte. »

Pour qu'avec le secours de Notre-Dame les lourdes menaces d'orage s'éloignent et que règne la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Alors, sous les hautes voûtes, jaillit le *Credo*, l'office se poursuit.

Un peu plus tard, précédée de la croix et des dignitaires ecclésiastiques, la procession des prélats s'effilait sur la terrasse, face à la mer qui barrait la ligne d'horizon.

L'après-midi, les Vêpres solennelles et le Salut du Saint-Sacrement mirent le point d'or final à « la Saint-Michel », laissant dans les nefs le subtil parfum des traînées d'encens et dans les cœurs le souvenir d'une prière collective qui, en dehors de tout faste, fut ardente dans le plus grandiose des décors.

La Croix (1^{er} Octobre 1947).

A. B.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Cros, Bort-les-Orgues (Corrèze); M. le comte de Florian, Tréveneuc (Côtes-du-Nord); M^{me} Guibert-Rouxel, Roz-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine); M. le capitaine Aubry, Huisnes-sur-Mer (Manche); M. le chanoine Chantepie, Curé de Notre-Dame de Laval (Mayenne); M^{me} Clouet, Dinard; M^{me} Mounot-Lallemant, Châteauneuf (Vosges); M^{lle} de Villèle, Saint-Gilles-les-Hauts (La Réunion); M^{lle} Anette Desilets, Trois-Rivières (Canada); Sœur Louis du Sacré-Cœur, Putnam-Conn (Etats-Unis).

Consécrations. — Pendant la même période, 292 enfants ont été placés sous la protection de l'Archange :

Jean-Michel Brault (Ardevon); Chantal Delahaye; Alain Desobres (Compiègne); Philippe Darras (Villers Saint-Frambourg); Bernard Mancheron (Erquinvillers); Didier, Dominique Dollé (Amiens); Adelino Bononcetti (Attilio); Jean Renard (La Varenne-Saint-Hilaire); Michel Pichon (Chérencé-le-Roussel); Marie-Brigitte Delalonde (Vire); Dominique Dubois, Michel Amoureux, Jean Boyen (Montpellier); Marie-Cl. Gilot (Chazé-Henry); Jean, Dominique, Annie le Gloanec; Patrick David; Monique della Pista; Marie-Fr., Jean Bouché (Ecommoy); Anne, Alain Descamps (Versailles); Claudine Fronville (Ixelles); Christiane de Beuyzer, Rita Parmentier; Lina Lapierre (Bruges); Michel Adam (Bruxelles); Raymond Delay (Verdun-s.-Doubs); Michel Louette (Cerfontaine); Jean-Marie Blairon (Marpent); Robert Denis (Haumont); Madeleine Campion (Béthune); Henri, Isabelle, Marie-Louise, Olivier Sallantin (Briey) Eric Joubert (Chalamond); Marie-J. Malbois (Angers); Michel, Jacques, Alain Ribout (Cazaux); Jean Pourchi; Monique, Guy Coustès (Miramas); Christian Joly (Istres); Roland Delrieu; Christian, Daniel, Jean Wary (Fécamp); François, Michel Fabre (Marseille); François-Joseph Rebeyrotte; Michelle Fossard; Christian Guillard; Fernande Coursin; Michelle, Marguerite de Verdun; Marie-Yvonne Videloup (Aucey-la-Plaine); Monique Claudel (Saint-Mandé); Jean-P. Scheins (Sternokerzeels); Marie-Th., Marie-Joseph Maesen; Bernard Collignon (Dunkerque); Yves, Claude Moricard (Cadouin); Alain, Jacqueline, Bernard, Hervé Dassonville; Yvonne, François, Albert Descoqs (Plomb); Gérard Godrie; Renée Victor (Gondregnies); Marie-Claude Mesnildray (Avranches).

Louis, Lucien Limouza (Pointe-à-Pitre); Christine des Dorides (Ploujean); Bernard Gaidard; M. Colette Genot; Jean Bruichon; Marie Legrand; Michel, Yves Seymond (Châlons-s-Saône); Irène Martin; Anne-M. Alet; Marie-Th. Garcia; André, Maryse Amoureux (Toulouse); Antoinette Casanova; Eugénie, Xavier Pastinelli; Pauline, Rose, Paul Jensilius; Madeleine, Marc-Ant. Gaffori (Orto); Louis, Gérard, Renée, Max, Alain, Danielle Bénard; Gilbert, Jacqueline, Alain, Marie Trotet (St-Denis, de La Réunion); Bernadette Drubay (Viesly); Anne, Thlerry, Nicole, Louis de Naulchier; Anne-Marie de la Rochefordière; Marie-Chr., Olivier, Yann, Stanislas, Anne Raguenet de Saint-Albin (Meslay-du-Maine); Guillemette Hubert (Saint-Charles-la-Forêt); Marie-Th., Paul, Bernadette, Victor Gilles; Henri, Remy, Marie-J. Leligny (Bacilly); Jean-Cl., Anne-M. Riva (Avranches); Roger Nivaud (St-Martin-des-Champs); Jacques, Jean-Cl. Nivaud (La Haye-Pesnel); Anne-M.; Gérard Beuve (Céren-cès); André, Thérèse Gontier (Virey); Anne-M. Vialloux; Anne-M. Chabrelié; Maryvonne Deller; Michel, Jean, Guy, Gérard, Norbert, Michèle, Daniel Buinat; Anne-M. Geneste (Périgieux); Chantal de Bourmont (Montbert); Michelle Millot, Michel Roucher; Pierre, Dominique, François Garnier; Michel Starace (Versailles).

(A suivre).

DISCOURS

prononcé par M^r l'Abbé BOUTELOUP

Curé-doyen de Saint-James

en l'église abbatiale du Mont Saint-Michel

le 29 septembre 1947

Excellences. (1)

Mes Frères.

Les *Annales* nous ont précisé le mois dernier ce que doit être un pèlerinage au Mont Saint-Michel : un acte de confiance au grand Archange « défenseur des âmes justes et vainqueur du démon ».

C'est pour défendre ces âmes justes et éloigner d'elles l'influence des anges déchus que partout où vous passez, Excellences, vous sollicitez sans répit les bénédictions du Dieu Tout Puissant. Nous en serons aujourd'hui les bénéficiaires : daignez agréer notre reconnaissance. C'est dans ce même but que selon les termes d'acclamations chantées en votre présence au 75^e anniversaire de mon église paroissiale, à Coutances, Monseigneur « par la parole et l'action vous accomplissez avec grande diligence l'œuvre du Christ » ; au Mans, Mgr l'Archevêque « chef infatigable, par votre labeur, vous vous montrez le modèle de votre clergé et du peuple confié à votre sollicitude » ; tandis qu'à Sées, Monseigneur, vous régissez votre église avec autorité et bonté, vous occupant avec zèle du salut de votre troupeau ».

« Per intercessionem Beati Michaelis... » Que par l'intercession

(1) S. Exc. Mgr Grente, Archevêque, Ev. du Mans.
S. Exc. Mgr de la Villerabel, Archevêque d'Angers.
S. Exc. Mgr Louvard, Evêque de Coutances.
S. Exc. Mgr Pasquet, Evêque de Sées.

de saint Michel, nos prières aident à la pleine fécondité de vos labours apostoliques.

« Le Mont Saint-Michel, disent encore les *Annales*, pour être compris, demande à être goûté, savouré, exploré dans le calme et le repos. Seuls ceux qui l'auront cherché dans l'étude et la prière, l'auront pleinement découvert ». Faire savourer la merveille, le cadre où on honore l'Archange dépasse ma compétence. Je n'essaierais pas. Mais on nous conseille le calme et la prière : tenons compte du conseil et même si mes pensées et leur expression ne méritent pas retenir l'attention, que notre recueillement suffise à attirer sur nous quelque profit spirituel.

Saint Michel, vainqueur du démon « *Contra nequitiam et insidias diaboli esto praesidium* » : Soyez notre secours.

Dans sa 2^e Epître aux Corinthiens, saint Paul dit : « Si notre Evangile est encore voilé, c'est pour ceux dont le dieu du siècle — le démon — a aveuglé l'intelligence afin qu'ils ne voient point briller la splendeur de l'Evangile ; et ses ravages sont terribles dans le paganisme. Depuis... pour emprunter des paroles autorisées : « Essor ou déclin ? »

D'après Sa Sainteté Pie XII « Quand on regarde les conditions dans lesquelles nous nous trouvons, les conceptions et habitudes de la vie d'aujourd'hui, le monde moderne avec ses misères, ses molleses, ses séductions, sa fascination, la pression tyrannique d'organisations d'une monstrueuse puissance », les aveugles de notre siècle paraissent encore bien nombreux. A leur secours, Saint Michel ! N'êtes-vous point avec les autres anges et selon les écritures « des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut ! »

Hélas ! les héritages qui comptent trop de nos jours ne sont peut-être que des héritages d'argent, de biens matériels, de faux plaisirs, d'honneurs ou de faux succès ? Et ce qu'ils transmettent n'est pas souvent la joie de cœurs levés, honnêtes et purs, de vies dignes, estimables et appréciées : c'est trop souvent des héritages de mort, de guerre, non pas de gains et de salut, mais de pertes et de damnation.

S'il vous plaît, Saint Michel, transmettez aux hommes les instructions divines — puisque c'est l'une des missions angéliques — et inversement transmettez à Dieu nos prières pour tous les égarés.

Mais, mes frères, appeler au secours quand des dangers menacent autour de nous, c'est sans doute devoir de charité et même de justice. Seulement, si nous prenons conscience d'être nous-mêmes en danger, ne croyez vous pas que le cri d'appel ne doit être encore plus spontané et plus fervent ? Je ne parle pas de maux qui peuvent encore s'abattre sur le monde et d'ant, comme les autres, nous pourrions souffrir demain. Sur ce terrain des pronostics je ne m'aventurerai pas, si ce n'est toutefois pour dire que s'il y a des menaces réelles et que selon certaines voix à prendre au sérieux, pour les écarter, il n'y a qu'un espoir : l'action toute puissante et miraculeuse de Dieu, pour dire que c'est une raison de plus de ne pas attendre à prier. Mais je ne veux parler que du spirituel. Saint Michel, ange protecteur de notre pays, veillez pour que nous ayons la paix.

Le démon ne travaille-t-il pas pour nous empêcher nous-mêmes de voir briller les splendeurs de l'Evangile ?

Agités, housculés par un monde qui paraît de plus en plus pressé... d'aller où ?... c'est sur les routes qu'on roule, comme après les records, c'est dans la rue qu'on fait vite, qu'on parle fort, ce

sont trop souvent des conversations alarmantes, des articles de journaux troublants, des faits divers qui font peur, des fêtes bruyantes, des jeux où l'on s'excite, des querelles et animosités qui naissent des difficultés de la vie, des mouvements sociaux qui se répètent dans l'agitation, des alertes de toutes sortes après celles qui hier avaient fortement ébranlé les nerfs. Mais, au milieu de tout cela, trouve-t-on le temps de rencontrer Dieu ? d'étudier son Evangile, de méditer sur le « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice : le reste vous sera donné par surcroît » ? Aveuglés par trop de jeux de lumières et de ténèbres, abasourdis par trop de sons inégalement harmonieux, le silence se fait difficilement en nous, la paix intérieure ne s'y établit peut-être pas assez et la prière que Saint Michel « toujours debout à la droite de l'autel des parfums voudrait présenter à Dieu ne monte plus assez, comme un parfum suave. Saint Michel, repoussez en enfer tous ces démons qui, d'une façon ou d'une autre, nous empêchent de savourer Dieu dans le calme et la prière.

Mes frères, dans la lumière de Dieu, toute compromission avec le mal doit provoquer une répugnance, mais, moins en sa présence, le démon a beau jeu pour aveugler nos intelligences. Et c'est ainsi, mes frères, que nous nous surprenons peut-être avec des consciences moins nettes.

Pour nous l'avouer, il nous faudrait une profonde humilité, méfions nous du démon de l'orgueil, celui que saint Michel a vaincu. A nos premiers parents il dit bien équivalement en présentant le fruit défendu : bagatelle d'en manger, insignifiant ce geste en soi inoffensif, et puis... vous y trouverez des avantages... un peu plus de jouissances... ». Et, mes frères, il n'est pas dit que sur nous-mêmes, chrétiens, il n'agisse pas de même façon et ne nous prenne au même piège. Une prière manquée ; une messe omise ; un petit gain, pas très honnête, mais que tout le monde prend ; une parole un peu blessante pour le prochain, mais comment y échapper ; un petit excès, mais dont personne ne s'apercevra ; un propos un peu libre ; un geste, oh ! si peu, déplacé ; une tenue... bien acceptable auprès de bien d'autres si désinvoltes ; etc... Ce n'est pas cela qui va bien loin, souffle sans doute le démon... Eh bien, si ! mes frères, cela va si loin que, chrétiens, nous ne révélons plus au monde le vrai visage du Christ et que notre manière d'être et de vivre peut être un scandale et empêcher l'extension de son règne et de sa paix.

« *Quis ut Deus* », ce n'est pas à notre petit jugement qu'il faut nous en rapporter, mais humblement à celui de Dieu trois fois saint, et qui nous veut saints. Saint Michel, comme au temps où Jean contemplait le mystère sacré, sonnez de la trompette pour secouer nos langueurs et brisez tous les sceaux qui nous tiendraient captifs du démon. *Defende nos in praelio* : défenseur des âmes justes, dans le combat que nous acceptons en vue de la sainteté : Saint Michel à notre secours !

Dans les directives d'Action Catholique, ne nous a-t-on pas donné cette consigne : « Pour enrayer le paganisme grandissant, tout catholique doit tendre à la sainteté... Il ne suffit plus aujourd'hui de parler du Christ à un monde qui l'ignore, il faut lui montrer sur des visages humains sa rayonnante image.

Non seulement par docilité, mais par conviction ; n'est-ce pas, mes frères, nous acceptons cette consigne. Seulement en fait la

réalisons-nous dans nos vies ? Comment envisageons-nous la Sainteté ? Je risque quelques points de vues : Ne serait-ce pas simplement.

— comme un bien bel état de vie, oui ! mais lointain, qu'on ne tient pas, qu'on ne peut guère espérer que... peut-être à nos derniers jours... plus tard... au ciel.

— comme un trop rude métier, une espèce de vocation réservée à quelques privilégiés, à quelques natures faites exprès, une affaire qu'on ne peut guère mener de front avec les exigences matérielles de la vie présente.

— comme une entreprise dans laquelle quelques-uns ont réussi, mais dans laquelle beaucoup font faillite.

Conclusion : il faudrait presque que la sainteté se fasse en nous, sans nous. Et, presque sans agir, nous attendons...

Si nous en sommes là, Saint Michel, premier défenseur, — on dirait aujourd'hui, premier militant de la sainte cause de Dieu, — c'est qu'il nous manque l'enthousiasme, la ferveur, la foi. Alors, intercédez pour nous. Le Souverain Pontife disait à l'Action Catholique italienne : « C'est l'heure de l'effort. Servir la paix, c'est soulever les esprits vers le ciel, et les arracher à la domination de Satan ». Entendons l'appel ! Sans doute, nous sommes loin du « non serviam » délibéré des anges déchus, mais nous reconnaissons avoir sérieusement besoin d'être secourus pour mieux servir. Peseur d'âmes obtenez-nous de voir le poids, la valeur réelle de nos vies et décidez-nous à mettre au plus tôt dans la balance qui nous fixera pour l'éternité, non pas des demi-mesures dans la générosité, mais l'élan de tout nous-même vers la sainteté.

Ames justes, nous voudrions bien l'être, mes frères, mais la parfaite justice, c'est la sainteté : nous devons être saints.. Grand Archange, encouragez notre décision.

C'est un état de vie dans lequel il faut nous fixer sans tarder et non pas une vague expérience pour plus tard.

N'allons donc pas attendre la disparition de ce qui est ou nous paraît être un ou des obstacles à notre sainteté, ceux que nous voyons aujourd'hui seront remplacés demain par d'autres.

La sainteté n'est pas la conséquence d'une situation idéale mais la conséquence de l'idéal que l'on met à vivre la situation dans laquelle on est placé.

Ne laissons pas s'atrophier nos énergies physiques, intellectuelles, morales ou spirituelles et risquer d'avoir moins à donner. Plus nous avons, plus il faut faire rendre de suite.

Chaque matin, nous adressant à l'un de ces anges à la tête desquels saint Michel se trouve au premier rang « *caelestis militæ meruit principatum* » nous disons : « Ange du ciel... obtenez-moi d'être si docile à Vos inspirations et de régler si bien mes pas que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu ». Mais, ce n'est pas autre chose la sainteté : être fidèle à tous les préceptes divins et répondre à tous les appels de la grâce. Pour n'avoir aucune faiblesse dans la réalisation de ce programme, nous avons besoin d'être défendus. « *Sancte Michaël, defende nos in prælio* ». Saint Michel, soutenez-nous.

La semaine dernière, nous chantions à la Vierge de Lourdes :

« Nous sommes d'un pays où l'on vit la merveille
jaillir un jour du flot amer
Et c'est sur nos rochers qu'il se dresse et qu'il veille
l'Archange au péril de la mer ».

Comme pour faire plaisir à leur commune maman, les enfants de chaque diocèse évoquaient ainsi devant Elle quelque titre de fierté. Le nôtre n'était pas parmi les moins glorieux. Mais préparons-en d'autres encore. L'une des préfaces citées dans les dernières *Annales* s'adresse ainsi au Dieu Tout-Puissant et éternel : « Décrètes dans ta bienveillance que nos esprits s'élèvent là où ceux que nous vénérons sont présents et que nous tendions à ces hauteurs qu'en la fête du bienheureux Archange Michel nous contemplons avec amour ». Dans la prière et la contemplation, dans la lutte et l'effort vigoureux pour la vertu, soutenu par Notre-Dame et Saint-Michel, préparons au diocèse, à la France, et à l'Eglise, des saints. Soyons Saints !

29 septembre 1947

Ainsi soit-il !

LE CULTE DE SAINT MICHEL EN HOLLANDE

Continuant nos recherches sur le culte de saint Michel à travers le monde, nous avons interrogé, à son passage au Mont, l'un de nos confrères hollandais. Après nos relations sur : Saint Michel en Cornouailles et au Mont-Gargan, en Guyane Française et au Canada, nous pensons être agréable à nos lecteurs, en leur livrant ces quelques détails concernant le culte rendu à saint Michel au royaume des Pays-Bas.

En Hollande, le culte de saint Michel est moins répandu qu'en France. On ne trouve que rarement des églises sous le patronage de saint Michel, et, au baptême, on préfère donner d'autres noms que celui de l'Archange. Quelle en est la raison ? Il me semble que l'évangélisation de notre pays, qui est postérieure à celle de la France, a conservé un caractère très personnel. Les noms des saints prédicateurs de la religion chrétienne en Hollande, comme saint Willibrord, saint Lambert, saint Servais, saint Hubert et saint Boniface sont tellement liés à la religion, que des siècles durant on les a pris comme patrons des individus, des corporations et des églises. Et on continue.

Il y a cependant quelques paroisses consacrées à saint Michel. Parmi elles, la paroisse de Saint-Michiels-Gestel (= terre de saint Michel), petite ville du diocèse de Bois-le-Duc, est remarquable du point de vue historique aussi bien que religieux.

Au commencement du VIII^e siècle, saint Willibrord fit construire à cet endroit une chapelle qu'il dédia à saint Michel. Peut-être que, précisément, en ce temps-là on a voulu, dans l'Eglise, répandre davantage le culte de l'Archange. Car c'est également au commencement du VIII^e siècle, en 708, qu'en France, Aubert, évêque d'Avanches, éleva la célèbre église, en l'honneur de saint Michel, sur un rocher qui s'élève dans la mer entre la Normandie et la Bretagne.

La chapelle, construite par saint Willibrord, tomba en ruines et elle fut enfin remplacée, quelque temps avant la Réforme, par une grande église de style gothique avec un haut clocher.

Après avoir été longtemps entre les mains des Protestants, l'église de Saint-Michel revint aux Catholiques, grâce à Napoléon I^{er} qui, avant conquis notre pays, ordonna que plusieurs églises soient restituées aux anciens propriétaires.

En 1836, une violente tempête arracha la flèche du clocher et

la précipita sur l'église qui s'écroula sous le poids. Avec l'aide de l'Etat, on commença déjà, l'année suivante, à bâtir une nouvelle église sur l'emplacement de la précédente. Dans un rapport de l'architecte de cette église, nous trouvons qu'en orientant l'église « on a tenu compte de la petite déclinaison qui se produit le jour de la Dédicace, la fête de saint Michel ». Dans cette église, il y avait une statue de saint Michel en bois blanc. Elle se trouvait contre la première colonne du côté de l'épître.

L'église fut démolie en 1930 et on a bâti une magnifique église moderne à un autre point de la ville. L'emplacement de la vieille église est maintenant une place publique avec au centre le vieux clocher qu'on a laissé et restauré. Dans la nouvelle église, on a donné la première place à la vieille statue de saint Michel.

Pendant la guerre et la libération, la petite ville a peu souffert, tandis que plusieurs villages dans les environs ont été gravement endommagés. Les habitants attribuent cette protection particulière à l'Archange qu'ils ont souvent invoqué en ce triste temps.

Et voici, pour finir, le texte, traduit en français d'un cantique qu'on chante souvent dans l'église de Saint-Michiels-Gestel :

» Guerrier de Dieu, regardez du ciel le peuple qui, durant des siècles, vous a prié et qui n'a jamais perdu confiance en votre protection. Ecoutez nos prières, écoutez nos demandes, écoutez les supplications de notre chant. Aidez-nous à supporter nos peines. Ah ! n'oubliez pas votre peuple !

« Michel, vous avez combattu Satan, vous avez mis en fuite l'armée des diables. Vous chassez toujours les esprits malins, vous les expulsez toutes les fois. Déployez vos ailes sur tous ceux qui vous sont consacrés. Faites sentir à Satan et à ses satellites que c'est vous qui combattez avec nous.

» *Qui est comme Dieu ?* C'est là votre devise. Qu'elle soit aussi la nôtre ! — Cherchons toujours Dieu le premier et tous nos soucis deviendront légers. Donnez-nous votre force, à nous, vos enfants. Aidez-nous dans cette rude lutte. Que la Foi chez nous ne baisse jamais. Montrez-vous notre Protecteur ».

FR. GEBOERS,

Professeur au Séminaire de Saint-Michiels-Gestel.

En Marge du Jubilé Thérésien

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET L'OFFICE DIVIN

Grande moniale, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus estimait à sa juste valeur la prière liturgique.

Le 18 mai 1897, quatre mois avant sa mort, sur son lit de souffrances, elle n'acceptait pas d'être dispensée de la récitation de l'Office des Morts, prescrit par les Constitutions au décès de chaque sœur.

« Je vous en prie, disait-elle à Mère Agnès, sa sœur Pauline, qui l'a noté dans les « *Novissima Verba* », ne me faites pas dispenser des Offices des Morts, c'est tout ce que je puis faire pour les âmes de nos Sœurs qui peuvent être en Purgatoire ».

Et, le 6 août, Mère Agnès notait cette confiance, à propos de l'Office divin : « Que j'étais fière quand j'étais semainière à l'Office (1) et que je disais les oraisons à haute voix au milieu du Chœur ! Je pensais que le prêtre récitait les mêmes oraisons à la Messe et que j'avais, comme lui, le droit de parler tout haut devant le Saint-Sacrement, de donner les bénédictions, les absolutions, de lire l'Évangile quand j'étais première chantre.

» Je puis dire que l'Office a été à la fois mon bonheur et mon martyre, parce que j'avais un si grand désir de le réciter sans faute ! J'excuse les Sœurs qui oublient d'annoncer un verset ou qui se trompent. Je me suis vue quelquefois au moment de dire quelque chose et après l'avoir bien marqué, bien prévu, le laisser passer sans ouvrir la bouche, par une distraction tout à fait involontaire ».

« Je ne crois pas cependant qu'il soit possible de désirer plus que moi de réciter parfaitement l'Office divin et d'y assister au Chœur ».

Le dernier office auquel elle participera sera celui de saint Michel archange, le 29 Septembre 1897, la veille de sa mort. Laissons la parole à la Mère Agnès :

« 29 septembre, veille de sa mort. Dès le matin, elle paraissait à l'agonie. Elle avait un râle très pénible et ne pouvait pas respirer. Je lui lus, en français, l'office de saint Michel archange, et les prières des agonisants. Lorsqu'il fut question des démons, elle eut un geste enfantin comme pour les menacer, et s'écria en souriant : « Oh ! Oh !... » d'un ton qui voulait dire : « Je n'en ai pas peur »

Sainte Thérèse avait terminé ses psalmodies terrestres. Dans l'après-midi et toute la journée du lendemain, ce fut le dernier combat qui se termina par la parole connue :

« Oh !... je l'aime !... Mon Dieu !... Je... Vous... Aime !!... »

(1) On désigne ainsi, au Carmel, la Sœur qui est nommée chaque semaine pour remplir le rôle d'officiante.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Le Mont Saint-Michel : M^{me} V^{ve} Videloup, née Françoise Royer. — CHER : Vierzon, M^{me} Raymond Habaut. — GARD : *Montmirat*, M^{me} Maria Verdeille. — HAUTE-GARONNE : *Grenade*, M^{me} Serres. — ILLE-ET-VILAINE : *Louvigné-du-Désert*, M^{me} Marest ; D^r Paul Radiguer ; M^{lle} Céline Destais ; *Châteaubourg* : R.P. Lemarchand, Salésien ; M^{me} Roule. — INDRE : *Châtillon-sur-Indre*, M. Richard Houel. — INDRE-ET-LOIRE : *Larçay*, M^{me} Behoghel. — LOIRE : *La Gresle*, M^{lle} Pélissier. — MANGHE : *Avranches*, M^{me} V^{ve} François Bonneau ; *Cherbourg*, M. le chanoine Adam, curé de St-Clément ; *Granville*, M^{me} V^{ve} Lhermitte ; *La Haye-Pesnel*, M. l'abbé Ameline, ancien curé de Lolif ; *Parigny*, M. Alphonse Dubois ; *Picauville*, M. et M^{me} Xavier Jossot ; *Quettreville-sur-Sienne*, M^{me} Marie Basset, M^{me} Ernestine Bouchard, M^{me} Adèle Carouge, M^{me} Louise Dupuy, M^{me} Marie Fabre, M. Alphonse Lechevallier, M. Gratien Leroux, M^{me} Alphonsine Lihard, M^{lle} Armandine Vadet. — ORNE : *Bagnolles-de-l'Orne*, M. Renouf. — RHONE : *Lyon*, M. Jean Broallier, M^{me} Jeanne Dumaine, Sœur Marie Régis Verdaulon, religieuse de la Visitation Sainte-Marie. — SAVOIE : *Seynod*, M. l'abbé Sallaz. — SEINE : *Paris*, M. le comte Jean le Gonidec de Peulau, M^{me} Henry de Contard, M^{lle} Cécile Gautrot, M^{me} Durcy, D^r Alfred Contour, M. Ernest Miliott, M. et M^{me} Théodore Contour, D^r Jean Restif. —

SEINE-ET-OISE : Limeil-Brevannes, M. Georges Thiébaud. — VAR : Draguignan, M^{me} Marie Frache. — BASSES-PYRÉNÉES : Tarbes, M^{me} V^e Ganté.

LA RÉUNION. — Saint-Denis : M. Louis Wislez; Saint-Gilles : M. Henri Chapelle, M^{me} Russel-Dubois. M. Dentremont-Hoareau.

LUXEMBOURG. — Brionne : M. Pabbé Kustler.

ÉTATS-UNIS. — Worcester (Mass.) : M. Cyrille de Celles.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans les Années 1939 à 1947

des

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

Ordre. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés (*Memento*). — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Histoire et Art. — VI. Echos et Nouvelles. — VII. Actions de grâces. — VIII. Adieux aux Défunts.

ANNÉE 1939

I. — Doctrine et Piété

Conversion (de) des Mahométans.....	78
Développement (de) de l'Action Catholique.....	22
Intentions (les) générales et particulières du Souverain Pontife....	3
Lettre Pastorale de Mgr Louvard.....	54
Missions (les) bouleversées par la guerre de Chine.....	22
Parents et enfants.....	37
Pour le Clergé Catholique.....	22
Préservation (de) du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes.....	39
Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié.....	77
Retour (de) de toutes les brebis errantes à l'unité de l'Eglise.....	3
Sauvegarde (de) des droits des chrétiens en Palestine.....	23
Tous les hommes ont même origine, même fin surnaturelle, même Rédempteur.....	115
Sermon donné par M. le chanoine Legendre, le 29 Septembre 1938..	54

II. — Bulletin des Associés (*Memento*)

Indulgences.....	4, 24, 40, 60, 78, 102, 117
Intentions générales.....	3, 21, 22, 37, 77, 102, 118
Intentions missionnaires.....	3, 22, 39, 78, 102, 118
Messes pour la France.....	4, 23, 40, 60, 78, 102, 117
Messes pour les associés, zélateurs, bienfaiteurs	4, 23, 40, 60, 78, 102, 117

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique L.B.....	13, 107, 114
Diocèse (de) et la France implorent l'Ange de la Paix (D.A.).....	79
Fête de Saint Michel.....	39
Guerre (de).....	97
Pèlerinages.....	39
Pèlerinage d'Action Catholique et de Prières nationales pour la Paix (programme).....	53
Saint-Michel (de) 1939 au Sanctuaire National de l'Archange (D.A.)	98

IV. — La Vie de l'Œuvre

Associés.....	12, 27, 44, 60, 93, 105, 123
Avis.....	23, 29, 39, 53, 114
Consécration.....	12, 27, 44, 60, 93, 105, 123
Pour notre sacristie.....	12
Protecteurs.....	12, 105
Zélateurs.....	44, 93

V. — Histoire et Art

Chronique du Mont Saint-Michel... il y a 100 ans.....	45
Le Mont St-Michel à travers les siècles : (Ce qu'à pu voir mon âme).....	15, 30, 48, 114
Le Mont St-Michel, Sanctuaire national de la prière et de la reconnaissance, Temple de la paix.....	61
Pie XI.....	40
Pie XI et les Saints de France.....	42
Pie XII.....	42
Un Légume archéologique au Mont St-Michel. P. Frémy.....	118
Un Pèlerin de saint Michel et de Notre-Dame, au xx ^e siècle.....	102
Pèlerins (des) d'Argentan, J. de La Varenne.....	24
Petites Cités de la Prière.....	28

VI. — Echos et Nouvelles

Digne (de) est solide.....	29
Eglises (des) de saint Michel en Alsace.....	95
Pie XI et les Saints de France.....	47
Variétés :	
En Lorraine.....	93
La Prière du policeman.....	105
Vieilles coutumes du pays d'Avranches.....	29

VII. — Actions de Grâces

35, 52

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

20, 36, 52

ANNÉE 1940-1946

I. — Doctrine et Piété

Aillons à saint Michel.....	Sept. 43-1
A saint Michel, sur le « <i>Cœlitum Regi</i> », P. Jourdan.....	Janv. 46-13
Au Mont St-Michel, le 9 juin 1940.....	Avr. 40-27
— le 29 Septembre 1941.....	Sept. 41-1
Au seuil de l'an nouveau.....	Déc. 41-1
Dévotion (de) à saint Michel.....	Janv. 44-1
Discours de M. le chanoine Aubry.....	Mars 42-5
— de M. l'abbé Beuve.....	Sept. 45-3
— de M. le chanoine Blouet.....	Janv. 46-3
— de M. le chanoine Rontis.....	Déc. 43-2
— de M. le chanoine Rachine.....	Nov. 46-5
Données (des) de la Ste-Ecriture sur saint Michel.....	Nov. 45-3
Grave (une)alocation du Pape.....	Mars 42-5
Prière à saint Michel pour le temps de guerre.....	Avr. 40-1
Priens pour les Morts de la Guerre.....	Avr. 40-26
Recours (de) à saint Michel.....	Nov. 46-1
Saint Michel e tles Ames du Purgatoire. J.V.....	Sept. 41-2
Saint Michel, Ange de la Patrie, Mgr Louvard.....	Nov. 46-11
Saint Michel et la France, P. Gasnier.....	Mars 45-1
Saint-Michel, serviteur de Marie.....	Janv. 41-3
Saint-Père (de) et les Enfants malheureux.....	Juil. 46-1
Zélateurs (des) pour saint Michel.....	Mars 46-1
	Mars 44-1

II. — Bulletin des Associés (Memento)

1940	: Janv. 4; Avr. 25.
1941	: Sept. 7; Déc. 2.
1942	: Mars, 2; Déc. 1.
1943	: Mars, 1; Juin, 2; Sept. 2.
1944	: Janv. 1; Mars, 2.
1945	: Janv. 3; Mars, 1; Juin, 2; Sept. 1; Nov. 1.
1946	: Janv. 1; Mars, 3; Mai, 2; Juill. 2; Sept. 2; Nov. 2.

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Au fil des jours.....	Nov.	46-3
Chronique du Mont St-Michel : Sept. 41-3; Déc. 41-3! Déc. 42-2; Sept. 43-2; Juin 45-4; Nov. 45-7; Janv. 46-6; Mai 46-2! Juil. 46-3; Sept. 46-9.		
D'une année à l'autre.....	Sept.	43-2
En famille.....	Janv.	45-1
En marge de Notre-Dame-du-Puy.....	Juin	43-1
Entrée (1 ^o) des Alliés au Mont St-Michel, B. J.....	Juin	43-3
Fête (1a) de l'Archange au Mont St-Michel, G. H.....	Sept.	45-6
Fête (1a) de la Victoire au Mont St-Michel, D.A.....	Déc.	43-1
J'ai revu le Mon Saint-Michel, L. B.....	Mars	45-2
« Merci » (1e) des Rapatriés à l'Archange saint Michel..	Janv.	40-1
Mont St-Michel (1e) pendant la guerre.....	Nov.	45-2
» » » sous l'occupation.....	Mars	44-2
» » » fête l'anniversaire de sa libération..	Mars	45-3
Notre deuxième pèlerinage de guerre à saint Michel.....	Sept.	45-2
Noélistes (les) au Mont St-Michel.....	Avril	40-22
« Saluons le Mont St-Michel libéré.....	Sept.	46-14
Saint-Michel (1a) au Mont de l'Archange.....	Janv.	45-1
Un bel hommage à « Monseigneur Saint Michel ».....	Juin	45-2

IV. — La Vie de l'Œuvre

1940	: Janv. 6; Avr. 31.	1943	: Mars, 3; Juin, 3; Sept. 3.
1941	: Sept. 7; Déc. 3, 9.	1944	: Janv. 3; Mars, 3.
1942	: Mars, 8; Déc. 2, 3.	1945	: Janv. 4; Mars 3; Sept. 6; Nov. 7
1946	: Janv. 11; Mars, 8; Mai 2; Juillet 2; Sept. 3; Nov. 14.		

V. — Histoire et Art

Bretagne ou Normandie.....	Mars	42-8
V ^e Centenaire de la Crypte des « Gros Piliers ».....	Sept.	46-11
Culte (1a) de saint Michel.....	Mars	43-1
Délivrance du Mont St-Michel pendant la Guerre de Cent ans, Ch. Péguy.....	Juil.	46-4
Impression d'un pèlerin, G. R. Voisin.....		
Légende (1a) du Jeudi-Saint au Mont Saint-Michel, H. Aurenche.....	Janv.	40-4
Le Mont St-Michel à travers les siècles : Ce qu'à pu voir mon âme.....	Janv.	40-15; Avril 40-32
Le Mont sacré de Normandie.....	Avril	40-22
Origine (1 ^o) Copie du type de saint Michel debout sur le Dragon, R.P. G. de Jerphanion.....	Déc.	41-4
Quelques sanctuaires de saint Michel.....	Janv.	40-9
Rives (des) du Tchad aux bords du Rhin, en passant par le Mont St-Michel : le R.P. Houchet, aumônier de la Division Leclerc.....	Mars	42-3
Saint Michel, Patron de la Normandie.....	Mars	46-4
Souvenirs de saint Louis en Basse-Normandie, Dom de Puniel.....	Sept.	46-4
Vieux registres de l'église paroissiale du Mont St-Michel..	Avril	40-28
Vieux souvenirs Montois : Les Montjoie-Saint Michel....	Déc.	41-7
	Mars	43-2

VI. — Echos et Nouvelles

Arthur Von Pasquali et Notre-Dame des Victoires.....	Mai	46-6
A travers le monde.....	Janv.	46-14
A travers revus et journaux.....	Juil.	46-7
D'un Mont à l'autre : Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie à la B.B.C.....	Nov.	46-9
En Avant !.....	Juin	45-1
Fouilles Archéologiques.....	Janv.	46-12
Jeûne Eucharistique.....	Sept.	46-3
Moines (les) et la France, R.P. Riquet.....	Mai	46-7
Noces d'argent épiscopales de Mgr Louvard.....	Mars	44-1
Nos projets pour 1946.....	Nov.	45-2
Promotions prélétales.....	Nov.	45-3
Promotions cardinalices.....	Janv.	46-10
Retour (1e) des Manuscrits du Mont St-Michel à la Bibliothèque d'Avranches.....	Mai	46-5
Saint Michel sur les Monts.....	Janv.	46-15
Son Excellence le Nonce Apostolique au Mont St-Michel	Janv.	46-10
Visiteurs et Amis.....	Sept.	46-1

VII. — Actions de Grâces

Sept. 41-8; Déc. 42-4; Sept. 43-3; Mars 45-4; Janv. 46-14.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

1940	: Janv. 20; Avril, 36.	1943	: Mars, 4; Juin, 4; Sept. 4.
1941	: Sept. 9; Déc. 10.	1944	: Janv. 4; Mars, 4.
1942	: Mars, 9.	1945	: Nov. 8.
1946	: Janv. 16; Mars, 8; Mai, 7; Juil. 8; Sept. 15; Nov. 16.		

ANNÉE 1947

I. — Doctrine et Piété

Apprenons à nos enfants à connaître saint Michel.....	Janvier	- 1
Discours de M. l'abbé Bouteloup.....	Déc.	- 5
Eglise (1 ^o) reconnue comme principe de vie et de salut pour la Société.....	Mars	- 1
En route, vers le Mont !.....	Juillet	- 1
Intelligence du rôle social de la Messe.....	Mai	- 4
Œuvre (1 ^o) Pontificale des Vocations sacerdotales.....	Mars	- 2
Retour (1e) des Égarés à l'Unité de l'Eglise par le Sacré-Cœur.....	Déc.	- 1
Relèvement (1e) et l'accroissement des Séminaires indigènes.....	Déc.	- 2
Sainteté (1a) des époux.....	Mai	- 3
S.S. Pie XII exalte le Fondateur de l'Ordre Bénédictin..	Mai	- 1
Préfaces (des) de saint Michel, A Beuve.....	Sept.	-10
Pureté (1a) des Mœurs, par le Cœur Immaculé de Marie..	Juillet	- 4

II. — Bulletin des Associés (Memento)

Janv. 2; Mars, 2; Mai, 2; Juill. 5; Sept. 5; Déc. 2.

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique du Pèlerinage.....	Janvier	-11
De Vingt diocèses de France, les pèlerins affluent au Mont	Sept.	- 4
Pête (1a) de Saint Michel (programme).....	Sept.	- 1
Hiver (1 ^o) au Mont St-Michel.....	Mars	- 6
Où en est la Restauration des Logis Abbatiaux ?.....	Mai	-10
Prière (1a) au Mont St-Michel.....	Déc.	- 3

IV. — La Vie de l'Œuvre

Janv. 10; Mars. 14; Mai. 12; Juil. 13; Sept. 3; Déc. 3.

V. — Histoire et Art

Basilique (la) du Mont-Gargan au milieu des Combats..	Mai	- 5
Chapelle (la) Saint-Michel de Mortain, dans la Bataille..	Janvier	- 8
Culte (le) de saint Michel en Hollande, Fr. Gehoers.....	Déc.	-12
Garde royal, Forçat et Moins, Louis Chadeysson, prisonnier politique au Mont St-Michel, R.P. Mouly.....	Janvier	- 3
Mont St-Michel (le), Em. Mâle.....	Sept.	-12
Mont St-Michel (le) de Cornouailles, Ch. de V.....	Mars	-11
Mystère (le) de Pâques à l'Abbaye du Mont St-Michel....	Mars	- 9
Pèlerin (un) du Mont St-Michel, saint L.-M. Grignon de Montfort.....	Juillet	- 9
Pour mieux comprendre le Mont St-Michel, A Cussonneau.	Juillet	- 6
Vie (la) au Mont St-Michel, au printemps de 1647.....	Mai	- 7

VI. — Echos et Nouvelles

A la Vierge en pleurs, D. Rival.....	Mars	- 8
Beau (un) geste à imiter.....	Mars	- 5
Courrier (le) de l'Archiconfrérie.....	Mars	- 3
Deux nouveaux évêques de chez nous.....	Juillet	- 8
Marées de la Baie.....	Déc.	-
Mon sanctuaire Celtique, R. S. Hawker.....	Mars	-15
Monsieur Thibaudeau-Rinfret, visite le Mont.....	Janv.	- 9
Pèlerins et Visiteurs.....	Janv.	-12
Presse (de la) à l'Ecran.....	Mars	-13
Saint Michel en Guyane Française.....	Janv.	-13

VII. — Actions de Grâces

Janv. 14; Sept. 14.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

Janv. 15; Mars. 16; Mai. 13; Juil. 14; Sept. 16; Déc. 12.

SOLUTION

Des Mots Croisés parus dans les « Annales » (N° 4)

HORIZONTALEMENT. — 1. Michelettes. 2. Aa - Dalle. 3. Ragueneil - Ve. 4. Os - Ecce. 5. Ecusson - RN (Renan). 6. Ille - Ao. 7. Lue - Tangues. 8. LN (Hélène) - Châtelet. 9. Eyzies - Saut.

VERTICALEMENT. — 1. Merveille. 2. Cluny. 3. Cagoule. 4. Hausse - Ci. 5. Thé. 6. Aas (Saa). 7. Edéen - NT. 8. Talc - Ages. 9. TL - Croula. 10. Elven - EEU. 11. Sée - Estt (Test).



